
L'Antéchris

PAR

MAURICE B

« Et alors apparaîtra cet impie que le Seigneur Jésus tuera d'un souffle de sa bouche et qu'il exterminera par l'éclat de son avénement. »

S[t] PAUL, II, THESSAL., II, 8

1[re] EDITION

SAINT-AMAND (CHER)
IMPRIMERIE DESTENAY
BUSSIÈRE FRÈRES
70, Rue Lafayette, 70

1892

L'ANTÉCHRIST

L'Antéchrist

PAR

MAURICE B.

« Et alors apparaîtra cet impie que le Seigneur Jésus tuera d'un souffle de sa bouche et qu'il exterminera par l'éclat de son avénement. »

St PAUL, II, THESSAL., II, 8.

2e ÉDITION





SAINT-AMAND (CHER)
~~IMPRIMERIE~~ DESTENAY impr.
BUSSIÈRE FRÈRES
70, Rue Lafayette, 70

1892

Avertissement

DE

L'AUTEUR

Que le lecteur se tienne pour averti qu'en ecrivant ces pages, ce n'est pas une œuvre doctrinale que nous avons entreprise, et que nous lui offrons, mais un simple travail d'exégèse.

Nous ne sommes qu'un de ces commentateurs auxquels l'Eglise laisse d'ordinaire, dans les choses non définies, un très vaste champ d'interprétation.

Nous déclarons, d'ailleurs, nous soumettre d'avance, humblement et sans réserve, au jugement de son Pontife infaillible.

L'ANTÉCHRIST

PRÉAMBULE

Une question qui a vivement émotionné les premiers chrétiens, et dont les âmes faites pour les hautes spéculations religieuses doivent, à plus forte raison, se préoccuper aujourd'hui, vu le dépérissement de la foi, l'agitation des peuples, les oscillations du vieux monde, les signes précurseurs, en un mot ; c'est la question du second avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Il est de foi qu'après être venu sur la terre pour y racheter l'homme et y fonder le règne de Dieu, Jésus-Christ y reviendra achever ce qu'il a si divinement commencé, c'est-à-dire y condamner le mal, l'en expulser, et y couronner le bien.

— « Faites pénitence, disait saint Pierre, dans un discours qu'il adressait aux Juifs, le lendemain de la Pentecôte, faites pénitence et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés *pour les temps du rafraîchissement que le Seigneur doit accorder lorsqu'il enverra de nouveau Jésus-Christ qui vous a été donné, car il faut que le ciel le reçoive jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses* que Dieu a promis par

la bouche de ses saints prophètes, depuis le commencement du siècle [1]. »

Mais, cette seconde venue sera tout à l'opposé de la première. Venu, une première fois, dans l'humilité, la faiblesse ; il viendra, la seconde fois, dans la majesté, la puissance :

— « Et alors, vous verrez le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté [2]. »

Venu, une première fois, en victime, venu pour être jugé, condamné ; il reviendra, la seconde fois, en vainqueur, pour juger et pour condamner à son tour :

— « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les anges du Ciel avec lui, il s'assiéra sur le trône de sa gloire ;

« Toutes les Nations s'assembleront autour de lui, et il séparera les bons d'avec les mauvais, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les béliers.

« Et comme on arrache l'ivraie pour être liée en bottes et brûlée, ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle.

---

[1] *Pœnitemini igitur, et convertimini, ut deleantur peccata vestra : ut cum venerint tempora refrigerii a conspectu Domini et miserit eum, qui prædicatus est vobis, Jesum Christum, quem oportet quidem cœlum suscipere usque in tempora restitutionis omnium, quæ locutus est Deus per os sanctorum suorum a sæculo prophetarum.* (Actes des Apôtres, III, 19-21).

[2] Matth. XXIV, 30.

« Le Fils de l'homme enverra ses anges qui enlèveront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité ;

« Et ils les jetteront dans la fournaise du feu, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

« Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende [1]. »

Le mal, en somme, ne peut s'éterniser dans ce monde ; il faut qu'il ait sa fin. Il faut nécessairement, que, sur cette terre baignée de son sang, Jésus ait son règne un jour, et le bien, par lui, son éclatante revanche ; ce dont encore il avertit ses juges à l'heure même où ils prononcent la sentence de mort contre lui.

Le grand prêtre l'adjurant de lui dire s'il est vraiment le Christ, le Fils du Dieu vivant : — « *Je le suis*, répondit-il, *et vous me verrez un jour, venant sur les nuées du ciel, investi de la puissance même de Dieu* [2]. »

Pas une page dans l'Evangile et dans les écrits des Apôtres où, du commencement à la fin, il ne soit fait

---

[1] Matth. voir en entier les ch. XIII et XXV. — Observons que si Notre-Seigneur se donne souvent le titre de Fils de l'homme, c'est pour qu'il soit bien établi qu'il n'est pas seulement le Fils de Dieu par nature divine, mais le Fils de l'homme par nature humaine : ce véritable Fils promis à la foi d'Abraham, le véritable Messie que la prophétie de Daniel ne désigne pas autrement que sous la dénomination de *Fils de l'homme*.

[2] Matth. XVI, 64.

mention de cette vérité si consolante pour les uns et si terrifiante pour les autres d'une seconde venue dans la gloire de notre divin Sauveur. C'est ainsi, encore, qu'au jour de l'Ascension, alors que les disciples ne pouvant détacher leurs regards de la blanche nuée qui venait de leur dérober le Maître, deux anges leur apparurent et leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous là les yeux fixés en haut ? Ce Jésus qui, du milieu de vous, vient de s'élever dans le Ciel, *en reviendra de même que vous l'avez vu monter*[1] !... »

Ce second avènement qui sera une surprise pour le monde doit faire que tout chrétien vive dans un état d'attente et de préparation continuelles :

— « De ce jour et de cette heure, nul ne sait rien, pas même les anges du Ciel ; le Père seul les connaît.

« Comme l'éclair fend la nue et apparaît soudain de l'orient à l'occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme.

« Il en sera comme aux jours de Noé et comme aux jours de Loth, alors que les hommes bâtissaient des maisons, se mariaient, se divertissaient sans songer au déluge qui les engloutit tous, à cette pluie de soufre et de feu qui les consuma tous !...

« Prenez donc garde que vos cœurs ne s'appesantissent dans les festins et dans les soins de cette vie, et que ce jour ne vienne à vous surprendre, car il

---

[1] Actes des Apôtres, ch. 1, v. 9-11.

enveloppera comme dans un filet tous les habitants de la terre!...

« Soyez prêts et veillez priant continuellement afin d'être trouvés dignes d'échapper à tout ce qui arrivera, et de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme.

« Soyez debout, les reins ceints, des torches à la main, pareils à ces serviteurs attendant le retour de leur maître, et ne sachant pas s'il reviendra à la seconde ou à la troisième veille, sur le soir ou sur le matin!... »

Jésus ensuite emploie la parabole pour mieux colorer sa pensée et mieux exciter l'attention.

Celle, par exemple, des dix vierges qui vont, lampes allumées, au devant de l'Epoux et de l'Epouse.

Lasses d'attendre, toutes se sont endormies. Mais vers minuit un cri retentit : Voici l'époux qui vient; allez à sa rencontre!... Cinq d'entre elles, pauvres folles, ne s'étant pas suffisamment munies d'huile, ne purent prendre place dans le cortège nuptial et pénétrer dans la salle du festin. Elles eurent beau frapper en disant : Ouvrez-nous, Seigneur, ouvrez-nous!... L'Epoux répondit : je ne vous connais pas!

Suit de là, comme toujours, la conclusion de Notre-Seigneur : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure [1]!... »

---

[1] Voir en entier les ch. XXIV et XXV de saint Matthieu ; le ch. XIII de saint Marc ; les ch. XII et XVII de saint Luc.

Cette nécessité d'être prêt pour sa seconde venue, tant de fois répétée par Jésus, et, après lui par les Apôtres, persuada les premiers chrétiens d'un avènement si prochain qu'ils croyaient, à chaque instant, en être les témoins, — principalement les Juifs nouvellement convertis, qu'obsédaient les flamboyantes visions du royaume messianique annoncé par leurs prophètes.

Plusieurs, effectivement, quoique Notre-Seigneur, loin de parler de sa venue dans un délai rapproché eût donné le contraire à entendre, en différents endroits, — ainsi dans cette parabole des vierges où il dit que l'Epoux *tardant à venir*, toutes s'endormirent, et s'endormirent profondément ; et dans la parabole de cet homme qui, partant pour une contrée lointaine, confie à ses serviteurs la gestion de ses biens et ne revient qu'après un *temps très long* [1], — plusieurs, dis-je, se répandaient en murmures, à mesure surtout que les persécutions assaillaient l'Eglise naissante, et sentaient leur foi s'ébranler.

Et à tel point que saint Pierre crut devoir prémunir les fidèles, dans une épître spéciale, contre ces impatiences, pieuses sans doute, mais dangereuses, qu'exploitaient les adversaires.

---

[1] « Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt. » Saint Matth. xxv, 5. — « Post multum vero temporis, venit dominus servorum illorum et posuit rationem cum eis. » Saint Matth. xxv, 19.

— « Il y a une chose, mes bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer : *c'est qu'aux yeux du Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour.*

« Ainsi, le Sauveur n'a point retardé l'accomplissement de sa promesse comme quelques-uns se l'imaginent ; mais il agit patiemment à cause de vous, ne voulant pas que personne périsse, mais que tous reviennent à lui par la pénitence.

. . . .

« C'est pourquoi, mes bien-aimés, dans l'attente de ces choses, vivez en sorte que le Seigneur vous trouve purs, irréprochables et dans la paix.

« Et croyez que la longue patience de Notre-Seigneur est pour votre bien. C'est ainsi que Paul, notre très cher frère, vous a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée [1]. »

Saint Paul apprenant, en effet, que la jeune Eglise de Thessalonique, troublée par des enseignements incompris ou pervertis, regardait comme imminent le second avènement de Jésus-Christ, et que ses membres en concluaient qu'il n'était plus nécessaire de travailler pour le peu de temps qui les séparait de ce grand jour, leur avait adressé une seconde épître dont nous extrayons ce passage qui va nous fournir la première partie de notre thèse :

---

[1] Saint Pierre. IIe Epître, tout le ch. III.

— « Nous vous conjurons, mes frères, par l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui,

« De ne pas vous laisser ébranler ni alarmer sur de prétendues révélations, ou sur quelques discours et quelques lettres qu'on supposerait venir de nous, *comme si le jour du Seigneur était près d'arriver.*

« Que personne ne vous trompe en aucune manière, *car ce jour ne viendra pas que l'apostasie ne soit consommée et qu'on ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition,*

« Qui combattra et s'élèvera contre tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, s'y donnant lui-même comme un Dieu.

« Ne vous souvient-il pas que je vous ai dit ces choses quand j'étais encore parmi vous ?

« Vous savez bien ce qui le retient dès à présent pour qu'il paraisse en son temps.

« Le mystère d'iniquité est en voie de se former; c'est là ce qui le retient et le retiendra jusqu'à ce qu'il soit accompli.

« *Et alors apparaîtra cet impie que le Seigneur Jésus tuera d'un souffle de sa bouche, et qu'il exterminera par l'éclat de son avènement.*

« *Cet impie qui doit venir par l'opération de Satan avec toutes sortes de miracles, de signes, de prodiges menteurs,*

« *Et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont pas aimé la vérité qui eût été leur salut. C'est pourquoi Dieu leur enverra des illusions si séduisantes, qu'ils croiront à l'erreur.*

« *De sorte que, ayant refusé d'ouvrir les yeux à la vérité et s'étant livrés au mal, ils soient condamnés* [1]. »

Il est dès lors parfaitement établi que le second avènement de Notre-Seigneur sera *immédiatement* précédé de l'apparition de *celui* que l'Ecriture et la Tradition sont unanimes à désigner sous le nom d'ANTÉCHRIST, et dont nous allons faire l'historique, donner le signalement, pour que ceux d'entre nous qui vivront en ces jours, dont tout fait entrevoir l'effroyable aurore, ne puissent s'y méprendre : « *Qu'ils veillent à ne pas se laisser séduire*, selon la recommandation du Sauveur, *et qu'ils lèvent la tête, sachant que le royaume de Dieu est proche* [2] *!* »

Nous dirons donc :

I° SA PERSONNALITÉ.
II° LA PRÉPARATION DE SA VENUE.
III° SON RÈGNE.
IV° SA DÉFAITE.
V° LES CONSÉQUENCES DE SA DÉFAITE.

---

[1] II Thessal., tout le ch. II.
[2] Luc. XXI, 8-31.

I

L'ANTÉCHRIST

SA PERSONNALITÉ

I

Le nom d'*Antechrist*, dans son acception générale, exprime tout homme hostile à Jésus-Christ ; et, dans son acception particulière, ce formidable personnage qui devra apparaître à une époque d'abaissement de la foi, et en qui se résumeront toutes les persécutions passées, présentes, futures contre notre sainte religion et son divin fondateur.

— « Mes petits enfants, écrit saint Jean, vous avez entendu dire que l'*Antéchrist vient ;* sachez qu'il y a dès à présent plusieurs antéchrists.

« Tout esprit, en effet, qui nie Jésus-Christ est déjà *cet Antéchrist dont on vous a prédit la venue*[1]. »

Ces paroles indiquent clairement que s'il est présentement plusieurs antéchrists, c'est-à-dire plusieurs antagonistes de Jésus-Christ, il est cependant *un Antéchrist* proprement dit qui doit venir et dont les autres ne portent le nom que par similitude.

---

1 Ire Epître, ch. II, 18. — Ch. III, 3.

*
* *

L'Antéchrist ne peut donc être pris pour un personnage légendaire, pour une fiction, un mythe, ainsi que M. Renan s'est efforcé de l'établir ; pas plus qu'il ne peut être confondu avec une secte antichrétienne, une période de défection religieuse, une école d'athéisme, comme l'ont pensé quelques théologiens, Bergier entre autres.

L'Antéchrist sera une réalité vivante, un être parfaitement subsistant : « *Ayant*, dit le prophète Daniel, *deux yeux d'homme et une bouche qui parlera insolemment contre le Très-Haut* [1]. »

Saint-Jean, nous décrivant, dans son Apocalypse, le supplice qui l'attend à la venue de Jésus-Christ, nous le montre : « jeté dans l'étang de soufre et de feu pour y être tourmenté dans les siècles des siècles, » ce qui encore ne peut évidemment s'entendre d'une doctrine, mais d'un individu. (Apoc. XX. 9-10.)

Saint Paul, enfin, nous l'avons vu, l'appelle l'*homme de péché, le fils de perdition, cet impie que le Seigneur Jésus tuera d'un souffle de sa bouche et qu'il exterminera par l'éclat de son avènement.* « Autant de notes, de traits, de caractères qu'il est impossible, dit le savant Bellarmin, d'appliquer à un être idéal

---

[1] Daniel VII, 8-20.

et abstrait, et qui ne peuvent convenir qu'à un être de chair et d'os, à un personnage déterminé [1]. »

Le grand commentateur des saintes Écritures, Cornélius a Lapide, va plus loin, il donne cette vérité comme de foi : « Il est certain et de foi, nous dit-il, que l'Antéchrist sera un homme unique, un personnage particulier ; tel est le sentiment de l'Église et des Pères. »

La plupart, en effet, des docteurs et des Pères cités par Sandère et Bellarmin, et dont la nomenclature serait trop longue, affirment expressément que cet illustre scélérat, ce colosse d'impiété et de dépravation, sera un sujet humain, la vivante antithèse du Christ, un Messie Satanique.

Le Christ parut dans l'humilité, l'Antéchrist vien dra plein de superbe ; le Christ venait exalter les petits, réconcilier les pécheurs, l'Antéchrist viendra glorifier les méchants, fouler aux pieds les humbles.

Affreuse parodie du Christ, infâme contrefaçon de sa mission et de ses œuvres, « il aura, dit saint Thomas, ses faux Apôtres, ses faux miracles, sera l'inspirateur de toutes les convoitises de la chair, de tous les égarements de l'esprit ; en lui se condenseront tous les plus noirs projets de Satan, au point que

---

1 Livre III, *de Pontifice*.

tous les génies d'erreur et tous les artisans d'iniquité qui se sont succédés aux différents âges n'apparaîtront auprès de cet homme que comme des pygmées auprès d'un géant [1]. »

*
* *

Comme le Christ, dès lors, — puisqu'il est sa copie à rebours, — ne peut-on pas admettre qu'il sera figuré ?

Les dénominations suivantes, tirées des divines Écritures, principalement d'Isaïe et des Psaumes, sembleraient très bien, par exemple, s'appliquer littéralement à ce monstre :

Léviathan, le serpent tortueux ; *Bélial*, l'esprit impur ; *Béelzébud*, le Dieu d'Accaron ; *Moloch*, l'idole aux hécatombes d'enfants ; *l'homme de sang*, *le père du mensonge*, *le calomniateur*, *le sanglier de la forêt*, etc...

Comme le Christ, il aura ses précurseurs, ses esquisses prophétiques, dans plusieurs souverains tyranniques, dans certains types antichrétiens ; pour n'en citer que quelques-uns :

Jéroboam, le chef des tribus révoltées ; *Achab*, l'infâme roi d'Israël ; *Balthasar*, le profanateur des

---

[1] Lib. III, VIII, 6.

vases sacrés du Temple ; *Héliodore*, l'impie ministre du roi de Syrie ; mais entre tous, *Antiochus Epiphane*, cette racine de péché, selon le mot de l'Écriture, que ses persécutions contre l'ancien peuple de Dieu ont fait mettre par Daniel en parallèle avec l'Antéchrist, persécuteur à venir du peuple chrétien.

Et de Jésus-Christ à nos jours, combien le monde n'en a-t-il pas vu passer de ces sinistres avant-coureurs, — de *Néron*, la cruauté même, à *Julien l'Apostat*, la duplicité ; d'*Arius* attaquant la divinité du Verbe, à *Photius* déchirant sa robe sans couture ; de *Mahomet* armé du glaive et s'en faisant un sceptre pour commander au monde, à *Luther* abattant les croix, renversant les autels, jetant au feu les saintes hosties ; de *Voltaire*, le père du rationalisme niant tout surnaturel, au *Franc-Maçon* athée et révolutionnaire qui a juré de déchristianiser l'Europe ?...

Rappelons-nous la parole de Saint-Jean :

— « Quiconque nie Dieu et Jésus-Christ est par avance un antéchrist ! »

*
* *

Tertullien, Origène, et quelques autres Docteurs ont pensé, s'appuyant sur ce texte de la Genèse : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre Ce-

lui qui naîtra d'elle et *celui qui naîtra de toi* [1], » que l'Antéchrist pourrait bien être une véritable incarnation de Satan.

Mais la plupart des Pères rejettent ce sentiment.

— « Nous ne croyons point, dit saint Jérôme, que l'homme du mal soit, *comme quelques-uns l'avancent*, Satan lui-même ou quelque démon incarné ; mais nous croyons que Satan habitera en lui si pleinement, qu'il ne fera qu'un avec lui, sans qu'il y ait pour cela union hypostatique [2]. »

— « Oui, ce qu'il y a de bien certain, dit saint Jean Chrysostôme, dans sa troisième homélie sur l'Épître de saint Paul aux Thessaloniciens, c'est que Satan l'investira tout entier de son immonde et farouche puissance. » — « C'est que, dit saint Jean Damascène, fils de perdition et fruit de fornication, Satan pénètrera dans les entrailles de sa mère dès le premier instant de sa conception pour l'imprégner de son souffle, lui communiquer son esprit et s'identifier avec lui. »

— « Sans pour cela, ajoute Suarez, qu'il soit frustré du secours de la grâce suffisante que Dieu accorde en cette vie à tout homme. Mais son union avec l'Ange des ténèbres sera si étroite, sa répulsion pour le bien

---

[1] Genèse. II, 15.
[2] Hier. in Dan. 7.

si invincible, qu'il demeurera immuablement rebelle à toutes les invitations divines[1]. »

*
* *

Ce qui encore est positif, c'est qu'il naîtra du sang israélite.

— « C'est en parlant de l'Antéchrist, écrit saint Jérôme, que Jésus-Christ disait aux Juifs : « Je suis venu au nom de mon Père et vous n'avez point cru en moi ; *un autre* viendra en son nom et vous le recevrez. »

« Ce qui veut dire que les Juifs, ajoute le saint Docteur, après avoir méprisé la vérité en la personne de Jésus-Christ, recevront le mensonge en recevant l'Antéchrist[2]. »

Ce texte que saint Jérôme entend ici de l'Antéchrist acclamé comme Messie par les Juifs, est entendu de la même manière, dit le cardinal Deschamps, par saint Irénée, saint Cyrille de Jérusalem, saint Ambroise, saint Jean Chrysostôme, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, Théodoret et la plupart des modernes.

Or les Juifs ne peuvent le recevoir en cette qualité qu'autant qu'il réalisera en sa personne les traits

---

[1] Suarez, XIX, p. 1034. Edit. Vivès.
[2] Hieron. ad Algas. quæst. II.

caractéristiques du Messie ; et avant tout, qu'autant qu'il sera de leur race.

L'Antéchrist sera donc Juif [1].

De graves commentateurs ont même soutenu qu'il tirerait son origine de la tribu de Dan.

C'est l'interprétation que Cornélius a Lapide donne de cette parole de Jacob :

— « *Que Dan devienne comme un serpent dans le chemin, comme un céraste dans le sentier qui mord le pied du cheval pour faire tomber son cavalier à la renverse. J'attendrai, Seigneur, le Sauveur qui doit venir* [2] ! »

— « L'Antéchrist, ajoute Cornélius, aura les mœurs du serpent et les dents empoisonnées du céraste ; car, par ses fourberies, son hypocrisie, sa malice, il s'emparera des âmes, s'insinuera dans les consciences ; puis, les enlacera, les mordra, les fera trébucher et périr. Aussi, à la vue anticipée de cette persécution toute de ruse et de cruauté, universellement déchaînée par un de ses descendants, le patriarche mourant, saisi de doulenr, transi de terreur, jette-t-il vers le ciel cette exclamation prophétique : « *J'attendrai,*

---

[1] Saint Ambroise, dans ses commentaires sur l'Epître aux Thessaloniciens, dit qu'il sera circoncis. Sulpice Sévère, dans le livre II de ses *Dialogues*, assure qu'il obligera tous ses sujets à se soumettre à la circoncision.

[2] Gen. XLIX, 17. — Le céraste est une vipère de l'Egypte des plus dangereuses.

Seigneur, le Sauveur que vous enverrez. C'est-à-dire, j'espère, Seigneur, que vous enverrez alors votre Fils une seconde fois pour délivrer le monde! »

Malvenda, dominicain espagnol et professeur, dans son Ordre, de philosophie et de théologie, appuie encore ce sentiment sur le texte suivant de Jérémie : — « *Le bruit de la cavalerie ennemie s'entend déjà de Dan : toute la terre retentit des hennissements de leurs chevaux de bataille*; *ils viendront en foule et dévoreront tous les pays, détruiront toutes les villes et tous leurs habitants*[1]. »

Bossuet, enfin, fait observer que beaucoup de Pères et de Docteurs ont pensé que saint Jean, dans son Apocalypse, a omis pour cette raison le nom de Dan et de sa tribu dans l'énumération qu'il nous fait au chapitre VIIe des élus de chacune des tribus d'Israël.

Une pareille exclusion, dans ce céleste dénombrement ressemble assez, en effet, à quelque mystérieux et terrible anathème, sans qu'on puisse, toutefois, en conclure avec certitude.

L'Antéchrist sortira de la nation juive et se donnera pour Messie; voilà, nous l'avons vu, ce que tous les Docteurs sont unanimes à constater, ce que Notre-Seigneur confirme lui-même par ces mots : — « *Si l'on vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point.* » (*Matth.* XXIV, 23).

---

[1] Jérémie, VIII, 16.

*
* *

Quant au nom qu'il portera devant les hommes, jusqu'ici, il est demeuré un mystère.

Saint Jean l'appelle : *la Bête*, mais uniquement par allusion à sa dépravation et à sa férocité. La bête déchire et dévore tout ce qu'elle rencontre ; ainsi en sera-t-il de l'Antéchrist qui mutilera et dévorera toutes choses saintes et sacrées, tout ce qui l'entravera, ou simplement l'offusquera.

Le sublime Apôtre brûle, — on le sent, — de nous révéler ce nom , c'est pourquoi il se borne, Dieu ne le lui permettant pas, à nous le donner en chiffres pouvant se traduire par des caractères alphabétiques dont, toutefois, il nous tait la langue.

— « Que celui dit-il, qui a de l'intelligence, compte le nombre de la Bête, car c'est le nombre d'un homme, et ce nombre est *six cent soixante-six* [1]. »

Combien de Docteurs et de commentateurs se sont évertués à saisir la clef de ce nombre, à découvrir le nom caché qu'il exprime ?...

Quelques-uns ont pensé, et peut-être avec raison, que le nombre *666* de la Bête apocalyptique était plutôt son chiffre d'ordre et de succession que son nom propre ; ce fils de Satan, dans son orgueil, pou-

---

[1] Apoc. XIII, 18.

vant très bien se présenter comme successeur du 666me de ces nombreux monarques qui ont régné sur le monde depuis sa création ; ce qui ne l'empêcherait pas, en même temps, de prendre un nom correspondant à ce nombre, dans un certain idiome.

N'insistons pas, le nom ne fait rien à la chose, nous le saurons assez tôt. L'Hydre infernale se manifestera d'ailleurs par des signes tellement évidents que les justes ne s'y tromperont pas.

*
* *

Si, à présent, vous me demandez pourquoi Dieu permettra à Satan d'user d'un tel pouvoir et d'une telle séduction, je répondrai avec l'Apôtre :

— « C'est parce que les hommes n'ont pas aimé la vérité qui eût été leur salut que Dieu leur enverra des illusions si séduisantes, qu'ils croiront à l'erreur. De sorte que, ayant refusé d'ouvrir les yeux à la vérité et s'étant livrés au mal, ils soient condamnés [1]. »

Et avec Suarez :

— « Dieu permettra pour un temps le triomphe de l'Antéchrist surtout afin de punir l'aveuglement des Juifs. Ceux-ci, n'ayant pas voulu adorer le vrai Messie, ni se laisser convaincre par sa doctrine et par ses

---

1 II Thessal., ch. II, 10-12.

miracles, Dieu permettra que, par un juste châtiment, ils s'attachent à un faux Messie, ajoutent foi à son impiété, se fassent les disciples de sa vie dissolue [1]. »

Oui, pour la grande tentation ; pour le châtiment, d'une part, de l'apostasie universelle ; pour la récompense, d'autre part, de la fidélité des justes, Satan déchaîné recevra, comme à l'égard de Job, le pouvoir d'assouvir, à un moment donné, toute sa rage contre l'humanité.

Parlons maintenant des pronostics, des événements avant-coureurs de l'apparition de l'Antéchrist ; tout en faisant remarquer que si le Vme Concile de Latran frappe d'excommunication le téméraire qui prétendrait fixer la *date précise* du jour terrible du Seigneur, l'Eglise ne défend pas d'en étudier les signes ; ces signes que Jésus-Christ lui-même et les auteurs sacrés ont bien voulu nous donner pour nous prémunir, nous maintenir dans la vigilance, et que les plus illustres Docteurs, comme aussi les plus grands Saints, les Jérôme, les Ambroise, les Grégoire le Grand, les Bernard, les Vincent-Ferrier ont prêchés avec tant de succès et d'éclat.

---

[1] Diss. LIX, art. 4.

II

L'ANTÉCHRIST

LA PRÉPARATION DE SA VENUE

II

Le signe certain de l'apparition de l'Antechrist sera, saint Paul l'affirme dans son Epître que nous avons citée, et qu'il est bon de rappeler, la grande apostasie : — « *Le jour du Seigneur ne viendra pas que l'aspostasie ne soit consommée et qu'on ait vu paraître l'homme de peché, le fils de perdition qui s'élèvera contre tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adore..... Vous savez ce qui le retient dès à présent pour qu'il apparaisse en son temps. Le mystère d'iniquité est en voie de se former ; c'est ce qui le retient et le retiendra jusqu'à ce qu'il soit accompli. Et alors apparaîtra cet impie que le Seigneur Jésus tuera d'un souffle de sa bouche et qu'il exterminera par l'éclat de son avènement.* » (II Thessal., du v. 3. au v. 9).

Il faut donc, pour arriver à être fixé sur l'apparition plus ou moins rapprochée de l'Antéchrist, se baser sur l'état actuel de la vérité dans le monde. Est-elle à son déclin ? ou poursuit-elle sa marche ascension-

nelle, ? Rétrograde-t-elle, ou avance-t-elle ? Toute la question est là.

Pour en juger, suivons-là, un moment, de son origine à nos jours.

*
* *

La vraie notion de la divinité et de nos immortelles destinées allait s'obscurcissant de plus en plus dans l'humanité à mesure qu'elle s'éloignait de ses traditions primitives, quand Dieu, pour mettre la vérité à l'abri de l'universel naufrage, résolut de se créer un peuple qui en serait l'authentique et fidèle gardien.

Ce peuple aura pour père Abraham, que Dieu ira chercher dans les plaines de la Chaldée, déjà infestée d'idolâtrie, pour le fixer en Chanaan avec les plus magnifiques et les plus irrévocables promesses.

— « Je le jure par moi-même, je te donnerai, à toi et à ta descendance, et cela en *héritage éternel*, cette terre où je t'ai conduit... je multiplierai ta race comme les étoiles du ciel et le sable des mers, et en *Celui* qui naîtra de toi seront bénies toutes les nations de la terre !... »

Les mêmes promesses sont répétées, sous le même serment, à son fils Isaac, quand le Seigneur lui apparut en la terre de Gérare ; à son petit-fils Jacob lorsqu'endormi sur la pierre de Béthel, il vit près de lui, sur une échelle de gloire, au-dessus de laquelle se

tenait Jéhovah, monter et descendre les Anges.

Jacob a douze fils qui seront les chefs des douze tribus d'Israël, nom qui veut dire : *Fort contre Dieu*, et que reçut Jacob après une lutte mystérieuse qu'il eut avec un ange. Oui, fort contre Dieu, car sa miséricorde envers ce peuple qu'il a béni, l'emportera toujours sur sa justice.

— « Assemblez-vous, fils de Jacob, dit le vieux patriarche mourant, écoutez Israël votre père : il va vous annoncer ce qui arrivera dans les derniers temps ! » Tour à tour ils reçoivent sa bénédiction prophétique. Mais, quand Juda se présente : — « Toi, Juda, s'écrie-t-il, tes frères te loueront, les enfants de ton père se prosterneront devant toi ; le sceptre ne tombera pas de tes mains jusqu'à ce que vienne *Celui que Dieu doit envoyer et qui sera l'attente des nations !*... Il lavera son manteau dans le sang de la vigne, ses yeux brillent comme le vin dans la coupe, et ses dents sont plus blanches que le lait !... (Genèse du Ch. XII, au Ch. XXVIII.)

Et quand ces douze tribus auront grandi en Egypte de manière à former déjà un grand peuple, Dieu suscitera Moïse pour les arracher au Pharaon, et dans une marche triomphale, entre les flots suspendus de la mer Rouge, les ramener en cette terre de promission, après leur avoir dicté, du haut du Sinaï, ce divin Code dont s'alimentera à jamais l'humanité civilisée [1].

---

[1] Exode, ch. XX.

Israël vivra là, composé d'une seule famille, d'une seule maison, *la maison de Jacob*, tout à fait séparé des nations idolâtres, sur ce lambeau de territoire qui désormais s'appellera la *Terre-Sainte ;* point central du monde, point de jonction des grands empires, mais que l'ennemi ne saurait franchir facilement. A l'Ouest, la mer sans borne ; au Sud, cette autre mer, la mer de sable, le désert ; au Nord, le Liban et l'Hermon avec leurs cimes neigeuses ; à l'Est, le Jourdain avec son lit profond.

Il vivra là, dans sa Jérusalem bénie, sous la triple égide de son Temple, de sa Loi, de son Sacerdoce ; de temps en temps visité par les Anges, comme autrefois ses patriarches ; instruit et gouverné par Dieu même qui lui donnera, ou lui ôtera ses rois à volonté. A d'autres le génie des conquêtes, des grands commerces, des périlleuses entreprises ; à lui la solitude, le culte, la prière : « Dieu, lui avait dit Moïse, a fait de toi un peuple de choix, un peuple de prêtres et de rois. »

Il vivra là, penché sur sa *Bible*, — Livre des Livres où la main de plusieurs apparaît, mais où réside un seul esprit, l'Esprit Divin. Livre admirable, qui a forcé la Philosophie à reconnaître que dans ces idées de création, de chute, de réhabilitation, il y avait là une lumière sans laquelle Dieu et l'homme ne seraient qu'une énigme indéchiffrable. Livre sublime où se déroule, avec le drame de nos destinées, l'histoire

anticipée du Libérateur attendu ; où retentit sur la harpe des Psaumes toute la gamme des passions humaines. Voulez-vous prier ? David prie ; voulez-vous gémir ? il gémit ; êtes-vous trahi ? David le fut ; êtes-vous pécheur ? pâtre ou monarque ? David le fut.

Il vivra là, enfin, gardant, depuis la promesse faite à Abraham, son inaltérable espoir dans ce Messie qui remplit son existence, dont tous les traits lui sont dépeints par ses Voyants, dont le règne de gloire le fait tressaillir par avance ; gardant sa foi en Jéhovah, l'Être des êtres, *Celui qui est*, Celui qu'il donnera un jour à la terre, quand elle ne voudra plus de ses Dieux ; et visiblement gardé de lui avec un soin jaloux.

Athènes mourra sous ses yeux, Carthage tombera avec fracas, Ninive verra son dernier jour, de grandes cités, Tyr et Sidon, seront effacées du sol, qu'Israël n'en sera pas ébranlé.

L'Inde s'enfoncera dans le Panthéisme, l'Asie dans le Sabéisme, l'Italie déifiera ses Césars, la Grèce adorera tous les Dieux ; la vérité, de toutes parts, aura sombré dans l'univers, qu'Israël en demeurera l'Arche Sainte.

Bien des fois, sans doute, il y aura dans sa vie des défections, des trahisons, des crimes ; bien des fois, du haut de ses montagnes, le bruit des fêtes païennes, arrivant jusqu'à lui, réveillera sa sensualité : il courra aux idoles, il prostituera son encens. — Les prophètes

tonneront; l'exil s'ouvrira à ses tribus désolées ; les lyres sacrées se tairont, ou ne rendront plus que des sanglots : et comment donc chanter sur la terre étrangère !...

Mais Dieu, toujours, le ramènera à lui. Toujours, à force de châtiments ou de miracles, il le maintiendra sous sa loi.

Que les héros viennent à manquer, il en appellera à des femmes pour secourir son peuple.

« Lève-toi, Débora, lève-toi, entonne ton cantique ! Le Seigneur a frappé nos ennemis !... Les étoiles mêmes du ciel se sont rangées en bataille et ont combattu avec nous !... Nous avons défait Sisara ; le torrent de Cison a roulé dans ses eaux les cadavres des vaincus ! Bénie soit Jahel, femme d'Haber, bénie soit-elle dans ses tentes ! Béni soit Jéhovah !... »

Et toi, Judith, si belle dans ton veuvage, si grande dans ton courage, saisis le glaive dont ne savent plus se servir les guerriers ! Qu'Israël encore soit sauvé, et par la main d'une femme !...

Et quand l'épée aura dévoré tous ses fils, que les forts seront tombés, que tout semblera désespéré ; au fond de la Perse, Dieu fera signe à Cyrus, qui renversera Babylone, qui rendra à Israël qu'elle retenait captif les joies de la patrie, qui relèvera ses murs et son temple.

D'autres fautes seront suivies d'autres leçons, jusqu'au jour où cette poignée de vaillants, appelés Ma-

chabées, triomphera autant par le martyre que par les armes du plus cruel ennemi de sa foi qu'Israël eut à combattre !...

Telle fut la gloire de ce peuple.

Sa gloire incomparable fut d'avoir sauvé l'unité de Dieu, préparé le Messie, conservé intact, en un mot, le dépôt de la Vérité.

Son malheur fut de l'avoir méconnue en la personne de ce même Messie, à l'heure décisive de la dernière épreuve, où les promesses allaient recevoir leur plein accomplissement ; Israël s'agrandir de toute l'humanité pour ne former qu'un seul royaume : le royaume de Dieu et de son Christ [1].

*
* *

Pour mieux convaincre l'homme de la profondeur de sa chute et mieux lui démontrer son impuissance à s'en relever, Dieu, quarante siècles durant, l'avait abandonné à lui-même, l'avait laissé aux prises avec sa déchéance.

Mais la preuve était faite.

---

[1] « Sans croire au miracle, dans le sens propre du mot, la destinée *unique* du peuple juif, aboutissant à Jésus au Christianisme. m'avait toujours apparu, dit Renan, comme quelque chose de tout à fait à part. » (Souvenirs d'enfance et de jeunesse, Ire partie.

L'abîme se creusait de plus en plus ; le monde râlait dans le sang et la débauche ; et, sentant bien que tout était perdu sans une intervention d'en haut, il se tenait dans une attente universelle.

On s'arrachait les vers Sibyllins, on compulsait anxieusement les oracles des vieux sanctuaires qui prédisaient une ère nouvelle.

Les regards se tournaient principalement du côté de la Judée, « d'où, comme l'a dit Tacite, devait surgir en ces temps-là un homme extraordinaire, qui régnerait sur la terre affranchie de ses crimes [1] ». Et ce fut à ce point, qu'on vit, au rapport de Strabon, cité par l'historien Josèphe, des peuples entiers, les Iduméens, les Ituréens, les Moabites se soumettre à la circoncision ; qu'on vit le Judaïsme faire d'importantes conquêtes dans l'Asie-Mineure, dans la Grèce et jusque dans Rome, où le nombre des prosélytes était considérable [2].

La Providence préparait ainsi les voies à la propagation Evangélique par la connaissance du vrai Dieu et de la Révélation.

Le Paganisme toutefois n'était pas seul à appeler de ses vœux *Celui* que Jacob avait si bien nommé le *Désiré des Nations*, à saluer, avec Virgile, ce divin

---

[1] Hist. Lib. V, cap. XIII.

[2] Flavius Josèphe, Antiquités Judaïques. Livre V, cap. VII.

fils de la Vierge qui ramènera l'âge d'or sur la terre[1].

Israël était dans une attente plus palpitante encore. L'heure du Messie, pour lui, avait sonné : c'était indubitable.

Les *soixante-neuf semaines d'années*, c'est-à-dire, les *quatre cent quatre-vingt-trois ans* qui devaient s'écouler, d'après le Prophète Daniel, à partir du décret porté pour la reconstruction du Temple jusqu'à l'avènement du Christ-Roi, touchaient à leur terme[2].

Le sceptre, autre signe non moins manifeste, était sorti de Juda, qui devait le conserver, selon le grand oracle, jusqu'à la venue du Sauveur[3]. Sur le trône de David siégeait Hérode, étranger non seulement au sang royal, mais au sang hébraïque ; Iduméen de naissance, placé là par l'autorité césarienne, vivant en païen et régnant en tyran !...

Les Juifs étaient donc dans la même attente que les Nations ; mais aussi, il faut le dire, dans la même dégradation.

Infidèle à ses destinées, Israël aussi agonise.

Depuis longtemps déjà il se faisait chez lui un sourd travail de décomposition.

La politique romaine embellissait le Temple, il est vrai, mais déshonorait le sacerdoce ; la grande sacri-

---

[1] Virgile. Eglog. IV.

[2] Daniel, IX, 25.

[3] Genèse, XLIX, 10.

ficature était mise à l'encan. Tour à tour institué ou destitué, le pontife suprême était le jouet de ces usurpateurs.

Les sectes s'étaient multipliées.

Deux partis également puissants, luttant d'école et d'intérêts, soufflaient dans les esprits des divisions, des animosités qui dépravaient les mœurs, mutilaient les croyances.

Sous l'empire des *Sadducéens*, sceptiques moqueurs, matérialistes renforcés, la loi n'était plus que lettre morte. Toute leur doctrine se réduisait à la jouissance des biens présents sans aucun espoir d'outre-tombe, — ne réfléchissant pas que si la vie n'a pas de lendemain, la vie n'a pas de devoirs ; que le néant de la justice, c'est le néant de Dieu. De là ces mariages illicites, ces divorces scandaleux, ces parjures impies, ces blasphèmes contre la Providence dont Strabon nous a fait le lamentable récit.

Sous l'empire des *Pharisiens*, si la loi n'avait pas péri entièrement, elle étouffait sous le poids d'odieuses et puériles superfétations, dont la rigide observance constituait pour eux tout mérite, suppléait à toute justice. Jéhovah, dans leur morgue insensée, n'était que leur Dieu à eux seuls ; eux seuls étaient saints à ses yeux, et encore l'étaient-ils, non par grâce, mais par nature. Pleins de mépris et de dureté pour le reste des hommes, sans leur fermer la porte du salut, ils leur en rendaient l'accès impossible.

Plus rien, on le voit, dans ce Judaïsme décrépit, avili, du Judaïsme de Moïse !

La foi au Libérateur était néanmoins toujours vivace, et même plus vivace que jamais. De jour en jour ils attendaient le Messie ; mais quel Messie, grand Dieu !

Pour le Sadducéen, ne s'élevant pas, nous l'avons dit, au-dessus des basses régions, le Messie de ses rêves est un Messie tout charnel qui viendra lui donner la possession de la terre, et rien que de la terre ; une sorte de Sardanapale qui rassasiera ses plus fougueux appétits de bonheur.

Pour le Pharisien orgueilleux, son envoyé de Dieu est un conquérant tout humain ; c'est un César venant en armes le substituer aux maîtres du monde, jeter l'univers à ses pieds !...

*
* *

Aussi, quand parut le vrai Messie, quand il vint au milieu des siens, ne le reçurent-ils pas.

Divin Fils de l'homme, en vain se révéla-t-il à leurs yeux avec tous les caractères les plus authentiques de sa mission.

En vain leur fut-il démontré qu'il était bien de la race d'Abraham, de la tribu de Juda, de la famille de David et né à Bethléem, conditions essentielles, d'après les Docteurs d'Israël, pour être accepté comme

Messie ; qu'il était bien Celui qui devait venir, Celui qu'avait prophétisé Isaïe : les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés... Il ne rompra pas le roseau à moitié brisé, n'éteindra pas la mèche qui fume encore [1] ! ...

Ils s'obstinèrent à le méconnaître.

Et que ne fit-il pas, le bon Sauveur, pour ramener ce peuple égaré ?

C'est vers lui, avant tout, qu'il envoie ses apôtres : « Allez de préférence, leur dit-il, vers les brebis perdues de la maison d'Israël [2]. » C'est pour lui qu'il passera ses nuits en oraison, qu'il s'assiéra exténué au bord du puits de Jacob. Eh ! oui, pour lui ses sueurs par tous les sentiers de la Judée, pour lui ses renseignements, pour lui ses miracles, pour lui le spectacle de sa vie.

Tout cela, peine perdue.

Les bienfaits épuisés, il en viendra aux menaces. Lui qui n'eut pas de colère contre les pauvres pécheurs, doux Agneau, il en aura deux dans sa vie ; l'une contre les profanateurs du Temple, l'autre contre les profanateurs de ce temple non moins sacré qui s'appelle la conscience : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui, tout en faisant de lon-

---

[1] Luc, VII, 22. — Matth. XII, 20.
[2] Matth. X, 6.

gues prières, dévorez les maisons des orphelins et des veuves, qui lavez l'extérieur de la coupe, mais qui, au dedans, êtes plein de rapines et d'immondicités, qui faites toutes vos actions dans l'intention d'être vus, qui liez sur les épaules des hommes des fardeaux que vous ne toucheriez pas du doigt!... Malheur à vous, Juifs endurcis, le royaume vous sera enlevé pour être donné à d'autres qui en feront plus de fruit... il en viendra d'Orient et d'Occident qui prendront part au festin d'Abraham, tandis que vous, les enfants du royaume, serez jetés dehors... et qu'ainsi les premiers deviendront les derniers [1] !...

A la fin, à bout d'arguments, il recourra à cette éloquence qui reste quand on n'en a plus d'autre, l'éloquence des larmes.

Il vit Jérusalem et il pleura sur elle : « Jérusalem, Jérusalem qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes ; toi, tu ne l'as pas voulu!... Ah! si du moins, en ce jour qui t'es donné, tu savais ce qui peut t'apporter la paix ; mais non, ces choses sont cachées à tes yeux [2] !... »

Tout fut donc inutile.

« Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous!... En-

---

1 Luc, XIII, 29. — Matth. XXIII, tout le chapitre.

2 Luc, XIX, 41-42. — Matth. XXIII, 37.

levez-le, enlevez-le, qu'il soit crucifié !... *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !...*

*
* *

Le crime est consommé ; le châtiment va commencer ; Jérusalem va disparaître comme, de Moïse à Jésus-Christ, n'ont pas cessé de l'annoncer les prophètes.

— « Souvenez-vous que je vous ai tirés de la servitude d'Égypte, pour faire de vous un peuple libre, dit le Seigneur aux Hébreux en face du Sinaï ; mais s'il arrive que vous méprisiez ma parole et que vous vous rendiez indignes de mon alliance, je déchaînerai sur vous de si grands malheurs que vous en viendrez à manger la chair de vos enfants... Je vous disperserai parmi toutes les nations, votre pays sera désert, vos villes seront ruinées, votre terre se reposera dans les sabbats de sa solitude... Ceux d'entre vous qui survivront seront tellement frappés de terreur sur le sol de leurs ennemis, qu'au seul bruissement d'une feuille, ils frémiront d'épouvante et qu'ils s'entrechoqueront comme des fuyards dans un combat [1] !... »

— « Voici que je meurs, leur dit Moïse, je ne tra-

---

[1] Lévitique : tout le chap. XXVI.

verserai pas le Jourdain ; vous le franchirez, vous autres, vous possédeiez ce séjour admirable. Mais je prends le ciel à témoin que si plus tard vous mettez le comble à vos ingratitudes, vous ne l'habiterez pas constamment ; Dieu vous exterminera, il vous dispersera parmi tous les peuples de la terre, où vous serez réduits à un très petit nombre [1] !... »

— « S'ils se détournent de moi, est-il écrit au IIIe livre des Rois, j'exterminerai leur génération de cette terre que je leur ai donnée. Je rejetterai loin de moi ce Temple que j'ai consacré à mon nom. Israël deviendra la fable et l'objet des railleries de tous les peuples. Sa demeure sera renversée comme un exemple de ma justice. Quiconque passera près d'elle sera frappé de stupeur et lui insultera [2] !... »

Transporté dans le temple de Jérusalem, le prophète Amos entend l'ordre donné par Dieu à un Ange de détruire l'édifice, d'écraser sous ses ruines tous ceux qu'il renferme ; ajoutant qu'il massacrera le reste de la nation, sans qu'il échappe un seul des coupables : — « Je vis Jéhovah debout sur l'autel, et il dit à son ange : Frappe la clé de voûte, que les colonnes s'ébranlent, qu'elles croulent sur leurs têtes ; que les derniers, s'ils tentent de fuir, soient passés par les armes, que nul d'entre eux ne puisse

---

[1] Deutér. ch. IV, du verset 22 au verset 28.

[2] Ch. VII, 13-14.

s'y soustraire. Descendraient-ils au fond de l'enfer, je les en arracherais ; monteraient-ils au plus haut des nues, ma main les en précipiterait. Captifs, l'épée les poursuivra ; mon regard sera sur eux, non plus pour les sauver, mais pour les décimer [1] !... »

Mais d'où peut venir, sur Israël, le bien-aimé de Jéhovah, cette suprême et universelle exécration, qui ne saurait se confondre avec les châtiments, souvent momentanés et toujours paternels, dont il est frappé d'habitude ? D'où peut venir surtout cette déportation en masse de tout le peuple, non plus comme autrefois aux pays de l'Assyrie, aux rives de la Babylonie, mais au milieu de toutes les nations de la terre ?

Daniel va nous le dire sans réticences et sans figures :

— « Le Christ sera mis à mort, et le peuple qui l'aura rejeté ne sera plus son peuple. Un autre peuple, sous la conduite d'un chef qui doit venir, détruira la Ville et le Sanctuaire. Et, la guerre finie, aura lieu la désolation décrétée [2]. »

Passons ici les autres textes pour laisser parler le Christ lui-même.

Un jour qu'il sortait du Temple et que ses disciples lui en faisaient remarquer la magnifique architecture :

---

[1] Ch. IX, du v. I au v. 3.
[2] Daniel, IX, 26-27.

— « De toutes ces choses, leur dit-il, il ne restera pas pierre sur pierre.

« Quand donc vous verrez des armées s'avancer et investir Jérusalem, sachez que la désolation de cette ville sera proche.

« Alors, que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient vers les montagnes ; que ceux qui sont dans la ville s'empressent d'en sortir, et que ceux qui sont dans les champs aient soin de ne pas y rentrer.

« Parce que ces jours seront les jours de la vengeance, afin que tout ce qui est dans l'Ecriture se réalise.

« Malheur aux femmes qui, dans ce temps-là, seront enceintes ou allaiteront, car ce pays sera accablé de maux ; la colère pèsera de tout son poids sur ce peuple.

« Ils tomberont sous le tranchant du glaive ; ils seront emmenés captifs dans toutes les contrées ; et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que le temps des nations soit à son tour accompli [1]. »

Et dans cette autre circonstance où il pleura sur Jérusalem, il avait dit, interpellant la malheureuse cité :

— « Des jours viendront où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et t'assiégeront de toutes parts ;

[1] Matth. XXIV, 1-2. — Luc, XXI, 20-23.

« Et ils te renverseront sur la terre, toi et tes fils qui sont dans ton enceinte, et ils te détruiront de fond en comble parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée [1] ! »

Une autre fois, interpellant les Juifs et leur reprochant leurs crimes, il s'était écrié :

— « En vérité, je vous le dis, tous les fléaux fondront sur cette nation.

« Voici que votre maison sera abandonnée [2] ! »

*
* *

Jérusalem bien souvent n'avait répondu aux faveurs de l'alliance divine que par des ingratitudes : lacération de la Loi, autels dressés à Baal, sang versé des prophètes, prévarications de toutes sortes.

Mais le crime, cette fois, a dépassé toute mesure, défié toute miséricorde ; il n'y a même pas de nom dont on le nomme, si ce n'est d'un nom à part. Ce n'était plus un homicide, ce n'était plus un parricide, ce n'était plus un régicide ; c'était un *déicide !...*

Ta mission de gloire, ô Israël, va se changer désormais en une mission d'opprobre ! Une longue séparation sera jetée entre tes destinées et ce forfait inouï, entre toi et Dieu dont tu as tué le Fils adoré descendu

---

[1] Luc, XIX, du v. 42 au v. 45.

[2] Matth. XXIII, 36-38.

dans ta maison, venu chez toi, venu t'apporter la paix annoncée, le sceptre éternel !

C'en est fait. Ton trône de David, ton autel d'Aaron, ton tabernacle auguste, tout va s'écrouler en peu de temps !

*
* *

A l'heure même où Jésus exhala son dernier soupir, le voile du Temple fut déchiré en deux, du haut jusqu'en bas, laissant voir à nu son Sanctuaire redouté.

D'autres signes non moins évidents de la rupture de Jéhovah avec son peuple ne tardèrent pas à se manifester. Les voici tels que les rapporte l'historien Flavius Josèphe :

« Aux fêtes de Pâques de l'an 65, une lumière terrifiante environna pendant la nuit l'Autel et le Temple. La porte orientale, qui était d'airain, et si pesante que vingt hommes pouvaient à peine l'ébranler, s'ouvrit d'elle-même avec fracas malgré les verroux et les barres de fer qui la retenaient. Le soir de la Pentecôte, les prêtres employés à l'autel des parfums sentirent le sol trembler, et une voix lugubre prononça distinctement ces paroles : « Sortons d'ici !... Sortons d'ici ! » C'étaient les Anges protecteurs du Lieu Saint qui déclaraient l'abandonner. Il y paraissait sans cesse de

nouveaux prodiges, de sorte qu'un grand rabbin s'écriait, stupéfait de ces manifestations surnaturelles : « O Temple ! qu'est-ce donc qui t'émeut ? et pourquoi te fais-tu peur à toi-même ?... » Comme au temps des Machabées, plusieurs témoins, à cette époque, aperçurent dans les airs, avant le lever du soleil, des chariots chargés d'armes, des cavaliers vêtus de drap d'or et l'épée nue qui menaçaient la cité !... »

Enfin, l'an 70 de l'ère chrétienne, Titus, fils de Vespasien, se montrait sous les murs de Jérusalem avec une armée formidable. Au lieu de s'entendre pour la défense, les Juifs, pris de vertige, se divisent en trois factions acharnées les unes contre les autres. La famine s'ajoute à la guerre. On égorge les vieillards comme bouches inutiles. Des femmes en viennent à dévorer leurs propres enfants. Attirés par l'odeur qui s'échappait de la maison de l'une d'elles, des soldats y pénètrent, lui demandant d'apaiser leur faim ; ils reculent d'épouvante à la vue de l'horrible mets : Et pourquoi, leur dit-elle, n'en mangeriez-vous pas ? Seriez-vous plus délicats qu'une femme et plus tendres qu'une mère ?... » Ainsi s'accomplissait comme en toutes choses, d'ailleurs, la parole de Jésus que nous avons citée, et cette autre qu'il adressait, sur la montée du Calvaire, aux femmes qui se lamentaient sur lui : « Le temps est proche où l'on dira : Heureu-

ses les stériles et les entrailles qui n'ont point enfanté !... »

L'assaut se donne ; la ville est prise ; trois cent mille Juifs sont massacrés [1].

Le Saint des Saints s'abîma dans les flammes ; le Temple vit ses pierres dispersées, ses archives perdues, ses trésors en cendre !...

Pas un chrétien n'eut à souffrir des horreurs de ce siège. Tous, se rappelant la recommandation du Sauveur, s'étaient, au rapport d'Eusèbe, enfuis au-delà du Jourdain, dans les montagnes de Galaad.

Quelques mois s'étaient écoulés, quand Rome, un matin, s'éveilla dans un des plus grands triomphes qu'il lui fût donné de contempler, et dont Josèphe encore nous a laissé la description.

Tout le peuple était debout. En un immense cortège, parti des allées Octaviennes, s'avançait l'armée tout entière. Venaient ensuite le Sénat, les Consuls, les Chevaliers. Apparaissaient, après cela, les dépouilles sacrées du Temple de Jérusalem. De jeunes Hébreux, d'un type et d'une beauté parfaite, les portaient sur leurs épaules. Vêtus d'une tunique blan-

---

[1] D'après Josèphe, *onze cent mille* Juifs périrent dans toute la durée du siège. Ce chiffre semblerait exagéré, si on ne savait que le siège de cette ville, ouvert par Titus au commencement des solennités pascales, avait amené une foule immense dans ses murs.

che, des sandales aux pieds, le bâton de l'exil à la main gauche, ils attiraient principalement les regards de la foule. Huit d'entre eux portaient un brancard sur lequel reposait la table des Pains de proposition en or massif et les trompettes sacerdotales. Un second groupe, composé de même, portait le candélabre à sept branches ; un troisième, le Livre de la Loi. Un titre spécial précédait ces trois trophées pour en faire connaître aux Romains le caractère et l'importance. Quatre-vingt-dix-sept mille Juifs échappés au massacre suivaient tête baissée, les yeux remplis de larmes, le convoi funèbre de leur chère et malheureuse patrie. La statue d'or de la Victoire s'avançait solennellement portée par les prêtres de Mars. Puis, sur deux chars d'ivoire, venaient, drapés dans la pourpre impériale, Vespasien et Titus, couronnés de lauriers et escortés par Domitien à cheval.

Au soir de cette journée, il ne restait plus de la sainte Sion qu'un arc triomphal élevé en face du Capitole, sous lequel venaient de défiler les vainqueurs menant après eux les vaincus, et une médaille commémorative sur le revers de laquelle se voyait une femme voilée de deuil, assise près d'un palmier, le front plongé dans ses mains, avec cet exergue : *La Judée captive.*

A dater de cette heure, objet d'un châtiment inouï, comme ses privilèges, peuple sans roi, religion sans autel, nation sans patrie, Israël sera vu traînant, à

travers l'espace et les siècles, sa vagabonde mais indestructible existence.

*
* *

Longtemps encore, tels que ces fils d'Adam, qu'une tradition représente rôdant sur les hauteurs voisines du Jardin de délices, dans l'espoir d'y rentrer ; longtemps les Juifs, ne pouvant s'arracher à leur Jérusalem, errèrent comme des ombres autour de ses ruines, jusqu'au jour où un décret de l'empereur Adrien, sous peine de mort, leur en interdit l'entrée.

L'Ange à l'épée de flamme était là pour refouler les bannis ! Dieu lui-même était là pour chasser de devant sa face ce nouveau Caïn marqué d'un signe étrange, et lui crier d'une voix de tonnerre :

« Marche ! »

Et il a marché depuis lors !

Il a marché sur les débris fumants de sa patrie ; il a marché sur la cendre des Romains ses vainqueurs ; il a marché à travers les tempêtes qui ont emporté tant de races disparues ; à travers les persécutions qui ont émoussé sur lui la hache des bourreaux ; il a marché, partout étranger, partout repoussé, partout conspué !

Et après deux mille ans, le voilà devant nous, ce damné de la terre ! Le voilà devant nous, bien vieux, mais bien vigoureux !

Le voilà avec son visage morne où se trahit un sombre mystère, mais où se revèle ce sang fier et royal qui a traversé tous les âges sans se mêler à ce qui n'était pas lui !...

Si la malédiction le poursuit, cette même malédiction le protège. Sa mission encore est divine. Dieu le garde encore, et par un de ces prodiges mille fois plus étonnant que ceux dont il était l'objet alors que les souverains de l'Egypte et de la Syrie assemblaient leurs armées pour en finir avec lui.

Dieu le garde, mais non plus confiné dans un étroit espace ; il le promène par les nations. Il le promène partout où une croix est dressée, pour dire à tous : *Le Christ est venu*, et que tous disent : *Celui-là était vraiment le Fils de Dieu*[1] *!...*

∴

Ah ! respect au malheur !

Respect à ce peuple ! Nous lui devons Dieu ; le Décalogue, grand comme Dieu ! Nous lui devons Jésus-Christ !

---

[1] La dispersion des Juifs et leur conservation était pour Spinosa le plus fort argument en faveur du Christianisme : « J'aurais réfuté tout le reste, disait-il, que ce seul point m'arrêterait toujours.» C'est ce que Bossuet appelait : « *Le miracle permanent, le grand miracle exposé sans cesse à nos yeux.* »

Respect à ce peuple ! Rappelons-nous qu'il est défendu de parler en mal de Jacob : — « Voici qu'il s'exhale de mon fils comme l'odeur d'un champ plein de moisson que le Seigneur a béni ! Que Dieu te donne la rosée du ciel et la graisse de la terre, le blé et le vin en abondance ! Que les peuples te servent, que les tribus t'adorent ! *Que celui qui te maudira, soit maudit, et que celui qui te bénira, soit comblé de bénédictions* [1] *!...* »

Rappelons-nous Balaam qui, venu pour le maudire du haut des montagnes de Moab, ne put s'empêcher de le bénir : — « O Israël ! que tes tentes sont belles ! Que tes pavillons sont beaux, ô Jacob ! Ils sont comme des vallées qui s'étendent au loin, comme des jardins le long des fleuves ! Ta postérité grandira comme les eaux débordées, et son empire sera exalté dans la gloire [2] !... »

Rappelons-nous, rappelons-nous que ses destinées ne sont pas accomplies. Fils aîné des enfants de Dieu, notre père dans la foi, s'il est aveuglé, il n'est pas rejeté. Ils reprendront leurs droits ; les promesses sont là, solennelles, éternelles !... Là aussi est la prière que le Christ expirant a jetée pour eux vers le ciel : « *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font !..* » — « Frères, je sais qu'en cela, dit

---

[1] Genèse, XXVII, 27-29. — Bénédiction d'Isaac à Jacob.

[2] Nombres, XII, 12.

Saint Pierre, vous avez péché par ignorance [1]. » — « jamais, s'écrie l'Apôtre, ils ne l'auraient crucifié s'ils eussent connu le Seigneur de gloire [2] !... »

Le grand coupable n'était pas le pauvre peuple, le gros de la foule, mais le Sanhédrin, le tribunal des prêtres, des scribes, des pharisiens qui, versés dans les saintes Lettres, ne pouvaient que par une aberration criminelle ignorer que Jésus fût le Messie.

*
* *

Sans doute, Israël aujourd'hui a ses apostats comme nous avons les nôtres et qui font cause commune contre le Christ et son Eglise.

Le Mosaïsme pur depuis la dispersion avait dégénéré en Talmudisme, mélange d'absurdités, de fables inchoérentes, faisant aux Juifs l'obligation de vouer une haine implacable à tout ce qui leur est étranger. Mais, depuis l'avènement du régime constitutionnel qui, au nom du libéralisme et de ses faux principes égalitaires, a si profondément modifié l'Europe monarchique, le Juif, exclu jusque-là de tout emploi public et parqué dans ses *Ghettos*, ayant fait son entrée dans la société moderne, n'a pas tardé à l'écraser de sa pré-

[1] Act. des Ap. III, 17.
[2] I Cor. II, 8.

pondérance, à délaisser ses traditions, briser ses bandelettes talmudistes, et échanger le Talmudisme lui-même contre le rationalisme.

Son Messie, il n'y croit plus. — « Notre Messie n'est autre chose que la raison humaine parvenue à l'état viril [1] !... »

— « Ce n'est ni un roi, ni un fils de David, ni un faiseur de miracles, c'est l'affranchissement de notre race [2] !... » — « Le Messie est venu pour nous, le 28 septembre 1791 à la suite de la déclaration des droits de l'homme [3] !... »

Son Dieu, le Dieu d'Israël, à l'heure qu'il est, c'est le *Dieu capital*, le *tout-puissant Million*, c'est l'or qui ne tarit pas dans ses mains.

Son but, celui qu'il poursuit activement, est de se refaire une Judée sur les ruines de notre foi et de notre fortune publique, en attendant le relèvement de l'ancienne dont le rêve encore l'obsède : « Un messianisme de nouveaux jours est sur le point d'éclore, disait naguère un de ses plus illustres rabbins ; une Jérusalem d'un nouvel ordre, saintement assise entre l'orient et l'occident, doit se substituer à la double cité des Césars et des Papes !... »

« Et c'est ainsi, dit un auteur, que depuis dix-neuf siècles, le déicide, qui courait l'univers sans pouvoir

---

[1] Archives Israélites. Année 1847.
[2] Archives Israélites. Années 1865.
[3] Cahen, traduction de la Bible.

planter sa tente nulle part, vient de conquérir une patrie, une véritable patrie, la France.

« Oui, la France de Clovis et de Charlemagne, la France des Croisés et de Saint-Louis, la France de François I[er] et de Louis XIV, la très antique, la très noble, la très glorieuse France, lui a ouvert, avec ses portes, ses trésors et ses quatres veines, lui a vendu son inestimable héritage d'honneur et d'héroïsme, sa conscience, sa foi, son Christ.

« Par lui-même ou par ses alliés, les Francs-Maçons, le Juif tient aujourd'hui le ministère, la préfecture, l'enseignement, la presse, le théâtre, la banque... ; il tient tout. Il fait en France la paix et la guerre, la hausse et la baisse, les lois et les modes ; il dispose de nos bourses, de nos enfants, de nos écoles, de notre religion. Il est le souverain maître chez nous ; France et Français sont aux Juifs [1] !!.. »

Ce n'est mystère pour personne que la persécution religieuse que nous subissons aujourd'hui et qui vise le complet anéantissement de notre foi est une œuvre essentiellement Maçonnique.

---

[1] « Cette influence judaïque, toujours croissante et si grosse de dangers pour les nations chrétiennes, n'atteint pas uniquement la France. Né d'hier à la vie civile et politique, le Juif, en effet, règne partout. L'Allemagne et l'Autriche sont, on peut le dire, entre ses mains ; il y domine dans les finances, y occupe les plus hauts emplois. La question *sémitique* se pose, à l'heure présente, comme un des plus redoutables problèmes.

Or, il n'est pas moins avéré que le conseil suprême de cette secte maudite est en presque totalité composé d'Israélites ; que sa façon de régler ses fêtes, de dénommer ses mois, que tout son symbolisme, tout son cérémonial révèlent une institution judaïque ; que sa haine en particulier contre le *crucifix* qu'elle fait fouler aux pieds par ses adeptes n'a pu germer que dans le cœur du Juif.

De là cet aveu que faisait entendre, il y a peu de temps, un premier ministre de la Grande-Bretagne, issu lui-même du sang israélite : « Le monde est conduit par de tout autres personnages que ne se l'imaginent ceux dont l'œil ne pénètre pas dans les coulisses. La formidable révolution qui se prépare et qui sera une réforme beaucoup plus considérable que la première, et par conséquent plus destructive du catholicisme, prend son développement sous les auspices juifs. »

* * *

N'oublions pas toutefois que, sur les sept millions d'Israélites actuellement dispersés dans les différentes parties du monde, tous ne sont pas apostats, tous n'ont pas redressé le veau d'or, n'appartiennent pas à ce que saint Jean appelle : *la Synagogue de Satan*.

Il y a le bon Juif, *le vrai Israèlite*, qui, plein de confiance dans les promesses divines, meurt, comme

Jacob, son agonie entrecoupée par cette ardente aspiration : *Seigneur, j'attends le Sauveur promis !* qui s'endort assuré qu'il viendra, ce Libérateur, soulever la pierre de son tombeau, toucher ses os flétris et les revivifier. Ou qui, pareil à Siméon, demande à ne pas mourir avant d'avoir, de ses yeux, vu le Salut d'Israël ; et, bien qu'il lui soit démontré que l'heure du Messie est passée, n'en espère pas moins contre toute espérance, se penche anxieusement vers l'avenir comme autrefois ses pères, avec des cris suppliants :

« O Adonaï, chef de la maison d'Israël, qui avez apparu à Moïse dans les feux du buisson, qui lui avez donné la Loi sur le Sina ; venez et rachetez-nous dans la force de votre bras !

« O rejeton de Jessé, qui êtes comme un étendard pour les peuples, devant qui les rois se tiendront dans le silence, et à qui les nations offriront leurs prières ; venez nous délivrer ; venez, ne tardez plus !

« O Orient, splendeur de la lumière éternelle, soleil de justice, venez et illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort !... »

Oui, il y a le bon juif qui, gardant un attachement inviolable à la parole de Moïse comme à celle des prophètes, chôme le Sabbat, observe religieusement ses rits loin des regards profanes ; qui, chaque matin, s'agenouille devant l'armoire où sont enfermés les rouleaux de la loi sacrée ; qui, plusieurs fois le jour,

se tourne vers la sainte Cité, éternel objet de ses regrets : Ah ! si jamais je t'oublie, Jérusalem !..

Oui, le bon Juif, rêvant toujours pour lui et pour l'humanité ce royaume annoncé où habitera la justice, qui aura pour centre la sainte *Salem* où tous les peuples de la terre viendront rendre hommage au Seigneur !...

Et d'ailleurs, quel qu'il soit, croyant ou non, le Juif, au fond, ne se considère au milieu des nations que comme un exilé. A la place d'une patrie réelle, il a une patrie idéale : « A laquelle, dit Drumont, il ne renonce jamais ; c'est Jérusalem, la mystique cité qui, triomphante ou persécutée, joyeuse ou attristée, sert de lien à tous ses enfants, et chaque année, au Rosch Haschana, leur fait jeter cette exclamation : *L'an prochain à Jérusalem !...* »

Dans ses discours, dans ses écrits, à chaque page de ses journaux, de ses annales, il laisse percer l'espoir dont il n'a cessé de se nourrir, celui de relever ses murs et de rétablir son antique royaume.

« C'est là ce que j'ai constaté pendant mon séjour en Orient,— dit le docteur Buchanan, dans un rapport qu'il fit à l'Église anglicane sur cette foi innée et persévérante des Israélites, — partout j'ai rencontré des juifs animés de l'espoir de retourner à Jérusalem et de voir le Messie... La pensée qu'ils conservent de la destruction de Jérusalem et la certitude qu'ils ont qu'elle renaîtra de ses ruines remplit toute leur vie ;

l'éloignement des temps et des lieux n'a diminué en rien le souvenir de leur infortune. »

Qu'il me soit permis, à ce sujet, de citer une élégie de Rabbi Jéhouda, l'un des plus illustres écrivains Juifs de l'Espagne au moyen âge :

« As-tu oublié, ô Sion, tes enfants captifs ? Es-tu insensible au salut que le reste de ton troupeau t'envoie de tous les coins de la terre ? Ah ! que ne puis-je porter sur tes ruines les débris de mon cœur, toucher de mon front ta sainte poussière ! Que ne puis-je verser mon âme là où reposait l'arche et ses chérubins, là où planait l'Esprit prophétique, là où descendait Jéhovah ! Je retrouverais dans ta cendre les parfums de la myrrhe ; dans tes brises le chant des harpes ; dans ton air je boirais la vie !... Jusques à quand verrons-nous tes portes renversées, tes pierres dispersées, des esclaves assis sur le trône de tes rois ? Jusques à quand, jusques à quand, Seigneur !... Mais, éloigne-toi, coupe de souffrance ! relève-toi, mon front meurtri ; renais à l'espoir, ô mon âme : la colère de Dieu ne sera point éternelle !... Tous ces empires du monde rentreront dans le néant ; toi seule vivras ; toi seule, ô Sion, couronne d'allégresse, subsisteras jusqu'à la fin des siècles, car Jéhovah chez toi a fixé son séjour à jamais ! Heureux le mortel qui verra poindre ta nouvelle aurore ! Heureux le mortel qui habitera dans tes murs ! Il assistera à tes fêtes, il partagera

la gloire de tes élus, et tu seras belle comme au jour de ta jeunesse !... »

Qui ne connaît la scène des pleurs sur l'emplacement du Temple ? Il y a dix-huit siècles qu'elle dure et dix-huit siècles qu'elle remue jusqu'au plus profond des entrailles ceux qui en sont les témoins.

Chaque vendredi de l'année, excepté celui qui fait partie de la fête des Tabernacles, le voyageur chrétien, à la tombée de la nuit, aperçoit de pauvres Juifs se dirigeant en groupes nombreux du côté de la mosquée d'Omar élevée sur les débris du Temple de Salomon. Arrivés là, ils poussent ensemble, sur ces pierres usées par leurs larmes, des lamentations déchirantes.

« Je me rappelle, dit un pélerin, y avoir aperçu un jour un vieil Israélite aveugle dont les mains tremblantes cherchaient les pierres du mur sacré. A côté de lui ne se trouvait en ce moment qu'un jeune garçon de dix ans. Le vieillard racontait à son compagnon la destruction du peuple ; et au souvenir de cette sanglante tragédie, dont tant de siècles n'avaient pu effacer de leur âme la cruelle impression, ils pleuraient tous deux à chaudes larmes, comme s'il se fût agi d'un malheur dont ils auraient directement ressenti l'atteinte. Le vieillard, privé de la vue, ne pouvait me remarquer ; l'enfant avait trop de larmes dans les yeux pour distinguer quelqu'un ou quelque

chose ; ils se croyaient seuls, ils étaient donc parfaitement sincères dans leur douleur[1]. »

La prière que psalmodient les Juifs dans cette cérémonie lugubre est une espèce de dialogue où la voix du rabbin alterne avec celle du peuple. En voici un fragment :

Le Rabbin. — A cause du palais qui est dévasté ;

Le Peuple. — Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.

Le Rabbin. — A cause du Temple qui est détruit ;

Le Peuple. — Nous sommes assis solitaires et nous pleurons ;

Le Rabbin. — A cause de notre gloire éclipsée ;

Le Peuple. — Nous sommes assis solitaires et nous pleurons ;

Le Rabbin. — A cause de nos prêtres qui ne sont plus ;

Le Peuple. — Nous sommes assis solitaires et nous pleurons ;

Le Rabbin. — A cause de nos rois qui sont méprisés ;

Le Peuple. — Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.

Au chant de la désolation succède aussitôt le chant de l'espoir, dont voici encore un fragment :

---

[1] Gabriel Charmes : Voyage en Palestine.

Le Rabbin. — Nous vous en supplions, Seigneur, ayez pitié de Sion !

Le Peuple. — Rassemblez les enfants de Jérusalem.

Le Rabbin. — Hâtez-vous, hâtez-vous, Sauveur de Sion !

Le Peuple. — Parlez en faveur de Jérusalem !

Le Rabbin. — Que la gloire et la joie reviennent dans Sion !

Le Peuple. — Consolez ceux qui pleurent sur Jérusalem !

Le Rabbin. — Que la domination royale se rétablisse dans Sion !

Le Peuple. — Et que le sceptre de la puissance se relève dans Jérusalem !

Tous en chœur. — Nous l'espérons, Seigneur, nous l'espérons de votre bonté !

Ah ! oui, espère, ô Israël ! Du matin jusqu'au soir, espère dans le Seigneur, parce qu'il y a en lui une grande miséricorde, une rédemption surabondante, et qu'il te rachètera de tes iniquités !

***

Gardons-nous de croire, en effet, que son péché soit à jamais irrémissible, qu'Israël soit déchu pour toujours des privilèges dont Dieu l'a doté par serment, et que, maintes fois, il a proclamés *éternels*.

Les divines Écritures, tant de l'ancien que du nouveau Testament, sont unanimes à annoncer, après les derniers châtiments des Juifs, un suprême pardon suivi d'un retour définitif dans leur patrie. Nous n'en détacherons que quelques passages, car il faudrait tout citer.

Au moment où Moïse gravissait la montagne de Nébo pour ne plus reparaître parmi les Hébreux, se retournant vers eux, il leur dit :

— « N'oublie pas, Israël, que le jour, où, coupable et frappé, tu seras touché de repentir, Jéhovah, ton Seigneur, prenant ton malheur en pitié, te ramènera de ta captivité. Il te rassemblera de nouveau du milieu des nations où il t'aura jeté... Oui, quand tu aurais été dispersé jusqu'aux pôles du ciel, le Seigneur t'en retirera et t'introduira dans la terre qu'ont possédée tes pères ! » (Deutéronome, XXX. 3).

— « Voici, s'écrie le prophète Isaïe, voici ce que dit le Seigneur qui t'a créé, ô Jacob, qui t'a formé, ô Israël : ne crains rien, je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom ; c'en est fait, tu es à moi. Les flots t'envelopperaient-ils, que tu n'en serais pas submergé ; marcherais-tu dans un brasier que tu n'en serais pas consumé. Ne crains rien, je suis avec toi ; je donnerais pour te sauver les nations et les peuples. Ta postérité qui m'est chère, je la rappellerai de l'Orient, je la rassemblerai de l'Occident. Je dirai à l'Aquilon : Ne les retiens pas ; au Midi : rends-les moi ; rappor-

tez-moi mes fils des plus lointaines régions, mes filles des extrémités de la terre !

... « Je consolerai Sion de toutes ses afflictions ; je la relèverai de toutes ses ruines. Je changerai en Eden sa triste solitude ; le salut que j'enverrai sera pour l'éternité !...

« Israël alors sera sauvé pour ne plus jamais se perdre ; il ne sera plus confondu ; il n'aura plus à rougir durant les siècles des siècles [1]!... »

— « Non, ne crains rien, ô Jacob, dit encore le Seigneur par la voix de Jérémie ; je te rappellerai, toi et ta race, de la captivité. Tu prospéreras, tu te reposeras, plus jamais l'ennemi ne t'inquiètera ; une fois châtié, je t'embrasserai comme si tu étais innocent !...

« Ah ! pour qu'à jamais j'abandonne Jacob et David, il faudrait que je n'eusse pas, dans ma puissance, tracé d'immuables lois à la lumière et à la nuit, aux cieux et à la terre ! Je les ramènerai donc et leur ferai miséricorde... En ces jours-là Israël sera sauvé, et la justice refleurira chez lui et par tout l'univers [2] ! »

— « Je sais bien, dit toujours le Seigneur par le prophète Baruch, je sais que ce peuple a la tête dure ; il finira cependant par rentrer en lui-même dans la

[1] Is. XLIII, 1 et suivants. — LI,3. — LIX, 19.

[2] Jérémie, XLVI, v. 27 et suivants. — XXXIII, v, 15 et suivants.

terre de son bannissement. Je leur donnerai d'ailleurs des oreilles pour entendre, une intelligence pour comprendre. Ils se ressouviendront de moi... Je ferai alors avec eux une nouvelle et éternelle alliance; et je n'ébranlerai plus Israël du sol que je lui ai donné [1] !... »

— « Longtemps sans roi, sans sacrifices, dit le prophète Osée, longtemps sans princes, sans autel, sans éphod; longtemps sans théraphims, c'est-à-dire sans culte d'aucune sorte, les fils d'Israël reviendront; ils chercheront leur Dieu et David, leur roi !... Le Seigneur sera pour eux comme une rosée de printemps; ils fleuriront comme le lis, croîtront comme le froment, embaumeront comme la vigne !... Et, au même lieu où il leur fut dit : Vous n'êtes plus mon peuple, il leur sera dit : Vous êtes les fils du Dieu vivant [2] !... »

— « Oui, enfant d'Israël, dit encore le Seigneur, par Ezéchiel son prophète, je vous retirerai d'entre les peuples, je vous rassemblerai de toutes les contrées et vous ramènerai dans votre terre. *Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez lavés de vos souillures.* Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau.

---

[1] Baruch. II, 3 et suivants.

[2] Osée, I, 10. — III, 4, 5. — XIV, 6, 7, 8.

« Et, quand je vous aurai purifiés de vos iniquités, que j'aurai repeuplé vos villes, et rétabli vos lieux ruinés, que cette terre, qui paraissait déserte et désolée aux regards des passants, aura reçu une nouvelle culture, on dira : Cette terre maudite est devenue un paradis ; ses cités écroulées, les voici relevées, les voici fortifiées... Je vous multiplierai alors comme un troupeau saint, le troupeau de Jérusalem dans les solennités de ses fêtes !... »

Et, transportant le prophète au sein d'une plaine immense jonchée d'ossements humains, Dieu lui dit :

— « Fils de mortel, ces ossements vivront-ils ? »

— « Seigneur, vous le savez, répond-il. »

— « Prophétise et dis-leur : Os arides, écoutez la parole de Dieu ! »

« Et, pendant que je prophétisais, ajoute Ezéchiel, voilà qu'il se fait un tumulte, que tout est ébranlé. Les os se rapprochent des os ; de nouveaux nerfs, une nouvelle chair, une nouvelle peau les recouvrent ; mais l'esprit n'était point en eux.

— « Prophétise à l'esprit, continue Jéhovah, et dis-lui : Viens, esprit, des quatre vents ; viens, souffle sur ces morts, et ces morts revivront ! »

— Et, comme je prophétisais, une armée innombrable se leva sur ses pieds.

— « Ces os, dit le Seigneur Dieu, c'est toute la maison d'Israël ; ils disaient : Nos os ont séché, no-

tre espérance s'est évanouie, nous avons été moissonnés !...

« Détrompez-vous ; j'ouvrirai vos tombeaux, je vous tirerai de vos sépulcres, j'enverrai sur vous mon Esprit... Je prendrai les enfants d'Israël parmi toutes les nations où ils étaient allés, je les ramènerai dans leur pays, et je n'en ferai plus qu'un seul peuple en leur terre et sur les montagnes de Judée ; un seul roi leur commandera à tous, et ils ne seront plus désormais divisés en deux royaumes... Oui, ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. Un nouveau David, mon serviteur, règnera sur eux et pour les siècles !... Ma nonvelle alliance avec eux sera une alliance de paix, une alliance éternelle. Mon tabernacle au milieu d'eux sera redressé pour jamais, et les nations sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, le Sanctificateur d'Israël [1] !... »

C'est le cas de rappeler ici la magnifique, la prophétique prière que l'Esprit-Saint mettait aux lèvres de l'auteur du Livre de l'Ecclésiastique pour implorer la clémence de Dieu sur son peuple et hâter l'accomplissement de ses promesses :

— « O Dieu, Seigneur de toutes choses, jetez un regard sur nous, montrez-nous la lumière de vos miséricordes ; pressez le temps, hâtez la fin, faites que tous publient vos merveilles !

---

[1] Ezéchiel : chapitres XXVI et XXVII.

« Rassemblez toutes les tribus de Jacob, qu'ils reconnaissent qu'il n'y a pas d'autre Dieu que vous, et redeviennent votre héritage comme ils l'ont été au commencement !

« Pitié, mon Dieu, pour votre peuple ! Pitié pour Israël que vous avez traité comme votre fils aîné, et que vous avez appelé de votre nom.

« Remplissez de nouveau Sion de la vérité de vos paroles et votre peuple de l'éclat de votre gloire !

« Récompensez ceux qui ont attendu longtemps, pour que vos prophètes soient trouvés fidèles, que s'accomplissent sur nous les bénédictions d'Aaron, que nous marchions dès lors dans la voie de vos justices et que tous ceux qui habitent la terre sachent bien que vous êtes le Dieu dominateur des siècles[1] !... »

Bornons-nous à ces textes en faisant observer qu'on ne saurait d'aucune manière, avec certains interprètes, les appliquer au retour de la captivité de Babylone.

Il s'agit ici, pour Israël, d'un retour des *extrémités de la terre ;*

Or, la Chaldée, où furent transportés ses enfants, confine à la Judée.

---

1 Livre de l'Ecclésiastique, ch. XXXVI.

Il s'agit d'un *retour général de la nation au pays de ses pères ;*

Or, ce ne fut qu'en très petit nombre que les enfants de Jacob sortirent de Babylone, une première fois sous Zorobabel, et une seconde sous Esdras.

D'après nos textes, *leur conversion est unanime, leur fidélité au Seigneur est pour toujours inébranlable ;*

Or, la sainte Écriture leur reproche après, comme avant, les mêmes prévarications que celles qui ont déchaîné sur eux de si cruelles calamités.

Il s'agit enfin, pour Jacob, d'un *retour immuable, irrévocable ;* il s'agit de la *cessation du schisme des douze tribus, désormais et à jamais réunies sous un seul roi, pour ne plus faire qu'un seul royaume ;*

Or, ces grandes prophéties se sont-elles en quoi que ce soit réalisées dans son passé ? — Certainement non. Donc, elles sont pour plus tard, dans un avenir que Dieu se réserve.

La chute d'Israël, d'autre part, et sa réhabilitation sont des vérités formellement consignées dans l'Évangile et dans les écrits des Apôtres.

Nous lisons dans saint Luc qu'un juste vivait à Jérusalem, à qui l'Esprit-Saint avait révélé qu'il ne mourrait pas qu'il n'eût vu le Christ du Seigneur. Quand Marie vint au Temple, le saint vieillard, qui s'y trouvait dans l'attente, prenant des bras de la mère l'Enfant dans les siens, s'écria : « Maintenant, je puis

mourir! Mes yeux l'ont vu Celui qui sera la lumière des nations et qui sera la gloire d'Israël! »

Or, de même que la première partie de cette prophétie s'est réalisée à la lettre, de même que Jésus a été notre lumière, que nous avons, nous les nations, marché à sa splendeur ;

De même s'accomplira la seconde : *Il sera la gloire d'Israël!*

Et bénissant Marie, le vieux Siméon ajoute : « S'il est posé pour la ruine, il l'est aussi pour la résurrection de plusieurs en Israël. »

La ruine est venue : Temple, autel, sacrifices, royauté, sacerdoce, tout a péri, tout a été détruit. Où sont-ils aujourd'hui les fils d'Aaron, les fils de Lévi, seuls dignes de toucher l'encensoir? Où sont-ils les fils de Juda, seuls dignes de porter le sceptre? Comment le Messie, s'il était encore à venir, pourrait-il même démontrer qu'il est du sang royal, quand les rois ne sont plus et n'ont pas laissé de traces?... Non, plus rien!

Ruine tont cela! Ruine sur ruine!...

La ruine est venue : *donc la résurrection viendra*[1]!

Et le cantique de Marie, son beau *Magnificat*, l'avons-nous médité?

Ne contient-il pas sur ce point deux des prophéties

---

[1] Luc. I, 74-75.

les plus claires, les plus remarquables qui jamais aient été faites?

Et d'abord, déploiement du bras vengeur de Dieu; dispersion, loin de son cœur, des superbes, — de ces Juifs si orgueilleux de leur priorité; déposition de ces puissants de leur trône. Puis, à leur tour, exaltation des humbles, de ces pauvres nations jusqu'ici dédaignées; plein rassasiement de ces affamés de vérité et de justice; et dépouillement de ces riches, de ces Juifs si largement dotés des dons de Dieu et qui en ont tant abusé :

— « *Il a déployé la force de son bras, dispersé les superbes de la pensée de son cœur.* » — Pour Marie comme pour les Voyants, l'avenir est un fait accompli; c'est le passé défini. Ou faudrait-il, ici, d'après un professeur d'hébreu, le savant abbé Lémann, le texte original portant le futur, le traduire au futur, et dire, ce qui d'ailleurs revient au même ?

« *Il va déployer la force de son bras, disperser les superbes de la pensée de son cœur. Il va déposer les puissants de leur trône et exalter les humbles*; *rassasier de biens les pauvres, et les riches, les renvoyer les mains vides.* »

Vient après cela leur relèvement, leur rétablissement dans leurs droits :

— « *Mais,* continue Marie, *il reprendra Israël, son enfant, se ressouvenant de sa miséricorde, et de ses*

promesses à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour les siècles[1] ! »

— « Jérusalem, dit un jour le Sauveur, sera foulée aux pieds par les Nations, *jusqu'à ce que le temps des Nations soit à son tour accompli*[2] ! »

Il y aura donc un temps, la conséquence est rigoureuse, où Jérusalem ne sera plus foulée, mais relevée !...

Au lendemain de son pacifique triomphe, alors que les échos retentissaient encore des cantiques de bénédiction, que les palmes jonchaient encore le sol, Jésus, étant entré dans le temple et y ayant trouvé un grand nombre de Juifs, Scribes et Pharisiens pour la plupart, qui sans doute complotaient sa mort, leur reprocha une dernière fois leur endurcissement, puis ajouta :

— « Voici que votre maison sera laissée déserte et que vous ne me reverrez plus *jusqu'à ce que vous disiez : Béni Celui qui vient au nom du Seigneur*[3] !... »

Ils le reverront donc.

— « Ils le reverront, écrit saint Jean, Celui qu'ils ont crucifié[4] ! »

---

1 Luc, ch. I, du v. 51 au v. 55.

2 Luc, XXI, 24.

3 Matth. XXIII, 38-39.

4 « Videbunt in quem transfixerunt. » Evangile selon saint Jean, XIX, 37.

Oui, ils le reverront dans un triomphe dont celui de la veille n'aura été qu'un pâle prologue. Ils le reverront pour le bénir, cette fois, lors de leur entrée dans l'Eglise et du rétablissement de leur royaume, pour le saluer d'un Hosanna que l'éternité ne se lassera pas de redire!...

Il faut croire que Notre-Seigneur ait souvent entretenu ses disciples de ce futur rétablissement du royaume d'Israël, pour que, à l'annonce qu'il leur fit, au moment de son ascension, de leur prochaine régénération par le Saint-Esprit, tous s'empressassent aussitôt de lui poser cette question : « *Seigneur, sera-ce en ces temps-là que vous rétablirez le royaume d'Israël ?* »

Et remarquons bien, qu'en posant cette question au Sauveur, les apôtres n'émettent pas le moindre doute sur ce glorieux rétablissement, mais désirent uniquement savoir l'époque à laquelle se réalisera ce fait, objet de leur attente.

Évidemment, c'était le cas pour le Maître de les désabuser de cette idée, s'ils étaient dans l'erreur. Loin de là, Jésus les confirme au contraire dans leur espérance en ne leur répondant que sur le secret de l'heure que Dieu s'est réservée pour ce grand événement : — « *Il ne vous appartient pas de savoir*, leur dit-il, *le temps et les moments que le Père tient en son pouvoir* [1].

[1] Act. des Ap. I, 5. — II, 7.

Si une incertitude sur ce point pouvait encore planer dans notre esprit, saint Paul, le grand théologien de la loi nouvelle, la ferait disparaître à l'instant.

Écoutons-le dans sa belle épître aux Romains :

— « Jésus-Christ m'est témoin de ce que je vais dire ; non, je ne mens pas ; ma conscience me rend ce témoignage par le Saint-Esprit.

« Je suis rempli d'une si profonde angoisse, je ressens dans mon âme une si continuelle douleur, que je voudrais être anathème pour ceux qui sont de ma race, selon la chair ; pour ces Israélites à qui appartient l'adoption des enfants, et la gloire, et l'alliance, et la Loi, et le culte, et les promesses ; qui ont pour pères les patriarches et de qui est né Jésus-Christ, le Dieu au-dessus de toutes choses et béni dans les siècles!... Mais, qu'est-ce à dire ? Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Les Juifs seraient-ils tombés pour ne jamais plus se relever? Non, certainement!... Si leur réprobation est devenue la réconciliation du monde, que sera leur retour ? si ce n'est une résurrection à la vie!... Si la racine est sainte, les branches le sont aussi. Les rameaux dispersés de cet arbre antique seront entés de nouveau sur leur tige et leur propre tronc... Non, je ne veux pas que vous ignoriez ce mystère : une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât dans l'Église. Et après cela, Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Il sortira de Sion un Libérateur

qui bannira l'impiété de Jacob. Et c'est là l'alliance que je ferai avec eux, lorsque j'aurai effacé leurs péchés. Il est vrai, qu'au point de vue de l'Évangile, ils sont maintenant haïs de Dieu ; mais, au point de vue de l'élection, ils lui sont restés chers à cause de leurs ancêtres ; car les dons de la vocation de Dieu ne sont pas suivis de repentir. De même donc que d'abord incrédules, vous les Gentils, avez obtenu miséricorde à l'occasion de l'incrédulité des Juifs, ainsi les Juifs obtiendront-ils à leur tour cette même miséricorde!... O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont mystérieux, que ses voies sont impénétrables [1] ! »

Voilà, n'est-ce pas, qui est formel?

Ce retour d'Israël est d'ailleurs universellement admis par les Docteurs et les Pères.

Et l'Église, avec quelles supplications, pendant la Semaine sainte, et en particulier le Vendredi Saint, après avoir rappelé solennellement leur crime, ne demande-t-elle pas la conversion des Juifs?

« Prions que Dieu, Notre-Seigneur, enlève le voile qui couvre leurs cœurs, pour qu'ils reconnaissent Jésus-Christ. »

« Dieu tout-puissant, Dieu éternel, nous vous prions pour ce peuple aveuglé; nous vous demandons qu'il

---

[1] Voir en entier les chapitres x et xi de l'Epître aux Romains.

ouvre enfin les yeux à votre lumière, qui est le Christ, et soit arraché à ses ténèbres ! »

« Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu ! »

*
* *

Il est à noter que, depuis quelques années, une commotion se fait en Israël, rappelant celle qui s'empara de ces os décharnés dont parlait le prophète.

L'Empire ottoman qui, il y a à peine vingt ans, ne tolérait pas à Jérusalem plus de 300 Juifs, les y ayant admis en nombre illimité, ils s'y sont précipités en foule, ils y acquièrent, à l'heure qu'il est, d'importants terrains, y fondent de puissantes associations.

Et que d'illustres conversions notre siècle n'a-t-il pas vues ? Celle, par exemple, de M. Ratisbonne qui a baptisé de sa main plus de sept cents Juifs, créé l'œuvre admirable de Notre-Dame de Sion, ayant pour but de diriger ce mouvement, et prenant de jour en jour plus d'extension ; celle d'Hermann dont les chants nous ont laissé de si pieuses et si délicieuses impressions ; celle de Drach, professeur d'Ecriture Sainte, qui, naguère, écrivait que depuis dix ans il s'était converti plus de Juifs que pendant deux cents ans ; celle des deux frères Lémann, devenus prêtres eux aussi, et occupant avec éclat, l'un la chaire chré-

tienne, l'autre une chaire d'hébreu à l'université catholique de Lyon.

Juifs et catholiques sont plus rapprochés qu'on ne pense.

Le Juif qui se convertit n'a pas à changer de religion. La sienne et la nôtre, au fond, n'en sont qu'une, avec cette différence : que, s'il est, lui, la prophétie, nous sommes l'histoire ; s'il est le portique, nous sommes le temple, s'il est l'aurore, nous sommes le jour ; que, si le Judaïsme, selon le mot d'Augustin est un Christianisme commencé, le Christianisme est un Judaïsme consommé.

— « Je ne suis pas venu détruire la loi, a dit Notre-Seigneur, je suis venu l'accomplir [1] ! »

« L'enfant d'Israël, dit à ce sujet un orateur, qui consentirait à s'asseoir et à regarder dans nos églises, ne s'y sentirait pas par trop dépaysé. Il y reverrait, étonné et ravi, ce qu'il croyait enseveli sous les ruines de Sion : les chandeliers d'or aux mystiques lumières, la lampe inextinguible attestant la présence de Jéhovah, les encensoirs fumants, les instruments de musique, les cantiques et les marches rhytmiques de nos processions rappelant les danses sacrées devant l'arche ; et ces ministres saints en longues robes de lin, aux vêtements éclatants, debout sur les degrés de

---

1 Matth. v, 17.

l'autel, comme une plantation de cèdres sur la montagne du Liban.

« Il y contemplerait l'eau coulant comme dans ses antiques purifications, mais avec une efficacité meilleure, et les pains de proposition offerts et gardés par les prêtres, et ces repas religieux et fraternels, et cet agneau qu'on mange sans en briser les os, agneau toujours immolé et toujours immortel !... Il y reconnaîtrait son Sabbat dans notre Dimanche, et dans nos basiliques et nos vieilles cathédrales, les dignes héritières du temple de Salomon et du temple plus splendide encore de Zorobabel ! »

« O catholiques, ô mes frères en Jésus-Christ, s'écriait Joseph Lémann dans l'ivresse de son retour et l'ardeur de sa foi, non, vous ne saurez jamais quelle joie, quelle extase inonde des âmes d'enfants d'Israël, lorsqu'ils retrouvent, après les avoir cru perdus, *leur* arche d'alliance dans *votre* tabernacle ! *leurs* psaumes sur *vos* lèvres ! et *leurs* sacrifices sur *vos* autels ! De quel bonheur leur cœur palpite en retrouvant *leur* Pâque dans *votre* Pâque ! en retrouvant les tombeaux d'Abraham, de Rachel, de David, dans *vos* martyrologes ! en retrouvant *leur* tribu de Lévi dans *votre* tribu sacerdotale [1] !... »

Mais, ces conversions isolées, si glorieuses soient-

---

[1] Les nations frémissantes, page 197.

elles, ne constituent en rien ce qu'on entend par le retour des Juifs, c'est-à-dire leur conversion en tant que peuple, leur restauration en tant que royaume.

Ce grand fait, d'après le prophète Osée, se fera longtemps attendre et coïncidera avec l'avènement de Notre-Seigneur.

— « Ils seront *de longs jours* sans roi, sans sacrifices, sans autels ; et ils reviendront à Dieu, rechercheront le Seigneur et David leur roi, *frappés de terreur par les prodiges qui éclateront dans les derniers temps* [1]. »

— « Voici, leur disait Jésus-Christ, que votre maison sera laissée déserte et que vous ne me reverrez plus, *jusqu'à ce que vous disiez : Béni Celui qui vient au nom du Seigneur* [2] ! »

La foi, dans ce long intervalle, devra passer aux nations, et les nations la rejeter à leur tour.

Interpellant les Juifs, Jésus leur dit un jour :

— « Le royaume vous sera enlevé pour être transmis à d'autres qui en feront plus de fruit !... L'Evangile du royaume sera prêché alors dans tout l'univers et donné en témoignage aux nations... Et Jérusalem sera foulée aux pieds par ces mêmes nations, jusqu'à ce que leur temps soit à son tour accompli [3] !... »

---

[1] Osée, ch. III, 4-5.

[2] Matth. XXIII, 38-39.

[3] Matth. XXI, 43. — Matth. XXIV, 14. — Luc, XXI, 24.

Ces paroles du Sauveur, ces paroles brèves comme un oracle, mais terribles comme un arrêt, saint Paul en va donner encore, avec toute sa doctrine et son éloquence habituelles, la véritable interprétation :

— « Dieu, dit-il, s'adressant aux Juifs, a préféré Jacob à Esaü ; Dieu fait ce qu'il veut, sans blesser sa justice. Il fait miséricorde, comme a dit Moïse, à qui il lui plaît de faire miséricorde !... Ne trouvez donc pas mauvais de ce qu'il a résolu de déverser sur les nations les munificences de sa gloire et de leur appliquer la prophétie d'Osée : J'appellerai mon peuple, ceux qui n'étaient pas mon peuple ; ma bien-aimée, celle que je n'avais point aimée ; et ma miséricorde, celle à qui je n'avais pas fait miséricorde !...

« Quant à vous, ô Nations, qui n'étiez qu'un olivier sauvage, et qui, enté à leur place, vivez de la sève du vieux tronc, ne vous glorifiez pas comme si vous portiez la racine, puisque c'est elle-même qui vous porte !... Mais, direz-vous, ces branches ont été dispersées ; c'est vrai, elles ont été rompues à cause de leur incrédulité, et vous, c'est par la foi que vous subsistez.

« Donc, pas de présomption, mais tremblez, car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il pourra bien aussi ne pas vous épargner. Ah ! pénétrez-vous bien de sa bonté envers vous, autrement vous serez retranchés ; et eux, l'olivier franc, greffés de nouveau sur leur propre tronc.

« Non, je ne veux pas que vous ignoriez ce mystère : une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée dans la foi. Et, après cela, tout Israël sera sauvé !...

« De même donc, conclut-il, que d'abord incrédules, vous les Gentils, avez obtenu miséricorde à l'occasion de l'incrédulité des Juifs, ainsi les Juifs obtiendront-ils — sous-entendu à l'occasion de votre incrédulité — à leur tour miséricorde [1]. »

Et après avoir ainsi établi l'appel des nations à la foi en raison de l'incrédulité des Juifs, et fait entendre aux Juifs que ce même abandon de la foi par les nations serait le signal de leur rappel, l'Apôtre écrit à Timothée lui disant: qu'il arrivera dans les derniers temps que bon nombre d'âmes auront perdu toute croyance [2]. Puis, il écrit aux Thessaloniciens, leur affirmant expressément que l'Avènement du Seigneur sera précédé de l'apostasie générale.

— « Le Seigneur ne viendra pas que l'apostasie ne soit consommée. » (II Thessal. II, 3.)

Notre-Seigneur lui-même, après avoir prédit à ses apôtres qu'aux approches de sa venue « l'iniquité se-

---

1 Epître aux Romains, le chap. IX en entier.

2 IIe épître à Timothée, ch. III.

rait à son comble et la charité refroidie, » leur dit un jour dans une amère tristesse :

— « *Pensez-vous que le Fils de l'homme, quand il viendra, retrouvera la foi sur la terre*[1] ?... »

*
* *

— « Allez donc, et enseignez le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature ; celui qui croira et sera baptisé sera sauvé[2] ! »

Dix jours s'étaient écoulés sur cette grandiose et solennelle mission confiée par le Sauveur à une poignée de Galiléens, quand nous les retrouvons, eux la veille timides jusqu'à la lâcheté, eux illettrés, eux gens de rien, sans nom, sans puissance de parole, haranguant en plein soleil, en pleine Jérusalem, en face du Calvaire où la croix était encore dressée, en face des ennemis de Jésus qui ont le pouvoir en main, la foule accourue, ébahie.

Trois mille hommes, à leur voix, tombent à genoux et demandent le baptême ; bientôt après, *cinq mille* suivent leur exemple[3].

L'Evangile se répand dans le reste de la Judée et

---

[1] Matth. xxiv, 12. — Luc, xxviii, 8.
[2] Marc. xv, 15, 16.
[3] Actes des Ap. ch. ii, v. 41. — Ch. iii, v. 4.

dans les provinces circonvoisines avec une rapidité foudroyante. Des prêtres même embrassent la foi nouvelle.

La Synagogue est atterrée. Trois fois les Apôtres sont traduits devant le grand sanhédrin. La première fois, on leur défend avec menaces d'enseigner au nom de Jésus ; mais, c'est en vain. La seconde fois, on les jette en prison ; mais, un ange les délivre. La troisième fois, on les flagelle jusqu'au sang ; rien n'y fait : « Nous ne pouvons taire, s'écrient-ils, ce que nous avons vu et entendu ; jugez vous-mêmes s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu ! » Ils allaient payer de leur vie leur intrépidité, lorsqu'un docteur se leva et prononça ces sages paroles : « Cessez, dit-il, d'inquiéter ces gens-là ; si leur projet est l'ouvrage des hommes, il tombera de lui-même ; si c'est l'œuvre de Dieu, vainement y mettrez-vous obstacle. »

Le nombre des croyants augmentant de jour en jour, la Synagogue s'enflamme de nouveau et jure, cette fois, d'exterminer l'Eglise naissante. Mais l'orage qu'elle soulève a pour effet de porter au loin la semence évangélique.

Les douze apôtres ont étendu à leurs pieds la carte du monde et se le sont partagé.

D'Antioche, où tout d'abord saint Pierre avait fixé son siège suprême, et où les fidèles, les premiers avaient pris le nom de Chrétiens, il le transporte à Rome, en regard de celui de Néron. Saint Jean fonde

les églises d'Asie. Saint Philippe évangélise la Phrygie; Saint Barthélemy, l'Arabie et les Indes. Saint Thomas subjugue les Parthes. Saint Simon va conquérir les vastes plaines d'Egypte, la Perse, la Mésopotamie. Saint Matthieu soumet à la foi l'Ethiopie ; saint André la Scythie. Saint Paul traîne à sa suite la multitude des Nations.

Ils n'avaient pas achevé leurs courses, que ce grand Apôtre écrivait aux Romains : « Je rends grâces à mon Dieu de ce que votre foi est célèbre dans tout l'univers. » Il écrivait aux Colossiens : « La parole de vérité qui vous est prêchée, l'est également dans le monde entier où elle croît et fructifie. » Et à son disciple Timothée : « Qu'il est grand ce mystère de salut manifesté aux hommes dans la chair du Christ, proclamé par l'Esprit, adoré par les Anges, annoncé aux nations, cru de toute la terre, reçu dans la gloire [1] » !

Une trentaine d'années après la mort de Jésus, Tacite s'étonne du nombre des Chrétiens : « Cette secte, dit-il, grandit de plus en plus ». Sénèque s'écrie : « C'en est fait : les vainqueurs ont reçu la loi des vaincus. » Et Pline le Jeune, proconsul de Bythinie, écrivait à Trajan, avant la fin du premier siècle : » La foi chrétienne ne se borne plus aux villes ; elle a envahi les villages, elle s'étend à toutes les classes, à tous les sexes, à tous les âges. Elle est partout. »

---

[1] Rom. I, 8. — Col. I, 6. — I Tim. III, 6.

« Oui, nés d'hier, nous sommes partout, disait Tertullien, dans son *Apologie* adressée aux magistrats de l'Empire, nous remplissons vos cités, vos camps, vos palais, vos forums ; nous ne vous laissons que vos temples. »

« Oui, en *cent cinquante ans*, c'est Renan lui-même qui l'avoue, la *prophétie de Jésus s'était accomplie ; le grain de sénevé était devenu un arbre qui commençait à ombrager la terre.* »

Pas de désert, en effet, pas d'Océan, pas d'île, pas de zône ou torride ou glaciale, pas de race policée ou barbare, où le Christianisme, en peu de temps, ne se soit introduit. Il a vu, devant lui, toute montagne s'abaisser, toute vallée se combler. Il a pénétré là, comme le dit Origène, où les Aigles romaines, vainement avaient tenté de le faire, où le soleil, lui-même, ne le fait qu'avec peine. Là où la sagesse avait échoué avec ses raisonnements, le Christ a triomphé sans un seul syllogisme ; là où la force avait reculé avec ses cavaleries, le Fils de l'homme a passé monté sur le fils de l'ânesse.

Et c'est ici surtout qu'éclate le miracle. Il n'est pas tant dans cette rapide et universelle diffusion que dans les moyens employés, dans les obstacles surmontés.

C'est au rebours de tout, à l'encontre de tout, que la foi partout s'est implantée.

Douze Juifs prêchant au monde un Juif crucifié.

Tout se résume à cela.

Tout ce qui peut assurer un succès, laisser percer une séduction, exercer une pression, Jésus l'avait exclu soigneusement de son œuvre.

Montrant de sa main à ses Apôtres, du mont des Oliviers, la terre qui se déroulait à leurs pieds : « Allez donc ! » leur avait-il dit.

Allez, sans vous inquiéter du lendemain, sans plus de souci de la vie que l'oiseau qui ne sème ni ne moissonne. Vous ne possédez qu'une barque ; c'est encore trop ; quittez-la, quittez tout, n'emportez avec vous ni chaussure, ni ceinture, ni sac, ni bâton.

Allez, bravant la pauvreté !

Allez, affrontant les risées, affrontant les supplices, tendant vos mains aux chaînes, votre tête aux bourreaux. Ils ne vous traiteront pas mieux qu'ils ont traité le Maître ; ils vous traîneront de tribunaux en tribunaux, vous flagelleront, vous feront mourir, croyant en cela honorer la divinité.

Allez, pêcheurs de Tibériade qui ne savez rien, n'avez suivi aucune école, qui n'avez appris autre chose qu'à manier la rame et jeter le filet, allez et *enseignez !*

Enseignez à Athènes, là où Platon a enseigné ; à Rome, où enseignent les rhéteurs ; enseignez le *monde entier*, et tout entier plongé dans la nuit de ses erreurs, dans la boue de ses vices !

A ses Dieux séculaires qui ont tant de racines en

son âme, substituez le culte du Nazaréen, né dans une crèche, et mort sur une croix conspué de tous, abandonné des siens, condamné par les magistrats de son pays.

A sa haine, substituez l'amour ; à son orgueil, l'humilité ; à ses plaisirs, la pénitence ; à ses débordements, la chasteté ; à son égoïsme, le dépouillement de tout et de soi-même !...

C'était trop fort.

Le monde s'éveilla comme d'un songe, bondit et rugit comme un lion.

Et rien de plus naturel. Tous les intérêts étaient en jeu, tous se sentaient menacés à la fois.

La religion avait à défendre ses croyances ; la politique, ses institutions ; la raison, son indépendance ; le cœur, ses passions !...

Les Empereurs lancent leurs édits ; les philosophes aiguisent leurs plumes ; les bourreaux, leurs glaives ; les prisons s'ouvrent, les bûchers s'allument, les échafauds se dressent.

Tout Chrétien est déclaré infâme, est mis au ban de l'humanité ; et, de cette même épée qui avait soumis le monde, l'Empire frappe à coups redoublés sur des vieillards, des femmes, des enfants désarmés.

Pour les forcer à renier leur foi, ils sont livrés sans pitié aux tortures les plus raffinées, selon le mot de Tacite : *exquisitissimis pœnis ;* la roue, la scie, les lames rougies, les chaudières d'huile bouillante. Les

os sont brisés sur les chevalets, les entrailles mises à nu sous les ongles de fer, la pudeur outragée, l'agonie prolongée; les tourments n'étaient suspendus que pour reprendre peu de temps après, avec plus de cruauté, sur des membres déjà en lambeaux !

Et dire que pour échapper à de si affreux supplices, se voir comblés d'honneurs, les Chrétiens n'avaient qu'à laisser tomber quelques grains d'encens aux pieds des idoles !

Mais ils restaient inébranlables, ces *baptisés pour la mort*, comme les appelle l'Apôtre ; ils souffraient rayonnants, sans colère, sans jactance, confessant le nom de Jésus de leurs lèvres mourantes, et, à défaut de celles-ci, des lèvres béantes de leurs plaies; surpassant par leur foi le génie des tortionnaires.

Afin de s'en débarrasser au plus vite, on les jette par milliers aux animaux du Cirque ; enduits de matières inflammables, c'est Tacite encore qui le rapporte, ils servent de torches vivantes pour éclairer des réjouissances nocturnes !...

Les bourreaux étaient las, les juges vaincus, les panthères repues, que le sang coulait toujours, que la fumée des chairs grillées n'en tourbillonnait pas moins dans les airs, que la populace en délire n'en criait que plus fort : *Les Chrétiens aux bêtes !*

Forcés, pour célébrer leurs saints mystères, s'encourager au bon combat, prier pour leurs persécuteurs, de s'arracher à la lumière qui elle-même cons-

pirait contre eux, ils s'ensevelissaient tout vivants dans ces cryptes de la mort, appelées Catacombes. Là, comme on l'a dit, le Chrétien venu des Gaules embrassait le Chrétien venu d'Asie ; là, le descendant des Scipions échangeait le baiser de paix avec le frère venu de Carthage ; là, les riches apportaient leurs trésors ; les pauvres, leurs prières ; tous, un cœur plein de foi et débordant de charité, se répétant les uns les autres : « Aimons-nous, puisque le monde nous hait ! »

« Je me reporte souvent aux Catacombes, écrivait Lacordaire à son cher Emmanuel. C'est là, quand mon espérance chancelle, que je retrouve l'énergie de mon âme et ce qu'il faut d'empire pour porter le fardeau de l'inconnu. Je me représente ces pauvres, ces ouvriers, ces esclaves, tout ce peuple obscur caché sous la Rome triomphale d'Auguste et de Trajan. L'univers pesait sur leur conscience du poids de quarante siècles, et Rome ajoutait à cette pression des âges le plomb sanglant de sa terrible domination. Il n'y avait rien de fait, qu'un homme mort en Judée sur une croix. C'était là, avec leur propre sang, le seul contre-poids qu'ils pussent opposer à la machine de ce monde telle qu'elle était et avait toujours été. — Après de longs jours courbés sous le jeûne et le silence, on leur apportait le soir, entre l'ombre de la nuit et la clarté des flambeaux, le corps supplicié de quelques-uns d'entre eux. Ils comptaient les blessu-

res ; ils voyaient de leurs yeux et touchaient de leurs mains les sillons que la torture avait creusés dans ces faibles membres que rien n'avait protégés contre la puissance de l'empire ; et ceux qui les avaient recueillis, par pitié, redisaient à voix basse les cris de la multitude contre les martyrs et la patience inébranlable de ceux-ci. Aucune larme ne tombait sur ces tristes restes ; l'Eglise primitive ne pleurait pas, elle espérait. Chaque corps placé sous la tuile sépulcrale était pour elle une assise de la cité de Dieu, le fondement de la victoire future, un appel à la justice qui ne se voit pas, en attendant celle qui se voit. C'est ainsi que se passèrent trois siècles, les plus beaux siècles du monde, parce qu'ils furent ceux d'une espérance que rien ne justifiait, si ce n'est une invincible foi dans la mort de l'homme précédée de la mort d'un Dieu. »

Trois siècles durant, en effet, le monde ne marcha plus que dans le sang.

Le Christianisme humainement avait vécu. Ses ennemis le croyaient si bien, du moins, que le plus cruel de tous, Dioclétien, sous lequel le nombre des martyrs s'éleva dans tout l'empire, au rapport des contemporains, à plus de deux millions, faisait ériger en Espagne une colonne, qui se voit encore, avec cette inscription : le nom chrétien détruit, *deleto nomine christiano*.

Mais, contrairement à toute prévision, contraire-

ment à la mort, cette loi fatale de destruction, la foi, à cette même heure, par ce genre de victoire qui n'appartient qu'à elle, demeurait, après une lutte inouïe dans l'histoire, maîtresse du champ de bataille. Le sang des martyrs, selon le mot célèbre de Tertullien, était devenu une semence de chrétiens.

Dieu, sans doute, avait jugé que l'Eglise avait assez souffert, pour passer, comme son Maître, dont elle est la reproduction ici-bas, de la passion à la résurrection !...

Un monde nouveau montait de dessous terre, chassant devant lui les ténèbres du vieux monde.

Les idoles mutilées jonchaient le sol ; les bourreaux avaient pris le nom de néophytes ; les persécuteurs, celui d'apôtres ; patriciens et esclaves, indistinctement celui de frères !

Toute parée, au chant des hymnes, s'avançait en une interminable file, l'Eglise, sous le manteau de pourpre tissé des mains de son Dieu et des aînés de ses fils. Elle apparaissait au grand jour avec sa hiérarchie sacrée, son Pontife héritier des clefs de Pierre, ses Evêques, ses prêtres, ses vierges, ses grandes œuvres, sa Croix enfin qui, signe d'ignominie, devenu signe de gloire, du même coup, allait se planter au sommet du Capitole, étinceler au front des Césars, et, sous son étendard, ranger l'univers prosterné !...

Mais comment cela s'est-il fait ?

Seul l'explique ce dilemme de saint Augustin :

« Ou le Christianisme s'est établi dans le monde à force de miracles, ce qui est divin ; ou sans miracles, ce qui est encore plus divin. »

« Il y a quelque chose, dit saint Grégoire-le-Grand, de plus divin encore que l'établissement du Christianisme dans le monde, c'est la résurrection du monde par le Christianisme.

*
* *

Parce qu'en entrant dans la vie nous avons trouvé toute créée notre civilisation, nous en jouissons comme d'une chose naturelle, comme on jouit de l'air et de la lumière, sans plus de souci du fait, sans plus d'actions de grâces du bienfait.

« L'Eglise, œuvre immortelle du Dieu de miséricorde, écrivait Léon XIII dans son Encyclique *Immortale Dei*, bien qu'elle ait pour mission première et essentielle de sauver les âmes et de les mettre en possession du bonheur du Ciel, est cependant par elle-même, dans le domaine des intérêts purement terrestres, la source d'où jaillit de si nombreux et si précieux avantages, qu'elle ne pourrait en produire de plus grands alors même qu'elle eût été fondée uniquement en vue de la félicité présente. »

Oui, tous les biens nous sont venus d'elle.

Dire où en était le monde avant elle, sous le triple

aspect de l'individu, de la famille, de la société tout entière, est impossible, tant en raison de la profondeur de ses maux que de la hideur de ses plaies.

Quand Marc-Aurèle, un des plus doux génies du Paganisme, ne craint pas d'écrire en toutes lettres : que compatir au malheur est une faiblesse ; quand on entend Sénèque, à qui l'antiquité doit ses plus beaux traités de morale, dire que la pitié est un vice du cœur ; on n'a pas à s'étonner de ne rencontrer nulle part dans le passé aucun écrit en faveur de l'humanité ; on n'a plus même à s'étonner du nombre des esclaves, s'élevant dans le seul empire Romain à près de *trois cent millions*, ni du sort de ces malheureux violemment arrachés à l'amour de la famille, vendus comme un bétail sur des places publiques, égorgés dans des amphithéâtres pour égayer des fêtes, tués pour essayer des poisons, comme le faisait Cléopâtre, ou comme Pollion, pour engraisser des lamproies.

Voici que tout à coup, au milieu de ces horreurs, est jeté un mot nouveau : *Charité !*

Charité ! tel est le mot nouveau, en effet, que la langue du Christ a créé. Tel est le précepte suave qu'il s'en allait, pieds nus, par nos tristes sentiers, répétant sur tous les tons à la foule qui le suivait.

Une première fois, déjà, une voix divine avait parlé à la terre. A l'idolâtrie, ignorant jusqu'à la plus simple notion de Dieu, Moïse avait dit : Dieu est l'Être.

Le Christ dit : *Dieu est l'amour !* Moïse avait dit: Vous êtes l'image de Dieu. Le Christ dit: *Vous êtes les fils de Dieu!* vous êtes tous frères ; ce que vous ferez au dernier des miens, c'est à moi que vous le ferez !

Ineffable parole qui a mis au monde ce surhumain amour qui embrasse tout: amour des captifs, amour des pauvres, amour des lépreux, des pécheurs, amour des ennemis, amour des âmes, sans exception, sans distinction de caste ou de drapeau !

Le temps, dès lors, de l'égoïsme, des oppressions légales, des catégories hautaines, des mépris insultants, était clos.

Fidèle aux enseignements du Sauveur, l'Eglise brise de ses mains les chaînes des esclaves, mais sans bruit, sans violence, sans exciter, sans même éveiller Spartacus. Elle commence par purifier la conscience, avant de dériver les fers ; par relever l'âme avant de relever l'homme. Puis, l'heure venue, elle parle aux maîtres, comme saint Paul à Philémon en lui renvoyant Onésime :

— « Recevez-le, maintenant, non plus comme un esclave, mais comme un frère aimé ; recevez-le comme moi-même. » Et, en dehors des esclaves, pour cette foule qui ne se compte plus, celle des repoussés, des délaissés, des déshérités de toutes sortes, que ne fit l'Eglise de Jésus-Christ ? Avec quel empressement, dès ses premiers pas, courut-elle au-devant du malheur,

lui témoigna-t-elle ses divines préférences ? Des collectes sont faites ; les biens mis en commun ; des diacres sont ordonnés pour prendre soin tout particulièrement des indigents.

Avec l'Eglise naquit une race de héros qui, se dépouillant de tout pour les pauvres, les servaient à genoux comme des rois.

Avec l'Eglise sortirent de terre ces monuments splendides où toutes les infortunes trouvèrent un soulagement. Anx malades elle a bâti des hôpitaux ; à ceux qui n'ont pas de foyer, elle a ouvert des Crèches et des Asiles. Elle a formé surtout cette femme, cette sœur si tendre qu'aucune plaie ne rebute, qu'aucune distance n'arrête, qu'aucune contagion ne fait reculer, qui se rencontre partout, sous tous les noms et les costumes, partout où il y a une larme à essuyer, une blessure à panser, un délaissement à recueillir ; dans les écoles, dans les bagnes et jusque sur les champs de bataille, unissant, comme on l'a dit, dans une réconciliation sans exemple, le cœur de la vierge et les entrailles de la mère !...

« On ne saura jamais, c'est Proudhon lui-même qui l'avoue, tout ce que l'Eglise a fait pour la souffrance. »

Quand on songe, en effet, à tous les pleurs qu'elle a séchés à tous les lépreux qu'elle a pansés, à tous les indigents qu'elle a abrités et nourris, à qui elle a donné, non seulement du pain avec son or, mais le

bonheur dans la misère avec ses divines espérances, on ne peut qu'adorer, et adorer bien bas, quand on songe surtout que rien n'avait été tenté avant elle pour soulager l'infortune, et tout pour l'aggraver !

« La Providence a permis, dit M. de Champagny, qu'après de longs siècles d'ensevelissement sous les cendres du Vésuve, une ville importante, Pompéi, ait été tirée de son linceul, et surprise, à la lettre, dans les secrets de son existence ; on y a retrouvé des forums, des palais, des théâtres, mais nul n'y a découvert un souvenir des malheureux. Si, aujourd'hui, une catastrophe pareille jetait tout à coup au sein de la terre la moindre de nos cités, ceux qui la retrouveraient plus tard sentiraient leur bêche s'arrêter au toit d'un édifice plus vaste que les autres : l'hôpital, l'orphelinat, l'asile des vieillards... Le dernier des villages offrirait encore, dans un coin de son église, le tronc pour les pauvres !.... »

« Eh ! oui, dit quelque part, le regretté Monseigneur Freppel, ce pauvre, cet ouvrier, ce serviteur, nous l'avons trouvé, il y a dix-huit siècles, dans les chaînes de l'esclavage, ravalé au niveau de la brute, traité à l'égal de la bête de somme, condamné par les philosophes, mis hors la loi par les législateurs, servant de jouet aux amusements féroces d'un public avide de sang et de spectacles, livré aux caprices d'un maître qui pouvait le tuer à plaisir pour la moindre faute ; nous l'avons trouvé sans droits, sans forces,

sans dignité. Ainsi abandonné, vilipendé, foulé aux pieds, nous l'avons pris dans nos bras, nous l'avons déclaré solennellement, à la face du monde, notre frère en Jésus-Christ, l'égal de tous. Malgré l'opinion, malgré les mœurs, malgré les lois, nous l'avons élevé à la dignité d'homme et de chrétien. Pour protéger sa vie et sa liberté, dans un temps où on ne respectait ni la vie ni la liberté, nos Pontifes s'armaient de toute leur autorité, nos Conciles fulminaient l'anathème. Victime de l'injustice et de la violence, il trouvait dans nos temples un inviolable asile ; captif, nous vendions jusqu'à nos vases sacrés pour le racheter. Nous n'avons cessé un instant, durant les premiers âges et ceux qui ont suivi, de faire à cet homme un rempart de nos doctrines, de nos lois, de nos vies. Nous prenions même ses fils au sein de l'humiliation pour les sacrer de l'huile sainte, les élever par la majesté du sacerdoce au-dessus de toutes les grandeurs ; et, quand ils avaient du génie et des vertus, ils pouvaient, ces fils de manants, parvenir au premier trône du monde, s'appeler Grégoire VII, Sixte-Quint !... »

Si lamentable que fût le sort de l'individu de l'autre côté du Calvaire, celui de la famille, cette société, la première et la base de toutes, créée de Dieu dans l'unité et l'indissolubilité, nouée, de ses mains, du plus fort et du plus doux lien, l'était, hélas ! bien davantage.

Pour la femme, au sein du paganisme, l'époux n'était guère autre chose que le maître absolu, qui, du jour au lendemain, pouvait s'en défaire à son gré, la jeter hors de chez lui comme un meuble usé ou gênant, la vendre au plus offrant, la tuer comme un animal malfaisant.

L'enfant, à sa naissance, était-il trouvé par le père ou trop infirme ou trop à charge ? Il se voyait, sur le champ, étouffé, jeté au ruisseau, exposé aux bêtes sauvages [1].

Pauvres êtres à qui la nature n'a donné que des larmes pour défense, mais pour qui les larmes n'étaient qu'un titre de plus à l'outrage, où donc pouvaient-ils se réfugier ?

Pouvaient-ils en appeler aux lois ? quand c'étaient elles qui transformaient le père et l'époux en bourreaux, leur conféraient le droit de vie et de mort.

Pouvaient-ils en appeler aux Dieux, plus assoiffés eux-mêmes d'impudeur et de sang que les hommes [2] ?

---

[1] Plutarque, Juvénal, Lactance, tous les écrivains de l'antiquité ont fait la plus horrible peinture de l'état d'esclavage, d'infanticide, de polygamie, tant simultanée que successive, où gisait, sous le contrôle de l'Empire, la famille païenne.

[2] N'est-ce pas la Religion qui présentait à l'imitation des hommes, dans Saturne, un père dévorant ses enfants ; dans Jupiter, un époux adultère ; dans Junon, une épouse infidèle ; dans cette nuée de dieux et de déesses, des modèles de tous les crimes sociaux et domestiques.

Ce qu'il y a de plus poignant, c'est que ce sort, ils l'acceptaient ; c'est qu'ils marchaient sous ce joug sans en sentir le poids ; c'est que la femme surtout, plus méprisable encore qu'elle n'était méprisée, était devenue la Messaline du poète !...

Et encore, si ces horreurs eussent été le fait seulement de ce peuple qu'une louve avait nourri, ou de cet autre pour qui la forme était tout, l'âme rien, de ces races grecques et latines chez qui la civilisation n'avait produit que la corruption...

Chez nous, chez les peuples du Nord, même cruauté, même immoralité.

L'enfant, sans parler des sacrifices sanglants dont il était une des victimes de choix, dont on surchargeait les autels, était en outre, sans plus de remords, sur un défaut de conformation, abandonné dans les bois, ou, sur le moindre soupçon du père, livré aux flots dans une corbeille d'osier.

La femme Gauloise, à part celle qui tenue pour inspirée, se voyait élevée au-dessus des humiliations de son sexe, telle fut la célèbre Velléda de la nation des Bructères, était regardée comme impure, tuée, ou revendue comme elle avait été achetée. Exclue, aux pays Scandinaves, du paradis d'Odin, elle ne pouvait y pénétrer qu'à la seule condition de suivre l'époux dans la tombe. Comme sous le ciel embrasé de l'Orient, le Germain, sous son ciel gris, n'en prati-

quait pas moins la polygamie. Au chef bardé de fer, monté sur son cheval victorieux, la bataille terminée, on amenait les captives, lui disant : « Ces femmes sont à toi !... »

Oui, partout le même lot de douleurs. Partout l'enfant victime d'une législation barbare ; partout la femme, symbole de la nature déchue, avilie, répudiée.

Mais le Christ est venu.

Et la bénédiction qu'il vous donna, ô enfants, repose encore sur vos berceaux !

Il fit de vous, le doux Sauveur, une faiblesse à protéger, une innocence à préserver.

— « *Quiconque prend soin d'un de ces enfants, c'est de moi qu'il prend soin. Qui scandaliserait un de ces petits, mieux vaudrait pour celui-là qu'il fût jeté à la mer avec une meule au cou. Gardez-vous bien de les mépriser, car je vous le dis, leurs anges voient la face de mon Père ; le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent*[1] !... »

Le père comprit dès lors la majesté de ses devoirs. Il vit sur le front de l'enfant le baiser ineffaçable du Christ, sur son âme le sang rédempteur. Et, quand

---

[1] Matth. XVIII, du verset 2 au verset 11. — Marc. du verset 13 au verset 17.

on le rapportait du baptême, il se découvrait respectueux, il adorait, dit Origène, comme on adore au seuil d'un temple.

Pour l'aider dans sa tâche, l'Eglise s'empressa-t-elle, au sortir des persécutions, d'ouvrir de tous côtés à l'enfance ces *catéchèses* où enseignèrent les plus illustres maîtres : Clément d'Alexandrie, Basile de Césarée, Babylas un ancien rhéteur, Pantène sorti du stoïcisme, Justin philosophe converti, — en attendant que chaque évêché devint un centre d'institutions scolaires, un véritable foyer de lumières.

Quant à la femme, la femme, si bas tombée ! qui l'a relevée, si ce n'est Jésus ? Et à quelles hauteurs ne l'a t-il pas placée ?

Il dit à l'homme : — « *Tu quitteras tout pour t'attacher à ton épouse* ; *et vous ne serez que deux* ; *et ce que Dieu a uni*, *tu ne le sépareras pas* [1]. »

C'était le mariage ramené à sa sainteté première, rendu à sa première et indissoluble unité ; c'était l'épouse affranchie, rétablie dans ses droits, mise, dit saint Paul, sur le même pied d'égalité chrétienne que l'époux [2].

Outre cela, la première dans la chute, la femme

[1] Marc. x, 9.

[2] « Non est maculus neque femina, vos estis unum in Christo. » — Epître aux Galates, III, 28.

sera la première sur laquelle, des lèvres du Sauveur, descendront ces grandes absolutions qui ont tant ému le monde ; oui, la première dans le pardon !

La première au Calvaire, la première au sépulcre ; la première dans l'amour !

A tous, sans doute, du haut de sa croix, Jésus donna pour mère, sa propre mère ; mais à la femme, il la lui présenta tout particulièrement pour modèle. Et, ne pouvant, comme Marie, être vierge et mère à la fois ; à l'une, il dit : Toi, tu seras mère ; à l'autre : Toi, tu seras vierge !...

Dès lors, c'était chose faite. Le Christ avait sacré la femme ; Notre-Dame avait créé la *Dame*.

L'Eglise aussitôt fut-elle vue versant sur cette tête méprisée la même eau baptismale que sur la tête de l'homme. La rebutée du passé, la convia-t-elle à la même table, la fit-elle boire au même calice, l'associa-t-elle au même martyre, lui décerna-t-elle les mêmes palmes, les mêmes apothéoses !

Mais, pour que les passions ne resaisissent leur proie, l'Eglise, armée de ce principe immuable : *un seul avec une seule et pour toujours !* — eut à lutter longtemps, à lutter contre tous, à lutter parfois jusqu'au sang.

« O femmes, qui, en effet, en dehors de l'Eglise, dit en substance un écrivain, a pris hautement votre défense et protégé votre faiblesse ? Qui a souffert pour vous ? Est-ce le schisme de Russie ? Mais il admet le

divorce. — Est-ce le schisme Anglican? Mais il lui doit son origine. — Est-ce Luther? Est-ce Calvin? Est-ce, en un mot, l'hérésie protestante, elle qui décore du nom de réforme ses complaisances pour les passions, qui décrète abolis les serments de l'époux, abolis les vœux du cloître, qui brise aux naseaux de la bête le frein que l'Eglise y avait mis? Est-ce la Libre Pensée, elle qui sort de rétablir le divorce, qui ne cesse, dans ses journaux, ses romans, ses théâtres, de réclamer la réhabilitation de l'union libre?...

« Seule, l'Eglise a combattu pour vous; seule, elle a résisté à tous les despotismes, à toutes les tyrannies.

« Après les païens, sont venus les chefs barbares. Les rois chevelus de la Germanie se sont rués sur le vieux monde avec tous les instincts grossiers d'une nature indomptée.

« L'Eglise est allée à leur rencontre, elle leur a montré dans l'Evangile les textes sacrés qui protégeaient la femme, qui lui faisaient de la croix un rempart. Le Barbare s'est indigné; saint Prétextat est tombé à l'autel sous le poignard; saint Colomban est parti pour l'exil; le pape Nicolas III a été saturé d'opprobres; mais l'Eglise n'a pas cédé; les Alaric, les Sigismond se sont inclinés devant elle et ses lois.

« Les rois civilisés sont venus après les barbares. C'est Philippe Ier, en France, qui se dégoûte de Ber-

the pour épouser Bertrade ; c'est Philippe-Auguste qui répudie Ingelburge pour s'unir avec Agnès de Méranie ; ce sont tous les Césars voluptueux et puissants qui mettent leur épée dans la balance pour la faire pencher du côté du plus fort. Que vont devenir ces reines malheureuses et abandonnées ? Ne trouveront-elles pas un défenseur ?.. — Si, elles en trouveront un, mais un seul, le blanc vieillard du Vatican. Lui seul prendra le parti du faible, lancera les foudres de l'excommunication, luttera sans relâche pendant des siècles.

« Plus tard, d'autres souverains se présentent. C'est Henri VIII qui veut répudier Catherine d'Aragon ; c'est Philippe de Hesse qui songe à prendre deux femmes à la fois ; c'est l'Angleterre, c'est l'Allemagne qui font entendre ces menaces terribles : Le divorce ou le schisme ! Séparez-moi de mon épouse, ou nous nous séparons de l'Eglise ! » — L'Eglise répond : « Plutôt un schisme de plus qu'une vérité de moins ! Qu'un peuple périsse, s'il le faut, plutôt que de livrer l'honneur d'une femme aux hontes de la répudiation, aux caprices des passions [1] ! »

Aussi, a-t-on beau faire, jamais la femme n'oubliera ce que l'Église a été pour elle. Toujours elle s'en montrera reconnaissante, toujours il sera vrai de dire :

---

[1] L'abbé Lachaud.

La femme et l'Église sont deux femmes qui s'aiment!...

En même temps que l'Église créait le respect de l'homme pour l'homme, qu'elle dépouillait le père de sa cruauté, qu'elle rendait à la femme sa dignité, lui élevait dans la famille un trône dont elle ne descendra plus ; que, par une action surhumaine, elle asseyait les bases de la vie publique, mettait l'autorité en haut, l'obéissance en bas, l'ordre partout, partout la liberté ; — en même temps, dis-je, qu'elle travaillait si puissamment à la régénération sociale, elle pénétrait au fond des âmes pour y briser d'autres chaînes, y abolir cet esclavage autrement dur que le premier, l'esclavage des passions, pour y semer et y faire fructifier des vertus jusque-là inconnues.

A ces païens, la veille pourris de débauche, l'Apôtre, le lendemain, adressait, sous ce titre renversant, ses admirables Épîtres : aux *saints* de Rome, aux *saints* de Corinthe, aux *saints* de Thessalonique, leur disant :

— « Désormais, vous le savez, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les abominables, ni les avares, ni les voleurs ne posséderont le royaume de Dieu. Et vous étiez tout cela ! Vous étiez, outre cela, sans amour, sans commisération, vous étiez sans pitié, vous étiez sans cœur, sans entrailles, haïssant et haïssables ; mais vous voici tout autres, vous voici

lavés, purifiés, sanctifiés par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Oui, depuis votre baptême, vous êtes devenus des hommes nouveaux, riches en vertus et en justice, devenus ma joie et ma couronne, devenus par les œuvres de la foi, par les travaux de la charité, les imitateurs du Christ ; par la pureté et l'éclat de votre vie, l'exemple des Nations demeurées encore infidèles[1] ! »

Les auteurs païens, philosophes ou historiens, sont unanimes à constater cette transformation des âmes sous l'influence de la foi. Sénèque avoue que les premiers chrétiens brillaient comme des astres au sein de la nuit, que, méprisant la terre, ils n'aspiraient qu'aux biens futurs. Pline, dans sa lettre à Trajan, ajoutait, parlant des disciples de Jésus : « Ils s'engagent par serment à ne commettre aucune iniquité, à ne point manquer à leurs promesses, à ne point nier un dépôt[2]. » — Julien lui-même, l'Empereur apostat, ne cessait d'exhorter les adorateurs des faux Dieux à imiter la charité et la vie exemplaire que menaient les Galiléens !...

Le monde se transfigurait à vue d'œil. Cependant, la société romaine était trop malade pour survivre,

---

[1] Rom. I, 29, 31. — Tit. III, I. — I Cor. VI, 9. — Philip. IV, I. — I Thessal. I.

[2] Epître 97e.

sans une nouvelle transfusion de sang, à l'action dissolvante du paganisme.

Tant que Rome se borna à répandre au loin les trésors de sa civilisation matérielle, à ouvrir à la religion chrétienne, sur le point d'apparaître, de larges et mystérieux sentiers ; tant qu'elle vécut austère, la gloire la visita.

Mais, du jour où elle trahit ses devoirs, où elle se fit bourreau, opprima ses vaincus, leur imposa ses Dieux ; du jour où elle méprisa ses héros, sur un caprice, éleva ou renversa ses empereurs, couvrit de sa pourpre le premier venu, pourvu qu'il fut le premier par ses vices ; du jour enfin où les bains de César, avec leurs mille sièges de marbre, ne suffirent plus à la mollesse du peuple-roi, où les fils de ces guerriers qui avaient essuyé les feux et les glaces de tous les climats ne purent plus supporter le soleil du Forum, alors, l'Empire fut perdu, alors s'accomplit la parole de Salvien : — *Rome rit et meurt!* — Des hommes vêtus de peaux de bêtes balayèrent cette race dégénérée, épuisée de vie, stérilisée par la débauche.

« Telle est la loi, dit le P. Monsabré, l'empire du monde appartient aux peuples prolifiques. On les trouvera peut-être moins policés que les autres, grossiers, barbares, qu'importe ! Ils ont dans leur sang généreux de quoi devenir les maîtres. Si le pays où ils essaiment est trop étroit pour eux, comme les laborieuses abeilles, ils prennent leur vol vers d'au-

tres contrées. Les continents et les îles se peuplent de leurs émigrations. Partout ils s'emparent des places libres, partout ils accumulent des générations fécondes, partout ils se tiennent prêts à remplacer les peuples qui vont s'éteindre. »

Vers l'an 450, Attila, roi des Huns, d'origine Tartare, traversait le Rhin avec une armée formidable. « Jamais, depuis Xerxès, dit Augustin Thierry, la terre ne vit un tel rassemblement d'hommes. Les historiens en font varier le chiffre de sept à huit cent mille. L'Asie y figurait par ses plus hideux et ses plus féroces représentants : le Hun noir et épilé, se nourrissant de chair crue ; l'Alain, avec son énorme lance et sa cuirasse en lames de cornes ; le Gélon peint et tatoué, qui avait pour arme une faux et pour parure un casque de peau humaine. La Germanie avait fourni ses contingents les plus reculés. Chemin faisant, l'horrible troupe s'était recrutée de la partie des Francs encore fixée sur les bords du Nécker. »

Le torrent renversa sur son passage plus de quatre-vingts cités florissantes. Il ravagea les Gaules. Puis, franchissant les Alpes Juliennes, Aquilée fut prise d'assaut, tous ses habitants égorgés, tous ses monuments renversés. Bien fait pour inspirer la terreur, Attila répétait avec une énergie sauvage :

— « L'étoile tombe, la terre tremble devant moi ! Je suis le fléau de Dieu, le marteau de l'univers ! L'herbe ne croît plus où mon cheval a passé ! »

Partout, à son approche, c'était un sauve-qui-peut général. Humainement, c'en était fait du monde et de la civilisation. Mais, pendant que tout fuyait devant cette tempête des nations que précédait l'incendie et que suivait la famine ; pendant que les guerriers et les puissants lâchaient pied devant ces envahisseurs, armée de ses seules prières, l'Église, dans la personne de ses Pontifes, les attendait sur le seuil de ses temples, allait même au-devant d'eux et les forçait à reculer. Et quand l'Empire romain se fut définitivement écroulé sous le poids de ses crimes et sous les coups répétés des barbares, ce fut à elle que resta la victoire.

Oui, ce fut l'Église, et l'Église seule qui, dans sa miséricordieuse charité, entreprit la réconciliation des anciennes nationalités avec l'élément barbare, et opéra la fusion des races.

Ce fut elle qui, aux reflets de sa divine lumière, éclaira l'esprit de ces peuples ; qui, par la prédication de la morale évangélique, réprima leurs mœurs violentes ; qui, par la fondation des sièges épiscopaux, des centres paroissiaux, arrêta ces nomades, les établit à demeure sur un sol bénit par elle ; qui, par la conservation des livres, la création d'écoles, la construction de monuments sacrés et de nombreux monastères, plia sous la loi du travail ces natures incultes, transforma en colons, en architectes, ces farouches guerriers, leur apprit à jeter des ponts, à creuser

des canaux, à se tracer des routes ; qui éveilla en eux le goût des arts et des sciences !...

Quel solennel et admirable spectacle que celui de cette époque où les papes et les évêques, tenant entre leurs mains cet étrange nouveau-né qui s'appellera un jour la grande famille européenne, travaillaient jusqu'à épuisement, comme l'a dit un historien, à sa royale éducation !

Cet enfantement de l'Europe à la civilisation par la religion chrétienne est un miracle, en effet, admis de tous les auteurs à quelque opinion qu'ils appartiennent.

« Lorsque la vieille Rome, dit un jour M. Thiers, en pleine assemblée législative, tomba vaincue et sanglante aux pieds des Barbares, l'Église romaine recueillit l'esprit humain comme un enfant abandonné qu'on trouve, dans le sac d'une ville, sur le sein de sa mère égorgée. Elle le recueillit, elle le cacha dans ces asiles religieux dont notre siècle a tant aimé l'architecture mystérieuse et hardie. Là, elle le nourrit des lettres grecques et latines, elle lui enseigna tout ce qu'elle savait, — et personne alors ne savait davantage. » Et il ajoutait avec son fin sourire : « Messieurs, le catholicisme n'empêche de penser que ceux qui ne sont pas faits pour penser. [1] »

[1] Discours sur la question romaine, 1865.

« Parmi les causes de notre civilisation, a écrit M.Guizot, il y en a une qui n'échappe à personne, je veux dire l'Église Chrétienne. Jamais société n'a fait, pour agir autour d'elle et s'assimiler le monde, de si puissants efforts. Elle a en quelque sorte attaqué la barbarie par tous les bouts pour la dompter et la civiliser. »

Le protestant Gibbon a écrit, de son côté, cette phrase bien connue : « Comme une ruche est faite par des abeilles, ainsi la France et l'Europe furent-elles faites par les Évêques. »

La France, effectivement, entre toutes les nations, fut la privilégiée de l'Église. De l'épée et de la croix, l'une dans l'autre entrelacée, elle lui fit un pavois sur lequel, dès le commencement, elle la présenta à l'Europe en qualité d'aînée, presque de reine ; et, l'armant son chevalier, la sacrant son apôtre, durant quinze siècles, lui ouvrit tous les chemins, la couvrit de toutes les gloires !...

On n'en finirait pas, si l'on voulait énumérer chaque bienfait de la foi. Il faudrait des volumes, il faudrait la montrer, — non seulement, comme nous l'avons fait, brisant, anneau par anneau, la chaîne des captifs, purifiant le foyer domestique, se faisant la protectrice de toutes les faiblesses, la vengeresse de toutes les tyrannies, la sœur de charité de toutes les misères humaines, — mais aux rancunes d'alors

imposant des trêves sacrées, refoulant dans ses déserts la barbarie musulmane, délimitant les droits de chacun, condamnant les avidités de l'usure, restaurant la conscience, refaisant l'homme à la ressemblance de Dieu, l'élevant à ces hauteurs qui s'appellent la sainteté !...

Toutes grandes choses, toutes grandes œuvres, en résumé, lui doivent la vie ; toute erreur, par elle fut terrassée, tout abus réprimé, tout coin de terre défriché. Elle y a versé ses sueurs et son sang, et les sillons se sont ouverts pour germer : lumières, larges idées, libertés, lois, tout est sorti des doctrines qu'elle a prêchées ; le monde s'est moulé dans sa main et a marché à son pas.

Et si vous en doutiez, regardez vers l'autre hémisphère ; les sauvages de l'Océanie,les tribus errantes de l'Afrique, les fils du croissant en Asie, vous diront où ils en sont après bientôt deux mille ans de civilisation.

Ils vous diront quel cas ils font de la femme, quel cas ils font de la mère, ces innombrables mahométans ou idolâtres que le baptême n'a pas encore régénérés. — « La femme n'est que le premier de nos animaux domestiques ; je ne dois pas plus à ma mère que la fleur doit au vase qui l'a contenue quelques instants, » répondait naguère un fellah à l'un de nos missionnaires d'Égypte [1].

---

[1] Annales de la Propagation de la Foi, septembre 1886.

Ils vous diront, ces petits enfants de la Chine, emportés dans le limon des fleuves, exposés aux bêtes immondes ; ils vous diront, ces Dahoméens égorgés, chaque année, avec des raffinements de cruauté indescriptible ; ils vous diront, ces pauvres noirs emmenés en esclavage par centaines de milliers, et dont on peut suivre les traces, de l'Uregga à Zanzibar, aux débris de leurs ossements, ce qu'est un peuple, là où la croix ne rayonne pas, où le genou ne fléchit pas au nom de Jésus-Christ !

. . . .

Eh bien ! ô Nations de la Gentilité, devenues, par le Christ, cette belle *Chretienté*, cette Chrétienté si glorieuse, si richement dotée de Lui ! Comment avez-vous répondu à ses munificences ? Où en êtes-vous, à l'heure présente, avec le Christ et son Eglise ?

Quand, à sa venue, il se présenta à vous, ô Nations, toutes, vous tendîtes les bras vers lui. « Toutes, quand dans l'abîme de la *corruption et du crime*, dit en abrégé l'abbé Lémann, apparut ce visage du Christ, si pur, ce visage du Saint des Saints ! quand dans l'abîme du *désespoir* retentit cette invitation si touchante : Venez à moi, vous qui souffrez ! et que dans l'abîme de la *haine*, on entendit les accents de cette prière : Père, pardonnez-nous comme nous pardonnons nous-mêmes ! qui pourrait rendre le saisissement de vos ancêtres, le tressaillement de leurs

cœurs, le soupir de soulagement qui s'exhala de toute poitrine humaine : Ah ! c'est bien Lui ! c'est lui notre Libérateur, Lui, *notre désiré !...* »

Et comme il a répondu à votre attente ! « Que seriez-vous sans lui ? a dit Châteaubriand. Quel serait l'état du monde sans l'apparition du Sauveur ? Le naufrage de la société et des lumières eût été total. Nous serions tous des esclaves turcs ou quelque chose de pis encore. »

— « Et non-seulement, continue éloquemment l'abbé Lémann, il a répondu à votre attente ; mais moi, fils d'Israël, je n'hésite pas à dire qu'il l'a surpassée, cette attente, et cela, de trois manières.

« Il l'a dépassée, premièrement, en vous transportant tout à coup dans cette atmosphère infinie de clarté et de vie surnaturelle.

« Il l'a dépassée, deuxièmement, en consentant, à cause de vous, au long abandon de sa nation chérie, la nation juive.

« Il l'a dépassée, troisièmement, en vous confiant la mission de l'œuvre la plus gigantesque qui se soit accomplie en six mille ans, la civilisation.

« Pourquoi, poursuit toujours l'abbé Lémann dans son beau livre : *Les nations frémissantes* ; pourquoi, ai-je dressé, en quelque sorte, les états de service de Jésus-Christ en faveur des nations ?

« Etait-ce pour arriver à cette conclusion que Jésus-Christ est Dieu ?

« Non. Tel n'a pas été mon but. Tout Juif converti qui apparaît dans une chaire chrétienne n'a pas besoin de prouver que Jésus-Christ est Dieu ; sa personne si faible, si misérable qu'elle soit, est un témoignage meilleur et plus fort que sa parole.

« Je ne suis parti de l'ère chrétienne, traversant dix-huit siècles de services rendus par Lui, que pour arriver, Juif errant et pèlerin épouvanté, à ce soir du XIXe siècle où je constate ce fait : le désiré des Nations devenu le rejeté des Nations, devenu le méprisé, le vilipendé...

« O Nations, est-ce possible ? Celui que vous avez tant désiré, Celui à qui vous devez tant, qui vous a comblées de tant de biens, vous a enveloppées de tant d'amour, devenu un rejeté, un vilipendé !

« Il me souvient que nos vieux prophètes à nous, prophétisant la vocation de la Gentilité, avaient décrit de la manière suivante votre reconnaissance et vos battements de mains : « *Nations, louez le Seigneur ; peuples, battez des mains, car le Seigneur a régné sur vous !...*

« Et aujourd'hui, si j'écoute... Les battements de mains continuent sans doute, mais, — ô spectacle inattendu et lugubre ! — c'est pour célébrer chaque séparation d'avec Jésus-Christ, c'est pour encourager chaque nouvelle offense à la personne de Jésus-Christ ! Jésus-Christ rejeté du pouvoir public, battements de mains... Jésus-Christ rejeté de l'enseigne-

ment, battements de mains... Rejeté du lit des mourants, rejeté des funérailles, battements de mains, battements de mains !... »

Aujourd'hui, en effet, se renouvelle sous nos yeux la grande scène de la Passion, lorsque, inondé de sang, un sceptre de roseau dans les mains, un lambeau de pourpre dérisoire jeté sur les épaules, le divin Sauveur fut amené, silencieux et résigné, sur la plate-forme du prétoire pour être montré au peuple : *Ecce homo*, *voilà l'homme* !

Le voilà, aujourd'hui, le même Jésus, dans le même état d'exécration, de conspuation, de mépris !

Aujourd'hui, c'est le même *tolle*... Non plus celui des Juifs, mais celui des Nations : Enlevez-le ! Enlevez-le ! Nous ne voulons *plus* qu'il règne sur nous ! Nous ne voulons plus de lui, ni de ses prêtres, ni de ses fêtes, ni de ses préceptes, ni de ses promesses !...

Aujourd'hui, c'est l'*Apostasie*.

*
* *

Oui, c'est l'apostasie des Nations prédite par saint Paul leur apôtre ; c'est la foi reniée, la vérité rejetée par ceux qui l'avaient acceptée.

Cette scission religieuse, commencée au XVIe siècle par l'hérésie protestante qui, d'un seul coup, arracha à l'Eglise : l'Allemagne, la Suède, le Danemark, la Prusse, l'Angleterre, la Suisse ; continuée par la Ré-

volution qui, peu à peu, détacha d'elle les quatre nations qui lui étaient demeurées fidèles : la France, l'Autriche, l'Espagne, l'Italie ; cette scission, dis-je, s'achève, à l'heure présente, irrémédiablement sous nos yeux.

Sans doute, la proclamation des droits de l'homme, l'an 1789, avait été, en principe, la suppression de ceux de Dieu. De plus en plus, la sève chrétienne tarissait dans les âmes ; de plus en plus l'indifférence chassait l'homme des temples, le blasphème élevait la voix, les saints jours étaient profanés ; de plus en plus les lois divines s'en allaient en désuétude.

Cependant, qui eût dit, il n'y a pas vingt ans, qu'en moins de dix ans, en France, ce serait Dieu lui-même qui serait mis hors la loi, que nous verrions son nom proscrit, ses œuvres condamnées, ses institutions ruinées ?

Qui eût dit, quand parurent ces vers du poète, qui soulevèrent alors de si ardentes protestations, qu'en rien de temps, se réaliserait à la lettre la sacrilège pensée qu'ils expriment :

— Ta gloire est morte, ô Christ, et, sur nos croix d'ébène,
— Ton cadavre céleste en poussière est tombé ! —

Eh ! oui, tombé est-il, le Crucifix adoré ! tombé sur

[1] Alfred de Musset, *Rolla.*

le pavé des écoles, sur le pavé des hôpitaux ! tombé sur la dalle des prétoires, sur la pierre du foyer du plus grand nombre des familles ! tombé de nos chevets, tombé de nos mains, tombé de nos cœurs !...

Quelle rupture violente ! Quelle vertigineuse descente ! Que d'attentats, en peu d'années, contre Dieu et son Christ !

Que vit-on, chez nous, en effet, dès 1880 ?

Les religieux expulsés, leurs chapelles fermées ; la Religion elle-même effacée du programme de l'enseignement public ; ses manifestations extérieures interdites dans la plupart des villes ; ses sœurs de charité chassées des asiles qu'elle a fondés ; ses ministres exclus des établissements de bienfaisance ; son budget réduit de moitié ; ses séminaristes arrachés au sanctuaire et jetés à la caserne ; ses chrétiens pratiquants espionnés, dénoncés, révoqués. Toutes lois d'exceptions, en un mot, toutes lois de persécutions et de spoliations, votées, exécutées, en même temps que proposées !

Le douloureux spectacle que celui d'écoles sans Dieu !

— « Serait-il moraliste, homme politique ou simplement bon citoyen, qui, en interrogeant l'avenir ne se demanderait avec anxiété que seront ces générations élevées sous l'influence des idées modernes ? »

Qui a dit cela ?

Goblet ! Goblet lui-même, dans un discours prononcé à Bordeaux.

Le douloureux spectacle que celui de régiments auxquels il est défendu de franchir le seuil d'un temple, pour rendre à leurs chefs les derniers devoirs !

Le douloureux spectacle que celui d'hommes baptisés s'engageant par serment à l'anéantissement de la Religion, au refus du suprême pardon à la mort ! que celui de ces gravures immondes s'étalant, sans répression, dans les rues, de ces myriades de feuilles impies s'abattant chaque jour comme des nuées dans les plus petites cités et jusque dans les plus humbles villages, pour y semer la haine de Dieu et le mépris de la foi !...

Voilà ce qui s'est fait en dix ans, en attendant ce qui se fera, car le programme n'est pas épuisé.

On n'a pas oublié que le 2 avril 1882, eut lieu au cirque Fernando, à Paris, une réunion plénière de propagande athée, posant en principe, non seulement la séparation de l'Eglise et de l'Etat, mais la suppression de l'Eglise dans l'Etat. Toutes les mesures prises alors ont été jusqu'ici ponctuellement exécutées.

« Au nom du droit commun, y fut-il décidé, on astreindra les séminaristes au régime militaire, afin

de rendre impossible le recrutement du sacerdoce. Au nom du droit commun, on confisquera progressivement les biens de toutes les communautés religieuses, ce qui sera l'abolition de tous les couvents. Enfin, si, malgré l'emploi de ces moyens, malgré la laïcisation générale des écoles et de tous les établissements, la Religion conservait encore quelques racines dans le pays, on pourrait toujours, au nom du droit commun, les extirper à jamais en rendant impossible son exercice par l'application habile de quelques articles du Code pénal. Ainsi, en déclarant que la confession corrompt la jeunesse, on empêchera les derniers prêtres de remplir les plus importantes fonctions de leur ministère ; de même, on les priverait de toutes ressources en leur interdisant de recevoir des derniers fidèles aucune somme quélconque pour messes, sépultures et autres cérémonies, attendu qu'il suffirait pour cela d'assimiler adroitement ces actes aux délits de tromperie et escroquerie (art. 405 et 423). »

Voilà ce qui s'est fait, je le répète ; voilà ce qui demain, le passé prophétisant l'avenir, infailliblement se fera à l'aide de ce nouveau couperet, de cette arme perfectionnée qui fonctionne sans bruit, sans inspirer aucune terreur, sans provoquer aucune révolte, et qui s'appelle : *la Légalité*.

Et qu'est-ce que cela ? Qu'est-ce que cette guerre à Dieu, cette guerre à Jésus-Christ, à sa souveraineté, à son règne ; si ce n'est l'apostasie, l'apostasie sociale,

la grande scission à venir entre les Nations et la foi annoncée par l'Apôtre : *nisi venerit discessio ?*

Mais, direz-vous, dans une nation, il convient de faire une distinction entre le peuple et le gouvernement; un gouvernement peut-être apostat sans que le peuple le soit.

Erreur ! Quand la loi contient l'athéisme, forcément elle le communique. Et c'est ce qui s'est fait chez nous. L'Athéisme légal est descendu aux masses. La masse n'est plus chrétienne que de nom, comme le prouve malheureusement la désertion actuelle des églises, la violation ouverte et scandaleuse des commandements divins, et parallèlement avec l'apostasie de la foi, l'apostasie des mœurs, ce qui est de toute logique : Dieu parti, la passion le remplace. Je n'en ferai pas le tableau, il est trop connu; saint Paul, d'ailleurs, l'a fait, il y a de cela dix-huit siècles :

— « Retiens ceci, écrivait-il à son disciple Timothée ; je te le donne comme venant de l'Esprit Saint qui me l'a révélé ; c'est que, *dans les derniers temps*, quand le grand nombre aura abandonné la foi pour embrasser le mensonge et suivre des doctrines diaboliques, des hommes seront vus n'ayant au cœur que l'amour de l'or et d'eux-mêmes ; des hommes pleins de superbe, blasphémateurs, ingrats, sans respect des parents, sans scrupule de conscience, ne reculant devant rien, calomnie ou parjure, ne respirant que de

luxure, haine des honnêtes gens et de tout bien [1] » !

Mais, si les lois athées développent l'athéisme des masses, ne serait-ce pas aussi l'athéisme des masses qui inspirerait les lois athées ?

Qu'on ne s'y trompe pas, le mal est plus profond qu'on ne pense. Est-ce qu'un gouvernement eût jamais entrepris pareille démolition, eût déployé pareille audace, s'il ne se fût senti soutenu par le nombre et fort de l'opinion ?

La question électorale n'est pas une question politique, c'est une question religieuse. Ce n'est pas tel homme qu'on préfère à tel autre, c'est l'adversaire des croyances. Ce n'est pas davantage le régime de choix qu'on accepte, c'est le roi dont on ne veut plus, parce qu'on ne veut plus du prêtre et qu'on les sait solidaires, ces deux fils de l'huile sainte que le prophète représente veillant à droite et à gauche du chandelier d'or, devant le Dominateur des nations [2]. Le roi, c'est le prêtre ; le prêtre, c'est Jésus-Christ, et plutôt Barabbas que Lui ! Barabbas le voleur, le séditieux, l'assassin !...

Que l'erreur soit de tous les temps, la lutte de toutes les heures, personne ne le nie. Jamais, toutefois, à aucune autre époque, ce qui non plus ne peut

---

[1] Ier Epître, chap. IV. — IIe Epître, chap. III.

[2] « Isti sunt duo filii olei qui assistunt Dominatori universæ terræ. — Zacharie, IV, 14.

se nier, conspiration plus grande et plus universelle ne se fit contre la Vérité ; jamais génération ne rompit si ostensiblement avec elle ; jamais, autre que celle-ci, société ne bannit Dieu du domaine de toutes choses et ne lui cria : Va-t-en !

L'athéisme n'est plus une philosophie tenue secrète ; il est devenu une profession.

L'athée s'est fait docteur, instituteur du peuple. Il a fouillé le globe, et il a dit : Regarde, pas un vestige divin ! Il a fouillé le cerveau, et il a dit : Pas d'âme !

Et le peuple, qu'a-t-il répondu ?

« Puisque rien n'est vrai que le néant, partons pour le néant, mais en passant par toutes les voluptés qui le précèdent[1] !... »

Et encore, si cette apostasie était uniquement le fait de la France ; mais, à peu de chose près, les autres nations en sont là. Toutes ont frémi, toutes sont entrées en complot contre le Seignenr et son Christ, toutes ont dit : Brisons leurs liens, secouons leur joug !...

Le trône dix fois séculaire du Saint-Siège s'est vu porter les premiers coups, avant de s'écrouler de fond en comble, par l'*Italie* elle-même, dont il était la gloire, et sans qu'une seule protestation s'élevât des Etats catholiques. Plus que chez nous, en Italie, et

---

[1] Manifestation ouvrière de Gand.

depuis plus longtemps, la cognée, selon le mot de Léon XIII, est à la racine de l'arbre ; c'est elle qui nous a devancé dans la suppression des Ordres religieux, dans la spoliation de leurs biens, dans l'obligation pour les clercs du service militaire, dans la prohibition des manifestations publiques de la foi, dans la haine des sectes, dans l'action du gouvernement de connivence avec elles pour éliminer du pays tout élément chrétien.

L'*Apostolique* Autriche a, depuis dix-huit ans, déchiré des deux mains son concordat avec l'Eglise.

La *Catholique* Espagne n'est pas restée en arrière dans ce divorce impie des Nations. Depuis sa dernière révolution, elle s'est courbée, elle aussi, sous certaines lois athées ou anti-religieuses, telles que le mariage civil.

Même défection de la foi chez les autres nations qui, sans se dire catholiques, se disaient encore chrétiennes.

Un publiciste constatait dernièrement que plus des deux tiers de la population, en Angleterre, n'avait plus une ombre de foi. C'est pourquoi, de même que chez nous, s'apprête-t-on à y proclamer la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

« En Prusse, dit M. Tissot, il y a 50 pour cent de mariages purement civils. Sur 27.500 enterrements qui ont eu lieu à Berlin en 1874, 24.000 au moins ont été des enterrements civils. Il y a 16 à 20 pour cent

d'enfants nouveau-nés qui ne sont pas baptisés... L'Allemagne est tout entière en proie à la dissolution matérialiste... L'incrédulité règne dans les temples déserts ; l'incrédulité tombe même de la chaire sacrée dans les pays protestants [1] ».

On constate également que la Russie elle-même, entraînée par le scepticisme de sa noblesse et par ses doctrines nihilistes, descend la pente fatale de toutes les autres nations.

Faut-il s'étonner après cela, de l'égoïsme des cœurs, du surbaissement des âmes ; s'étonner si le sol tremble, si les trônes chancellent, si un vengeur s'est levé contre les sociétés apostates : le socialisme qui, à l'heure qu'il est, pauvre Samson aveuglé, secoue, au risque de périr sous ses ruines, les colonnes du temple où festoient ceux qui lui ont ôté le Ciel, mais ne lui ont pas donné la terre ?

Ainsi, de toutes parts, au vent d'impiété qui souffle, craquent et s'en vont les bois morts du sauvageon enté sur le tronc de Jacob. De toutes parts, si, interpellant Israël, nous lui demandions : — Qu'as-tu fait du Messie ? Il nous serait répondu : — Et vous, qu'en avez-vous fait, ô Nations ? L'avez-vous mieux traité que nous ?

Oui, l'apostasie se consomme.

---

[1] Les Prussiens en Allemagne.

Tombés plus bas sommes-nous peut-être que dans cette abjection où nous trouva Jésus ; plus bas que ne l'étaient les Juifs quand Dieu les rejeta de lui !...

Nous voilà donc, par conséquent, à la veille de leur retour ; à la veille de voir s'accomplir la parole de l'Apôtre :

— « Gardez-vous de croire, ô Nations, que Dieu pour toujours ait abandonné son peuple. Mais, tremblez au contraire ; car si les branches naturelles n'ont pas été épargnées, vous ne le serez pas davantage. De même que, d'abord incrédules, vous avez obtenu miséricorde à l'occasion de l'incrédulité des Juifs ; de même ceux-ci, à leur tour, obtiendront-ils miséricorde [1] ».

Comme nous voilà à la veille du second avènement parmi nous de Celui qui a dit : « Pensez-vous, quand je reviendrai, que je retrouve la foi sur la terre » ?

Vous pouvez venir, divin Fils de l'homme ; rare est-elle devenue sur la terre, cette foi que vous y avez apportée !

Et non seulement vous pouvez venir ; mais vous le devez !

Oui, il faut que Dieu se montre ! Il faut qu'il redes-

---

[1] Epître aux Romains, ch. XI.

cende une seconde fois sur la terre, ou c'en est fait de la vérité et de la justice !...

Mais à cette prochaine venue du Seigneur, objectera-t-on la réponse qu'il fit un jour à ses disciples l'interrogeant sur le signe de son avènement et de la consommation du siècle ? — « Cet Evangile du royaume sera prêché dans tout l'univers, et alors arrivera la consommation [1]. »

Objectera-t-on que l'Evangile est loin d'avoir été embrassé par l'universalité des Nations, et que cette œuvre demandera encore de longs siècles ?

Pour répondre à cela, il suffit d'observer que Notre-Seigneur n'a pas dit que la consommation n'arriverait qu'après que l'Evangile aurait été partout *accepté ;* il a dit : partout *prêché*, ce qui n'est pas la même chose.

Or, ne l'a-t-il pas été partout? Rappelons-nous le vif éclat qu'a jeté le Christianisme aux premiers siècles dans l'Egypte, l'Abyssinie, dans la Mauritanie, aujourd'hui le Maroc et l'Algérie. Rappelons-nous ses conquêtes dans le Japon et les Indes, à la prédication de saint François-Xavier. Rappelons-nous qu'à l'heure même ils sont sur toutes les routes, nos ouvriers évangéliques ; qu'il n'est pas un coin de terre que ne foule un pied d'apôtre, où ne retentisse la parole sainte.

« Il est notoire, dit Mgr de Ségur, qu'il ne reste plus

---

[1] Matth. xxiv, 14.

guère sur le globe de peuplades auxquelles l'Evangile n'ait été annoncé. Depuis surtout quarante ou cinquante ans, la propagation de la foi a pris une extension prodigieuse. L'Océanie entière est évangélisée ; nos missionnaires ont pénétré jusque dans le centre de la Haute-Asie, jusque dans le Thibet ; l'évangélisation de l'Afrique, même de l'Afrique centrale, est glorieusement entamée ; les deux Amériques ont été parcourues en tous sens par les hérauts infatigables de Jésus-Christ. »

Le Seigneur est donc proche. Cependant l'heure de sa venue sera immédiatement précédée d'un autre fait non moins terrifiant, celui de l'apparition de l'Antéchrist venant à l'apostasie générale imprimer le dernier sceau :

— « Le jour du Seigneur ne viendra pas que l'apostasie ne soit venue et qu'on ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition que le Seigneur Jésus tuera d'un souffle de sa bouche et qu'il exterminera par l'éclat de son avènement [1]. »

— « C'est la conviction profonde de plusieurs évêques et docteurs éminents, dit encore Mgr de Ségur, que la grande révolte qui, depuis trois siècles, séduit les masses, détruit la foi, travaille sans relâche à l'abolition sociale de l'Eglise, aboutira au règne de l'Antéchrist [2]. »

---

[1] S. Paul. II Thessal. II, 8.

[2] La Révolution, xxv.

A ce règne qui, dit saint Jean, enrôlera toute tribu, s'étendra à toutes races, et qui, chose digne de remarque, est en voie de formation.

Un fait bien significatif, c'est que les peuples les plus reculés et les plus isolés, les plus figés dans la routine des siècles, — presque tous enclins, présentement, à embrasser, non-seulement nos progrès scientifiques, électricité et vapeur, qui, en supprimant les distances, tendent à supprimer les frontières, mais encore nos principes politiques qui font reposer le droit sur le nombre, — sont irrésistiblement emportés vers une unité gigantesque. Qu'arrivera-t-il, en effet, lorsque, dans un avenir prochain, la communion des idées aura préparé la fusion des nationalités ? C'est qu'un homme surgira qui, condensant en sa personne toutes les dépravations sociales, toutes les aberrations doctrinales, réalisera ce que vainement tenta Napoléon Ier, mettra la main sur tous ; pis que cela, dans son orgueil, la mettra sur Dieu même, usurpera sa place. Alors, sera fait l'empire du mal ; alors aura apparu l'Antéchrist, ce colossal et universel tyran, selon le mot de Donoso Cortez.

De pieux et graves auteurs vont jusqu'à dire qu'il est déjà né. Le vénérable Holzhauser, dont nous aurons à parler, l'a fait naître en 1855, M. Nicolas en 1861.

Tel n'est pas notre avis. Nous pensons, nous appuyant sur l'*Apocalyse*, où nous puiserons la seconde partie de notre thèse et sur laquelle nous jetterons

tout d'abord un rapide mais nécessaire coup d'œil ; nous pensons, dis-je, qu'avant ces tristes jours, il y aura dans les âmes un retour immense vers Dieu ; qu'un repos, quoique de courte durée, sera accordé aux justes pour qu'ils s'affermissent dans le bien, se préparent à la dernière lutte, et que s'achève dans l'univers la prédication de l'Evangile.

Tout donne à croire, en effet, que ces admirables inventions des temps modernes serviront, à cette époque, aux fins providentielles que Dieu exprime clairement par la voix de son prophète : « Voici que je vais donner des ailes à ma parole, atteler le feu à mes chars, saisir mes apôtres comme dans un tourbillon et les transporter en un clin d'œil au milieu des nations barbares [1]. »

— « Et je vis, dit saint Jean, un autre ange qui volait dans le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel pour l'annoncer à toute la terre, à toute langue, à tout peuple ; disant d'une grande voix : Craignez Dieu, rendez-lui gloire, *parce que l'heure de son jugement est proche* [2]. »

*
* *

Il revenait à saint Jean, qui ouvrit son Evangile avant l'aurore de tous les temps dans les splendeurs

[1] Isaïe, LXIV.
[2] Apoc. XIV, 6-7.

de la génération éternelle du Verbe, de clore, comme il l'a fait, les divines Ecritures, par delà tous les temps, dans l'éternité du triomphe de Dieu et de ses justes.

Ce livre, le dernier inspiré, le sublime résumé des autres, est, d'après son titre : Apocalypse ou *révélation*, l'histoire sous forme prophétique, c'est-à-dire anticipée, mais à demi-voilée, des suprêmes victoires ici-bas de l'Homme-Dieu sur ses ennemis, sur le péché et ses effets :

— « Vivant, j'ai passé par la mort, le proclame-t-il lui-même, mais voici que je vis pour les siècles, et que j'ai en main les clefs de la mort et de l'enfer [1] ! »

Si mystérieux que soit ce livre, Dieu, dit saint Jean, l'a donné à ses serviteurs pour mettre sous leurs yeux les visions de l'avenir. Il n'a donc rien d'inintelligible, comme il le déclare d'ailleurs formellement : « Heureux celui qui lit cette prophétie et garde les enseignements qu'elle contient ; » rien d'absolument scellé : « Ne scelle pas, lui dit Jésus-Christ, les paroles de ce livre [2]. »

Ce livre est plein, sans doute, d'images fulgurantes, mais tellement transparentes que s'il arrive qu'elles ne le soient pas assez, l'interprétation en est aussitôt donnée :

---

[1] Apoc. I, 18.

[2] Apoc. I, 3. — XXII, 10.

— « Voici, dit le Seigneur à saint Jean, le mystère des sept étoiles et des sept chandeliers d'or : ces sept étoiles sont les sept anges des sept églises, et les sept chandeliers sont les sept églises. Les sept têtes que tu as vues sont les sept collines sur lesquelles la ville est assise ; les dix cornes sont dix rois ; et les eaux sont les peuples, les nations et les langues [1]... »

Jamais livre n'a plus excité l'intérêt et produit le plus de commentateurs que l'Apocalypse. Le nombre n'en est dépassé que par les étrangetés, les impossibilités et les contradictions de tous et de chacun.

Pour ne citer que le plus illustre, Bossuet, s'inspirant du jésuite Alcazar, dont, à son tour, s'inspira Dom Calmet, ne voit guère que deux choses dans ce divin écrit : la ruine de Jérusalem sous Titus et Adrien et de la Rome païenne sous Alaric et Totila.

Mais peut-on dire que cette interprétation, si éloquente et si ingénieuse que Bossuet l'ait faite, soit la vraie ?

Jérusalem, nous l'avons vu, fut détruite en l'an 70. Or, s'il en était ainsi, saint Jean n'eût fait qu'une prophétie après coup, ou, si l'on veut, qu'un simple poème, puisqu'il n'écrivit son Apocalypse que 25 ans plus tard, vers l'an 95, ce qui, aujourd'hui, est généralement admis.

Quant à la chute de Rome et de l'empire idolâtre,

[1] Apoc. I, 20, et tout le ch. XVII.

peut-on dire encore qu'il soit dans le vrai ? Il s'agit bien de Rome, en effet, dans l'Apocalypse ; le prophète la désigne assez clairement pour qu'on ne puisse en douter, puisqu'il l'appelle la *Ville aux sept collines*. Cependant, ne serait-ce pas plutôt, comme le fait observer le savant abbé Drach, de la nouvelle Rome que de l'ancienne dont parlerait le prophète ; de Rome qui, en haine de Jésus-Christ, serait redevenue païenne, serait redevenue la capitale de l'empire antichrétien ?

On ne saurait l'entendre autrement puisqu'elle ne tombe qu'aux derniers chapitres de la Vision, qu'elle tombe avec la *Bête* qui en a fait son siège et que les Pères sont unanimes à reconnaître pour l'Antéchrist. Et puis, que peut-il y avoir de commun entre la fin de l'une qui fut si lente à venir que, de l'empereur Augustule au patricien Odoacre, la transition fut insensible ; et la fin de l'autre qui arriva en un moment dans un embrasement effroyable [1]...

Mais, si dans ce livre, Bossuet ne vit que deux choses, d'autres, à part les sept épitres du prologue qui nous offrent un vrai tableau de l'histoire de l'Église dans ses sept différents âges, y ont vu tellement de choses en voulant appliquer au même objet les symboles qui suivent de la levée des sept sceaux, de

---

[1] Apoc. ch. XVII et XVIII.

l'éclat des sept trompettes et de l'effusion des sept coupes, qu'on peut dire qu'ils n'y ont rien vu.

C'est ainsi que les plus anciens commentateurs, venus après les Barbares, y ont vu en détail l'invasion de ces Barbares ; que ceux qui vinrent après Mahomet y virent très clairement Mahomet ; que ceux qui vinrent après Luther y virent Luther, comme avant lui on y vit Arius ; que ceux qui vinrent plus tard y virent la renaissance païenne et le philosophisme ; qu'on y vit la Révolution, et jusqu'à Napoléon en personne !...

Oui, rien que des allégories, et toujours des allégories à des *évenements accomplis ;* voilà où l'oubli de ce principe, qu'en fait d'exégèse, le sens naturel et obvie doit être préféré à tout autre, a conduit le grand nombre, — et grands esprits pour la plupart, — des commentateurs de ce livre.

Pour nous, la simple lecture littérale de l'Apocalypse, faite sans commentaires d'aucune sorte, et d'une manière suivie, nous a amené à tirer cette conclusion : c'est que cette prophétie, en partie accomplie dans son prologue, ne l'est nullement encore dans tout le reste ; c'est que, toujours à l'exception de son prologue, elle a trait tout entière aux grands événements qui immédiatement précéderont et suivront la seconde venue de Notre-Seigneur. Ainsi l'ont entendue les Pères des quatre premiers siècles : saint Papias, évêque d'Hiéropolis, qui fut disciple de *saint*

Jean ; saint Irénée, saint Justin, saint Méthodius, saint Sévère et nombre d'autres, qui tous scellèrent leur foi de leur sang. Ainsi saint Jean lui-même veut-il que nous l'entendions, lorsque, dès les premières lignes de ce livre, dans la dédicace qu'il en fait aux sept églises d'Asie, il s'exprime de la sorte : « Grâce à vous et paix par Celui qui est et *qui doit venir... Oui, voici qu'il vient sur les nuées*, et tout œil le verra, le verront même ceux qui l'ont transpercé ; et à cette occasion se lamenteront toutes les tribus de la terre [1]. » Et qu'on ne dise pas que saint Jean, s'il n'eût eu pour but principal dans cette grandiose prophétie que le second avènement de Jésus-Christ et la description des malheurs qui doivent l'accompagner, n'aurait pu, comme il le fait, la présenter aux fidèles pour leur servir d'encouragement et de consolation ; car il répondrait aussitôt par ces paroles du Sauveur consignées dans son Évangile et qu'il semble avoir prises pour texte de son Apocalypse : « Vous aurez de grandes tribulations dans le monde ; mais, ayez confiance, j'ai vaincu le monde. Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi, et que vous vous souveniez, quand cette heure sera venue, que je vous les ai dites [2]. »

L'Apocalypse serait donc, à notre avis, la manifes-

---

[1] Apoc. I, 4-7.

[2] Saint Jean, ch. XVI.

tation glorieuse de Jésus-Christ au jour de son second avènement ; c'est pourquoi, après avoir affirmé, à l'ouverture de ce livre, qu'il viendra sur les nuées et que tout œil le verra, saint Jean le représente-t-il en qualité de Pontife, robe blanche et étole d'or, le visage étincelant ; en qualité de Souverain Juge, de Dominateur des siècles, de vainqueur de la mort et de l'enfer. C'est pourquoi les Apôtres qui écrivirent avant saint Jean insistèrent-ils avant tant de force sur ce point capital et avec des expressions pour ainsi dire analogues :

— « Vivez de telle sorte, écrivait saint Paul aux Romains, qu'il ne vous manque aucun don dans l'attente de la manifestation de Jésus-Christ. Il est juste que vous, qui avez été dans l'affliction, écrivait-il aux Thessaloniciens, jouissiez du repos quand le Seigneur Jésus descendra du Ciel, qu'il viendra pour être glorifié dans dans ses saints et tirer vengeance de ceux qui n'ont pas cru à l'Evangile [1]. »

— « Que votre foi, ne cessait à son tour de répéter saint Pierre, soit trouvée digne de louanges au jour de la révélation de Jésus-Christ ; que vos souffrances unies aux siennes vous méritent d'être comblés de joie dans la manifestation de sa gloire [2]. »

---

[1] Rom. VIII, 19. — II Thessal. I. 1-7 etc.

[2] Ire Epître, I, 7, 13. — IV, 13 etc.

Voici, en quelques lignes, l'analyse de ce livre, que nous développerons au fur et à mesure après cela, suivant dans son vol, comme nous le pourrons, l'Aigle de Dieu sur ces hauteurs.

Dans une courte entrée en matière, saint Jean décline son nom, la mission prophétique qu'il reçoit de Jésus-Christ par le ministère d'un ange et le sujet qu'il traitera, qui est le second avènement du Seigneur. Puis vient la dédicace de ce livre aux sept Eglises de l'Asie-Mineure : Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée, qui, dans leur ensemble, représentent, — ce qui ne saurait échapper à personne, — les sept différents âges, avec leur plus ou moins de qualités et de défauts, que traversera l'Eglise avant les grands événements de la consommation du siècle. Il est aisé de voir, en effet, comme le fait observer Bacuez, que ces défauts sont applicables à d'autres temps et d'autres lieux, et que ces Eglises nouvellement fondées n'étaient pas encore suffisamment organisées pour offrir, à elles seules, sans une allusion visible aux Eglises futures, le tableau qu'en fait saint Jean.

Soudain, après cet exposé, voilà que le Ciel s'ouvre aux regards du prophète et qu'une voix éclatante lui crie : « Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit se passer après cela [1]. »

---

[1] Il suffit de ce mot, « après cela, *post hæc*, » pour prouver que ces époques sont closes et qu'on ne peut y revenir, comme l'ont afit les commentateurs, pour leur appliquer les visions de la suite.

Et ravi en extase dans la cité céleste, il voit se dérouler des mystères que le langage humain ne peut rendre qu'au moyen d'imparfaites images ; il voit, au sein des Bienheureux, se produire une commotion qui accentue encore plus leurs sublimes cantiques, leurs prostrations d'amour, leur fait jeter aux pieds du Très-Haut les couronnes de leurs fronts.

Sur le même trône que celui de Dieu est l'Agneau, l'égal du Père. Il apparaît tout à la fois comme vivant et comme mort ; comme vivant, parce qu'il est la vie, comme mort, pour cette raison d'abord, qu'il est l'hostie d'éternelle propitiation, et qu'ensuite jusqu'ici, il a semblé mort aux impies.

Le Livre contenant les décrets des suprêmes victoires de l'Agneau et des fléaux vengeurs dont vont être frappés ses ennemis, lui est remis de la main du Père ; et il n'a pas achevé d'en briser les sept sceaux que retentissent dans l'éternité d'immenses acclamations, mille fois répétées sur la terre : « A l'Agneau immolé qui nous a rachetés dans son sang, divinité, puissance, gloire et bénédiction dans les siecles des siècles !... »

Sept anges reçoivent alors sept trompettes qu'ils s'apprêtent à sonner et dont l'éclat est la proclamation, avec aggravation, des malheurs décrétés.

Sept autres reçoivent sept coupes pleines de la colère de Dieu et dont les effusions seront la consommation de ces effroyables vengeances : guerres générales,

pestes, famines, tremblements de terre, tonnerres ébranlant des cités, éruptions volcaniques, perturbations astronomiques, tous les maux réunis !...

Loin de rentrer en eux-mêmes, les hommes n'en deviennent que plus pervers et plus blasphémateurs, ne s'en attachent que plus aux pas de la Bête qui a séduit les nations, obtenu leurs adorations, versé à flots le sang des justes, et dont les sujets sont marqués de son signe infernal.

Mais la scène va changer : « Jetez la faux sur la terre, s'est écrié un ange ; la moisson est mûre ! » Le trône de la Bête s'obscurcit, sa capitale s'effondre dans les flammes, les cantiques célestes redoublent : « Réjouissons-nous, réjouissons-nous parce que les noces de l'Agneau sont venues et que son épouse, l'Eglise, s'y est préparée ! »

Jésus paraît suivi de toutes les armées du Ciel !...

La Bête est prise, jetée dans l'étang de soufre ; tous les impies sont exterminés avec elle. Des trônes sont dressés ; le siècle est condamné, les saints sont glorifiés, Satan est enchaîné pour mille ans. C'est-à dire, enchaîné pour une date illimitée, après laquelle, délié pour très peu de temps, mais sans qu'en soit ébranlé le règne du Christ qui n'a plus de fin, un feu de Dieu dévore ses nouvelles recrues, et lui-même, pour jamais, est refoulé aux abîmes !

Tous les morts, à l'instant même, grands et petits, ressuscitent ; tous sont debout devant un grand

trône blanc, tous sont jugés selon leurs œuvres, — sans que besoin soit d'une autre venue sur la terre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, puisque sa seconde y a eu lieu, et que la terre, cette fois, observe le prophète, a disparu sans laisser de traces ; que c'est une nouvelle terre, d'où les pleurs sont bannis, où Dieu se voit face à face, dont il nous fait la description.

Admirable épilogue, où la double épopée, l'épopée angélique et l'épopée humaine, se clôt sur le cœur de Jésus dans un embrassement fraternel, un éternel *Alleluia !*

Telle est l'Apocalypse, si bien appelée l'Evangile du triomphe, et dont Bossuet a dit : « Toutes les beautés de l'Ecriture sont ramassées dans ce livre ; tout ce qu'il y a de plus grand et de plus touchant y reçoit un nouvel éclat ; et pour l'écrire, saint Jean reçut-il l'esprit de tous les prophètes. »

. . . .

Maintenant, pour arriver à établir ce repos préparatoire à la lutte suprême, dont nous avons parlé, qui suivra notre âge qui s'achève et succédera au dernier âge qui verra naître l'Antéchrist, il nous faut jeter un regard sur chacune de ces sept épîtres symbolisant les sept étapes que parcourra l'Eglise avant le second avènement de Jésus-Christ.

I[er] AGE. — *Epître à l'Ange de l'Eglise d'Ephèse. Age des temps apostoliques.*

— « Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse : Voici ce que dit Celui qui tient les sept étoiles en sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or : je sais tes œuvres, je sais ton travail et ta patience et la répulsion que tu éprouves pour les méchants. Tu as éprouvé ceux qui se disent Apôtres et ne le sont point, et tu les as trouvés menteurs. Oui, ta patience je la connais, tu as souffert pour mon nom et ne t'es point découragé. Mais j'ai à te reprocher que tu t'es relâché de ta première charité. Fais donc pénitence et reprends tes premières œuvres, sinon je viendrai à toi et changerai ton chandelier de place... »

Ne perdons pas de vue dans ces Epîtres que c'est principalement aux Evêques que s'adresse Jésus-Christ, aux prélats de chaque âge auxquels il donne le titre d'Anges ; que ce sont eux et tout le clergé qui, personnifiés par sept étoiles, sont contenus dans sa main droite, c'est-à-dire assujettis à sa divine autorité ; et que ces sept chandeliers ou flambeaux, au milieu desquels il se promène, sont les sept Eglises des différents Ages au sein desquels il demeure perpétuellement présent selon qu'il l'a promis : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle. »

Comme d'un trait de plume, cet Age est bien celui où, mettant leurs biens en commun, tous n'avaient

qu'un cœur et qu'une âme ; mais où quelques-uns usurpaient orgueilleusement le titre d'Apôtres, ainsi que le reproche saint Paul dans sa 2e Epître aux Corinthiens, ch. XI, v. 13 ; où, sur les dernières fins, la charité, le reproche-t-il également, avait subi un si sensible relâchement [1].

Nous glisserons sur les autres Ages pour ne pas nous perdre dans des citations et des digressions qui nous jetteraient hors de notre sujet, et pour insister un peu plus sur le cinquième Age qui est le nôtre.

IIme AGE. — *Epître à l'Ange de l'Eglise de Smyrne. Age des martyrs, partant de Néron et allant jusqu'à Constantin.*

— « Ecris à l'Ange de Smyrne : Voici ce que dit Celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort et qui est vivant : Je connais ton affliction et ta pauvreté. Ne crains rien toutefois de ce que tu auras à souffrir. Certains d'entre vous seront jetés en prison sous l'inspiration de Satan et cruellement éprouvés pendant dix jours. Mais sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. Quiconque sortira victorieux de ces persécutions n'aura pas à redouter la seconde mort ! »

On sait qu'elle est, dans le langage prophétique,

---

1 Ire Epître, ch. II, 20-22.

la signification du mot *jour*, fréquemment employé pour de longues périodes.

N'est-ce pas là, le véridique tableau de ces dix grandes persécutions où les chrétiens, dépouillés de tout, ne sortaient des cachots que pour échanger cette misérable existence contre l'immortelle vie ?

IIIme AGE. — *Epître à l'Ange de Pergame. Age des grandes hérésies, des grands conciles, des grands Docteurs, allant du pape Sylvestre et de Constantin jusqu'au pape Léon III et à Charlemagne.*

— « Ecris à l'Ange de l'Eglise de Pergame : Voici ce que dit Celui qui porte le glaive à deux tranchants : Je sais que tu habites où est le trône de Satan, que tu as confessé mon nom, que tu n'as point renié ma foi.... Mais j'ai à te reprocher que tu tolères la doctrine de Balac, qui enseignait à jeter des pierres de scandale devant les enfants d'Israël.... Fais pénitence, sinon je marcherai contre toi et te combattrai avec le glaive de ma bouche. »

Pour comprendre cette Epître, il suffit de se rappeler toutes ces hérésies diaboliques dont l'Eglise fut assaillie presqu'au sortir des sanglantes persécutions des trois premiers siècles ; le zèle que déployèrent à les combattre et á soutenir la vraie foi les Athanase, les Hilaire, les Basile, les Grégoire de Nazianze, les Damase, les Ambroise, les Augustin, les Chrysostôme ; avec quelle science, quelle éloquence, ils

confessèrent la divinité du Verbe ! Néanmoins, parmi les fidèles, nombre de superstitions idolâtriques et presque toujours immorales étaient encore en pratique, telles que les jeux du Cirque, les Lupercales, contre lesquelles le clergé ne réagissait que mollement, et que le pape saint Gélase, au rapport de Rohrbacher, eut tant de peine à abolir.

IVme AGE. — *Epître à l'Ange de Thyatire. Age de paix, se prolongeant du pape Léon III et de l'empereur Charlemagne jusqu'à Léon X et Charles-Quint.*

— « Ecris à l'Ange de l'Eglise de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu qui a les yeux comme une flamme ardente et les pieds comme l'airain fin dans la fournaise. Je sais tes œuvres, ta foi, ta charité, le soin que tu prends des pauvres.... Mais j'ai quelque chose à te reprocher : tu permets que Jésabel séduise mes serviteurs afin de les faire tomber dans la fornication.... S'ils ne font pénitence, je châtierai sévèrement ceux qui pèchent avec elle... et toutes les Eglises sauront que je suis Celui qui sonde les cœurs.... Gardez donc bien ce que vous avez jusqu'à ce que *je vienne !...* »

Libre de toute hérésie dans cet Age, longtemps l'Eglise jouit d'une paix parfaite. De tous côtés s'élèvent des cathédrales, se fondent des monastères, se construisent des hôpitaux. Jamais les œuvres de la foi n'eurent plus d'expansion ! Jamais la charité ne

se montra plus féconde ! Cependant, cette paix, au sein des richesses devint funeste aux mœurs. S'il y eut de grands saints, il y eut aussi de grands pécheurs ; il y eut, il faut le dire, une explosion de ces vices métaphoriquement désignés par Jésabel, femme de l'impie Achab, que l'Ecriture appelait la Courtisane. Aussi, le châtiment ne se fera-t-il pas attendre ; l'Age qui suivra verra-t-il se vérifier la parole de Jésus-Christ : « J'affligerai ceux qui commettent le mal avec elle ; je frapperai de mort ses enfants. »

Vme AGE. — *Epître à l'Ange de l'Eglise de Sardes. Age embrassant tout à la fois la Réforme du XVIe siècle, le Philosophisme du XVIIIe, et la défection religieuse des temps actuels.*

— « Ecris à l'Ange de l'Eglise de Sardes : Je connais tes œuvres ; tu as le nom de vivant ; mais, en réalité, tu es mort. Sois vigilant, travaille à sauver le reste de ceux qui sont en voie de mourir ! Non, je ne trouve pas tes œuvres pleines devant Dieu ; si donc tu ne veilles et ne fais pénitence, *je viendrai* à toi comme un voleur, et tu ne sauras pas l'heure à laquelle *je viendrai*. Il y en a toutefois, parmi vous, quelques-uns qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; ils marcheront avec moi vêtus de blanc, parce qu'ils en sont dignes. Celui qui sortira victorieux de cette épreuve sera ainsi vêtu de gloire ; son nom, inscrit devant

mon Père et ses Anges sur le livre de vie, n'en sera jamais effacé. »

Puis revient la formule, que nous avons omise, terminant invariablement chaque Epître. et prouvant une fois de plus leur prophétique objet : « Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. »

Comme il est bien notre Age, ce cinquième Age de l'Eglise ! Ici, plus de louanges, rien que d'amères réprimandes, de redoutables avertissements !

Tu as le nom de vivant ; tu te nommes Renaissance, âge du progrès, siècle des lumières... Ton vrai nom, c'est cadavre ; car en réalité tu es mort ! Et le reste qui, chez toi, n'aurait pas atteint ce but fatal, s'y achemine sûrement. Tout n'est plus que désagrégation intellectuelle, désagrégation morale, désagrégation sociale ; tout est mort, ou flotte à la mort ! Bien rares, ceux qui, dans cette fange, n'ont pas souillé leurs vêtements, ont su garder la dignité de leur vie, l'intégrité de leur foi !...

En dehors de nos saints Prophètes, nous avons encore dans l'Eglise de ces âmes inspirées qui ont devancé l'histoire de la manière la plus admirable. — « Rien n'arrive qui ne soit prédit à l'avance, » — a dit M. de Maistre.

Holzhauser, prêtre d'une grande piété et d'un profond savoir, qui vivait en Allemagne au xvie siècle, nous a laissé dans ses œuvres une peinture du

Vme Age de l'Eglise, capable de convaincre, touchant les révélations d'en haut, les esprits les plus incrédules.

« A la fin du cinquième Age, écrit-il, Luther aura engendré une erreur plus funeste que l'hérésie même : l'athéïsme gouvernemental, qui pervertira beaucoup d'hommes et fera que chacun se créera une conscience d'après ses principes politiques. Le Démon sera alors comme déchaîné partout, de sorte que les honnêtes gens se verront universellement conspués et méprisés !... Les parents qui n'auront plus pour leurs enfants qu'un amour désordonné négligeront complètement l'éducation du cœur pour ne cultiver en eux que les qualités de l'esprit, ce qui les rendra orgueilleux, irréligieux et dissolus !... »

« Cependant, continue Holzhauser, Jésus-Christ. dans sa miséricorde, récompensera, au *sixième Age*, les bons de leur patience et de leur persévérance. Oui, lorsque de graves calamités affligeront le monde, que tout sera dévasté par des guerres, que les catholiques seront mis hors la loi par les mauvais chrétiens, lorsque l'Eglise et ses ministres seront comme réduits en servitude, que des principautés seront renversées, des monarques assassinés, et que partout on conspirera pour établir des *républiques*, — alors, il se fera, par la main du Dieu tout-puissant, un changement merveilleux que, d'après les prévisions humaines, personne n'aura pu imaginer ! »

Nous voilà donc à ce sixième Age. *D'un jour à l'autre*, nous pouvons y entrer, puisque le cinquième expire.

VI[me] Age. — *Epître à l'Ange de l'Eglise de Philadelphie. Age de consolation et de repos.*

— « Ecris à l'Ange de l'Eglise de Philadelphie : Voici ce que dit Celui qui a la clef de David, qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre : Je connais tes œuvres ; j'ai ouvert devant toi, parce que tu es faible et que toutefois tu as gardé ma parole et n'as point renié mon nom, une porte spacieuse que personne ne peut fermer. Je te donnerai bientôt quelques-uns de ceux de la Synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont point, mais qui sont des menteurs. Je les ferai venir se prosterner à tes pieds et ils connaîtront que je t'aime, et parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi, je te garderai de l'heure de la *grande tentation* qui doit venir dans l'univers éprouver tous ceux qui l'habitent. *Je viens bientôt* ; conserve précieusement ce que tu as, afin que personne ne ravisse ta couronne. De tout vainqueur, je ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus, et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et de la Cité de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descend du Ciel, ainsi que mon nom nouveau. »

Le voilà enfin cet Age qui sera l'Age d'or des der-

niers temps et dont les âmes débilitées par cet âge d'Athéisme et d'Indifférentisme d'où elles sortent, ont tant besoin pour se reposer, se préparer à la *Grande Tentation* qui va venir dans l'univers, à soutenir la grande lutte contre le fils de perdition.

Tous, dans cet Age, peuvent travailler au bien en toute liberté ; plus d'obstacles, plus de portes fermées devant nous. C'est le triomphe, c'est le règne du Sacré-Cœur : « Je règnerai par mon Sacré-Cœur, je règnerai malgré mes ennemis, disait Jésus à la Bienheureuse-Marguerite-Marie ; cette dévotion, dernier effort de mon amour est celle que je propose aux Chrétiens des *derniers siècles.* »

D'éclatantes conversions s'opèrent parmi les plus impies et même parmi les Juifs : « Je les ferai venir se prosterner à tes pieds et ils connaîtront que je t'aime ! »

Ecoutons le tableau que nous fait de cet Age la vieille prophétie d'Orval :

« Grâce au Père de la miséricorde, la Sainte Sion rechante dans ses temples un seul Dieu grand. Moult brebis égarées s'en viennent boire au ruisseau vif. Trois princes et rois mettent bas le manteau de l'erreur et oyent clair dans la foi de Dieu. En ce temps-là un grand peuple de la mer reprendra vraie croyance en deux tierces parts. »

Ecoutons encore, sur cet Age, le secret de Marie à la Salette :

« A un moment, on croira que tout est perdu. Alors

Jésus-Christ, par un acte de sa justice et de sa grande miséricorde pour les justes, commandera à ses Anges que tous ses ennemis disparaissent. Alors se fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes. Jésus-Christ sera servi, adoré, glorifié ; la charité fleurira partout, les nouveaux rois seront le bras droit de la sainte Eglise qui sera forte, humble, zélée, imitatrice des vertus de Jésus-Christ. L'Evangile sera prêché partout et les hommes feront de grands progrès dans la foi parce qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ et que tous vivront dans la crainte de Dieu.

« Mais cette paix ne sera pas longue, *Vingt-cinq ans* d'abondantes récoltes feront vite oublier que les péchés sont la cause des châtiments qui affligent l'humanité[1]. »

Vingt-cinq ans ; c'est aussi le délai que la prophétie d'Orval donne aux hommes pour se retremper dans la foi avant l'Age qui amènera l'Antéchrist.

VIIIme et dernier Age. — *Epître à l'Ange de l'Eglise de Laodicée. Age de désolation.*

— « Ecris à l'Ange de l'Eglise de Laodicée : Voici ce que dit Celui qui est la Vérité même, le Témoin fidèle

---

[1] *Voir le secret complet de la Salette écrit par Mélanie elle-même avec l'approbation de Monseigneur l'Evêque de Lecce (Italie), son directeur spirituel.*

le Principe de toute créature de Dieu : Je connais tes œuvres ; tu n'es ni froid ni chaud ; et parce que tu es tiède, je te vomirai de ma bouche. Tu dis : Je suis riche, je n'ai besoin de rien ; et tu ne t'aperçois pas que tu es misérable, que tu es pauvre et nu. Je te conseille donc d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu pour t'enrichir, des vêtements blancs pour te vêtir de peur que la honte de ta nudité ne paraisse, et un collyre pour appliquer à tes yeux afin que tu voies clair. Rallume ton zèle et fais pénitence. *Je suis à la porte et je frappe* [1]. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre je souperai avec lui, et lui avec moi. Celui qui sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône; comme moi, qui ai vaincu le monde, suis assis avec mon Père sur son trône ! »

Puis revient toujours la prophétique formule de la fin de chaque Epitre : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. »

Quel Age, mon Dieu, que celui-là où tous les trésors spirituels précédemment amassés ont péri au souffle glacial de la plus complète indifférence ; où, au sein de toutes les richesses, au rayonnement de tous les progrès matériels, complète est la nudité, complète la cécité des âmes !.... Le juge est à la porte et frappe. Mais un autre s'y tient avant lui et frappe à coups redoublés :

---

[1] Que le lecteur observe ces gradations : *Je viendrai... Je viens bientôt... Je suis à la porte et je frappe.*

l'homme de péché, que le péché va faire naître et va faire apparaître.

Ecoutons encore ici le prophète d'Orval :

« Moult mal, peu de bien en ce temps-là. L'homme de péché arrive et prend croissance. »

Ecoutons surtout Marie venue pleurer sur nos montagnes et prédire aux pécheurs les catastrophes prochaines.

« Il y aura alors une fausse paix dans le monde. On ne pensera qu'à se divertir; les méchants se livreront à toutes sortes d'iniquités !.... La nature crie vengeance et frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes. Tremblez, vous qui faites profession de servir Jésus-Christ, mais qui au fond vous adorez vous-mêmes, car Dieu va vous livrer à son ennemi ! »

« Ce sera pendant ce temps que naîtra l'Antéchrist. »

« L'abîme s'ouvre, le voici ! Voici le roi des rois des ténèbres ! Voici la Bête avec ses sujets se disant le sauveur du monde !.... »

Oui, dans ce septième âge, le mal, pour un moment endigué, reprendra tout à coup le dessus. De plus en plus se refroidiront les âmes ; de plus en plus les yeux se fermeront à la lumière ; les peuples s'enfonceront dans la nuit, et alors viendra l'Antéchrist.

Il viendra, quand viendront les dernières ténèbres,

a dit Victor Hugo dans une de ses pièces les plus re-

marquables intitulée l'*Antéchrist*. Pauvre poète, fils de l'aurore comme Lucifer, mais qui, plus tard, comme lui, n'eut plus de lumière que le nom !

Il viendra, quand viendront les dernières ténèbres,
Que la source des jours tarira ses torrents ;
Qu'on verra les soleils, au front des nuits funèbres,
Pâlir comme des yeux mourants ;
Quand l'abîme inquiet rendra des bruits dans l'ombre ;
Que l'Enfer comptera le nombre
De ses soldats audacieux ;
Et qu'enfin le fardeau de la suprême voûte
Fera comme un vieux char tout poudreux de sa route
Crier l'axe affaibli des cieux.

Il viendra, — quand la mère, au fond de ses entrailles,
Sentira tressaillir son fruit épouvanté ;
Quand nul ne suivra plus les saintes funérailles
Du juste en sa tombe attristé ;
Lorsqu'approchant des mers sans lit et sans rivages
L'homme entendra gronder, sous le vaisseau des âges ;
La vague de l'éternité.

Il viendra, — quand l'orgueil et le crime et la haine
De l'antique alliance auront enfreint le vœu ;
Quand les peuples verront, craignant leur fin prochaine,
Du monde décrépit se détacher la chaîne ;
Les astres se heurter dans leurs chemins de feu ;
Et dans le ciel, — ainsi qu'en ses salles oisives,
Un hôte se promène attendant ses convives,
Passer et repasser l'ombre immense de Dieu.

III

L'ANTÉCHRIST

SON RÈGNE

III

Nous voilà donc arrivés à ce règne de l'Antéchrist préparé par l'apostasie de nos jours et définitivement établi par celle du septième Age.

Quel en sera le caractère ?

Saint Augustin dans son commentaire du Psaume IX, n° 27, l'a spécifié en ces termes :

— « Le Christianisme a passé par une première persécution, celle des Césars, qui fut violente ; pour forcer les fidèles à sacrifier aux idoles, on les proscrivait, on les tourmentait, on les égorgeait. Nous en subissons actuellement une seconde, celle des hérétiques et des faux frères, qui est insidieuse et hypocrite. Il en viendra plus tard une autre beaucoup plus dangereuse que les précédentes, car elle joindra la séduction à la violence, résumera en elle seule toutes les perversités et toutes les cruautés du passé, c'est la persécution de l'Antéchrist. »

Laissons maintenant parler l'Apocalypse.

*
* *

— « Et je vis s'élever de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes ; et sur ses cornes, dix diadèmes ; et sur ses têtes, des noms de blasphème. Cette Bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme des pieds d'ours ; sa gueule comme la gueule d'un lion ; et le dragon lui donna sa force et sa puissance. Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort ; mais cette blessure mortelle fut guérie, et toute la terre en étant dans l'admiration suivit la Bête. Alors ils adorèrent le Dragon qui avait donné sa puissance à la Bête, en disant : Qui est semblable à la Bête ? et qui pourra combattre contre elle ? — Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et se glorifiait insolemment, et elle reçut le pouvoir de faire la guerre durant quarante deux mois. Elle ouvrit donc la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle et ceux qui habitent dans le Ciel. Il lui fut donné aussi le pouvoir de faire la guerre aux saints et de les vaincre, et la puissance lui fut donnée sur les hommes de toute tribu, de tout peuple, de toute langue et de toute nation, et elle fut adorée de tous les habitants de la terre dont

les noms ne sont pas écrits au livre de vie de l'Agneau [1]........ »

Cette Bête qui s'élève de la mer, c'est-à-dire d'une île où elle a pris naissance, où plutôt, du sein des flots convulsionnés du monde, de l'insondable abîme de la perversité, est, de l'aveu de tous les Docteurs, l'Antéchrist en personne ; léopard par la férocité, ours par les basses allures et lion par la force. Dans ses sept têtes, — en ne tenant pas compte de la sienne propre qui est parfaitement distincte puisqu'elle a une gueule de lion, — il faut voir six chefs ou princes impies s'adjoignant à lui, agissant de commun, lui prêtant le concours de leurs armes pour fonder son empire. Dans ses dix cornes, symboles de force, surmontées d'une couronne chacune, ce qu'il faut voir, ce sont dix rois se faisant plus tard ses alliés dans les suprêmes luttes. Il arrive que, dans un premier engagement, l'Antéchrist reçoit à la tête une blessure mortelle aussitôt guérie par le Dragon, qui n'est autre, saint Jean le déclare plus loin, que l'antique serpent, le Diable ou Satan. Ce prodige infernal, dont l'avenir nous dévoilera les détails, lui gagne l'admiration universelle, l'universel suffrage des peuples, affermit sa puissance, l'enhardit à ce point qu'il se répand en blasphèmes si grands contre Dieu et les choses de Dieu, que la

---

[1] Apoc. XIII, 1-10.

terre n'en entendît jamais de pareils, qu'il jure d'exterminer jusqu'aux derniers de ses justes et fait décerner au Démon ces honneurs divins si longtemps par lui convoités et qu'ils partageront tous les deux[1].

Sept ou huit siècles avant saint Jean, Daniel, le grand prophète, la vit aussi monter de la mer, la Bête monstrueuse, et il en fut tellement terrifié que toutes ses pensées se troublèrent, que toutes ses forces l'abandonnèrent. Il le vit ce roi de l'Enfer, ouvrant sa bouche pour parler orgueilleusement contre le Très-Haut, faisant la guerre aux saints, les brisant dans sa fureur et prévalant contre eux, en attendant que, sur les nuées, apparût le Fils de l'homme et que l'Ancien des jours que mille millions d'anges entouraient, de la face duquel sortait un fleuve de feu, eut donné le signal du jugement[2].

---

[1] L'adoration fut toujours le rêve de Satan. Il l'a demandée au Paganisme qui la lui a décernée dans la personne de ses faux dieux. « Les dieux des nations, dit le prophète, ne sont au fond que des démons ! » Il est allé jusqu'à la demander à Jésus-Christ lui-même : « Je te donnerai tous les royaumes du monde, si, tombant devant moi, tu m'adores !

[2] Les prophéties de Daniel ayant trait directement à l'Antéchrist, sont celles du chapitre VII que nous venons de citer, et du chapitre XII. Les autres, comme le fait remarquer saint Jérôme, celles des chapitres VIII et XI, étant des prophéties à double objet, ne s'y rapportent qu'indirectement, et directement à Antiochus, figure de l'Antéchrist.

Mais reprenons où nous l'avons laissé, le texte de l'Apocalypse.

Comme toute puissance temporelle doit nécessairement s'appuyer sur une autorité spirituelle, que tout mensonge a, comme toute vérité, son prophète, tout dieu son prêtre, toute doctrine son docteur ; saint Jean va nous le montrer l'abominable apôtre du Christ de Satan, son effrayable précurseur.

— « Et je vis s'élever de la terre une autre bête qui avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau ; mais elle parlait comme le Dragon. Et elle exerça toute la puissance de la première Bête en sa présence. Elle fit que la terre et ceux qui l'habitent adorèrent la première Bête, dont la plaie mortelle avait été guérie. Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel devant les hommes ; les séduisit si bien qu'elle les amena à élever une statue à la Bête qui, frappée par le glaive était cependant de nouveau vivante. Et il lui fut donné d'animer cette représentation de la Bête, de la faire parler et de faire mettre à mort tous ceux qui ne l'adoreraient pas. Elle fera encore que tous, petits et grands, riches et pauvres, maîtres et serviteurs, reçoivent le caractère de la Bête à la main droite et sur le front, et que personne ne puisse ni acheter ni vendre que celui qui portera le caractère, ou le nom de la Bête, ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la Bête, car c'est le nombre

d'un homme, et ce nombre est six cent soixante-six[1]. »

Il est certain que dès son apparition l'Antéchrist essaiera de se poser en Sauveur, de se donner comme messie, et pour cela s'appuiera-t-il sur un misérable apostat. — *Uu homme qui a la ressemblance de l'Agneau et parle comme le Dragon* ; Holzhauser dit un antipape, qui au moyen d'artifices diaboliques, pour mieux séduire les masses recourra aux miracles.

Outre saint Paul attestant ces sortes de miracles qui accompagneront l'Antéchrist : « Il viendra, a-t-il dit, par l'opération de Satan avec toutes sortes de signes et de prodiges menteurs[2] ; » nous avons la parole même de Jésus, nous mettant en garde contre la séduction des derniers temps, exercée par de faux Christs et par de faux prophètes avec leurs faux miracles.

— « Veillez bien à ce que personne ne vous séduise, car il en viendra sous mon nom, disant : *Je suis le Christ* ; et ils en entraîneront beaucoup. Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes qui feront *de grands signes et des choses étonnantes* jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes. J'ai voulu vous en avertir auparavant. Alors, si l'on vous dit : le Christ est ici, ou il est là ; ne le croyez point.

---

[1] Apoc. XIII, 11-19.
[2] II Thessal. II, 9.

Si l'on vous dit : le voici dans le désert, ou dans l'endroit le plus reculé de la maison, ne sortez pas pour y aller, car, comme l'éclair part de l'Orient et brille soudain à l'Occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme [1]. »

« Il n'y a pas à en douter, dit à ce sujet saint Cyrille de Jérusalem, lorsque le Christ sera près de paraître, notre adversaire prenant occasion de l'attente où seront les Juifs de la venue du Messie, et de celle des chrétiens du second avènement du Seigneur, en profitera pour faire surgir un homme qui, usurpant le nom de Christ, séduira sous ce nom vénéré et par l'éclat des prodiges, la plupart des Juifs et une partie des Chrétiens [2]. »

Oui, éblouis par les prodiges, fascinés par tant de prestiges, les Juifs acclameront en lui le Messie de leur rêve, selon la parole du Sauveur que saint Jérôme et tous les Pères sont, avons-nous dit, unanimes à appliquer à l'Antéchrist : « Je suis venu au nom de mon Père et vous n'avez point cru en moi, *un autre* viendra en son nom et vous le recevrez [3]. »

« De leur côté, dit saint Grégoire-le-Grand, certains Chrétiens d'une foi naïve, dans leur désir de voir le jour du Seigneur pour être consolés de leurs

[1] Matth. xiv, 4-36.
[2] Cyrill. Hieros. Catech. 15.
[3] Joan. v, 43.

maux, s'attacheront à l'Antéchrist, oublieux de la recommandation que leur fit le Sauveur en saint Mathieu, et qu'en saint Jean il leur renouvelle en ces termes. « Un temps viendra où vous désirerez voir le jour du Fils de l'homme. On vous dira : il est ici, ou il est là ; n'y allez pas ; ne suivez pas celui qu'on vous donnera comme tel, c'est pareil à l'éclair, qu'apparaîtra le Fils de l'homme en son jour[1]. »

Mais si plusieurs chrétiens tombent dans le piège par simplicité ; d'autres, par manque de foi, s'enrôleront sous l'homme du mal, se disant : « Qu'est devenue, après tout, la promesse de l'avénement du Seigneur ? Depuis que nos pères sont morts, toutes choses restent comme elles étaient au commencement du monde[2]. »

Ecoutons saint Thomas sur la même question :

« Pour attirer à lui les Juifs, l'Antéchrist s'annoncera comme étant le Messie promis dans la Loi. Pour attirer à lui les Chrétiens, il se donnera pour le Christ dont le second avénement est promis dans l'Evangile. Grâce à la prédication de ses faux apôtres et aux miracles de son faux prophète, qui ne seront au fond que des illusions du père du mensonge, mais que le grand nombre prendra pour des marques de mission divine, il verra s'étendre son règne, et, déposant tout

[1] Mor. in Job. I, 34.
[2] IIe Epître de saint Pierre, chap. III, 4.

masque, il niera Jésus-Christ, et niera le Père lui-même, après avoir nié le Fils [1]. »

Il revêtira donc tout d'abord les formes les plus captieuses ; Satan, en sa personne, se transformant lui-même, selon la parole de l'Apôtre en Ange de lumière. Puis après avoir ravi le monde par le charme de sa parole, la profondeur de son savoir, l'immensité de son génie, « ayant reçu, dit saint Jean, avec toute la puissance du Dragon une bouche qui proférait de grandes choses et se glorifiait insolemment [2], » il finira, comme l'a prédit Daniel, par ne plus se soucier de quelque dieu que ce soit (XIII. 4). Pis que cela, ajoute saint Paul, il s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, s'y donnant comme un Dieu.

Mais quel est ce temple de Dieu où il ira s'offrir aux adorations de la terre ? Saint Thomas a pensé que ce serait le temple de Jérusalem relevé par ses soins

---

[1] Tract. de Adv. Antech. pag. 58-61. « La puissance des démons enseigne ce grand docteur, étant limitée comme celle de toute créature, ils ne peuvent faire des miracles proprement dits ; mais-si par miracles on entend tout ce qui dépasse les facultés de l'homme, ils peuvent faire de ces sortes de prodiges dans un but de séductions. » (Sum. Theol. pag. I. quæst. 114.)

[2] Apoc. XIII. 4-5. — « Versé, dit Holzhauser, dans les saintes Ecritures, il essaiera d'abord, remontant depuis Moïse, et continuant par les prophètes, de démontrer, avec une habileté satanique, que le Christ est venu en ces jours seulement et non auparavant. »

et les richesses des Juifs. Nous croyons, nous, que ce sacrilège attentat aura lieu dans le principal temple du monde à Rome, redevenue, en haine du Christ, ainsi que nous l'avons dit la capitale de l'Antéchrist. N'est-ce pas Rome, en effet, devenue sa capitale, que nous dépeint saint Jean, dans cette femme vêtue de pourpre, *assise*, tout à la fois, *sur la Bête et sur sept collines*, et portant écrit sur le front : Mystère ! la grande Babylone, la mère des fornications et des abominations de l'univers [1] ?

Saint Pierre qui dans sa première Epître datée de Rome, n'appelle pas autrement que *Babylone* l'antique capitale des Césars, l'eût-il flétrie de ce titre, à plus forte raison, s'il l'eût vue, plus tard comme saint Jean reposant sur la Bête, *sedentem supra Bestiam ?*

« Notre opinion, dit l'abbé Drach, est, qu'au temps de l'Antéchrist, Rome qui à cause du Souverain Pontife sera surtout l'objet des séductions et des attaques de la Bête renoncera à Jésus-Christ, redeviendra païenne, et par ses persécutions et ses crimes, attirera sur elle les châtiments prédits dans les chapitres XVII et XVIII de l'Apocalypse. Nous basons cette opinion, non seulement sur le grand nombre des interprètes et théologiens catholiques, Salmeron, Bellarmin, Suarez, Cornélius a Lapide, etc., qui l'ont embrassée, mais aussi sur le motif suivant, c'est que les prophéties de la

---

[1] Apoc. XVII, 3-5.

Bête n'ayant pas encore reçu leur accomplissement, il faut en dire autant de la chute de Rome redevenue païenne à cette époque [1]. »

« Proclamé, dit Holzhauser, monarque universel, l'Antéchrist s'emparera de Rome avec une grande armée, mettra en prison, puis à mort le vrai pape, le légitime successeur de Pierre, et répandra à flots le sang des chrétiens, surtout des prélats et des prêtres. »

Marie elle-même n'a-t-elle pas dit à la Salette : « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist ! »

Il abolira donc tout culte pour ne laisser subsister que le sien. Il n'y aura plus d'autre dieu que lui à qui tous les hommes, par la main de son prêtre, le faux prophète, devront offrir leur encens et adresser leurs prières. Partout où il ne se trouvera pas personnellement présent, ce sera à son image, c'est-à-dire, à sa statue, que seront décernés les honneurs divins, et que, pour plus de séduction, le démon fera mouvoir, gesticuler, parler comme si elle était vivante. D'après Saint Chrysostôme et beaucoup d'autres Pères, cités par Bellarmin et Suarez ce ne sera pas seulement, en effet, dans un seul temple, en un seul lieu, qu'il sera adoré, mais dans tous les temples du monde, au sein de toutes nos églises profanées où sa statue infernale, faite de l'or de nos trésors sacrés, sera exposée et ren-

[1] Drach, docteur en Théologie. L'*Apocalypse*, page 143.

dra ses oracles, proférera ses blasphèmes. C'est alors que sera consommée *l'abomination de la désolation dans le lieu saint* prédite par Daniel et rappelée par Notre-Seigneur au chapitre XVIe de l'évangile de saint Matthieu.

Peut-on dire qu'un pareil retour à l'idolâtrie est désormais impossible ? Il faudrait ignorer pour cela la prédisposition du cœur humain à deux choses, la sensualité et la superstition. Il faudrait avoir oublié qu'on peut être philosophe comme Julien l'Apostat, et comme lui idolâtre ; avoir oublié, en même temps, l'histoire de la restauration qui fut dans les Arts, dans la poésie, dans les lettres une véritable résurrection du paganisme ; avoir oublié de nos jours ces invocations toutes païennes de nos politiciens à l'Etoile de la Patrie, au Génie de la France, et jusqu'à Hercule, le dieu fort, proposée naguère pour modèle à de jeunes lycéens dans un discours de distribution de prix. N'a-t-on pas dit déjà des travaux modernes sur le paganisme : « L'ombre de Julien dut tressaillir en entendant relever sa thèse et proclamer que le paganisme pouvait suffire aux besoins les plus profonds de l'âme [1] ?»

Enfin, pour épuiser toute séduction, saint Jérôme commentant la parole de Daniel : « *Il sera plongé tout entier dans les plus honteuses passions* [2], » ajoute

[1] Renan, Etude d'Hist. relig. page 13.

[2] Daniel, chap. XI, 37 : « Totus erit in libidinibus et concupiscentiis fœminarum. »

que, non seulement, il sera un monstre de débauche, mais qu'il fera une loi de la prostitution. Et saint Anselme, cité par Cornélius à Lapide, nous assure que le démon Maozim, dont Daniel encore fait mention, lui ayant révélé et mis à sa disposition tous les trésors cachés aussi bien au fond des mers que dans les entrailles de la terre, on n'aura jamais vu monarque plus opulent et semant l'or avec plus de profusion pour étendre et consolider son pouvoir.

Après la séduction, viendra la persécution ; mais avant d'en parler, ne serait-ce pas à propos d'achever ici la poésie de Victor Hugo ? Nos lecteurs nous le pardonneront d'autant plus qu'elle résume admirablement les vieilles traditions sur ce sujet.

Parmi les nations il luira comme un signe.
Il viendra des captifs dissiper la rançon ;
Le Seigneur l'enverra pour dévaster la vigne,
Et pour disperser la moisson.

Les peuples ne sauront, dans leur stupeur profonde,
Si ses mains dans quelque autre monde
Ont porté le sceptre ou les fers ;
Et dans leurs chants de deuil et leurs hymnes de fête,
Ils se demanderont si les feux de sa tête
Sont des rayons ou des éclairs.

Tantôt ses traits au ciel emprunteront leurs charmes :
Tel qu'un ange vêtu de radieuses armes,
Tout son corps brillera de reflets éclatants,
Et ses yeux souriront baignés de douces larmes,
Comme la jeune aurore au front du beau printemps.

Tantôt hideux amant de la nuit solitaire,
Noir dragon déployant l'aile aux ongles de fer,
Pâle, et s'épouvantant de son propre mystère,
Du sein profané de la terre
Ses pas feront monter les vapeurs de l'enfer.

La nature entendra sa voix miraculeuse.
Son souffle emportera les cités aux déserts ;
Il guidera des vents la course nébuleuse ;
Il aura des Chars dans les airs ;
Il domptera la flamme, il marchera sur l'onde ;
On verra l'arène inféconde,
Sous ses pieds de fleurs s'émailler,
Et les astres sur lui descendre en auréole ;
Et les morts tressaillir au bruit de sa parole,
Comme s'ils allaient s'éveiller !

Fleuve aux flots débordés, volcan aux noires laves,
Il n'aura point d'amis pour avoir plus d'esclaves :
Il pèsera sur tous de toute sa hauteur ;
Le monde où passera le funeste fantôme,
Paraîtra sa conquête et non pas son royaume ;
Il ne sera qu'un maître où Dieu fut un pasteur.

Il semblera, courbé sur la terre asservie,
Porter un autre poids, vivre d'une autre vie.
Il ne pourra vieillir, il ne pourra changer.
Les fleurs que nous cueillons pour lui seront flétries ;
Sans tendresse et sans foi, dans toutes nos patries
Il sera comme un étranger.

Son attente jamais ne sera l'espérance :
Battu de ses désirs comme d'un flot des mers,
Sa science en secret envîra l'ignorance,
Et n'aura que des fruits amers.

Il bravera l'arrêt suspendu sur sa tête,
Calme comme avant la tempête,
Et muet comme après la mort ;
Et son cœur ne sera qu'une arène insensible
Où, dans le noir combat d'un hymen impossible,
Le Crime étreindra le Remord.

Du temps prêt à finir il saisira le reste.
Son bras du dernier port éteindra le fanal !
Dieu, qui combla de maux son Envoyé céleste,
Accablera de biens le Messie infernal.
Couché sur ses plaisirs ainsi que sur des proies,
Ses yeux n'exprimeront, durant son vain pouvoir,
Que la honte cachée au sein des fausses joies,
Et l'orgueil qui se lève au fond du désespoir.

De l'enfer aux mortels apportant les messages,
Sa main, semant l'erreur au champ de la raison,
Mêlera dans sa coupe, où boiront les faux sages,
Les venins aux parfums et le miel au poison.

Comme un funèbre mur, entre le ciel et l'homme
Il osera placer un effroyable adieu ;
Ses forfaits n'auront pas de langue qui les nomme,
Et l'athée effrayé dira : Voilà mon Dieu !

*
* *

Indépendamment du pouvoir qui fut donné au faux prophète de séduire les habitants de la terre par différents prodiges, comme de faire tomber le feu du ciel devant les hommes, d'animer l'image de la Bête et de la faire parler, « *Il lui fut donné*, a dit saint Jean, *celui de faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas cette image* [1]. »

Voici donc ouverte l'ère des persécutions, l'ère de ces grandes tribulations si formellement prédites par Jésus-Christ :

— « Tout d'abord, a-t-il dit, vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres.,.. Une nation se lèvera contre une nation, un royaume contre un royaume ; il y aura, en divers lieux, des pestes, des famines, des tremblements de terre.

« Mais ces choses ne seront que le commencement des douleurs.

« Le temps viendra où on vous accablera de mauvais traitements, où on vous fera mourir impitoyablement, où, à cause de mon nom, vous serez haïs de tous....

« Si grande alors sera la tribulation, qu'il n'y en aura pas eu de pareille depuis l'origine du monde et

[1] Apoc. XIII, 15.

que nulle chair ne serait sauvée si ces jours n'eussent été abrégés, comme de fait ils le seront en faveur des élus [1]. »

Non, jamais pareille tyrannie n'aura pesé sur l'humanité. Jamais n'aura sévi, autant par son objet que par son extension, autant par le nombre des victimes que par les moyens mis en œuvre, persécution plus effroyable.

Par son objet, la persécution de l'Antéchrist n'aura rien de commun, en effet, avec les précédentes, n'étant pas comme elles, inspirées par le fanatisme religieux. Ce sera une lutte inouie, et d'autant plus terrible, qu'elle aura pour motif, pour unique but, non plus une aberration doctrinale, une fausse idée de la Divinité, mais la déification même de Satan qui, après un second combat rapporté par saint Jean, à tout prix, voudra, de la terre, son dernier refuge, se faire un trône, ou plutôt un autel :

— « Et il y eut un grand combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient contre le Dragon, et le Dragon combattait avec les siens, mais ils ne prévalurent pas. Et précipité fut en terre avec ses anges ce grand Dragon, l'ancien serpent qui est le Diable ou Satan... C'est pourquoi, malheur à la terre,

---

[1] Matth. XXIV, 6-9, 21-22.

parce que le démon est descendu vers elle plein d'une grande colère [1]... »

Et qu'on ne dise pas encore que ce culte, qui a pour nom la *démonolâtrie*, si abominable qu'il soit, est peu admissible chez nous ; inauguré déjà n'est-il pas par les sociétés secrètes [2] ? préconisé naguère n'a-t-il pas été par Renan appelant Satan « *le pauvre calomnié*, » comme il le fut par Victor Hugo le mettant sur le même pied que le Christ dans une de ces strophes où le blasphème le dispute au lyrisme :

> Et quand ils seront près des degrés de lumière
> Par eux seuls aperçus ;
>
> Tous deux seront si beaux, que Dieu dont l'œil flamboie,
> *Ne pourra distinguer*, père ébloui de joie,
> *Bélial de Jésus !*

Aucun siècle, on peut le dire, n'a retenti de pareils chants. Ils ne sont pourtant pas ce que le nôtre

---

1 Apoc. XII. 7-9. — Il ne faut pas entendre ici, par le mot ciel, le séjour même de Dieu où les mauvais anges ne seront jamais admis, mais certaines régions supérieures placées entre le ciel et la terre et que remplissent les démons, d'après l'enseignement de saint Paul. (Epître aux Ephésiens, VI. 12.)

2 Les Loges dans leurs cérémonies, a dit Léo Taxil, rendent un véritable culte à Satan et lui chantent même des hymmes. Ils vont plus loin ; ils l'appellent le *Trois fois saint*, le *seul vrai dieu.* — Ce culte démonolâtrique qui est le fait actuellement, de quelques rares initiés de la franc-maçonnerie, deviendra général et public sous l'Antéchrist.

a entendu de plus infâme sur la réhabilitation et le culte de Satan.

« Je sais, a dit Proudhon, qu'on ne manquera pas de nous demander ce que nous mettrons *à la place de Dieu*, car il est de toute évidence que nous ne viendrons à bout de l'expulser qu'en le remplaçant par quelque chose.

« Je ne recule donc devant aucune difficulté.

« Viens, Satan, que je t'embrasse, que je te serre sur ma poitrine ! Il y a longtemps que je te connais et que tu me connais aussi. Tes œuvres, ô le béni de mon cœur, ne sont pas toujours belles ni bonnes ; mais elles seules donnent un sens à l'univers et l'empêchent d'être absurde. Toi seul, tu animes et fécondes le travail, tu anoblis la richesse, tu sers d'excuse à l'autorité, tu mets le sceau à la vertu. Espère encore, proscrit ! Je n'ai à ton service qu'une plume, mais elle vaut des millions de bulletins [1]. »

Qui peut douter, après cela de la possibilité du culte de Satan à l'heure où Dieu le permettra ?

Le second caractère de cette persécution, caractère non moins effroyable, sera son universalité.

---

[1] La Révolution au XIX[e] siècle, page 290. — Un journal intitulé l'*Athéo* (l'Athée), qui s'imprime à Livourne (Italie) et que nous avons sous les yeux, termine ainsi son article-programme : *Satan est notre chef, le génie de la restauration humaine, la force vengeresse de la raison.* »

Tandis que les plus violentes, celles, par exemple, des Césars, n'ont guère franchi les limites de l'Empire, celle de Satan, pour théâtre, n'aura pas d'autres bornes que les confins de l'univers. Ce sera sur tous les points du globe qu'il lancera l'immense armée de ses adorateurs, formée de tous les infidèles, de tous les hérétiques, de tous les sectaires, de tous les hommes dépravés :

— « Et il fut donné à la Bête de faire la guerre aux saints et de les vaincre, et elle reçut puissance sur toute tribu, sur tout peuple et toute langue [1]. »

— D'où il suit, dit saint Cyrille, que les martyrs d'alors dépasseront non seulement en nombre ceux qui combattirent autrefois dans les amphithéâtres de Rome et des Gaules, mais en fidélité éclatante, en constance héroïque. Ceux-là n'avaient à lutter que contre des hommes, simples ministres du démon, pendant que les confesseurs des derniers âges, auront à lutter contre celui qui est homicide dès le commencement [2]. »

— « Et je vis sous l'autel, dit saint Jean, les âmes de ceux qui ont donné leur vie pour la parole de Dieu et pour lui rendre témoignage.

---

[1] Apoc. XIII, 7.
[2] Cyrill. Catech. 15.

« Ils criaient d'une grande voix disant : Seigneur qui êtes saint et véritable, jusqu'à quand différerez-vous de juger et de venger notre sang sur ceux qui habitent la terre ?

« Une robe de gloire fut donnée à chacun et il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de ceux qui servaient Dieu comme eux fût rempli, et de leurs autres frères qui aussi devaient être mis à mort !....

« Et je vis après cela *une grande multitude que personne ne pouvait compter*, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue ; ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches avec *des palmes dans leurs mains*.

« Ils criaient d'une voix forte : Salut à notre Dieu qui est assis sur le trône et à l'Agneau !

« Et tous les anges étaient debout autour du trône et des vingt-quatre vieillards et des quatre animaux, et ils se prosternèrent devant le trône, et ils adorèrent Dieu.

« Disant : Amen ! Bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen !

« Et, prenant la parole, l'un des vieillards me dit : Qui sont ceux-ci qui sont vêtus de robes blanches et d'où sont-ils venus ?

« Et je lui répondis : Seigneur, vous le savez. Et il

me dit : ce sont ceux qui sont venus de *la grande tribulation*, qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.

« C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple, et celui qui est assis sur le trône les couronnera lui-même.

« Ils n'auront plus ni faim, ni soif, ils ne porteront plus le poids du soleil, ils ne souffriront plus d'aucune ardeur brûlante.

« Parce que l'Agneau qui est au milieu du trône sera désormais leur pasteur, qu'il les conduira lui-même aux sources d'eau vive, et que Dieu essuiera toute larme de leurs yeux [1]. »

Quoique s'étendant au monde entier, cette persé-

---

[1] Apoc. VI, 9-11. — VII, 9-17. Dans ces 24 vieillards placés sur 24 trônes, les fronts ceints de couronnes d'or, et qui, dès le commencement de la vision nous sont montrés dans la gloire, il faut voir, croyons-nous avec Bossuet, l'universalité des élus représentée par leurs chefs, les 12 patriarches de l'Ancien Testament et les 12 Apôtres du Nouveau. Mais que faut-il voir dans ces quatre animaux symboliques, portant, nous dit saint Jean au précédent chapitre, le premier la ressemblance du lion, le second celle du bœuf, le troisième celle de l'homme, le quatrième celle de l'aigle dans son vol, chantant un *Sanctus éternel*, et soutenant de leurs ailes le trône nimbé d'émeraudes d'où partent des tonnerres et des voix ? Seraient-ce les quatre grands prophètes ? Seraient-ce les quatre Evangélistes ? Ou ne serait-ce pas plutôt, d'après un commentaire hébraïque, l'ensemble de tous les êtres animés représentés par les quatre d'entre eux qui ont sur tous les autres une certaine royauté ?

cution néanmoins sévira plus particulièrement dans la capitale même de l'Antéchrist. C'est là que sera son foyer d'intensité, que le sang coulera comme l'eau ; c'est de là que partiront les arrêts de mort : — « Je la vis, dit saint Jean, ivre du sang des martyrs de Jésus..... Dans cette ville fut trouvé le sang des prophètes et des saints, le sang de tous ceux qui ont été tués sur la terre [1] !... »

Mais si elle s'abat avec tant de force sur tous les serviteurs de Dieu, avec quelle rage principalement ne frappera-t-elle pas ses ministres.

« Il (l'Antéchrist) agira vigoureusement, dit Daniel contre le sacrifice perpétuel [2]. »

« Que de larmes, s'écrie Jérémie, sa cessation fera couler sur les pierres dispersées du sanctuaire. *Plangite, ululate, quoniam interiit de domo Dei sacrificium* [3]. »

Et comme conséquence, ajoute Holzauser, les autels seront renversés, les saintes hosties brûlées, les reliques dispersées, les vases sacrés fondus ; sous peine de mort, enfin, aboli sera le célibat ecclésiastique.

Si grandes, hélas ! que peuvent être les défections

---

[1] Apoc. XVII, 6. — XVIII, 24.
[2] Daniel, VIII, 12.
[3] Jerem. IV, 8.

à cette époque, [1] plus grandes encore seront les fidélités à celui qui ne veut que des prêtres vierges !

Les voici, ces chastes prémices de l'Agneau, les premières victimes immolées à la fureur de l'homme du mal.

Les voici, chantant ce cantique nouveau pour la terre souillée.

A Jean, le disciple vierge, de nous en dire le nombre, de nous en décrire le triomphe dans cette langue qui n'est qu'à lui :

— « Et je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts. Et j'entendis une voix du Ciel pareille à la voix des grandes eaux et à la voix d'un grand tonnerre, mais d'une harmonie comparable à celle des harpes vibrant sous les doigts.

« Ils chantaient comme un cantique nouveau devant les quatre animaux et les vieillards, et nul ne pouvait dire ce cantique si ce n'est les cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre.

« Ceux-là sont vierges : *hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati : virgines enim sunt.* C'est pour-

---

[1] Plusieurs ont pensé que cette troisième partie des étoiles que le Dragon, au rapport de saint Jean, fut vu entraînant dans sa chute (XII. 4) représente la portion apostate du clergé dans cette douloureuse épreuve.

quoi marchent-ils à la suite de l'Agneau et lui ont-ils été offerts ainsi qu'à son Père, en prémices, d'entre les autres hommes.

« Ils n'ont pas menti à leurs vœux ; ils sont purs devant le trône de Dieu [1]. »

Ils n'ont pas menti à leurs vœux. C'est la traduction que donne saint Augustin du texte de saint Jean : *le mensonge n'a pas été trouvé sur leurs lèvres.*

— « C'est vous tous, s'écrie-t-il, qui ne connaissez pas d'épouses, que vit ainsi dans son Apocalypse celui qui, plus que tous les autres, fut aimé de l'Agneau, celui qui eut le privilège de reposer sur sa poitrine...

« Et qu'est-ce que suivre l'Agneau ; si ce n'est l'imiter, et par là mériter de prendre part à son cortège ? C'est donc avec bon droit que vous le suivez dans la gloire après l'avoir suivi ici-bas, gardant avec constance cette virginité du cœur et de la chair jurée avec ardeur. Courage donc et persévérance, vous qui vouez au Seigneur une perpétuelle continence, non à cause du siècle présent, mais à cause du royaume des cieux !... » (De sancta Virginitate.)

— « Ces hommes vierges, dit Holzauser, sont, à n'en pas douter, les docteurs, les prédicateurs, les

---

1 Apoc. XIV, I, 5.

pasteurs des âmes, tous les prêtres des différents ordres hiérarchiques de l'Eglise militante qui se présenteront ouvertement à l'Antéchrist et à ses faux prophètes pour protéger le peuple chrétien contre la défection. C'est de ces martyrs de la chasteté et du devoir que parle Daniel lorsqu'il dit : « Les sages du peuple en instruiront plusieurs et tomberont glorieusement sous le glaive, dans la flamme, dans la captivité, dans la ruine, en un mot, de ces malheureux jours [1]. »

Le quatrième caractère de cette persécution sera de ne pouvoir s'y soustraire.

— « Si on vous persécute dans un lieu, a dit Jésus à ses disciples, fuyez dans un autre [2]. »

Et de fait, combien, dans les siècles passés, mettant à profit ce conseil, purent se dérober aux supplices !

— « On les vit, eux dont le monde n'était pas digne, recouverts de peaux de bêtes, errant dans les déserts et les montagnes, se retirant dans les antres et dans les cavernes de la terre [3]. »

Mais comment échapper à cette dernière persécution, quand notre globe, ayant subi, à cette époque,

---

[1] Daniel, xi, 33.
[2] Matth. x, 23.
[3] Hebr. ii, 38.

toutes les transformations du progrès et du génie humain, ne sera plus qu'un étroit réseau de voies ferrées et de fils télégraphiques, que tous les vallons seront comblés, tous les monts abaissés ?

Comment lui échapper, quand, sous le plus abominable système de délation qui se soit vu, le foyer domestique n'offrira plus lui-même aucune sécurité ? — « Beaucoup défailleront, se haïssant et se trahissant les uns les autres, a dit Notre-Seigneur, le frère livrera son frère, l'ami dénoncera son ami, la mère son propre fils ; les enfants s'élèveront contre les parents et les feront mourir [1]. »

Comment enfin lui échapper, alors surtout qu'il sera impossible de paraître en public, faire acte de citoyen, sans être, sur le champ, reconnu pour non apostat à l'absence du stigmate de la Bête, que tous, même les plus petits, devront porter, comme un vil bétail, incrusté dans leur chair, pour attester qu'ils sont au maître, qu'ils sont siens corps et âme.

De cette façon, ostensiblement désignés, et aussitôt appréhendés, les justes se verront dans l'alternative ou d'adorer l'image infâme, ou de périr soit par le glaive, soit par la faim :

— « Et il fut donné au faux prophète de faire que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la Bête *seraient tués.* Il fera encore que tous, petits et grands,

[1] Matth. x, 21.

riches ou pauvres, maîtres ou serviteurs, aient *le caractère de la Bête à la main droite ou sur le front et que personne ne puisse acheter ni vendre que celui qui portera le caractère, ou le nom de la Bête, ou le nombre de son nom* [1]. »

Quelle fanatique mesure !

O Serpent, que c'est bien de toi ! qu'on te reconnaît bien là !

Ce caractère de la Bête, « qui sera, ajoute saint Jean, ou son nom, ou le nombre de son nom qui est le nombre d'un homme et se chiffre par 666, » est demeuré, avons-nous dit en commençant, malgré tous les commentaires les plus savants qui en ont été faits, aussi bien par les anciens que par les modernes, un secret qu'il a plu à Dieu de nous sceller, mais que l'avenir, en temps voulu, nous dévoilera.

Tout ce qu'on peut raisonnablement avancer, c'est que l'Antéchrist, d'après une tradition appuyée, nous l'avons vu, sur l'Apocalypse, devant siéger à Rome redevenue la capitale anti-chrétienne, il pourrait fort bien se donner, selon sa manière de compter, pour le 666me monarque de ce colossal empire restauré par son audace, et prendre un nom correspondant à ce nombre dans l'alphabet de sa langue ou de tout autre langue. « Les Pères sont unanimes, dit le cardinal Dechamps, à reconnaître dans la Bête de saint Jean,

---

[1] Apoc. XIII, 15-17.

qui était et n'est plus, et qui remonte de l'abîme pour aller dans la mort, le retour de la quatrième Bête de Daniel, c'est-à-dire, la résurrection de l'empire romain idolâtre [1]. »

Mais, quelles que soient l'apostasie et l'abomination de ces jours, Dieu, cependant, n'abandonnera pas son Eglise, ne cessera pas de s'y montrer visible. Non seulement le triomphe final lui restera dans cette lutte contre toutes les puissances conjurées de l'enfer, d'après l'assurance qu'il en donne [2]; mais encore, d'après sa promesse, il sera avec elle jusqu'à la consommation du siècle : « *usque ad consummationem sæculi* [3]. »

Il sera avec elle dans le soin qu'il prendra de ses élus au milieu de ces prodiges « capables de les séduire si cela se pouvait, » ajoute-t-il. *Si cela se pouvait* !.... Cela ne se pourra donc pas. Mon Dieu, la consolante parole pour vos justes au milieu de tant de dangers !

Il sera avec elle dans les fléaux vengeurs dont il accablera ses ennemis.

Il sera avec elle dans ces deux grands témoins qu'il réserve pour sa défense.

---

[1] Œuvres complètes, tome II, page 452.

[2] Matth. XVI, 18.

[3] Matth. XXVIII, 20.

Avec elle, en un mot, proportionnant comme toujours le secours à l'épreuve.

Et d'abord, quoique officiellement interdit, le divin sacrifice n'en continuera pas moins d'être offert soit dans un lieu soit dans un autre, soit en secret, soit en public. Nous en avons pour garant l'affirmation de l'Apôtre : « Toutes les fois que vous mangerez ce pain, ou boirez ce calice, vous rappellerez la mort du Seigneur *jusqu'à ce qu'il revienne* [1]. »

En outre, quoique éclipsée et horriblement décimée, l'Eglise n'en sera pas moins miraculeusement conservée au sein de cette lutte à mort, comme le prouve cette grandiose vision la symbolisant dans une femme ayant le soleil pour manteau, la lune pour escabeau, pour couronne douze étoiles, à qui deux grandes ailes sont données pour qu'elle puisse échapper aux poursuites du serpent courroucé de son enfantement d'une nouvelle race d'élus :

— « Un grand prodige parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, à son front douze étoiles. Elle criait dans les douleurs de l'enfantement.... Le Dragon se dressa devant elle pour dévorer son fruit aussitôt né. Elle mit au monde *un enfant mâle* qui devait gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer et que Dieu enleva près

[1] I Cori. II, 26.

de son trône... La colère du Dragon n'eut plus de bornes contre la femme qui avait enfanté ce fils. Mais elle reçut deux ailes de grand aigle pour qu'elle s'envolât au désert dans sa retraite préparée par Dieu où il la nourrit mille deux cent soixante jours loin de la face du serpent qui vomit de sa gueule, derrière elle, de l'eau autant qu'un fleuve, afin de la submerger. Mais la terre absorba ce fleuve ; et dans sa rage contre la femme, il alla faire la guerre à ses autres enfants qui gardent les commandements de Dieu et rendent témoignage à Jésus-Christ [1]. »

Par cette femme, nous l'avons dit, ce qu'il faut entendre, c'est l'Eglise toujours revêtue de son Soliel de vérité et de justice qui est Jésus-Christ, environnée de ses douze Apôtres comme autant d'étoiles à son front, toujours sans tache et toujours belle, toujours aimée et protégée de Dieu, alors surtout que les hommes la délaissent. Par son nouveau-né, ce fils mâle, selon le texte, « *filium masculum*, » qui gouvernera le monde, et dont la venue excite à

[1] Apoc. tout le chapitre XII. — Ce texte donne évidemment à entendre que Dieu assurera un refuge à son Eglise durant les mauvais jours du règne de l'Antéchrist selon ce qu'a prédit Isaïe au chapitre XVI : « Préparez en plein jour une ombre aussi noire que la nuit, cachez les fugitifs, ne trahissez pas ceux qui s'en vont errants ; préparez une retraite à mes exilés où ils se mettront à l'abri de leur persécuteur. Ce monstre aura sa fin ; il sera réduit en poussière celui qui foulait la terre sous ses pieds. »

un si haut degré la colère de Satan, et sur lequel Dieu veille avec un si grand soin, on peut entendre, soit le peuple Juif en grande partie nouvellement converti, ainsi que nous allons le voir, par la prédication d'Elie, et à qui le sceptre sera rendu ; soit un seul homme, un seul grand pape, un seul grand pontife-roi, héritier, après la chute de l'Antéchrist, sur la terre renouvelée de la double puissance, spirituelle et temporelle de Jésus-Christ à qui appartiennent en droit les nations !...

C'est donc mille deux cent soixante jours, en d'autres termes, *trois ans et demi*, que Dieu couvrira son Eglise d'une si étonnante protection, c'est-à-dire, tout le laps de temps que sévira, comme l'affirme saint Jean et l'a prédit Daniel, l'épouvantable persécution de l'Antéchrist : — « Et le pouvoir fut donné à la Bête d'agir quarante-deux mois [1] ; » (soit également *trois ans et demi*.)

Même durée de *trois ans et demi* se retrouve dans le ministère public du Sauveur. Dieu ne permettant pas que ce règne antichrétien, pour pervertir le monde, dépasse le temps que Jésus employa pour le convertir.

Toujours *trois ans et demi*, durera cet autre secours non moins merveilleux que le premier, que Dieu, encore, enverra, au même moment, dans la personne

---

[1] Apoc. XIII, 5. — Daniel, VII, 25. — XII, 7.

de ces deux étranges athlètes, à son Eglise en détresse.

— « Je donnerai mission à mes deux témoins, et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. Ce sont les deux oliviers et les deux candélabres qui se trouvent en présence du Seigneur de la terre. Et si quelqu'un veut leur nuire, un feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis ; et si quelqu'un veut les offenser, il périra de la même manière. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, pour qu'il ne pleuve pas durant les jours de leur prophétie ; et ils ont sur les eaux le pouvoir de les changer en sang, et de frapper la terre de toutes sortes de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront [1]. »

Ces deux témoins, antagonistes de l'Antéchrist, que, fidèle à son système de mystère, saint Jean ne nomme pas, mais désigne clairement, sont en revanche, expressément nommés par la tradition Catholique :

« Qu'*Hénoch* et *Elie* soient encore vivants, dit Cornélius à Lapide, et qu'ils doivent l'un et l'autre venir avant le jugement prêcher contre l'Antéchrist, c'est une ancienne tradition de l'Eglise admise par la plupart des Pères. »

---

[1] Apoc. xi, 3-6.

Et d'abord, qu'ils soient vivants tous les deux, l'Ecriture sainte est formelle sur ce point.

Pour Hénoch, nous lisons au chapitre V de la Genèse :

« Il marcha selon Dieu et il ne parut plus sur la terre, parce que Dieu l'en enleva. »

Nous lisons également au XLIVe chapitre de l'Ecclésiastique :

« Hénoch plut à Dieu, et il fut transféré dans un paradis pour faire entrer les nations dans la pénitence. »

Saint Paul enfin, au XIe chapitre de son Epître aux Hébreux, s'exprime ainsi :

« C'est par la foi qu'Hénoch a été enlevé *pour ne pas mourir* ; et on ne l'a plus revu parce que Dieu l'avait transporté ailleurs. »

Pour Elie, même certitude. Voici ce qui est écrit au IIe chapitre du IVe livre des Rois :

« Les enfants des prophètes qui étaient à Béthel vinrent dire à Elisée : ne savez-vous pas que le Seigneur doit enlever aujourd'hui Elie votre maître ? Il leur répondit : Je le sais, gardez le silence... Et ils allaient tous deux ensemble...... Et lorsqu'ils eurent passé le Jourdain, comme ils continuaient leur chemin et qu'ils marchaient s'entretenant, soudain un char de feu attelé de chevaux de feu les sépara l'un de l'autre, et Elie monta au ciel dans un tourbillon. Elisée s'écriait : Mon père, mon père, vous le char

d'Israël et son conducteur ! Et après cela, il ne le vit plus. »

D'après les plus savants commentateurs dom Calmet, Estius, Cornélius à Lapide, au moment du déluge, quand le paradis terrestre fut submergé, le pieux Hénoch, trisaïeul de Noé, ancêtre en ligne directe du genre humain, aurait été transporté dans quelque région inconnue de l'espace où Elie alla le rejoindre lorsqu'il fut enlevé sur un char de feu. Dans le séjour qu'ils habitent, ils vivent, absorbés par la contemplation des choses divines, dans un état qui n'est pas celui de la béatitude céleste, mais où ils sont inondés de consolations spirituelles et goûtent un inaltérable repos.

Quant à leur retour sur la terre pour y combattre le mal lorsqu'il y aura atteint son apogée, c'est là encore une vérité explicitement contenue dans nos livres Sacrés :

« Quelle gloire est la vôtre, ô Elie, s'écrie l'auteur du livre de l'Ecclésiastique, vous qui, par la parole du Seigneur avez ressuscité un mort des enfers, avez précipité les mauvais rois dans la ruine, avez brisé leur puissance et qui en sacrez de nouveaux pour châtier les crimes ; vous qui, enlevé au ciel sur un char de feu, *avez été destiné à apaiser la colère de Dieu par la mission que vous exercerez en temps prescrit, pour réunir les cœurs des pères à leurs enfants et rétablir un jour les tribus de Jacob* ! [1] »

---

[1] Ecclesi. XLVIII, vers. I et suivants.

Et au chapitre IV du prophète Malachie, voici ce qui se lit encore.

« Un jour viendra semblable à une fournaise ardente. Tous les superbes et ceux qui commettent l'iniquité seront alors semblables à de la paille. Ce jour qui doit venir les embrasera, dit le Seigneur des armées, sans leur laisser ni germe ni racine. Mais le Soleil de justice se lèvera pour vous qui craignez mon nom et vous trouverez le salut sous mes ailes. Vous sortirez alors et vous tressaillerez de joie comme un jeune troupeau bondissant dans l'herbe. Vous foulerez aux pieds les impies, broyés, pulvérisés en ce jour *où j'agirai moi-même*. Mais avant que n'arrive ce grand et épouvantable jour, *je vous enverrai Elie de Thesba*. Et il réunira le cœur des pères avec leurs enfants et le cœur des enfants avec leurs pères, de peur qu'en venant, je ne frappe la terre d'anathème ! »

Notre Seigneur lui-même n'a-t-il pas dit : « Elie, en effet, *doit venir* ; il restaurera toutes choses d'abord, et puis comme le Fils de l'homme, il sera en butte aux mépris et aux persécutions [1] ? »

De là, cette conclusion de Bellarmin déjà tirée, par saint Thomas : « Nier l'avènement futur d'Hénoch et d'Elie, venant combattre en face le fils de perdition, est une erreur qui approche de l'hérésie. » (De Rom. pont., lib. III, cap. VI.)

---

[1] Matt. XVII, 11.

De là aussi, cette conclusion de Bossuet, résumant l'enseignement de l'Eglise à ce sujet, dans la préface de son *Explication de l'Apocalypse :* « La venue d'Hénoch et d'Elie n'est guère moins célèbre parmi les Pères que l'arrivée de l'Antéchrist. Ces deux saints n'ont pas été transportés pour rien du milieu des hommes si extraordinairement en corps et en âme. Leur course ne paraît pas achevée, et on doit croire que Dieu les réserve à quelque grand ouvrage. La tradition des Juifs s'accorde avec celle des Chrétiens pour les faire revenir, à la fin des siècles.... Il faudrait être plus que téméraire pour improuver cette tradition de la venue d'Hénoch et d'Elie puisqu'elle a été reconnue de tous, ou presque tous les Docteurs. »

Comment peindre la stupéfaction des hommes à la vue de ces deux revenants d'un autre âge ? Quelle majesté sur ces fronts portant l'un six mille ans, l'autre plus de trois mille ! Quelle austérité de vie, dans le sac et le silice, rappelant la pénitence du premier précurseur, et comme il convient bien que, si saint Jean-Baptiste vint dans l'esprit d'Elie, Elie nous revienne dans l'esprit de Jean-Baptiste ! Et sous ce double emblême du candélabre et de l'olivier, que de lumière pour les incrédules, que de consolation pour les justes !

« Ce n'est plus seulement l'Eglise, dit ici un auteur, avec ses ministres, ses docteurs, ses fidèles, qui fait retentir le *Credo* des vérités chrétiennes, ce sont en-

core les siècles du passé qui ressuscitent et qui entrent en lice pour proclamer Jésus-Christ. Les siècles de la Loi de nature, représentés par le patriarche Hénoch ; les siècles de la Loi écrite, représentés par le prophète Elie ! Siècles de la Loi de nature et de la Loi écrite, vous voici donnant la main à la Loi de grâce, vous dressant tous ensemble en face de l'Antéchrist, résumant de son côté toutes les hérésies, tous les schismes, toutes les persécutions du passé, pour lui crier, et crier en même temps à toutes les extrémités de la terre : Jésus-Christ est Dieu ! Lui seul est le Rédempteur !... »

Que puissante sera sur la multitude égarée des nations la prédication d'Hénoch, puisqu'il est révélé qu'il n'a été enlevé que pour revenir leur apporter la pénitence ! Ce qui permet de conclure que cette foule de martyrs, de tout peuple et de toute langue que nous montre saint Jean, sous le règne de l'Antéchrist, sera le fruit de son zèle.

Mais, pour Elie surtout, de quelle moisson nouvelle il enrichira l'Eglise ! A lui l'évangélisation des enfants de Jacob, à lui de lever le bandeau de leurs yeux, de triompher de leur obstination ; de lui aussi n'est-il pas prédit qu'il n'a été enlevé dans le tourbillon de flamme, que pour réconcilier un jour les fils avec les pères, rétablir dans la foi les tribus d'Israël, restaurer toutes choses, en un mot ?

Les voici ses conquêtes :

— « Et je vis, dit saint Jean, un autre ange qui montait du côté de l'Orient et portait le signe du Dieu vivant ; et il cria d'une grande voix aux quatre anges à qui il a été donné de frapper la terre et la mer.

« Disant : Ne frappez ni la terre, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.

« Et j'entendis que le nombre de ceux qui avaient été marqués était de cent quarante-quatre mille, *de toutes les tribus des enfants d'Israël :*

« Douze mille de la tribu de Juda, douze mille de la tribu de Ruben, douze mille de la tribu de Gad,

« Douze mille de la tribu d'Aser, douze mille de la tribu de Nephtali, douze mille de la tribu de Manassé,

« Douze mille de la tribu de Siméon, douze mille de la tribu de Lévi, douze mille de la tribu d'Issachar,

« Douze mille de la tribu de Zabulon, douze mille de la tribu de Joseph, douze mille de la tribu de Benjamin [1]. »

---

[1] Apoc. VII, 2-8. — Ces chiffres ne doivent pas être pris à la lettre. En style prophétique, c'est plutôt un grand nombre qu'un nombre déterminé qu'ils expriment. — Sobre sommes-nous d'explications, pour cette raison, d'abord, que ces magnifiques textes que nous faisons passer sous les yeux de nos lecteurs s'expliquent d'eux-mêmes, dans l'ordre où nous les présentons ; et qu'ensuite, nous ne saurions, sans nuire à la clarté et à la vérité du sujet. nous livrer à de longs commentaires.

Tant que durera, ajoute saint Jean, la mission de ces deux prophètes, il sera impossible aux méchants de leur nuire, d'entraver la liberté de leur parole, armés seront-ils contre leurs adversaires de pouvoirs prodigieux sur le feu du ciel, sur les eaux, sur les différents éléments, comme déjà le fut Elie sous ces impies rois d'Israël Achab et Ochozias. Il paraît même probable que les effroyables fléaux que nous allons décrire, autre preuve de l'action incessante de Dieu sur le monde quand tout ferait croire qu'il l'a abandonné, seront dus, en partie, à ces deux intrépides champions de la vérité. N'est-il pas dit qu'il leur sera donné de frapper la terre de toutes sortes de plaies, et que les hommes, à la nouvelle de leur mort, se livreront aux plus grandes réjouissances, en raison des tourments qu'ils leur faisaient endurer[1] ?

Ces fléaux, aussi bien ceux qui précéderont immédiatement la venue de l'Antéchrist, que ceux qui éclateront et s'accentueront sous son règne, que ceux encore qui précipiteront sa défaite, nous sont révélés par saint Jean, sous trois groupes symboliques exprimés, nous l'avons dit, par la levée de sept sceaux, le son de sept trompettes et l'effusion de sept coupes.

— « Et je vis dans la main droite de Celui qui était

---

[1] Apoc. XI, 6 et 10.

assis sur le trône un livre écrit dedans et dehors et scellé de sept sceaux.

« Et je vis un ange fort disant à tous d'une voix terrible : Qui est digne d'ouvrir ce livre et d'en rompre les sceaux ?

« Et nul ne pouvait ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre ouvrir le livre, ni même le regarder.

« Et moi je pleurais beaucoup parce que personne ne s'était trouvé qui fut digne d'ouvrir ce livre ni de le regarder.

« Mais un des vieillards me dit : Ne pleure pas ; voici le Lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre et d'en lever les sept sceaux...

« Et il vint et reçut le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.

« Et lorsqu'il l'eut ouvert, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des cassolettes d'or pleines de parfums qui sont les prières des Saints ;

« Ils chantaient un cantique nouveau, disant : Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le Livre et d'en briser les sceaux, parce que vous avez été mis à mort et nous avez rachetés à Dieu dans votre sang...

« Et j'entendis autour du trône la voix d'une foule d'anges ; ils étaient des millions de millions.

« Ils disaient à haute voix : l'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, l'honneur, la gloire, la bénédiction aux siècles des siècles !...

Et pendant que la terre répétait les cantiques du Ciel, « Je vis, continue saint Jean, que l'Agneau avait ouvert l'un des sept sceaux.

« Je regardai et vis un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc, et on lui donna une couronne, et il partit, remportant victoire sur victoire.

« Et à la levée du second Sceau, c'est un cheval roux que je vis, et il fut donné à celui qui le montait d'ôter la paix de dessus la terre, et de faire que les hommes se tuassent les uns les autres, et il reçut une grande épée.

« Et à la levée du troisième sceau, je vis un cheval noir et celui qui le montait avait dans sa main une balance,

« Et j'entendis une voix disant : deux livres de blé se vendent une drachme et six livres d'orge le même prix ; n'altérez point le vin et l'huile.

« Le quatrième sceau levé, je vis un cheval pâle ; celui qui le montait s'appelait la Mort, et l'Enfer le suivait ; et il reçut pouvoir sur les quatre parties de la terre pour faire mourir les hommes par l'épée, la famine, les morts subites, les bêtes féroces [1]. »

---

1 Apoc. v en entier, et vi, 1-8.

Dans cette vision qui s'ouvre aussitôt après le prologue de son Apocalypse, suivie de son ravissement au Ciel, saint Jean nous montre comme prochain et définitif, selon la révélation qu'il en reçoit, le triomphe de Jésus-Christ sur ses ennemis, et la joie qu'en éprouve l'assemblée des saints et des anges. Mais ce triomphe n'aura pas lieu sans un suprême assaut, contre Lui et l'Eglise, de tous les méchants déchaînés, auxquels, cette fois, il rendra coups pour coups au moyen de ces fléaux contenus dans le Livre de l'éternelle justice que Dieu lui remet. de sa propre main, dans la sienne.

Ces fléaux sont d'abord, à l'enlèvement des quatre premiers sceaux, des guerres générales, clairement spécifiées par ces différents cavaliers armés pour le combat ; puis la famine, spécifiée elle aussi, par la cherté des vivres ; la peste enfin, compagne inséparable des deux et chevauchant à leur suite. Quel tableau que la Mort *sur un cheval pâle*, c'est-à-dire décharné comme elle, et derrière elle, en croupe, l'Enfer même, en personne !...

Qui ne reconnaîtrait ici, exprimée en grandioses images, cette prophétie de Notre-Seigneur au sujet de son avènement ?

— « On verra se soulever nation contre nation, royaume contre royaume ; il y aura des famines et des pestes...

« Tout cela cependant ne sera que le commencement des douleurs. »

Après donc les guerres et les pestes qui prépareront et inaugureront ce règne odieux, les fléaux grandiront à la mesure des forfaits.

Avant d'aller plus loin, que l'on me permette ici une observation qui, je le crois, aidera puissamment à l'intelligence de la lecture de l'Apocalypse. C'est que si l'obscurité proverbiale de ce livre est due, en grande partie, à cette anomalie des commentateurs qui, au mépris, nous l'avons dit, des règles de l'exégèse, n'ont voulu y voir jusqu'ici que des allusions à des faits accomplis, elle provient également de ce qu'il n'a pas été remarqué que les événements qui se déroulent du verset 9, chapitre VI, au chapitre XII inclusivement, nous sont montrés par *anticipation*. Presque tous se passent sous l'Antéchrist ; mais qui le croirait ? puisque ce n'est qu'au *chapitre* XIII que saint Jean nous le fait voir s'élevant de l'abîme. Et cependant il en est ainsi, comme, par exemple, le prouvent, — chapitre VI, les signes dans le soleil et les étoiles, signes qui ne doivent paraître qu'après sa grande persécution, — chapitre VII, la vision de ses martyrs, — chapitre XI, la prédication des deux prophètes, qui, encore, n'aura lieu que sous son règne [1]. »

---

[1] Les inversions, les anticipations abondent, je le répète, dans ce livre divin ; ce dont il faut tenir compte, avant tout, pour en saisir la clé. Ainsi le veut le genre prophétique. Saint Jean ne fait

La rupture achevée des sept sceaux du livre mystérieux, sept anges en publient à son de trompe les inexorables décrets, aggravés de plus grands maux encore. Sept autres anges, d'une voix tonnante, en résument les effets, prophétisant leur prompte exécution.

« Et je vis un ange puissant descendant du Ciel, vêtu d'une nuée, et un arc-en-ciel sur la tête ; son visage brillait comme le soleil, ses pieds comme deux colonnes de feu...

« Et posant le pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, il poussa une clameur pareille à la voix d'un lion qui rugit et à laquelle sept tonnerres répondirent...

« Et il jura par Celui qui vit dans les siècles *qu'aucun délai ne serait plus accordé*, mais qu'aux jours où retentirait la septième trompette, le mystère de Dieu serait consommé ainsi que l'ont annoncé les prophètes ses serviteurs [1]. »

---

que décrire des tableaux au fur et à mesure qu'ils passent sous ses yeux.

[1] Apoc. x. — Ce mystère de Dieu, annoncé par les prophètes, consiste, comme nous le verrons plus loin, à l'éclat de la septième trompette, dans l'extermination des méchants sur la terre, pour y faire place au règne glorieux du Seigneur et de son Christ. Ne perdons pas de vue, je le répète, que l'Apocalypse donne le plus souvent comme accomplis des faits qui ne le seront que plus tard. En voici un nouvel exemple dans le texte qui suit où l'ange proclame effectuée la chute de Babylone, qui, cependant, ne le sera qu'après.

« Elle est tombée, crie un autre ange, elle est tombée cette grande Babylone qui a fait boire aux nations le vin de sa prostitution !...

« Il le boira le vin pur de la colère, crie aussitôt un autre ange, celui qui aura adoré la Bête et reçu son caractère au front ou dans la main !...

« Et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre devant les saints anges et en présence de l'Agneau.

« Et la fumée de leurs tourments s'élèvera dans les siècles des siècles, et il n'y aura de repos ni jour ni nuit pour ceux qui auront adoré la Bête et son image, et qui auront porté le caractère de son nom.

« Ici, est la patience des Saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

« Et j'entendis une voix du Ciel me disant : Ecris : Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur, dès à présent, dit l'Esprit ; ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent [1] !...

« Et je vis une nuée blanche et sur cette nuée quelqu'un d'assis ressemblant au Fils de l'homme, ayant

---

[1] C'est la ponctuation grecque, langue dans laquelle fut écrite l'Apocalypse, que nous employons ici de préférence à la ponctuation de la Vulgate, car elle a, selon nous, l'avantage d'établir, à l'aide également du contexte, le véritable sens de ce texte, qui est celui-ci : Heureux ceux qui meurent, dès à présent, dans le Seigneur, et qui, entrés par conséquent dans le repos de leurs œuvres, n'auront rien à redouter de ces effroyables fléaux tout prêts à éclater sur le monde.

sur la tête une couronne d'or et en sa main une faux tranchante [1].

« Jetez votre faux sur la terre, lui crie à l'instant un autre ange, c'est l'heure de la moisson et celle de la vendange ; les blés sont jaunes, les grappes sont mûres !... Et il jeta sa faux sur la terre...

« Et après cela voilà que le tabernacle du Ciel s'ouvrit.

« Et sept anges en sortirent portant sept plaies, ou fléaux ; ils étaient vêtus d'un lin pur et ceints sur la poitrine d'une ceinture d'or.

« Et il leur fut donné sept coupes d'or pleines de la colère de l'Éternel !

« Et j'entendis une voix terrible qui sortait du Temple et qui dit aux sept anges : Allez, et répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu !...

— « Le premier partit donc et répandit sa coupe sur la terre, et aussitôt furent frappés d'une plaie douloureuse et des plus dangereuses, ceux qui portaient le caractère de la Bête et adoraient son image [2]. »

---

[1] En représentant Notre-Seigneur assis sur une nuée, le prophète donne à entendre que s'il ne vient pas encore, puisqu'il *est assis*, il ne tardera pas à venir, puisqu'il est déjà dans cette nuée sur laquelle il devra descendre : « Vous verrez alors le Fils de l'homme venant sur les nuées du Ciel. »

[2] Ceci, croyons-nous, ne veut pas dire que les impies seuls seront atteints de ce fléau, mais qu'il est dirigé tout particulièrement contre eux. Il est à remarquer également, d'après les textes qui

L'effusion de cette première coupe répond à l'éclat de la première trompette annonçant un fléau tombant également sur la terre, et qui, par une grêle mêlée de sang et de substances enflammées, produira sur les arbres et les plantes de désastreux effets, et conséquemment de bien cruels et de bien envenimés sur les hommes.

« Le premier ange ayant sonné de la trompette, il tomba sur la terre de la grêle et du feu mêlés de sang et la troisième partie de la terre et des arbres, comme aussi de toutes les plantes fut brûlée. »

— « Le second ange répandit sa coupe sur la mer et elle devint comme le sang d'un mort, et tout être vivant y périt.

— « Le troisième répandit la sienne sur les fleuves et les sources, et elles devinrent du sang.

« Et j'entendis l'ange des eaux qui disait : Vous êtes juste, Seigneur, qui êtes et qui avez été ; vous êtes saint dans vos jugements.

« Parce qu'ils ont versé le sang des Saints et des Prophètes, vous leur avez aussi donné du sang à boire ; et ils en sont bien dignes ! »

Les effusions de cette seconde et de cette troisième coupe correspondent toujours parfaitement aux éclats de la seconde et de la troisième trompette.

---

suivent, que ces malheurs ne seront pas universels, puisqu'ils ne frappent d'ordinaire que la troisième partie soit des hommes, soit des autres créatures.

« Le second ange sonna de la trompette, et il tomba sur la mer comme une grande montagne brûlante, et la troisième partie de la mer devint du sang.

« Et la troisième partie des créatures qui vivent dans la mer mourut, et la troisième partie des navires sombra.

« Le troisième ange sonna de la trompette, et une étoile ardente comme un flambeau tomba du ciel sur la troisième partie des fleuves et des fontaines.

« Et le nom de l'étoile est Absinthe ; et beaucoup d'hommes moururent à cause des eaux, parce qu'elles étaient devenues amères. »

Que l'on se souvienne ici du pouvoir que reçurent les deux prophètes « de transformer les eaux en sang. » Hénoch et Élie ne seront probablement pas étrangers à ces fléaux dont seront frappés les méchants comme, de la même manière, le furent les Égyptiens par Moïse et Aaron (Exod. VII, 17).

Abstraction faite du miracle, *ces eaux devenues comme du sang*, *ces eaux empoisonnées au contact de masses ignées*, pourraient bien être des phénomènes scientifiquement expliquables par la chute d'énormes matières cosmiques et par certaines combinaisons chimiques qui en résulteraient.

« Le protoxyde de cuivre, dit un savant, formé par l'union de deux proportions de cuivre avec une proportion d'oxygène, se rencontre dans la nature tantôt

en masse compacte, tantôt en cristaux d'un *rouge de sang*[1]. »

« A l'état métallique, dit un autre savant, le cuivre ne possède aucune propriété délétère, mais il n'en est pas de même quand il a passé à l'état d'oxyde ou sel soluble ; il acquiert alors des propriétés très dangereuses[2]. »

Nul n'ignore, en même temps, que le composé des bolides est, en grande partie, métallique.

— « Le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

« Et les hommes ressentirent une chaleur si intense, qu'ils blasphémèrent le nom de Dieu qui peut les frapper de telles plaies ; et ils ne firent pas pénitence pour lui rendre gloire. »

Cette intolérable chaleur correspond encore au pouvoir que reçurent les deux prophètes « de fermer le ciel pour qu'il ne plût pas durant les jours de leur prédication. Elle correspond également au son de la quatrième trompette annonçant un fléau qui s'abat spécialement sur le soleil :

« Le quatrième ange sonna de la trompette ; et la troisième partie du soleil fut frappée ainsi que la troi-

---

[1] Faucillon, Dictionnaire des Sciences, au mot Cuivre.

[2] Drouard, Expériences sur l'empoisonnement par l'oxyde de cuivre.

sième partie de la lune et la troisième partie des étoiles, de sorte que la troisième partie du jour et de la nuit ne brillait plus des mêmes feux. »

L'affaiblissement du rayonnement solaire est ici la conséquence naturelle de cette activité anormale qui, tout d'abord, s'est produite dans le foyer de cet astre, et a causé une si épouvantable élévation de température.

Ces faits correspondent d'ailleurs textuellement à la parole du Sauveur : « Et il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles [1]. »

Mais voici le jour terrible. Les signes se multiplient ; la défaite du mal est prochaine.

« Et je vis un aigle qui volait dans les airs criant d'une grande voix : Malheur, malheur, malheur, aux habitants de la terre à cause des trois derniers fléaux que les trois derniers anges sont prêts à déverser [2] ! »

---

[1] Luc, XXI, 24.

[2] Apoc. chapitres XVI et VIII. — « L'univers entier, est-il écrit au Livre de la Sagesse, se mettra du côté de Dieu pour combattre les insensés. » De sorte que, dit saint Grégoire, commentant ces paroles, toute créature prendra sa revanche des abus dont elle fut l'objet.

IV

L'ANTÉCHRIST

SA DÉFAITE

IV

— « Et le cinquième ange répandit sa coupe *sur le trône de la Bête,* et son royaume se couvrit de ténèbres, et les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur.

« Et ils blasphémèrent le Dieu du Ciel à cause de leurs souffrances et de leurs plaies ; et ils n'en firent pas davantage pénitence de leurs œuvres.

L'effusion de cette cinquième coupe répond encore exactement à l'éclat de la cinquième trompette annonçant un obscurcissement de l'atmosphère dû à la chute d'un immense bolide qui, crevant la croûte terrestre, fait jaillir de ses abîmes une épaisse colonne de fumée. Et pour comble de malheur, ce fléau coïncide avec une invasion de sauterelles d'un genre particulier et tout à fait pernicieux.

« Le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre, et la clé du puits de l'abîme lui fut donnée.

« Et elle ouvrit le puits de l'abîme, et il s'en éleva une fumée comme la fumée d'une grande fournaise dont l'air et le soleil furent obscurcis.

« Et des sauterelles mêlées à cette fumée se répandirent sur la terre, et il leur fut donné un pouvoir pareil à celui des scorpions.

« Et il leur fut défendu de nuire à toute herbe et à tout arbre, mais uniquement aux hommes qui n'auraient pas le signe de Dieu sur le front ;

« Et il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois ; et la douleur qu'elles leur causaient ressemble à celle de la piqûre du scorpion.

« Et les hommes, en ces temps-là, chercheront la mort, l'appelleront, mais elle sera sourde à leurs cris.

« Et ces sauterelles portaient comme des couronnes sur leur tête... elles avaient comme des cheveux de femme, des dents comme celles des lions... et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars attelés de plusieurs chevaux et courant au combat...

« Leur queue, munie d'un dard, comme la queue des scorpions, pouvait blesser les hommes et cela très cruellement.

« Pour roi, elles avaient l'ange de l'abîme, dont le nom en hébreux est Abaddon, en grec Apollyon, c'est-à-dire, l'Exterminateur [1]. »

---

[1] Apoc. chap. IX, XIV, XV et XVI.

Dans cette étoile tombée qui ouvre le puits de l'abîme d'où s'élève une épaisse fumée, les commentateurs modernes ont vu si clairement Luther, météore ténébreux, lui aussi tombé du ciel, et par ses funestes erreurs obscurcissant le soleil de la vérité, qu'il n'est pas, ajoutent-ils, nécessaire d'insister. Oui, Luther suivi, dans cette nuée de sauterelles, de tous les coryphées du protestantisme : Carlostad, Zwingle, Bucer, Œcolampade, etc. ; et après eux leurs disciples royaux : le Landgrave de Hesse, Henri VIII, — ces sauterelles, portant comme des couronnes, — puis, dans leurs queues envenimées, c'est-à-dire toujours à leur suite, Voltaire et tous les philosophes incrédules ; dans leurs dents cruelles, la Révolution ; dans Apollyon enfin, Ἀπολέων, forme future du verbe grec qui signifie détruire, Napoléon lui-même, ainsi que nous l'avons dit.

Non moins clairement, c'est Arius, et tous les hérétiques des premiers siècles, qu'y ont vu les anciens, et Bossuet se range de leur côté en appliquant à ces sauterelles les hérésies du second et du troisième siècle.

Tout cela sans doute est fort joli, et prête à de savantes discussions ; mais ne laisse plus de bornes à l'interprétation et encore moins à la contradiction.

Franchement, serait-ce une énigme indéchiffrable,

chose tout à fait indigne de lui, que Dieu nous aurait proposée en nous remettant ce livre?

Que dans le sens accommodatice, ceci se puisse interpréter des mauvaises doctrines, comme Pie IX l'a fait dans son allocution du 28 avril 1849, c'est bien permis ; mais jamais dans le sens littéral. Et la preuve, c'est qu'il s'agit ici de fléaux dirigés contre les méchants ; or, les hérésies, avant tout, étant des fléaux pour l'Église, ne sauraient être des châtiments pour ses persécuteurs. L'ordre d'ailleurs que reçoivent ces sauterelles *de n'attaquer que les hommes et d'épargner toute plante*, *toute verdure et tout arbre*, prouve jusqu'à l'évidence qu'il ne s'agit pas d'hérésiarques, mais de véritables sauterelles ; comme le prouve également la description faite par Pline, dans son histoire naturelle, (XI, 29), de sauterelles absolument identiques.

*
* *

Aux malheurs répétés qui fondent sur lui et son royaume, l'Antéchrist pressent si bien que l'heure a sonné de la justice, que le pouvoir est près de lui échapper, qu'il veut tenter un dernier coup, livrer un dernier assaut. Il énumère l'effectif de ses troupes, pondère ses forces sataniques et les appelle au grand combat.

Mais c'est là que Dieu l'attend.

— « Et le sixième ange versa sa coupe sur ce grand fleuve de l'Euphrate, et il en dessécha l'eau pour préparer un chemin aux souverains de l'Orient.

« Et je vis sortir de la bouche du Dragon, de la bouche de la Bête et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs semblables à des grenouilles.

« Ce sont des esprits de démons qui vont vers les rois de la terre les appeler au combat pour le jour du Dieu tout-puissant.

(« Voici que je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et ne se dépouille pas de ses vêtements afin qu'il ne marche pas nu et ne dévoile sa honte. »)

« Et ils s'assembleront en un lieu qui est appelé en hébreu Armagédon. »

L'Euphrate étant un fleuve de la Turquie, ce passage indique clairement que l'Antéchrist, pour soutenir son trône ébranlé, en appellera à la puissance musulmane, comme à d'autres monarques, les dix rois ses alliés, dont ailleurs il est fait mention. Ce seront trois démons ou trois suppôts de démons qui s'acquitteront auprès d'eux, par leur pressante et bruyante persuasion, *leurs croassements*, de cette mission diplomatique ; et ils se concentreront sur un point stratégique dont le nom hébreu Armagédon se traduit par *extermination de leur armée*.

Ce lieu ne peut être que Jérusalem, la même, où, pour les exterminer descendra Jésus-Christ *comme un*

voleur à l'improviste, là, où combattent si énergiquement leurs doctrines et leur arrachent tant de victimes Hénoch et Élie dont l'apostolat expire.

L'effusion de cette sixième coupe sur le fleuve de l'Euphrate répond encore exactement au foudroyant éclat de la sixième trompette annonçant un malheur qui doit venir de l'Euphrate.

« Le sixième ange sonna de la trompette ; et j'entendis une voix qui partait des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu.

« Elle dit au sixième ange qui tenait en main la trompette : Déliez les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate.

« Et aussitôt furent déliés les quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année où ils devaient tuer la troisième partie des hommes.

« Et le nombre des cavaliers était de vingt mille fois dix mille. Et j'en entendis le nombre.

« Et les chevaux me parurent ainsi dans la vision. Ceux qui les montaient avaient des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre ; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions, et de leurs bouches sortaient du feu, de la fumée et du soufre.

« Et par ces trois plaies, le feu, la fumée et le soufre, fut tuée la troisième partie des hommes.

« La puissance de ces chevaux est dans leurs bouches et aussi dans leurs queues ; leurs queues, en effet,

sont semblables à des serpents ayant des têtes, et qui mordent cruellement.

« Et les autres hommes qui ne furent pas tués par ces plaies, ne se repentirent pas de leurs mauvaises œuvres, ne cessèrent pas d'adorer les démons, les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois qui, par elles-mêmes, ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

« Et ils ne firent pas pénitence de leurs homicides, de leurs empoisonnements, de leurs impudicités, de leurs larcins . »

A l'armée de l'Antéchrist vient donc s'adjoindre pour le suprême combat contre le Christ et ses élus l'Enfer tout entier déchaîné.

Effroyable légion, et par le nombre, et par l'attirail infernal !

Effroyable légion que l'œil humain ne voit pas, mais que voit celui du prophète : *Ita vidi in visione*. pour en faire, autant que possible, à l'aide des mots, la description ci-dessus !...

L'armée de Satan n'est pas plus tôt formée et rangée en bataille, qu'elle tourne sa fureur contre une partie de ceux-là même, qu'elle dirige au combat, et en décime un tiers.

Mais cela toujours par la permission de Dieu qui a donné l'ordre de délier les derniers anges du mal, et

---

1 Apoc. chapitres XVI et XIX.

n'a qu'un but dans les fléaux dont il frappe les hommes, les amener à la pénitence : « Si vous ne faites pénitence, répétait fréquemment Jésus dans ses prédications évangéliques, vous périrez tous sans rémission. »

Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! tel fut le cri jeté par Marie du fond de la grotte de Lourdes à la France et au monde...

Les deux armées, celle du Ciel et celle de l'Enfer sont dès lors en présence. Le moment est donc solennel, et d'autant mieux choisi par Satan que la mission des deux prophètes, avons-nous dit, touche à sa fin.

*
* *

— « Et quand ils auront, dit saint Jean, achevé leur témoignage, la Bête qui s'élève de l'abîme *leur fera la guerre et les tuera*.

« Et leurs corps seront étendus sur la place de la grande ville qui est appelée, en un sens spirituel, Sodome et Egypte, *là où le Seigneur a été crucifié* [1].

« Et beaucoup d'hommes de différentes tribus, de

[1] Jérusalem, à l'heure qu'il est, prend de jour en jour une importance tellement croissante que, pour peu que cela dure, on pourra bientôt la qualifier de grande ville. Une ligne de chemin de fer de Jaffa à Jérusalem est même actuellement en construction.

différents peuples et nations, verront, trois jours et demi, leurs cadavres ainsi couchés, et ne permettront pas qu'ils soient mis au tombeau.

« Et tous se réjouiront de leur mort ; ils en éprouront tant de contentement qu'ils s'enverront des présents les uns aux autres, parce que les deux prophètes ne laissaient pas de repos aux habitants de la terre.

« Mais après trois jours et demi, leur âme, sur l'ordre du Dieu tout-puissant, se réunit à leur corps ; ils se levèrent sur leurs pieds, et une grande épouvante s'empara de ceux qui les virent.

« Et une voix forte qui venait du Ciel, leur dit : Montez ici ! Et ils montèrent au Ciel dans une nuée, à la vue de leurs ennemis.

« Et dans cette heure il se fit un grand tremblement de terre ; la dixième partie de la ville tomba, sept mille hommes périrent dans ce désastre et le reste fut tellement saisi de crainte qu'il rendit gloire à Dieu. »

Suit aussitôt l'effusion de la septième et dernière coupe, répondant comme toujours, à l'éclat de la septième et dernière trompette.

— « Le septième ange répandit sa coupe dans les airs et une voix formidable, partant du trône, sortit du Temple, disant : *c'en est fait !*

« Et il se fit des éclairs, des tonnerres et un grand tremblement de terre, et ce tremblement fut tel, que jamais depuis qu'ils existent, les hommes n'en avaient ressenti un pareil.

« Et la grande cité fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent ; et Dieu se souvint de la grande Babylone pour lui faire boire le vin de sa fureur.

« Et toutes les îles s'enfuirent et toutes les montagnes disparurent.

« Et une grêle de la grosseur d'un talent tomba du ciel sur les hommes et ils blasphémèrent Dieu de l'extrême rigueur de ce fléau.

« Le septième ange sonna de la trompette, et le ciel retentit de grandes voix disant : Le royaume de ce monde est devenu le royaume de Notre-Seigneur et de son Christ, et il règnera dans les siècles des siècles. Amen.

« Et les vingt-quatre vieillards qui sont assis sur leurs sièges devant Dieu, se prosternèrent et l'adorèrent en disant :

« Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant qui êtes, qui étiez *et qui devez venir*, parce que vous avez reçu votre grande puissance et que vous régnez.

« Les nations se sont irritées et le temps de votre colère est arrivé, le temps de juger les morts, de récompenser les prophètes, vos serviteurs, et les saints, ainsi que tous ceux, petits et grands, qui craignent votre nom, et le temps d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.

« Et le Temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et

l'arche de son alliance y parut, et il se fit des éclairs, des voix, un grand tremblement de terre et une grêle très forte [1]. »

Ces événements, on le voit, se tiennent et s'enchaînent étroitement.

La Bête et son infernale troupe investissent donc Jérusalem, y viennent combattre les deux prophètes, qui, leur mission achevée, ne sont plus protégés par le secours d'en haut. Livrés d'abord aux dérisions et aux contradictions, comme le fut le Fils de l'homme ; traités de jongleurs et de visionnaires ; persifflés, saturés d'opprobres ; sur leur tête finalement s'abattra le glaive du bourreau.

La nouvelle de cette éclatante victoire de l'Antéchrist sur ses deux ennemis, jusqu'ici invulnérables, se répandra partout avec la rapidité de la foudre ; les peuples afflueront à Jérusalem pour insulter à leurs cadavres, se livrer aux transports d'une joie frénétique, prendre part aux fêtes publiques célébrées à cette occasion.

Soudain, voilà qu'après trois jours et demi, a lieu, aux yeux de tous, la glorieuse résurrection et l'admirable ascension dans une nuée lumineuse des deux témoins de Jésus !

Mais c'en est fait ! Ce miracle est le signal de l'avènement du règne de Jésus-Christ et de la ruine des

---

1 Apoc. chapitres XI et XVI.

impies. La longanimité divine est à bout ; impossible, après tant de forfaits, que ces blasphémateurs audacieux, ces adorateurs de Satan qui ont jeté le gant à Dieu, subsistent plus longtemps. Tous sont condamnés, tous sont voués à une extermination générale.

— « Et je vis un ange debout dans le soleil, qui cria d'une grande voix, disant à tous les oiseaux qui volaient dans les airs : Venez, oiseaux du carnage, assemblez-vous au grand souper de Dieu !

« Assemblez-vous pour manger la chair des rois et la chair des tribuns, et la chair des forts, la chair des chevaux et des cavaliers, la chair de tous les hommes libres ou esclaves, petits où grands[1]... »

A l'instant même ou Hénoch et Elie furent vus monter au ciel, la terre trembla, comme si, la prenant par ses deux pôles, Dieu eût voulu en secouer les impies. Plusieurs villes des nations tombèrent ; elles disparurent comme jadis Sodome et Gomorrhe. Mais, entre toutes, la plus coupable, la capitale de l'Antéchrist, tomba dans une ruine qui lui a valu ce chant funèbre dont rien n'approche, et que nous citerons en entier :

— « Et un des sept anges qui portaient les sept coupes, s'approcha de moi, dit saint Jean, et me parla

---

[1] Apoc. XIX, 17-18.

ainsi : viens, et je te montrerai la condamnation de la grande prostituée.

« De celle qui a enivré les rois de la terre du vin de sa fornication !...

« Et aussitôt je vis un autre ange qui descendait du ciel avec une grande puissance ; et toute la terre fut éclairée de sa gloire.

« Et il cria avec force : Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone, elle est devenue la demeure des démons, le repaire de tout esprit impur, et de tout oiseau sinistre !

« Parce qu'elle a fait boire à toutes les nations le vin de la colère, que tous les rois du monde se sont corrompus avec elle, et que tous les marchands de la terre se sont enrichis en servant son luxe effréné !

« Et j'entendis une autre voix du ciel qui disait : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous ne partagiez la vengeance de ses crimes et que vous ne soyez enveloppé dans sa malédiction.

« Parce que ses péchés sont montés jusqu'au Ciel et que Dieu s'est souvenu de ses iniquités.

« Rendez-lui le mal qu'elle vous a fait ; rendez-le lui au double ; à son tour, qu'elle vide deux fois le calice amer qu'elle vous a versé.

« Multipliez ses tourments, multipliez-les à la mesure de l'orgueil qui l'exaltait et des délices où elle était plongée, disant dans son cœur : Je suis reine et ne suis point veuve et ne serai jamais dans le deuil !

« Voilà pourquoi, en un seul jour, tous les malheurs fondront sur elle, la faim, le fer, la mort; voilà pourquoi elle sera brûlée selon l'arrêt de Dieu.

« Et les rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, qui ont partagé ses voluptés, pleureront sur elle, se frapperont la poitrine à la vue de son embrasement;

« Et debout, loin d'elle, dans l'effroi dont ils seront saisis, ils diront : Malheur ! Malheur ! Babylone, ville puissante, ta condamnation est venue en une heure.

« Et les marchands de la terre pleureront et gémiront sur elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises ;

« Ces marchandises d'or et d'argent, de pierres précieuses et de perles fines, de pourpre, d'écarlate, de parfums, de meubles d'ivoire, de vin et d'huile, de chars et de chevaux dont ils faisaient trafic.

« Oui, tous ceux qu'elle a enrichis, se tiendront debout, terrifiés, disant dans leur douleur :

« Malheur ! Malheur ! Cette grande cité vêtue de byssus, de pourpre et d'or, dont les diamants ruisselaient sur sa parure, s'est vu ravir, en un clin d'œil, sa beauté, sa joie, ses trésors !...

« Et tous les matelots, tous les pilotes, tous ceux qui fendent les mers, se sont enfuis loin d'elle à leur tour, et se sont écriés en voyant son embrasement : Quelle ville jamais fut pourtant semblable à cette ville!

« Et couvrant leurs têtes de cendres, ils ont éclaté en sanglots, disant : Malheur ! Malheur ! Cette grande cité qui a comblé de son opulence les nautonniers de toutes les mers a été ruinée en un instant !

« Ainsi se lamenteront-ils. Mais vous, Cieux, vous, saints Apôtres et Prophètes, réjouissez-vous, parce que Dieu vous a vengés !

« Alors un ange puissant levant en haut une pierre énorme, la jeta dans la mer en disant : Babylone, cette grande ville, sera ainsi précipitée, et on ne la retrouvera plus !

« Non, les concerts des joueurs de harpe, des musiciens et des chanteurs ne retentiront plus en toi désormais !

« La lumière des flambeaux ne luira plus dans ton enceinte, la voix de l'époux et de l'épouse ne s'y entendra plus, parce que tes marchands qui étaient des princes, et toutes les nations de l'univers se sont égarées dans tes enchantements,

« Et que dans tes remparts a été trouvé le sang de tous les justes, le sang de tous ceux qui ont été tués sur la terre [1] !... »

A cette grandiose élégie succèdent d'immenses acclamations dans le Ciel.

— « Et aussitôt, poursuit saint Jean, j'entendis dans

---

1 Apoc. XVII et XVIII.

les Cieux la voix d'une grande multitude disant : *Alleluia !* Salut, gloire et puissance à notre Dieu !

« Parce que ses jugements sont saints et équitables, parce qu'il a condamné la prostituée qui a corrompu la terre, et vengé le sang de ses serviteurs que ses mains ont versé.

« Une seconde fois encore, ils dirent : *Alleluia !* Et la fumée de son embrasement monta dans les siècles des siècles.

« Et les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu qui était assis sur le trône, disant : *Amen !* Alleluia !

« Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous, petits et grands, qui le craignez et le servez !

« Eh oui ! réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse, parce que notre Dieu, le Dieu tout-puissant règne, disait, pareille à la voix des grandes eaux et aux éclats de grands tonnerres, la voix d'une foule qui ne se compte pas.

« Réjouissons-nous, parce que les noces de l'Agneau sont venues et que son Épouse s'y est préparée,

« Qu'il lui a été donné de se vêtir d'un byssus éclatant de blancheur qui signifie la justice des saints.

« Et l'ange me dit alors : Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau [1] ! »

---

[1] Apoc. XIX, 1-9. Ce souper des noces de l'Agneau est mis ici en opposition avec le grand souper de Dieu dont il a été parlé.

*
* *

— Aussitôt après la tribulation de ces jours, a dit Notre-Seigneur, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, car les forces célestes seront ébranlées[1] . »

La levée du sixième sceau répond textuellement à cette lugubre prophétie de l'évangile :

— « Lorsque le sixième sceau fut ouvert, et qu'eut lieu un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, et la lune prit une teinte de sang ;

« Et les étoiles tombèrent du ciel sur la terre, comme y tombent les figues vertes quand un grand vent d'orage en secoue les branches avec violence.

« Et le ciel disparut comme un livre roulé, et toutes les montagnes et les îles furent ébranlées de leur place[2]. »

Ainsi, pour résumer les prédictions évangéliques relatives à la consommation du siècle ; après ces guerres, qu'il ne faut pas confondre avec ces mesquines

---

L'un est le perpétuel festin de la miséricorde et de l'amour ; l'autre, le formidable châtiment de l'inflexible et éternelle justice.

[1] Matt. XXIV, 29.

[2] Apoc. VI, 12-14.

collisions où deux ou trois nations se disputent un lambeau de territoire, mais où toutes les nations, mettant en œuvre les engins destructeurs de la dernière perfection, entreront dans une conflagration générale ; après ces jours de deuil, de peste, de famine, de persécutions cruelles, de convulsions horribles, de fléaux indescriptibles, le soleil, las d'éclairer nos crimes, refusera sa lumière, la lune ne reflètera plus qu'une lueur sanglante ; chancelant, comme un homme ivre, ses lois d'harmonie rompues, l'univers lâchera la bride aux étoiles qui, jetées hors de leur route, s'entrechoqueront, tomberont de toutes parts.

Mais comment expliquer cette chute d'étoiles sur la terre ?

Disons d'abord, et cela à leur louange, que beaucoup de Pères et de Docteurs de l'Eglise, faisant fi des préjugés de l'époque où l'on regardait les étoiles comme de simples flambeaux suspendus à une voûte de cristal, élevée de quelques toises, préférèrent s'en tenir au sens métaphorique plutôt qu'au sens littéral, dans l'impossibilité où ils étaient d'expliquer, eu égard aux dimensions des astres, cette pluie d'étoiles sur un point aussi restreint que la terre.

« Par ces étoiles, dit Origène dans son commentaire de l'évangile de Saint Matthieu, on ne peut entendre les corps célestes suspendus dans l'espace, qui cédant à leur propre poids, seront précipités sur le sol. Les

hommes intelligents n'accepteraient pas cette explication ; car les astres, comme le prouve leur éloignement, ayant des dimensions énormes, la terre ne pourrait pas les recevoir à sa surface. Il ne faut donc pas entendre par les étoiles qui tombent, dont parle l'Ecriture, ces globes de feu que nous voyons sur nos têtes, mais ces faux savants qui, promettant aux hommes la lumière de la vérité, les plongent dans les ténèbres de l'erreur, ces faux docteurs qui prétendant tenir le flambeau de la science, ne craignent pas de proclamer qu'au-delà de leurs propres lumières, tout est obscurité et tromperie. »

Selon saint Grégoire-le-Grand, ces étoiles qui tombent du ciel, signifient ces âmes qui s'éloignent des espérances célestes pour courir à la recherche de la gloire de ce monde.

Saint Augustin, dans sa seconde lettre au prêtre Hésychius, explique ce phénomène dans un autre sens allégorique que voici : « Le ciel, lui dit-il, est l'Eglise ; les étoiles, ce sont les maîtres de la foi, leur chute est une apostasie qui sera le grand scandale des derniers temps. »

Ces interprétations ne peuvent évidemment être acceptées que dans le sens accommodatice.

Il est question en ces passages, les textes sont formels, de phénomènes physiques.

« Dans cette chute d'étoiles, dit Suarez, précédant l'avènement du Sauveur, et coïncidant avec des trem-

blements de terre qui ébranlent des montagnes, avec des sinistres maritimes qui engloutissent des îles et remplissent les hommes d'épouvante, *les font sécher de frayeur*, selon le mot de saint Luc, impossible de voir autre chose que des cataclysmes matériels, ne pouvant, d'aucune manière, s'interpréter de faits spirituels tels que des défections et des apostasies. »

Mais comment, je le répète, expliquer cette chute d'étoiles sur la terre, alors qu'il est prouvé qu'elles sont autant de soleils, ou centres lumineux autour desquels gravite tout un cortège de planètes, et que le nôtre, déjà *un million et demi de fois* plus grand que la terre, est considéré comme un des plus petits ?

Il s'agit donc ici, ou de chutes apparentes d'étoiles, comme nous allons le démontrer, ou de chutes de ces astéroïdes, communément appelés *étoiles filantes*, qui s'enchevêtrent à l'infini dans notre orbite, ou mieux encore des deux phénomènes à la fois.

Sans s'arrêter, en effet, à cette pensée que les étoiles proprement dites puissent tomber sur la terre, comme y tombent les fruits du figuier secoué par un grand vent, ce qui serait de la dernière absurdité en raison de leurs grosseurs et des lois de la pesanteur qui ne veulent pas que ce soit le plus petit corps qui attire à lui le plus grand, et attendu qu'une seule d'entre elles, rien qu'en s'approchant trop près de la terre, la volatiliserait, comme un boulet rouge un grain

de poudre ; sans s'arrêter, dis-je, à cette pensée, il ne serait pas impossible que, par le fait d'un trouble de l'attraction universelle, la terre acquît soudain un mouvement plus considérable de rotation sur elle-même.

Trois textes le donnent formellement à entendre.

Le texte d'Isaïe : *La terre sera changée de place* [1].

Le texte de saint Luc : *Les forces des cieux seront ébranlées* [2].

Le texte de saint Jean : *Le ciel parut se rouler comme se roulent ces écrits contenus sur de longs parchemins* [3].

Qu'arriverait-il alors en cet affreux instant si bien fait pour glacer les hommes de terreur ?

C'est que dans le mouvement désordonné de notre planète sur son axe, les étoiles sembleraient se détacher du firmament, se précipiter affolées du côté de l'Occident, le ciel s'écrouler tout d'une pièce.

Que l'on ajoute à cet horrible tableau celui d'innombrables astéroïdes se précipitant de toutes parts à la même heure, sur notre globe, et l'embrasant de leur choc ; et on aura une juste idée de l'accomplissement de la prophétie susdite : *Les étoiles tomberont du ciel sur la terre comme les fruits du figuier*.

---

[1] Isaïe, XII, 13.
[2] Luc, XXI, 26.
[3] Apoc. VI, 14.

Un fait digne de remarque, c'est que la science qui, il n'y a pas cent ans, se refusait à admettre la chute d'astéroïdes sur la terre, ne les regardant que comme de simples météores atmosphériques, prenant naissance, s'allumant et s'éteignant dans les hautes régions de l'air, est maintenant unanime à enseigner leur parfaite existence, à constater leur chute, que M. Daubrée, de l'Institut, appelle un *phénomène journalier*, et à en redouter les conséquences.

« Les astronomes, effectivement, enseignent, à l'heure présente, dit un savant auteur, que des corps, ou plutôt des corpuscules stellaires, ne brillant pas d'ordinaire d'une lumière qui leur soit propre, voyagent en grand nombre, par bancs plus ou moins pressés, dans les espaces interplanétaires. Ces fleuves cosmiques dont la quantité est incalculable, ne paraissent pas appartenir à notre système solaire. D'après les travaux d'un astronome italien, M. Schiapparelli, il faudrait les assimiler aux comètes, lesquelles, comme on le sait, sans échapper jamais aux lois de la gravitation, décrivent leurs immenses orbites dans toutes sortes de plans. Or, lorsque la terre en accomplissant sa course annuelle, rencontre quelqu'un de ces courants célestes, plusieurs des corps qui le composent entrent dans son atmosphère, et la vitesse dont ils sont animés est telle, (de 30 à 60 kilomètres par seconde), qu'ils s'enflamment par l'action de l'air qu'ils compriment, brûlent et disparaissent comme

des traits de feu. Voilà ce que sont les étoiles filantes qui brillent un instant si court au-dessus de nos têtes, entre, environ, 80 et 160 kilomètres de hauteur [1].

« Jusqu'ici ces météores ont été à peu près inoffensifs ; mais ce n'est pas une raison qui doive nous rassurer à leur sujet. Ainsi, M. Schiapparelli a reconnu que les étoiles filantes du mois d'août appartiennent à la comète II de 1862. Or, ajoute-t-il, une pareille comète, « ayant une révolution périodique d'un peu plus d'un siècle, est un phénomène capable de donner de sérieuses inquiétudes. Oppolzer a calculé soigneusement la distance *minimum* à laquelle la comète passe relativement à l'orbite de la terre, et l'a trouvée inférieure au diamètre de l'orbite lunaire. La terre parcourt cet espace en un peu plus de six heures. Un pareil rapprochement, si la comète passait au nœud le dix août un peu avant midi, pourrait aisément devenir une véritable traversée que la terre ferait dans les parties les plus denses de la comète. Ce qui en résulterait serait, à n'en pas douter, une tempête de feu. »

« Il serait curieux, écrit à ce sujet M. A. Guille-

---

[1] Tant que ces astéroïdes n'atteignent pas le sol, ils gardent le nom d'*étoiles filantes*. Quand ils viennent à tomber ; éteints, ils s'appellent *Aërolithes* ; enflammés, ils reçoivent le nom de *bolides*.

min, *d'être ainsi bombardé par des milliards d'étoiles filantes et de bolides.* Comme la plupart s'éteignent à une très grande hauteur, il n'y aurait que les corps de résistance qui parviendraient tout embrasés jusqu'au sol, et s'ils étaient nombreux, le péril serait très grave... Qui sait si nous ne serions pas tous brûlés ? »

Faut-il trouver dans ces données la signification rigoureuse de la parole sacrée ? Dieu seul le sait. Il y a là, en tout cas, une réponse suffisamment péremptoire aux objections soulevées contre ces grands événements de l'avenir.

Cette perturbation sidérale en amène forcément une autre, la perturbation de l'Océan, que l'Evangile encore a soin de mettre sous nos yeux.

— « Sur la terre, nous dit-il, la consternation des peuples sera également à son comble, à cause des bruits tumultueux de la mer et de ses flots.

« Les hommes sècheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers, car les forces des cieux seront ébranlées [1]. »

L'Océan, en effet, n'étant plus maintenu par l'équilibre des cieux, tentera naturellement de rompre ses digues et poussera d'affreuses clameurs auxquelles répondront les clameurs des hommes terrifiés.

---

[1] Luc. xxi, 25-26.

D'autres clameurs, les saintes clameurs de la prière, monteront en même temps vers le ciel :

« Et je vis un autre ange, dit saint Jean, qui s'arrêta devant l'autel portant un encensoir d'or ; beaucoup de parfums lui furent donnés...

« Et la fumée de ces parfums, qui est la prière des saints, monta devant le trône de Dieu.

« Et prenant de nouveau l'encensoir, l'ange le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre ; et aussitôt des tonnerres et des voix retentirent, il se fit des éclairs et un grand tremblement de terre [1]. »

Mais voici qu'au sein de cette nuit traversée de sanglants météores, pleine de tonnerres et de voix étranges, de râles partant de la terre, comme d'une poitrine secouée par l'agonie, de longs sanglots jetés par la mer déferlant sur ses grèves, apparaît, comme en avant-garde, dans les profondeurs du ciel, un objet lumineux sur lequel nul ne peut se méprendre.

— « Et le temple de Dieu fut ouvert et l'*arche de son alliance* y parut, » dit saint Jean [2].

---

[1] Apoc. — Levée du dernier sceau, relatant les mêmes convulsions de la nature que celles de la dernière trompette et de l'effusion de la dernière coupe. Tous ces symboles, nous l'avons dit, se correspondent et se complètent les uns les autres.

[2] Apoc. xi, 19.

— « Et alors, a dit Notre-Seigneur, paraîtra *le signe* du Fils de l'homme dans le ciel, et toutes les tribus de la terre pleureront [1]. »

A la vue donc de ce signe qui est *la croix,* arche d'alliance du Nouveau-Testament, étendard sacré de Jésus-Christ, de tous côtés se versent des pleurs.

Pleurs de damnés, pleurs de rage et de désespoir des uns :

— « Et les rois de la terre, dit saint Jean, les princes et les chefs des légions, les riches et les puissants ; tous, hommes libres ou esclaves, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers de la terre.

« Et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, cachez-nous de la face de celui qui est assis sur le trône, et de l'indignatiou de l'Agneau.

« Parce que le grand jour de leur colère est arrivé ! Et qui pourra le soutenir [2] ? »

Oui, pleurs de rage des uns, et pleurs d'amour des autres, qui, la tête levée, ne peuvent plus détacher de ce signe auguste leurs yeux pleins de douces larmes, sachant bien que leur rédemption est proche, et proche le règne de Dieu [3].

Pleurs de regrets du reste des Juifs, à la pensée que

---

[1] Matt. XXIV, 30.
[2] Apoc. VI, 15-17.
[3] Luc, XXI, 28-31.

c'était leur frère, celui qu'ils ont vendu, leur Messie, celui qu'ils ont crucifié. Mais aussi pleurs de joie à la pensée de le revoir *ce Joseph devenu leur Sauveur,* de pouvoir le saluer de leurs bénédictions !

Le prophète Zacharie les a vus couler, en ce grand jour de la réconciliation des pères avec les fils, de Jéhovah avec Jacob, de la Synagogue avec l'Eglise, de l'ancien peuple et du nouveau, ces pleurs de regrets et de joie, des yeux de tout Israël ; il les a vus couler, couler abondamment sur la poitrine de Jésus dans l'embrassement du retour ; couler à l'heure où faisant briller son signe dans les airs, il ramènera à lui les derniers égarés d'entre eux : *Levabit Dominus Signum, et congregabit profugos Israel* [1].

« Oui, en ce jour-là, dit le Seigneur, je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, l'esprit de grâce et de prière, *et ils se tourneront vers moi qu'ils ont transpercé* ; et ils pleureront sur moi amèrement, comme on pleure à la mort d'un premier-né.

« Ils pleureront, famille par famille. Ici pleurera la famille de David ;

« Ici la famille de Nathan ; là, la famille de Lévi ; là, la famille de Séméï. Les femmes pleureront à part.

---

[1] Isa. xi, 12.

« Toutes les familles qui seront restées, hommes et femmes pleureront [1]. »

— « Et je les vis, dit saint Jean, tous debout sur une mer brillante, portant les harpes de Dieu ; ils chantaient le cantique de *Moïse et de l'Agneau*, disant : Vos ouvrages sont grands et admirables, ô Seigneur tout-puissant, ô Roi des siècles, vos voies sont justes et véritables ! Qui ne vous craindra et ne glorifiera votre nom ? car vous êtes seul miséricordieux. Toutes les nations viendront et adoreront en votre présence, parce que vous avez manifesté vos jugements [2]. »

« Dans la vie de Jésus-Christ sur la terre, il y a eu, dit Joseph Lémann, deux grands jours de triomphe où il a été reconnu comme Messie et comme Roi : la fête de l'Epiphanie, qui fut en quelque sorte la fête du matin que firent à Jésus-Christ les nations accourues et représentées dans la personne des mages, et le jour des Rameaux qui fut la fête du soir que fit à Jésus-Christ Jérusalem attardée : le jour des Rameaux, qui fut le jour des acclamations d'Israel...

« Or, voici qu'après dix-neuf siècles de fidélité, la grande fête de l'Epiphanie est oubliée des nations et de leurs chefs qui ont rejeté le Christ et son Eglise ;

---

[1] Zach. XII, 10-14.

[2] Apoc. XV, 2 et sequ.

leurs acclamations d'honneur autrefois si puissantes sont sur le point, maintenant, de s'affaiblir et de s'éteindre. Laissez-moi donc saluer au soir de la vie de l'Eglise, le grand jour des Rameaux, ou l'explosion inattendue des acclamations du vieux peuple de Jacob. Laissez-moi saluer et chanter ce jour où les portes de la Synagogue s'ouvriront avec ivresse pour l'entrée triomphale du Messie si longtemps attendu et méconnu de mes pères ! Laissez-moi chanter ce jour où les restes d'Israël étendront leurs vêtements sur le chemin du Christ et de son Eglise, et où l'air sera embaumé du sang qui retombera cette fois en pluie d'amour *sur nous et nos enfants !* O jour des Rameaux, lève-toi donc sur l'Eglise ! O jour des Rameaux, lève-toi, puisqu'il n'y a plus l'Epiphanie des nations... Hosanna, Hosanna bientôt au Fils de David ! Hosanna au Roi d'Israël ! Béni soit à jamais Celui qui nous revient au nom du Seigneur !... « *Jérusalem, Jérusalem, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes !...* » Mais cette fois, tu l'auras voulu, ô Jérusalem ! Sous ses ailes, tu te seras précipitée !... Hosanna au plus haut des cieux ! Hosanna éternel à Jésus-Christ et à son église [1] !... »

---

[1] Les nations frémissantes, page 199.

*
* *

A ce spectacle qui redouble sa fureur, mais n'abat pas son audace, soutenue qu'elle est par les puissances de l'Enfer, le grand impénitent s'efforce de rallier les débris de son armée :

— « Et je vis la Bête, ajoute saint Jean, et les rois de la terre, et leurs armées assemblées pour faire la guerre à Celui qui était monté sur le cheval et à ceux qui le suivaient [1]. »

Mais, peine perdue ! Les plus pervers sentent l'effroi les gagner, leur constance s'ébranler, leur force les abandonner. L'Antéchrist n'a plus qu'un recours, c'est de répondre au prodige par un autre prodige. Il ira au-devant de son ennemi : « Je monterai, a-t-il dit comme ce roi de superbe, je monterai jusqu'au ciel !... »

Et bien que l'Ecriture n'ait pas mentionné ce fait, de grands docteurs et de graves auteurs, saint Thomas, Malvenda, Cornélius, Ménochius, etc., ayant cru pouvoir l'avancer, nous ne croyons pas devoir le taire.

Aidé par les démons, dans l'excès de son orgueil, et pour relever son prestige, l'Antéchrist tentera donc, du haut du mont des Oliviers, une sorte d'as-

---

[1] Apoc. XIX, 19.

cension. Mais refoulé par saint Michel, il tombera sur le sol.

Et les témoins de cette vengeance, présage d'une plus terrible, s'écrieront avec Isaïe :

— « Toi aussi, tu as reçu ta blessure ! Toi aussi, tu as été précipité aux plus bas fonds !...

« Comment es-tu tombée du ciel, nouvelle étoile du matin ?... Comment t'es-tu laissé terrasser ? toi qui frappais impunément les nations, toi qui disais dans ton cœur : J'irai placer mon trône au-dessus des astres de Dieu, j'irai m'asseoir là où il est assis, et je serai semblable au Très-Haut !...

« Et te voilà précipité aux abîmes ! Voilà que pour te regarder, toi si grand, on est forcé de s'incliner, de se pencher le plus bas possible !...

« Est-ce bien là cet homme qui a fait trembler l'univers, qui a ébranlé les royaumes, qui a transformé le monde en désert, ruiné tant de villes, forgé tant de chaînes ? Quand les rois sont morts avec gloire et que chacun d'eux a son tombeau, toi, tu ne partageras pas même la fosse commune de la foule tuée dans un combat ; tu seras jeté loin de toute sépulture comme un vêtement souillé !...

« Va donc ; tu nous as fait trop de mal pour qu'il en soit autrement de toi et de ta race maudite ! Vite, qu'on s'apprête à égorger les enfants pour punir l'iniquité de leur père ! Que pas un d'eux ne survive ;

que pas un n'hérite de nos terres, n'habite nos cités [1] ! »

Le jour du Seigneur est donc proche ! Ce jour annoncé par tant d'oracles ; annoncé par David et par la Sibylle elle-même : *Teste David cum Sibylla.*

« La terre s'est troublée, s'écrie le premier dans ses psaumes, et s'est mise à trembler ; les fondements des montagnes ont été secoués et ébranlés, et les sources des eaux se sont dévoilées à l'homme... La colère du Tout-Puissant s'est élevée comme un tourbillon, et il a fait pleuvoir sur les pécheurs une grêle de soufre et de charbons enflammés... Et s'enveloppant de ténèbres, il est descendu vers ses ennemis ; il est descendu vers eux porté sur les ailes de ses chérubins et sur des nuées d'orage !... Aux éclairs de sa face, au tonnerre de sa voix, tous se sont évanouis et ont péri sans retour [2] ! »

« Un jour viendra, dit la Sibylle, un jour fixé par le destin, où l'Océan, la terre, et le vaste contour des cieux s'embraseront, où l'univers entier sera transformé et renouvelé [3] !... »

---

[1] Isaïe, XIV : Chute de Balthasar, roi de l'Antique Babylone, qui, avec Antiochus, est une des principales figures bibliques de l'Antéchrist.

[2] Psal. 17 et passim.

[3] Ce passage est traduit d'Ovide qui le donne comme extrait des Livres Sibyllins (Metam. I, 350). — « *Un bûcher commun attend le*

Il est proche, je le répète, ce grand jour du Seigneur dont saint Pierre a écrit qu'il viendra comme un voleur, et que de même qu'une première fois, le monde périt abîmé dans les eaux, la terre alors sera brûlée pour la ruine des impies [1].

Ce jour au sujet duquel saint Paul avait tant de peine à rassurer les premiers chrétiens (II Thessal., II. 2).

Ce jour enfin dont la pensée, dit saint Jérôme, remplissait de terreur les solitaires exténués de jeûnes et de veilles, et que l'Eglise sanglotante et glacée d'effroi nous rappelle dans son *Dies iræ* de la messe des morts et dans son *Libera* sur chaque fosse béante :

℣. *Libera me Domine* : Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle, en ce jour redoutable, où les cieux et la terre doivent être ébranlés :

℟. Quand vous viendrez juger le siècle par le feu !

℣. Tout tremblant suis-je de crainte dans l'attente de ce jugement et de la colère à venir :

---

monde » dit Lucain rapportant les mêmes traditions ; « *il mêlera les ossements des hommes aux débris des étoiles.* » (Phars. XXIII).

1 II Petr. III. — Saint Augustin parlant de ce feu qui, d'après saint Pierre, doit faire périr le monde lors de l'avènement du Seigneur comme il périt autrefois dans les eaux du déluge, ajoute que, dans l'un comme dans l'autre évènement, le mot *périr* n'est employé que pour *marquer un changement.* (De Civitate, XX, 18). — C'est dans le même sens que l'entend également la bible de Vence (tom. XXIII, 494).

℟. Où les cieux et la terre doivent être ébranlés !

℣. Jour de colère, ce jour ! Jour de calamité et de misère ! Grand jour plein d'amertume !

℟. Quand vous viendrez juger le siècle par le feu !...

Eh oui ! le voici bien cette fois !

— « Le voici bien, dit le prophète Sophonie, ce jour de calamité, ce jour tant redouté où le puissant sera écrasé ! Jour de ténèbres et d'épouvante où la trompette retentira sur les villes fortifiées et sur les tours élevées ; où les méchants saisis de vertige se heurteront comme des aveugles ; où la terre boira leur sang ; où leur poussière sera jetée au vent [1] !... »

« Hélas ! Hélas ! S'écrie le prophète Joël, le voici le jour de Jéhovah ; il vient comme une désolation. Oui, quand j'aurai, dit le Seigneur, brisé la chaîne des derniers captifs de Juda et de Jérusalem, j'assemblerai tous les Peuples dans la vallée de Josaphat, et là j'entrerai en jugement avec eux ! ...

« Criez donc ceci aux nations : Préparez la guerre, réveillez les braves, forgez des épées de vos hoyaux. des glaives de vos charrues; que le faible dise : Je suis fort !...

« Qu'ils viennent en foule là où, assis pour les juger, je les confondrai tous ; car la moisson est mûre, les pressoirs regorgent ; leur malice est montée à son comble ! ...

---

[1] Sophon. chap. I.

« C'est l'heure : peuples, venez dans la vallée du carnage ; le soleil s'est voilé, la lune s'est obscurcie, les étoiles chancellent ; le Seigneur va rugir des hauteurs de Sion et tonner dans Jérusalem [1] !... »

« Mais quel est celui, se demande Isaïe, qui descend d'Edom vêtu d'un manteau de pourpre ?

« Qui es-tu, toi, si beau sous ton vêtement ; toi qui t'avances avec tant de majesté ?

— « Je suis le Verbe, je suis la Justice qui vient pour vous défendre et pour vous délivrer !

— « Pourquoi donc ta robe est-elle rouge ? Pourquoi ressemble-t-elle aux vêtements de ceux qui foulent la vendange ?

— « Ah ! c'est que je l'ai foulée la vendange ! Je les ai, ces impies, pulvérisés dans ma colère, et leur sang sur moi a rejailli.

« L'heure était venue ,l'heure tant souhaitée de mon cœur, d'accomplir la rédemption de mes élus.

« Ne trouvant personne pour m'aider dans cette tâche de justice, mon bras s'est abattu sur les méchants, et mon indignation a fait ma force.

« Je l'ai donc broyé ce peuple, je l'ai enivré de ma fureur, j'ai mis sa puissance à néant [2] !... »

---

[1] Joel, I et III.
[2] Isai. LXIII.

*
* *

— « Et après cela, je vis le Ciel ouvert, dit saint Jean, et voilà un cheval blanc : Celui qui le montait s'appelait le Fidèle et le Véritable qui juge et combat avec justice.

« Ses yeux étaient comme une flamme ardente ; il avait plusieurs diadèmes sur la tête et portait un nom ineffable.

« Il était vêtu d'une robe teinte de sang ; il s'appelle le Verbe de Dieu.

« Et toutes les armées célestes le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin très pur.

« Et il sortait de sa bouche un glaive à deux tranchants pour en frapper les nations, car il les gouvernera avec un sceptre de fer ; et lui-même foule le vin de la colère de Dieu.

« Il porte écrit sur son vêtement et sur l'épée de sa cuisse : Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs [1] !... »

Telle est la description que nous fait saint Jean de cette seconde venue sur la terre de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

C'est à cheval, c'est en guerrier suivi de toute son armée, qu'il vient y exterminer ses ennemis ; c'est en

[1] Apoc. XIX, 11-16.

Roi surchargé de couronnes et suivi de toute sa cour, qu'il vient enfin y établir son règne ; c'est en juge qu'il vient venger la cause de Dieu et de ses justes.

—« Le Père ne juge personne, est-il écrit dans l'Evangile, le jugement de l'homme revient tout entier au Fils de l'homme[1] ; » pour cette raison, dit Saint-Thomas, qu'il doit s'approprier à la nature de son sujet.

« C'est donc maintenant le jugement du monde : *Nunc judicium est mundi*[2]. »

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les anges avec lui, il s'assiéra sur le trône de sa gloire.

« Toutes les nations s'assembleront autour de lui et il séparera les bons d'avec les mauvais, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les béliers, plaçant les bons à sa droite et les méchants à sa gauche.

« Et comme on arrache l'ivraie pour être liée en bottes et brûlée ; ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle[3]. »

---

[1] Joan. v, 22 et 27. — Cette pensée qu'il serait jugé par Jésus-Christ remplissait saint Paul de confiauce : « Qui peut condamner les élus ? s'écrie-t-il, Serait-ce le Christ Jésus ? Lui, mort et ressuscité pour nous, et qui, assis à la droite du Père, intercède encore incessamment pour nous ! » (Rom. VIII, 33-34).

[2] Joan. XII, 31.

[3] Matt. lcs chap XXIV et XXV.

— « Ne jugez pas avant le temps, dit saint Paul, ne jugez pas jusqu'à ce que vienne le Seigneur qui, promenant son flambeau dans tous les coins et recoins de notre âme, découvrira les plus secrètes pensées de nos cœurs [1]. »

Ce jugement, d'après l'Evangile, portera expréssement sur trois principaux points.

L'endurcissement, d'abord, dans l'incrédulité et dans l'impénitence :

« Sodome, *dans ce grand jour*, a dit Notre-Seigneur, sera traitée avec moins de rigueur que toi, Corozaïn, et toi, Bethsaïda ; car si les merveilles qui ont été opérées chez vous, l'eussent été dans Tyr et Sidon, ces villes auraient fait pénitence sous le cilice et dans la cendre [2]. »

Le respect humain ensuite :

— « Celui qui rougira de moi et de ma parole, je rougirai de lui à mon tour, *quand je viendrai accompagné des saints anges dans la gloire de mon Père* [3]. »

Et par dessus tout le manque de charité :

— « Et alors, il dira à ceux qui sont à gauche : retirez-vous de moi, maudits ! J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais voyageur, et vous

---

[1] I Cori. IV, 5.
[2] Luc. X, 12.
[3] Marc. VIII, 38.

ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas revêtu ; malade et captif, et vous ne m'avez pas visité. Allez au feu éternel qui a été préparé pour Satan et ses anges ! En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous avez refusé votre assistance au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez refusée !... Et ils iront dans des supplices éternels ; et les justes entreront dans l'éternelle vie [1] ! »

Toutefois, avant d'entrer dans cette éternelle vie, les justes, dit Daniel, exerceront de commun avec le souverain juge la puissance judiciaire :

— « Et quand l'Ancien des jours viendra, il donnera aux Saints du Très-Haut la puissance de juger, et cela fait, ils entreront en possession du Royaume [2]. »

— « Et je vis des trônes, dit saint Jean, et ceux qui s'assirent dessus ; et la puissance de juger leur fut donnée [3]. »

— « En vérité, je vous le dis, répète Jésus à ses Apôtres, quand viendra le temps de la Régénération, où le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous, qui m'avez suivi, serez vous-mêmes assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël [4].»

---

[1] Matt. xxv, 31-46.

[2] Dan. vii, 22.

[3] Apoc. xx, 4.

[4] Matth. xix, 28.

Bien juste est-il que, condamnés par le monde, les saints le condamnent à leur tour !

Comme bien nécessaire il était que Dieu le rompît à la fin ce grand silence qu'il a gardé jusqu'ici sur les iniquités d'ici-bas ; que dans cette lutte de l'impiété triomphante, il prit lui-même en main la cause de ses élus ; qu'il intervînt personnellement, *visiblement,* sans quoi sa création n'eût plus été qu'un enfer, sa Providence un vain mot, et lui-même le vaincu de Satan !

Il est probable que cette descente du Sauveur s'effectuera à la même place, au mont des Oliviers, d'où on le vit s'élever au Ciel. La parole des anges aux disciples semble assez l'indiquer : Hommes de Galilée, ce Jésus qui du milieu de vous s'est élevé dans le Ciel, *reviendra de la même manière que vous l'avez vu monter* [1].

Le prophète Zacharie ne laisse d'ailleurs pas de doute à cet égard. C'est positivement qu'il désigne le Mont des Oliviers pour la place que le Seigneur occupera lorsqu'il viendra combattre et détruire les impies : « Le Seigneur paraîtra, dit-il, et combattra les nations... Et ses pieds reposeront, en ce jour-là, sur

[1] Act. I, II. — Ce qui veut dire aussi que ce Jésus qui reviendra sera en tout semblable au premier, qu'il conservera les mêmes traits, la même physionomie ; les mêmes cicatrices de ses plaies, selon le mot de saint Jean : Ils verront celui qu'ils ont crucifié.

la montagne des Oliviers qui est vis-à-vis de Jérusalem à l'Orient[1]. »

Il est probable, également que ce sera à cette heure de minuit où une première fois il apparut dans ses abaissements, qu'il reparaîtra dans sa gloire. N'est-ce pas, en effet, à cette heure fatidique de minuit, *media nocte*, que, dans la parabole des vierges, un grand cri se fait entendre : « Voici l'Epoux qui vient, allez à sa rencontre ? » N'est-ce pas toujours dans la nuit, *ipsa nocte*, que l'avare de l'Evangile se voit dépouillé de ses biens amassés pour de longues années ? — « En cette nuit-là, *in illa nocte*, a dit Notre-Seigneur parlant de son second avènement, deux étant dans un lit, l'un sera pris et l'autre laissé[2]. »

Il semble enfin indubitable que le jugement se fera dans la vallée de Josaphat. Plusieurs Docteurs, du nombre desquels est saint Thomas, appuient cette opinion sur ce texte de Joël que nous avons cité : « J'assemblerai toutes les nations et je les conduirai *dans la vallée de Josaphat* où je ferai avec elles la grande discussion... Venez, peuples, venez dans la vallée de Josaphat, dans la vallée du carnage où Jéhovah se tient pour vous juger[3] !... »

---

[1] Zach. XIV, 3-4.

[2] Luc. XVII, 34. — « Il viendra, dit également saint Paul, comme un voleur dans la nuit : *Sicut fur in nocte.* » (I Thessal. V, 2).

[3] Joël III, 12-14.

Il convient en effet que ce soit là, où coule le torrent de Cédron, embrassant dans ses contours Jérusalem et le Calvaire, à proximité du jardin qui fut le théâtre de son agonie et de son arrestation, que le Souverain Juge ait son tribunal dressé.

« Vainement, dit Suarez, objecterait-on que cet endroit est trop resserré pour contenir tant d'êtres humains réunis, leur foule pouvant très bien s'étendre de là à des espaces immenses. Et s'il est dit, du reste, que le jugement se tiendra dans cette vallée, c'est afin de spécifier que le trône de Jésus-Christ sera placé au-dessus d'elle. »

C'est donc là que des quatre vents du ciel, comme il est dit dans saint Mathieu, les anges, aux éclats de la trompette et avec de grandes clameurs, assembleront les humains [1].

C'est là que commencera vraiment l'*Histoire* ; que tout voile sera levé, tout secret dévoilé.

Là que sera faite la moisson ; que le Seigneur, comme il est dit encore en saint Mathieu, saisissant le van entre ses mains, purifiera son aire.

Là que sera faite la vendange :

— « Et il jeta sa faux tranchante et vendangea la vigne de la terre ; et il en jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.

---

1 Les anges, comme à la Résurrection et à l'Ascension, apparaîtront probablement sous une forme visible.

« Et la cuve fut foulée hors de la ville, et le sang qui en sortit monta jusqu'aux freins des chevaux et se répandit sur un espace de mille six cents stades [1] !... »

— « C'est là que les justes, est-il écrit au livre de la Sagesse, apparaîtront, le front haut et avec une grande assurance contre les méchants qui les auront opprimés durant leur vie, et que ces impies en les voyant s'écrieront, le cœur brisé par l'angoisse : Insensés que nous étions! Les voilà ceux qui faisaient l'objet de nos risées, que nous jugions dignes d'opprobres, dont nous disions que leur vie était folie et leur mort le néant ; les voilà, comptés parmi les fils de Dieu et appelés à la glorieuse destinée des Saints ! Nous nous sommes donc trompés [2] !...

« C'est là enfin, que le jugement interviendra, dit le prophète Daniel, afin que la puissance soit enlevée à ce maudit ; qu'il soit brisé, broyé, brûlé éternellement :

« Et que la puissance et la grandeur du royaume qui est sous le ciel soient données aux saints du Très-Haut, dont le règne maintenant n'aura plus de fin [3]. »

*
* *

— « Et la Bête fut prise, dit saint Jean, et avec elle le faux prophète qui avait fait des prodiges en sa pré-

---

1 Apoc. XIV, 19-20.
2 Sap. V, 1-6.
3 Dan. VII, 26-27.

sence par lesquels il avait séduit ceux qui étaient marqués du sceau de la Bête et avaient adoré son image ; et tous deux furent jetés vivants dans l'étang de soufre et de feu.

« Et les autres furent tués par le glaive qui sortait de la bouche de Celui qui était monté sur le cheval ; et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair[1] . »

La Bête fut prise, La Bête qui avait épouvanté l'univers, le tyran qui l'avait fait trembler, le monstre qui l'avait ravagé fut appréhendé comme un fauve ; et tous les deux, lui et son faux prophète furent précipités tout *vivants* dans l'abîme des supplices.

Pour faire concorder ce texte de saint Jean avec celui de saint Paul qui dit que le Seigneur Jésus *tuera* d'un souffle de sa bouche l'homme du mal, et le détruira par l'éclat de son avènement, — ce que confirme Daniel par ces mots : « *Je vis que la Bête avait été tuée* [2] ; » — il faudrait croire, ce qui est très admissible, que, tué d'un souffle de la bouche du Seigneur, ou d'un seul mot de ses lèvres, et en même temps, du fulgurant et soudain éclat de sa présence, mais aussitôt par lui ressuscité, l'Antéchrist serait ainsi englouti dans l'Enfer, où, avec son corps infernal, en d'autres termes *tout vivant*, il trônerait éternellement, lui et son faux prophète, au milieu des damnés,

[1] Apoc. XIX, 20-21.
[2] Dan. VII, 11.

comme Jésus-Christ éternellement trône au milieu des Saints avec son corps glorieux.

« Les autres furent tués par le glaive qui sortait de la bouche de Celui qui était monté sur le cheval ; » tués, c'est-à-dire encore par le seul énoncé de leur condamnation, par ce glaive spirituel qui, dit saint Paul, est la parole de Dieu : *Gladium Spiritûs quod est verbum Dei*[1].

« Et je vis un autre ange descendant du ciel, ajoute saint Jean, ayant la clé de l'abîme et une grande chaîne en sa main.

« Et il prit le Dragon, l'ancien Serpent qui est le Diable, ou Satan, et le lia pour mille ans[2] ! »

---

[1] Eph. VI, 17.
[2] Apoc. XX, 1-2.

V

L'ANTÉCHRIST

LES CONSÉQUENCES DE SA DÉFAITE

V

Ce ne sera donc pas la fin du monde?

Vous ne trouverez nulle part dans les Saintes Ecritures, que la seconde venue, sur la terre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, suivie de la défaite de l'homme-démon, soit sa destruction mais *la destruction des impies qui l'habitent, sa rénovation par le feu comme autrefois par le déluge*[1], *la restauration de toutes choses, un temps de rafraîchissement*[2], *la Régénération*[3]; la consommatien du siècle, en un mot, *consummationem sæculi*, — ce qui n'est pas la même chose que la *consommation des siècles*, ainsi que la plupart des auteurs ont faussement traduit jusqu'ici.

Ce qu'il faut entendre en effet, par ce mot : *le siècle*, employé au singulier dans l'Évangile et les écrits des

---

[1] II Petr. III.

[2] Act. Apost. III, 19 et sequ.

[3] Matth. XIX, 28.

Apôtres, c'est le monde présent, ce monde mauvais, si sévèrement condamné par Jésus :

— « Malheur au monde à cause de ses scandales [1]. »

« Ne savez-vous pas, disait Saint-Jacques, que l'amour de ce monde est la haine de Dieu ; et que quiconque veut être l'ami *de ce siècle*, se constitue l'ennemi de Dieu [2]. »

— « Gardez-vous bien, écrivait saint Paul aux Romains, de conformer votre vie à l'esprit *de ce siècle* [3] ! »

Même sens donné à cette expression par les païens eux-mêmes : « Être corrompu et corrompre, disait Tacite, c'est ce qu'on appelle le siècle : *corrumpi et corrumpere sæculum vocant.* »

Or, la consommation du siècle, c'est-à-dire la clôture, au second avènement du Sauveur, de cette triste période commencée avec l'introduction du péché dans le monde, sera, ainsi que nous allons le voir, non la fin du monde, mais la fin d'un monde, la fin de l'iniquité, son jugement, sa condamnation, l'inauguration pour les justes d'une ère nouvelle de prospérité ici-bas.

Daniel nous dit, parlant de la venue du Fils de l'homme sur les nuées à l'expiration du règne de l'Antéchrist :

---

[1] Matth. XVIII, 7.

[2] Jac. IV, 4.

[3] Rom. XII, 2.

— « Le jugement interviendra afin que la puissance lui soit ôtée, qu'il soit brisé à jamais;

« Et que le règne et la puissance et la grandeur du royaume qui est *sous le ciel* soient donnés au peuple des saints du Très-Haut [1]. »

Ce royaume qui est sous le ciel, *subter cœlum*, et qui est enlevé à la Bête pour passer aux Saints du Très-Haut, quel est-il, sinon la terre? Est-il commentateur qui, sans lacérer ce texte, sans en mutiler le sens, le pourrait expliquer du Ciel proprement dit, du séjour de la gloire? Donc, le monde n'a pas cessé d'être, mais devient, au contraire, au second avènement de Jésus-Christ, à la consommation du siècle, le patrimoine exclusif des justes [2].

— Comme on arrache l'ivraie, a dit Notre-Seigneur, et on la jette au feu, ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle : *sic erit in consummatione sæculi.*

« Le fils de l'homme enverra ses anges, *et ils arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité.*

« Oui, les anges viendront, continue Jésus-Christ, qui sépareront les mauvais du milieu des justes, et les jetteront dans la fournaise du feu [3]. »

---

[1] Dan. VII, 26-27.

[2] Le second avènement de Notre-Seigneur et la consommation du siècle sont, d'après l'Evangile, deux faits inséparables, deux faits concomitants : « *Quel sera*, demandent les Apôtres à Jésus, *le signe de votre avènement et de la consommation du siècle ?* »

[3] Matth. XIII, 40-41-49.

Comment ici, entendre encore autrement que de la terre purifiée, mais non détruite, ce royaume de Jésus-Christ d'où sont arrachés, d'où sont balayés les scandales et où se fait la séparation des méchants d'avec les bons?

« Quels scandales, dit le Pape saint Grégoire, y aurait-il à balayer dans la Cité céleste? Quels méchants à expulser, au sein de l'éternelle paix [1] ?... »

La consommation du siècle sera, en définitive, l'écrasement du mal sur la terre et le triomphe du bien ; l'enchaînement de Satan et le plein épanouissement du règne de Jésus-Christ.

*
* *

Il n'est pas plus permis de douter de l'existence des démons ou anges déchus, que de l'existence même de Dieu. Leur existence n'est pas seulement un dogme chrétien, c'est un dogme universel. Tous ont frémi en face de divinités infernales, d'esprits malfaisants, implacables ; tous, philosophes et poètes en ont parlé dans leurs écrits. Et je ne crains pas d'ajouter qu'il

---

[1] Attendons l'heure de la moisson, dit le P. Monsabré expliquant la parabole du bon grain et de l'ivraie, dans sa retraite pascale de 1882, elle viendra cette heure, solennelle et terrible, *non-seulement à la fin des temps*, mais à une époque très prochaine, peut-être, que nous appellerons avec le Sauveur : *la consommation du siècle.* »

est aussi impossible, sans tomber dans un abîme d'erreurs touchant la nature humaine, de supprimer Satan de notre histoire que d'en supprimer Dieu.

Dieu a fait l'homme, il l'a fait bon. Mais qui l'a fait mauvais? Car, il n'y a pas à le nier, l'homme est incliné au mal dès l'enfance; l'homme sent en lui, et comme malgré lui, de scélérates pensées, d'orgueilleux soulèvements, d'immondes bouillonnements qni ne s'expliquent que par un état de déchéance : — « Je vois le bien, je l'approuve, dit la philosophie, et je ne le fais pas. » — « Il y a, dit la foi à son tour, une loi de péché dans mes membres; je traîne un corps de mort, qui m'en délivrera? »

Oui, le mal est dans l'homme, et sans que l'homme jamais ait songé à en rejeter la faute sur Dieu; et la preuve, c'est que l'idée de Dieu l'épouvante, que sa conscience se trouble devant Lui comme celle d'un criminel devant son juge, qu'il s'est caché de Lui du moment où il eut transgressé sa loi :

— « Adam, où es-tu? »

— « J'ai eu peur en voyant que j'étais nu et je me suis caché. »

— « Qui t'a appris que tu étais nu, à moins que tu n'aies mangé du fruit que je t'avais défendu? »

« C'est la femme, Seigneur, que vous m'avez donnée pour compagne qui m'a présenté ce fruit et j'en ai mangé. »

— « Pourquoi as-tu fait cela, dit le Seigneur à la femme ? »

— « Le serpent m'a trompée, répond-elle, et j'ai mangé de ce fruit. » (Genèse III, 9-13).

Telle est, dans la simplicité de ce récit, l'origine du mal ici-bas.

Créé pour un bonheur infini qui est la vision, la possession de Dieu même, l'homme, être raisonnable, être libre, ne pouvait y parvenir sans passer par une épreuve si légère qu'elle fût. Et l'homme a failli à l'épreuve ; il a brisé le lien de grâce qui l'unissait à son Auteur. Sur son chemin, pour l'entraîner dans sa révolte, s'est rencontré le premier révolté, le Serpent, — « *l'Antique Serpent, dit saint Jean, qui est le Diable ou Satan.* »

Lui aussi, puisque rien n'a de valeur que par l'épreuve, eut la sienne. Dieu, pour admettre l'Ange dans ses ineffables embrassements, lui avait demandé comme à l'homme la mesure de son amour. Et voilà que, sur le seuil même du séjour de la paix, éclate une lutte étrange. C'en fut fait à l'instant ; les portes éternelles se refermèrent sur les rebelles, et un infranchissable abîme fut creusé entre les deux parties adverses, les bons anges et les mauvais.

Mais quelle fut cette épreuve ?

Comment es-tu tombé, Lucifer, toi si radieux à ton matin ?

Il est d'autant plus difficile de le dire que l'Église

ne s'est pas prononcée. On ne sait qu'une chose, c'est qu'il est tombé par orgueil ; c'est qu'aucun autre attrait qu'une complaisance impie en sa beauté superbe, ne pouvait tenter un esprit, et que ce péché est devenu et resté « le principe de l'iniquité, la grande apostasie de Dieu [1]. »

Nous pouvons, néanmoins, éclairés par l'Écriture et appuyés sur de savants Docteurs entrer plus avant dans la question.

— « Dieu, dit saint Paul, en introduisant son Fils unique dans le monde a ordonné, *une seconde fois*, à ses anges de l'adorer [2]. »

Une première fois, il offrit donc à leur adoration le mystère du Verbe incarné. Salué du plus grand nombre, ce mystère ineffable, rencontra, au contraire dans l'un des plus glorieux, une opposition formidable : « Il frémit, dit un profond théologien, à l'idée de se prosterner devant une nature inférieure à la sienne, à l'idée surtout de recevoir lui-même de cette nature si étonnamment privilégiée un surcroît actuel de lumière, de béatitude et de mérite. Se jugeant blessé dans la dignité de sa condition native, il ne voulut ni adorer dans un homme la majesté divine, ni accueillir en lui-même un surplus de grâce et d'éclat de cette humanité déifiée [3]. »

---

[1] Eccles. x, 14-15.

[2] Hebr. I, 6.

[3] Monseigneur Pie, *IIIe Instruction synodale.*

« *Je monterai !* » s'est-il écrié, enivré de lui, ne voyant que lui, « *fermant les yeux aux splendeurs de la vérité,* » comme l'a dit Notre-Seigneur [1]; « j'atteindrai par ma propre excellence et par mes propres forces à cette félicité sans bornes ! Ce n'est pas toi, impur limon, ce n'est pas toi, humanité, c'est moi qui dans ma pure et lumineuse essence serai semblable à Dieu !... »

— « Et je vis Satan, dit Jésus-Christ, qui tombait du ciel comme l'éclair [2] ! »

Il tombait entraînant dans sa chute toute *une légion*, une multitude, comme lui-même le déclare dans l'Evangile selon saint Marc [3], et cela recrutée dans toutes les hiérarchies, puisque saint Paul nous parle dans son Epître aux Ephésiens, de ces *principautés* et de ces *puissances* de l'enfer que nous avons à combattre [4].

Il tombait dépouillé de tous les dons divins, sombre et froid comme un monde éteint; il roulait aux abîmes, sa volonté fixée dans le mal et éternisant sa révolte, la foudre au front, la rage au cœur, à l'heure même où ses frères confirmés en grâce à jamais, faisaient leur entrée dans la gloire [5].

---

[1] « *In veritate non stetit.* » (Joan. VIII, 44.

[2] Isa. XIV, 13-14.

[3] « *Legio mihi nomen est quia multi sumus* (Marc. V, 9).

[4] Eph. V, 12.

[5] C'est dans l'épreuve que Lucifer a péché ; aussi n'a-t-il jamais

« Qui donc te reconnaîtrait maintenant ? s'écrie Ezéchiel, toi si ressemblant à Dieu, toi si plein de lumière, toi fait pour les délices, toi, le chérubin aux ailes de flamme, si beau sous ta couronne, si parfait dans tes voies jusqu'au jour où tu commis l'iniquité[1] ! »

— « Ses formes, dit Milton, n'en conservent pas moins un reflet éclatant de primitive grandeur. Ce n'est rien moins encore qu'un chérubin tombé, une gloire obscurcie, un crépuscule funeste, un coucher de soleil dans l'orage !...

— « Adieu, le fait-il s'écrier, champs fortunés qu'habitent les joies éternelles !... Horreurs, je vous salue ! Je vous salue, monde infernal !... Mal, sois mon unique bien ! Abîme, reçois ton roi ! Il t'apporte un esprit que ni le temps, ni les lieux ne changeront. Ici, du moins, nous serons libres , ici nous règnerons ; régner, même aux enfers, est pour moi la suprême ivresse !... »

Déchu, mais non détruit, il est resté, effectivement, dans son incomparable et opulente nature, ce que Dieu l'avait fait.

— » Tout est entier en lui, dit Bossuet, excepté la

---

vu Dieu, la vision béatifique et le péché étant incompatibles. Le ciel d'où les anges sont tombés, n'est donc pas le Ciel même, mais un séjour céleste, où, après les avoir créés, Dieu les plaça avant leur admission dans la gloire.

[1] Ezech. XXVIII, 12-13.

justice et la béatitude. Dieu s'est retiré de lui, voilà tout. Ses forces ne sont pas épuisées par sa chute, Jésus l'appelle *le fort armé*. Non seulement il a sa force, c'est-à-dire sa nature, que Dieu ne détruit jamais, et toutes ses facultés, mais encore ses armes lui sont conservées, sa vaste intelligence, son intuition, sa puissance ». (*Sermon pour le premier dimanche de Carême*).

S'il est resté, d'une part, ce que Dieu l'a fait ; il est resté d'autre part, ce qu'il s'est fait lui-même, librement, par sa faute ; il est resté et restera éternellement dans sa haine jalouse contre l'humanité, contre l'homme et l'Homme-Dieu ; le *Diable*, ou le pervers ; *Satan*, ou l'adversaire ; *l'homicide dès le commencement*, comme l'appelle l'Evangile ; l'instigateur, en somme, de tout mauvais dessein et de toute rébellion, le chef de toute intelligence dévoyée et corrompue.

De là tout le mal. De là dans le monde, comme deux créations qui se repoussent, deux vies antagonistes, deux cités en lutte perpétuelle !...

Par sa victoire au paradis terrestre, Satan on ne peut le nier, s'est acquis un double droit de propriété et de domination.

En lui livrant son âme, l'homme s'est constitué son esclave, selon le mot de saint Paul ; en lui ouvrant son empire, il l'en a fait le souverain, selon l'expression même du Sauveur : *Princeps hujus mundi*. »

Cette royauté infernale, il n'a cessé, dès lors, dans sa haine contre l'homme, surtout à cause de l'Homme-Dieu, de l'exercer avec un si cruel acharnement, que nul, sans un secours divin, ne saurait s'y soustraire.

Tombé par sa révolte aux mains de ce terrible et puissant révolté, l'homme en subit, effectivement, comme le prouve l'expérience et l'enseigne la foi, une réelle et pernicieuse influence, tant moral que physique.

La principale action morale des mauvais esprits sur les hommes est la tentation.

La tentation, en effet, c'est-à-dire l'invitation au mal, l'impulsion vers le mal, n'est pas plus de Dieu que le péché et les conséquences du péché : la douleur, la mort, la damnation. Dieu éprouve *mais ne tente personne*, dit saint Jacques [1]. Et s'il a permis qu'Adam fût tenté, et que sa postérité déchue continuât de l'être, ce n'est que dans un but glorieux, ce n'est qu'en vue du mérite qu'il ne pouvait obtenir qu'en permettant le démérite.

Celui qui tente, *is qui tentat*, c'est Satan, dit saint Paul. C'est lui, et avec lui, ses infernales légions peuplant l'air que nous respirons [2] ; rôdant sans cesse autour de nous, selon le mot de saint Pierre, comme des fauves pour nous surprendre et pour nous dévo-

[1] Jac. I, 13.

[2] I Thessal. III, 5. — Lphes. VI, 12.

rer [1] ; sans cesse en quête des âmes ; sans cesse les obsédant, sans cesse les aveuglant ; leur inspirant la haine, leur soufflant la vengeance, les poussant à tous les forfaits, à toutes les convoitises, à toutes les turpitudes ; toujours irrités de leurs défaites, toujours irrassasiés de leurs victoires, toujours assoiffés, torturés, l'enfer fut-il plein de leurs victimes.

Certains docteurs, Suarez entre autres, vont jusqu'à dire que chaque homme, de même qu'il a son ange gardien, a son démon, que révèle en lui le défaut dominant, qui le suit d'office, en toutes ses voies, du berceau à la tombe, et même au-delà de la tombe, s'il ne meurt pas dans le Seigneur : *Diabolus stet a dextris ejus* [2].

Mais quelle que soit l'action de Satan sur notre imagination et nos appétits inférieurs, il ne peut rien, toutefois, d'après l'enseignement de saint Thomas, sur notre volonté, sans une abdication de notre part, prendrait-il pour l'assiéger, selon le mot de l'Évangile, sept esprits plus méchants que lui ; si donc il pose le pied sur elle, c'est qu'il la trouve à terre. Comme aussi le fond de notre âme lui est un livre fermé où Dieu seul peut lire, un sanctuaire sacré que seul Dieu peut ouvrir : c'est si vrai, qu'il arrive, fait observer le P. Faber, que très souvent, malgré la su-

---

[1] I Petr. v, 8.

[2] Psal. CVIII.

périorité de son intelligence, le tentateur vise à faux, ne sait pas saisir le moment, ou nous propose le mal à dose trop forte ou trop faible.

Quant à sa puissance physique, elle n'est pas moins redoutable que sa puissance morale. Il peut, c'est de foi, s'introduire dans un corps, s'en emparer, le posséder au point de le faire mouvoir et parler à son gré. L'Evangile ne laisse pas de doute sur les possessions diaboliques ; non seulement nous voyons Jésus-Christ délivrer de nombreux démoniaques, mais donner ce pouvoir aux Apôtres : « *Vous chasserez, leur dit-il, les démons en mon nom.* » — « Que l'on amène devant vos tribunaux un véritable possédé, disait aux païens du troisième siècle le grave Tertullien, et nous le forcerons à confesser que c'est le démon qui est en lui. »

Cette puissance physique de Satan, quoique limitée par Dieu, s'étend même si loin, en raison de sa profonde intuition, de l'instantanéité de ses mouvements, de sa connaissance des lois et des secrets de la nature, qu'il peut prendre mille formes, opérer mille prodiges, ou séduisants ou terrifiants ; mettre, comme en font foi le Rituel et le Pontifical, les éléments au service de sa haine : déchaîner des tempêtes, faire éclater la foudre, tomber la grêle ; qu'il peut vicier l'air, empoisonner l'eau, causer la peste, nuire aux fruits et aux plantes, et cela, probablement, au moyen de ces agents mystérieux

et invisibles que la science appelle des microbes ; qu'il peut, en somme, engendrer toutes sortes de maladies, témoin encore l'histoire de Job et cet aveu d'un médecin : « Beaucoup de maladies ont un caractère tellement surnaturel qu'elles échappent à notre diagnostique [1] ; » qu'il peut même tuer, témoin l'histoire des sept maris de Sara.

« Homicide dès l'origine, puisque la mort d'Adam et de sa descendance est son fait, tuer est sa grande passion, dit Monseigneur Gay ; tuer surtout l'âme, est chez lui une passion telle que nous ne sommes capables ni d'en ressentir, ni d'en concevoir une semblable. Il est ce voleur de l'Evangile qui ne vient que pour tuer et perdre ; il est le Dieu de la mort, la mort vivante, la mort armée, militante et conquérante !... »

Tout cela est à faire frémir. Mais si la haine de Satan contre l'homme est si grande, combien plus grande est-elle contre l'Homme-Dieu, principe de son malheur, éternel objectif de ses visées ambitieuses, qu'il veut à tout prix supplanter.

« *Je serai comme un Dieu* ! » s'écriait-il tentant d'escalader les Cieux. « *Vous serez comme des dieux* ! » répétait-il à nos premiers parents pour les entraîner dans sa perte.

---

1 Thomas Willis, célèbre docteur anglais du XVIIe siècle.

Oui, être Dieu, détrôner Dieu dans la personne du Verbe incarné, se substituer à lui, sera toujours sa pensée obsédante, son but activement poursuivi.

Voilà pourquoi, comme Dieu, il veut les âmes, comme Lui, il veut l'adoration.

Pourquoi il n'a cessé, depuis sa prise de possession de ce monde, d'y contrecarrer le plan divin, d'y singer Dieu, d'y parodier son œuvre.

Pourquoi, depuis, il y eut ses ministres, il y eut ses autels, ses sacrifices sanglants, ses mystères impurs, ses oracles et ses miracles.

Par le paganisme en effet qui n'était autre chose que la substitution de la nature à son Auteur, nous avons eu, à la lettre, le culte de Satan, tout d'imposture, tout de luxure et de cruauté. Et en dehors du paganisme, là où il ne put obtenir l'adoration des hommes en qualité de Dieu, il parvint par les hérésies, les faux cultes, à détourner les hommes de l'adoration du vrai Dieu.

Aujourd'hui, c'est la Franc-Maçonnerie, cette église de Satan qui se dresse puissante et menaçante en regard de celle de Jésus-Christ, — « revêtant, dit Monseigneur de Ségur, tout l'appareil d'une religion, ayant tout un ensemble de rites : un baptême à sa façon, un mariage maçonnique, un cérémonial pour les sépultures. Tout cela avec des invocations, des

bénédictions, des encensements, toutes sortes de monstrueuses et sacrilèges actions [1]. »

Eh oui ! par elle, nous l'avons dit, c'est Jésus-Christ honni, c'est Jésus-Christ proscrit ; c'est contre lui une lutte à mort qui humainement ne s'explique que par les menées d'un esprit infernal. La haine de l'homme ne va pas jusque-là ; il est porté par une haine que rien ne justifie, une haine plus forte que lui. « Il n'y a pas à en douter, dit Léon XIII ; nous devons reconnaître ici la haine implacable dont Satan est animé contre Jésus-Christ !... »

Mais, direz-vous, Satan n'a donc pas encore été enchaîné ? Jésus-Christ, contrairement à l'assertion de saint Paul, n'a donc pas, par sa mort, tué le roi de la mort [2] ?

Si, en principe, Jésus-Christ a vaincu Satan.

— « C'est maintenant, s'écrie-t-il la veille de sa passion, que s'ouvre le jugement du monde, c'est maintenant que le prince de ce monde va commencer

---

[1] La Franc-maçonnerie, je le répète, la chose est prouvée aujourd'hui, rend à Satan un véritable culte. Son dogme fondamental est celui-ci : *la divinité est double*. De toute éternité le principe du bien et le principe du mal se combattent ; le principe du mal, c'est *Adonaï*, le dieu persécuteur de l'humanité, le dieu qu'adorent les chrétiens ; le principe du bien, c'est *Lucifer* qui veut le bonheur des hommes, qui combat pour eux contre le mauvais principe et qui finira bien par avoir le dessus.

[2] Hebr. II, 14.

à être jeté dehors [1] ! » Il est venu pour cela, dit saint Jean ; Il est venu pour détruire les œuvres du démon [2]. »

Et de fait que voyons-nous à dater de l'heure bénie de la Rédemption ? L'Evangile partout prêché, les faux dieux renversés, les démons terrifiés, les possessions devenues plus rares, les superstitions évanouies, la grâce coulant à flots, la paix donnée aux âmes.

Néanmoins la guerre n'est pas terminée. Affaibli, mais non détruit est le règne de Satan.

Il continue à semer l'ivraie, selon la parabole de l'Evangile, dans le champ où Dieu sème le bon grain.

Il est toujours notre adversaire ; il est toujours partout rôdant, selon le mot de saint Pierre, portant partout avec lui son enfer, et comme un lion rugissant cherchant une proie à dévorer [3].

— « Nous avons toujours à combattre, l'Apôtre nous l'enseigne, contre les rois invisibles de *ce siècle ténébreux*, contre les esprits de malice répandus dans l'espace [4] !... »

---

[1] Joan. XII, 31.

[2] Ia Joan. III, 8.

[3] Ia Petr. V, 8.

[4] Epître aux Ephésiens, VI, 12. — Les bénédictions de l'Eglise, accompagnées d'exorcismes, prouvent également que le monde est toujours infesté de la présence de mauvais esprits, comme le prouve la prière ordonnée par Léon XIII après la Messe : « Nous vous en supplions, ô prince de la milice céleste, refoulez dans l'enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits malins qui errent dans

« Après Jésus-Christ évidemment les choses changent, dit un savant auteur, Satan est vigoureusement attaqué dans son empire. Mais il se défend avec énergie trois siècles durant, opposant à Jésus-Christ et à l'Eglise toute la colère des Juifs déicides et toute la fureur des partisans de Rome païenne. Il a cessé de régner publiquement dans le monde Romain depuis Constantin-le-Grand, mais pendant trois autres siècles, il lutte et retient une partie de sa puissance par toutes les perversités de l'hérésie. Puis quand le vieux monde, brisé par les Barbares, va se transformer avec eux dans les sociétés Chrétiennes du Moyen-âge, Satan se fait un peuple à lui par l'Islamisme dans les nations Musulmanes ; il s'empare de l'Eglise grecque par le Schisme ; et depuis le seizième siècle, pénétrant par la Réforme au cœur de l'Empire de Jésus-Christ et de son Eglise catholique, il y fait d'affreux ravages, il enlève ses meilleures positions, la dépossède de son action sociale, bat partout en brèche son influence, change les conditions des gouvernements et des peuples ; et enfin, après trois cents ans de violences morales et physiques de toutes sortes, suivies de succès, il est sur le point au dix-neuvième siècle de déchristianiser totalement l'Europe occi-

---

le monde pour la perdition des âmes ! » — « Si le Diable n'était pas toujours délié, dit saint Augustin, nous ne connaîtrions pas si bien sa puissance et sa méchanceté. » (Cité, xx, 8).

dentale, autrefois la chrétienté, l'empire du Christ par excellence.

« Et jusqu'à ce jour, pendant cette longue période écoulée depuis Constantin, Satan a conservé complètement à lui, non seulement la nation Juive, « sa Synagogue, » et les peuples Musulmans, mais les trois quarts de l'Asie par l'Inde, l'immense Chine et le Japon, obstinés dans l'idolâtrie, malgré les premières prédications de saint Thomas, malgré les succès de leur second apôtre saint François Xavier, et le zèle et le sang des missionnaires qui lui ont succédé [1]. »

Est-il possible de soutenir raisonnablement, après cela, comme plusieurs s'obstinent à le faire parmi les commentateurs, que la puissance de Satan a, dans le passé, subi son écrasement, qu'il aurait eu *son enchaînement de mille ans* promis par l'Esprit-Saint ?

Non, cette puissance a toujours subsisté, terrible, universelle ! Qu'à telle ou telle époque de l'histoire, elle se soit fait un peu moins sentir, c'est possible ; et encore, n'auriez-vous pas quelqu'embarras à me dire le siècle dans lequel vous auriez préféré vivre pour échapper le mieux à son influence ?

Tant que cette pauvre terre qui nous porte demeurera le fief de l'Ange maudit, qu'il y pourra manier

---

[1] *Études sur l'avenir de l'Eglise catholique*, par le chanoine Chabauty, véritable puits de science scripturale (tome Ier, page 11).

le levier des passions, y recruter ses légions, il la bouleversera, la révolutionnera ; il ne cessera d'y semer le mensonge, l'illusion, la fascination, le scandale, d'y semer l'apostasie ; il ne cessera d'y exploiter le bien au profit du mal, la vie au profit de la mort. La Rédemption n'aura pas tenu toutes ses promesses, n'aura pas donné tous ses fruits ; l'humanité sera toujours, à part ses rares élus, une humanité dévoyée, découronnée, satanisée, et Satan « *le dieu de ce siècle*, » selon le mot de saint Paul, « *de ce monde*, dit saint Jean, *tout entier livré au Malin*, » qui loin d'avoir été enchaîné, le tiendra dans ses propres chaînes.

Et cependant, il faut qu'il le soit. Il faut que s'accomplisse la magnifique et consolante promesse de la prophétie Génésiaque prononcée sur le Serpent-Démon à l'heure même de son triomphe sur notre race ; il faut que sa tête soit écrasée un jour, c'est-à-dire que sa puissance soit annihilée, ses droits et ses titres détruits, qu'il soit dépossédé de son empire ; il faut également que s'accomplisse l'oracle d'Habacuc, qu'il prenne la fuite et disparaisse devant le Saint du Seigneur : *Egredietur Diabolus ante pedes ejus* [1] ; il faut enfin que pieds et poings liés, « il *soit jeté dehors*, » selon la promesse formelle du Sauveur, jeté

[1] Habac. III, 3.

dans *des ténèbres extérieures*, dont parle l'Evangile, son éternelle demeure. Mais d'où, mais de quel lieu sera-t-il jeté dehors ? Evidemment ce n'est pas du Ciel de Dieu, puisqu'il n'y a jamais pénétré ; pas davantage du ciel des anges, puisqu'il en est tombé : « *J'ai vu Satan qui tombait du ciel comme l'éclair.* » Ce ne peut donc être que de la terre, de cette terre que Dieu créa pour l'homme, dont il lui remit le sceptre, et dont Satan fit la conquête ; de cette terre où le divin Verbe prit le grain de poussière dont il forma son corps ; de cette terre qu'il a habitée, dont il a fait son berceau, sa patrie, son tombeau ; qu'il a baignée de ses sueurs, baignée de son sang ; de cette terre qu'il a reconquise, qui est devenue son héritage, devenue son bercail, son Eglise, son *royaume*, qu'il a fait le théâtre, en un mot, des grandes scènes de la rédemption et qui, nécessairement, en doit ressentir tous les effets ; et que malgré tout, malgré le coup mortel qu'il y reçut du bois de la Croix, Satan n'a pas lâchée.

Se pourrait-il que le Sauveur se contentât d'une pareille victoire, se résignât à vivre indéfiniment, côte à côte, en commun, avec un ennemi qui chaque jour le supplante, lui prend ses positions, contrebalance son œuvre au point de la ruiner ?

Mais alors comment le réduire ? — « Comment entrer, selon l'expression même de Jésus, dans la

maison du Fort et lui enlever ses dépouilles à moins, tout d'abord, qu'on ne l'enchaîne [1] ? »

. . . .

« Et j'entendis, nous dit saint Jean, une grande voix qui criait dans le ciel : *C'est maintenant* qu'est accompli le salut de notre Dieu, qu'est affermie sa puissance et son règne et la puissance de son Christ, *parce qu'il a été précipité*, l'accusateur de nos frères....

« Et je vis un ange descendant du Ciel, ayant la clé de l'abîme et une grande chaîne en sa main [2].

« Il prit le Dragon, l'Antique Serpent qui est le Diable ou Satan, et *l'enchaîna* pour mille ans.

« Il le jeta dans l'abîme et l'y enferma, et mit un sceau sur lui afin qu'il ne séduisît plus les nations [3]. »

La consommation du siècle, loin d'être la fin du monde, sera donc, je le répète, l'enchaînement de Satan, la fin de son règne ici-bas, puisqu'il est enchaîné *afin qu'il ne séduise plus les nations*, et conséquem-

---

[1] Matth. XII, 29.

[2] Cet ange ayant une grande chaîne à la main n'est autre que l'archange saint Michel, l'éternel antagoniste de Lucifer, le général en chef des armées célestes dont le cri de guerre et le chant de victoire sont devenus le nom propre : « *Michael*, » c'est-à-dire « *qui est comme Dieu ?* » Daniel le dit expressément : « En ce temps-là s'élèvera Michel, le puissant protecteur des enfants de Dieu et de son peuple, et ce sera alors un temps de salut tel qu'il n'y en aura pas eu depuis que le monde existe » (XII, 1).

[3] Apoc. XX, 1, 2 et 3.

ment, comme nous allons le démontrer, la pleine expansion, ici-bas, du règne de Jésus-Christ.

*
* *

Il est Roi. Roi par droit de naissance, par sa double génération éternelle et temporelle ; Roi par droit de conquête.

Roi d'abord par sa génération éternelle.

« *Au commencement*, a dit Moïse ouvrant son livre de la Genèse, *Dieu créa le ciel et la terre.* »

« *Au commencement*, dit saint Jean ouvrant son Evangile, le *Verbe était.* »

Il ne commençait pas, comme l'explique Bossuet, *il était* ;

On ne le faisait pas, on ne le créait pas, *il était* ;

Avant l'aube des jours, avant le temps ; avant l'espace, avant toutes choses ; de toute éternité, *il était.*

« *Et le Verbe était chez Dieu*, continue saint Jean, *et le Verbe était Dieu.* »

Le Verbe était chez Dieu, comme on est chez quelqu'un ; et il était chez Dieu,comme quelqu'un est chez soi. Il était chez Dieu comme quelqu'un de distinct et de non distinct de Dieu ; de distinct par la personne, mais de non distinct par la nature, puisque le Verbe était Dieu. Oui, *Dieu de Dieu*, *lumière de lumière*, *vrai Dieu du vrai Dieu*, Pensée Infinie de l'Infini, dans laquelle Dieu se voit tel qu'il est, Parole increéée par

laquelle il se dit tout ce qu'il est, et qu'éternellement il engendre par la connaissance éternelle qu'il a de Lui !...

Le Verbe est Dieu ! Il est donc Roi comme Dieu est Roi ; roi d'éternelle gloire à qui seul appartiennent la majesté et la puissance, le règne comme dit le prophète, dans l'éternité et au-delà : *Dominus regnabit inæternum et ultra* [1] !

« *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous.* »

Pourquoi la création ? demande saint Augustin, Ce à quoi il répond : Avant tout, Dieu l'a voulue pour sa gloire, pour qu'elle Lui dise, dans le langage du temps, ce que le Verbe lui chante dans le langage de l'éternité.

Il fit deux choses. L'une, proche de lui, qui est l'esprit pur, l'autre proche du néant, qui est la matière. Et comme l'unité manquait à son œuvre, qu'un insondable gouffre séparait ces deux ordres, Dieu résolut d'y remédier en le comblant. Il fit l'homme, être mixte, participant des deux ensemble, portant en lui le Ciel et la terre, l'esprit et la matière. Cependant, si pur que fût le cœur de l'homme à son premier matin ; si capable qu'il fût d'aimer, ce n'était là encore qu'un temple étroit pour Dieu, qu'un can-

---

1 Exod. xv, 18.

tique entendu à des distances sans borne, qu'un commencement de créature selon le mot de saint Jacques : *initium aliquot creaturæ* [1].

Pour que la note soit digne de Dieu, pour que l'hymne vibre et monte jusqu'à lui, qu'il l'écoute extasié, qu'il entende au dehors l'accord parfait du dedans, le verbe fini ne suffit pas.

Non, faites silence, harpes des purs esprits ! Taisez-vous chants des sphères, et vous chants de la nature ! Tais-toi, toi-même, voix de l'homme, quoique tu chantes mieux que l'Ange, dans ta double substance, l'universel cantique, et plus haut que les étoiles, puisque tu dis : *Mon Père !...* Taisez-vous toutes, qui que vous soyez, taisez-vous harmonies créées ! Dieu ne peut se complaire dans vos bégaiements de louanges ; laissez parler son Verbe ! Laissez l'Incréé s'unir au créé, l'Infini au fini ; l'amour, dès lors, ne traînera plus impuissant à ses pieds, la louange sera parfaite, l'œuvre bonne, l'*œuvre très bonne.*

Et le Verbe s'est fait chair ! Et tout ainsi, mais sans se confondre, se trouve, en Lui, ramené et consommé dans l'unité [2]. Tout ce qui est, créé ou incréé, fini ou infini, s'embrasse, en Lui, dans un hymen que rien ne saurait rompre, dans une même pensée, un même cœur, dans une même subsistance, la vôtre, ô

---

[1] Jac. I, 18.

[2] *Qui fecit utraque unum* (Eph. II, 14).

ésus-Christ, devenu le Centre de tout, le Principe et la fin de tout, résumant tout, couronnant tout, déifiant tout ; à qui Dieu remit tout en mains, et dit en vous introduisant dans le monde : « Tu es mon Fils ; je t'ai engendré aujourd'hui ; que tout genou fléchisse devant toi, que tout t'adore, même les anges ! Ton trône est un trône éternel, et ton sceptre royal, un sceptre d'équité [1]... »

Jésus-Christ est donc Roi ; deux fois Roi par droit de naissance, par sa double génération éternelle et temporelle.

Et il est Roi par droit de conquête.

Si Dieu voulait l'incarnation et s'il la réclamait pour la consommation, la perfection de son œuvre, l'homme déchu la voulait, la réclamait avec non moins d'ardeur pour son salut, sa rédemption [2].

Ecoutez les soupirs que tantôt il pousse vers le Ciel et tantôt vers la terre :

« Cieux, répandez votre rosée, et que les nuées pleuvent le Juste ! Que la terre s'ouvre et fasse germer le Sauveur ! Envoyez-nous, Seigneur, Celui

[1] Hebr. 1.

[2] C'est en ce sens que la prophétie de Jacob dans l'annonce qu'elle fait du Messie, l'appelle, tout à la fois, le *Désiré des collines éternelles* et le *Désiré des nations*.

que vous devez envoyer : l'*Agneau dominateur du Monde*[1] !... »

Le voici, le Roi pacifique : Un petit enfant nous est né, dit le prophète ; il n'a pas d'apparence, et cependant, sur ses épaules *repose l'insigne du plus haut Principat ;* c'est l'Admirable, le Dieu, le Fort, le Père du Siècle futur[2] !...

Mais de quelle manière s'y prendra-t-il pour reconquérir son royaume, pour briser le sceptre aux mains de Satan, arracher l'homme à sa dure servitude ?

Comme ce fut par un triple assaut que l'ennemi s'empara du monde, par une triple brèche qu'il pénétra dans la place, par une triple blessure qu'il tua l'humanité : Orgueil, sensualité et désobéissance[3] ; c'est à l'inverse de la défaite que la justice aura sa revanche.

C'est en passant par les derniers degrés des humiliations et des souffrances ; c'est en se faisant obéissant, obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix, que notre Roi vaincra la mort, qu'il reconquerra son

---

[1] Isaïe, XLV, 8-9.

[2] Isaïe, IX, 6.

[3] « Pourquoi ne mangeriez-vous pas de ce fruit ? dit le Serpent à la femme — Dieu l'a défendu, répond-elle : Du jour où vous y toucherez, a-t-il dit, vous mourrez. — N'en croyez rien, réplique Satan, vous serez au contraire comme des dieux. » Et cueillant ce fruit d'aspect délectable, Eve en mangea et en donna à son mari qui en mangea pareillement (Genes. cap. I).

Empire, que Dieu l'exaltera et lui donnera un nom qui fera fléchir tout genoux [1].

« Evidemment, dit un auteur, il est beau pour un roi de faire asseoir avec lui sur le trône toutes les vertus ; il est beau de régner en maître absolu sur un peuple soumis et confiant dans la force de celui qui le gouverne ; il est beau de répondre aux hommages de ses sujets par la magnificence de ses bienfaits. Mais quand l'ennemi est là, qu'il foule d'un pied insolent le sol de la patrie, qu'il le traite en pays conquis, qu'il est déjà maître de la place ; fondre sur lui, disperser ses légions, le mettre en fuite au prix de mille blessures, sauver enfin son peuple et revenir à lui empourpré de son propre sang, plus maître que jamais de tous les cœurs, plus roi que jamais par sa vaillance et son héroïsme, n'est-ce pas la plus belle gloire à laquelle un monarque puisse prétendre ?

« De cette gloire, Dieu ne voulait pas priver son Fils ; aussi l'a-t-il réservé pour un monde envahi par le mortel ennemi de sa majesté : le péché. Dès son apparition dans le monde, le Verbe incarné entre en lutte avec lui et le prend corps à corps. Bataille effroyable où sa gloire semble sombrer avec sa vie !

---

[1] « *Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu, omne genu flectatur.* » (Phil. II, 8-10).

Rompu, sanglant, martyrisé, il expire, mais sur le cadavre de l'ennemi ; et renversant la pierre de son sépulcre, il reparaît aussitôt au milieu des siens pour leur dire : « *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde !...* »

« Ah ! oui, s'écrie Bossuet, le sang de mon Roi, c'est sa pourpre ; la chair déchirée de mon Roi, c'est sa force ; la croix de mon Roi, c'est son trône : Dieu règnera par le bois, comme l'a chanté David : *Regnavit a ligno Deus !...* »

Oui, c'est sur les humiliations de son Fils que Dieu s'est plu à entasser toutes les gloires. A Bethléem et au Calvaire, Jésus s'est fait un trône, un trône plus haut que les Cieux : *Excelsior cælis factus*, avec ces deux ignominies : une crèche et une croix. Jésus s'est fait une pourpre, la plus royale de toutes : *Rex regum, dominus dominantium*, avec des langes, avec du sang et un linceul ; il s'est composé un cantique pour les chœurs infinis : *Tu solus Dominus, tu solus altissimus, Jesu Christe*, avec des vagissements, avec des larmes, et définitivement avec le silence d'une tombe. « Parce que le Christ s'est humilié, humilié jusqu'à l'anéantissement : *exinanivit semetipsum*, redirons-nous avec l'Apôtre, Dieu l'a exalté au-dessus de tout ! »

Jésus est Roi, trois fois Roi.

— « Je suis Roi : *Rex sum ego* ! L'a-t-il solennellement déclaré lui-même, et bien que mon royaume ne soit point encore établi dans ce monde : NUNC

regnum meum non est hinc, je n'en suis pas moins né pour cela, je n'en suis pas moins venu pour cela dans le monde[1] ! »

« *Toute puissance* m'a été donnée au Ciel *et sur la terre*[2] !.. »

Il est Roi ! En conséquence, il faut qu'il règne, proclame l'Apôtre : « *Oportet illum regnare*[3] ! »

Il faut que ces prophéties qu'il est venu, non détruire, mais accomplir, le soient, en sa personne, à un *iota* près[4], ces prophéties grandioses qui toutes sont pleines de lui, comme encore il l'affirme[5], et qui, toutes, lui assurent un règne incomparable, un règne universel, éternel :

« Il règnera, s'écriait David, il règnera d'un Océan à l'autre, depuis le fleuve du Jourdain jusqu'aux confins du monde !... *Tous* les peuples l'adoreront, *tous* les rois le serviront, *tous* viendront des contrées les plus reculées lui offrir leur tribut et baiser la trace de ses pas !... *Toute la terre* sera pleine de sa gloire, son trône éclipsera les astres et les surpassera en durée !... »

---

1 Joan. XVIII, 36-37.
2 Matth. XVIII, 18.
3 I Cor. XV, 27.
4 Matth. V, 17.
5 Joan. V, 39.

Et regardant dans ce lointain radieux celui de ses descendants qu'il appelait l'Oint, le Christ par excellence, qu'il appelait son Seigneur, il lui faisait dire par le Seigneur : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. La Primauté est à toi au jour de ta puissance, parmi les splendeurs des justes ; je t'ai engendré de mon sein avant l'aurore des temps !... »

Et ne pouvant contenir son enthousiasme prophétique à la pensée des futures victoires de Celui que tout à la fois il appelait son engendré et l'Engendré de Dieu, il lui disait :

« Ceignez-vous de votre glaive, ô tout-puissant guerrier, que tous vos ennemis soient confondus et disparaissent !... Avancez, commandez, triomphez, ô le plus beau des enfants des hommes !... Ton sceptre, ô Dieu, sera affermi dans tes mains ; il nous guidera dans la voie droite ; il sera notre paix, notre joie, notre salut pour les siècles !... »

Puis se tournant vers les générations de l'avenir, il leur disait : « Chantez, vous toutes, ô familles des nations, car le Seigneur règnera sur toutes ; Chantez à Jéhovah un cantique nouveau ; bénissez-le, glorifiez-le, l'auteur de ces merveilles, ce grand Dieu dont la majesté remplira un jour l'univers ; *Fiat*, *Fiat*, que cela soit fait ! que cela soit fait[1] !... »

---

[1] Ps. LXXI, LXXXV et XLIV.

Il faudrait citer tous les psaumes, citer tous les prophètes, pour se faire une parfaite idée des incomparables grandeurs promises au règne du Christ sur l'humanité rachetée.

Or, peut-on dire que ces magnifiques prophéties se soient jusqu'à ce jour effectuées, se soient réalisées de façon à satisfaire toutes les espérances qu'elles contiennent ? Peut-on soutenir avec certains écrivain que Jésus-Christ a eu son règne de mille ans, que ce règne commencé avec Constantin a fini avec la proclamation des Droits de l'homme ?

On ne peut nier, il est vrai, que Jésus-Christ ait fait de belles conquêtes et que la Révolution n'ait virtuellement détruit son royaume en ce monde.

Mais où donc a-t-il régné, vraiment régné ?

Où donc ? si l'on excepte quelques triomphes passagers et partiels. Hélas ! c'est à peine si son autorité s'est exercée sur une moitié de l'Europe pendant un siècle ou deux de cette période de notre histoire appelée le Moyen-Age. Et encore, quelle traversée de ténèbres ! Que de compétitions sanglantes ! Que de trafics honteux des choses saintes ! Que d'outrages aux mœurs chrétiennes ! Que de désordres assis jusque dans le Sanctuaire !...

Et à notre heure, comptez ces foules qui de plus en plus se détachent de Jésus-Christ ; qui de plus en plus se montrent, non seulement indifférentes, mais ouvertement hostiles à sa divine royauté !

Comptez ces genoux qui ne fléchissent plus à son nom, et comptez ceux qui n'y ont jamais fléchi !

Comptez ces îles perdues où, après dix-huit siècles de Christianisme, le missionnaire ne rencontre que des peuplades sauvages tout entières livrées à un grossier fétichisme, à une polygamie honteuse, à un horrible cannibalisme.

Et convenez que les oracles qui, jusqu'ici, se sont accomplis, sont plutôt ceux des contradictions et des luttes que ceux des gloires et des victoires promises.

Cependant, si les choses en sont là, ce qui est indéniable, si le règne du Christ n'est pas encore venu, il y a sans doute à en gémir, à en pleurer amèrement avec ces anges de paix dont parle le prophète ; mais y a-t-il à s'en troubler, comme le faisaient déjà, au rapport de saint Pierre, certains chrétiens de son temps découragés de la lutte et impatients du retard de l'avènement glorieux du Seigneur [1] ? Y a-t-il même à s'en étonner ? Ne savons-nous point par expérience que tout ce qui doit vivre plus d'un jour, que tout ce qui doit marcher vers des destinées immortelles, Dieu l'a marqué au coin de cette sage lenteur qui distingue ses plus belles œuvres ?

La nature et la grâce nous montrent, effectivement, que Dieu se plaît toujours à agir par degrés. Il sème

---

[1] II Petr. III, 9.

un gland, dit un auteur, mais il faudra cent ans pour qu'il devienne un chêne !... Au paradis terrestre, il promet la rédemption ; les premiers justes la saluent comme prochaine : *Dieu viendra et ne tardera pas*, disent les prophètes. Et bien qu'il n'y eût rien de plus pressé, ils l'attendront quatre mille ans.

L'homme se hâte parce qu'il a peu de temps ; Dieu va lentement parce qu'il a l'éternité.

Rappelons-nous d'ailleurs les différentes comparaisons employées par le Sauveur sur le travail de la restauration humaine, sur le développement progressif, soit dans l'individu, soit dans la société, du royaume de Dieu [1].

---

[1] Les mots : *Royaume de Dieu* et *Royaume des Cieux* qui reviennent à chaque page de l'Evangile, sont parfois synonymes ; mais par ce mot : *royaume des Cieux*, il faut surtout entendre ce royaume céleste où Dieu règne éternellement au milieu des Anges et des Saints admis à contempler sa face et à partager sa gloire : Venez les bénis de mon Père posséder ce royaume qui vous a été préparé de toute éternité ! Et par ce mot, *royaume de Dieu*, ce qu'il faut entendre quelquefois, c'est cette grâce invisible qui dès maintenant met Dieu en possession de l'âme justifiée, selon la parole du Sauveur : « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous, » mais plus généralement, c'est ce monde lui-même où vit et combat l'Eglise, et qui, racheté par Jésus-Christ, sera un jour par lui complètement arraché à Satan et restitué à Dieu, affranchi, purifié, à sa seconde venue sur la terre, du mal et des mauvais : Et alors il enverra ses anges qui balaieront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité.

Ce royaume est tout ce qu'il y a de plus humble et de plus imperceptible dans ses commencements :

« C'est comme un grain de senevé, nous dit-il, la plus petite de toutes les semences ; mais laissez-la croître, et elle deviendra un arbre où se reposeront les oiseaux du ciel; — c'est encore un peu de levain, déposé dans de la pâte, qui, peu à peu, fait fermenter toute la masse ; — C'est un trésor caché qu'à la fin on découvre.... C'est sans éclat, dit-il toujours, que vient le royaume de Dieu ; c'est même en quelque sorte à notre insu, comme le blé confié à la terre, que, jour et nuit, il croît pour arriver à fructifier [1]. »

Rappelons-nous surtout qu'un des principaux caractères de l'Eglise, sera d'être militante jusqu'à la pleine maturité de la moisson, jusqu'à la consommation du siècle, jusqu'à la seconde venue du Sauveur dans toute la puissance de son règne ; sera comme son Maître de boire, dans son chemin, de l'eau du torrent avant de pouvoir lever la tête, d'acheter comme son Christ, dont elle est la continuation ici-bas, sa complète victoire sur le monde par de grandes souffrances.

Les Pharisiens s'approchant un jour de Jésus, lui posèrent cette question : Quand est-ce que viendra le royaume de Dieu ? Après leur avoir annoncé qu'il viendrait insensiblement et qu'à la fin s'élèverait un

[1] Matth. XIII, 31. — Marc. IV, 26-28-31. — Luc. XVII, 20-21.

faux Christ qui exercerait sur les hommes une séduction terrible :

« Gardez-vous de le suivre, reprend-il, se tournant vers les siens, car comme l'éclair qui part d'un côté du ciel et brille jusqu'à l'autre, ainsi paraîtra le Fils de l'homme dans son jour.

« Mais il faut auparavant, ajoute-t-il, qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération [1]. »

Jésus, dans ce passage, c'est facile à voir, ne fait pas uniquement allusion à sa passion prochaine, il y a un trop long intervalle de sa passion à sa venue triomphante ; pas plus qu'il ne fait allusion, en parlant de la génération présente qui doit le rejeter, uniquement au peuple juif qui s'apprête à le crucifier.

La génération qui doit le rejeter, et qu'ici il a surtout en vue, c'est cette génération dont il a dit qu'elle ne passera pas sans que s'accomplissent les signes précurseurs de sa venue ; ce sont les enfants de ce siècle : *Filii hujus sæculi*, qui après avoir embrassé sa foi la rejetteront, l'apostasieront au point qu'il ne la retrouvera plus sur la terre lorsqu'il y reviendra.

Et tout ce qu'il aura à souffrir avant sa venue glorieuse, c'est encore évidemment dans son Eglise qui est la reproduction de sa vie, qui est son corps et son épouse, qui ne fait qu'un avec Lui : *Unum corpus sumus in Christo* [2], qu'il devra le souffrir. Ce sont ces

---

[1] Luc. XVII, 20-25.
[2] Rom. XII, 5.

luttes sanglantes qu'il lui a tant de fois prédites, ces nombreuses hérésies qui déchireront son sein, ces haines impies qui s'attacheront à ses pas, ces mépris qui l'accableront, ces scandales qui la soufflètteront : cette longue passion en somme, qu'elle aura à subir dans le monde avant sa victoire sur le monde ; car sa victoire est assurée : *Ego vici mundum*, les destinées de son Dieu sont les siennes :

« Soyez certains, écrivait saint Pierre aux fidèles dispersés dans l'Asie, que si vous prenez part à la Passion de Jésus-Christ, vous prendrez part à sa victoire et serez comblés de joie au jour de la manifestation de sa gloire [1] ! »

Et qui peut douter que cette Eglise que Jésus-Christ est venu fonder chez nous, ne s'y établisse enfin à poste fixe, n'y jouisse du prix de ses sueurs, n'y respire délivrée de ses ennemis ?

Depuis bientôt deux mille ans qu'elle voyage ici-bas, n'est-il pas juste que sur le lieu même de son laborieux pèlerinage elle termine cette longue semaine d'ensemencement dans les larmes, d'enfantement dans la douleur, par un repos du septième jour, prélude, comme on l'a dit, du plein repos de son octave éternelle ? Qu'après tant de siècles de guerre sans trève

[1] I Petr. IV, 13. — Même langage tenu par saint Paul à chaque page de ses Epîtres : II Cor. I, 5, 6, 7 ; — Phil. III, 10 ; — Col. I, 24.

contre les passions et les erreurs de ce monde, lui soient donnés dans ce monde des siècles de paix qui la bénissent au sein d'une immense union de tous les peuples, qui lui permettent d'y réparer ses forces, de s'y multiplier; d'y goûter avec son maître plus que les gloires éphémères du Thabor et plus qu'une ovation dans Jérusalem ?...

Car, encore une fois on ne peut le nier, la victoire jusqu'ici est loin d'avoir été complète. La raison et le cœur du chrétien s'accordent avec les oracles pour demander que cette situation cesse; que, par un triomphe et un règne parfait de Jésus-Christ et de son Eglise, la défaite de Satan devienne totale et absolue sur la terre, premier en jeu de la bataille, théâtre des grands mystères de Rédemption et de salut, théâtre de toutes les luttes qui ont suivi et s'y continuent présentement.

Dieu, de son côté, qui a tout fait pour les élus, qui veut le salut de tous, qui veut des âmes, y trouverait-il son compte ? Ne serait-il pas le vaincu de Satan, comme déjà nous l'avons dit, en admettant que ce triste état de choses se prolonge jusqu'au bout ? Qu'est notre histoire universelle, sinon l'histoire de nos forfaits ? Qu'était la terre pendant plus de quarante siècles ? sinon, s'écrie Bossuet, un vaste temples d'idoles ! Et qu'est-elle aujourd'hui après le drame sanglant du Calvaire ? Sur combien de cœurs ont-elles trouvé de prise ces divines choses qui s'appellent la Foi et la

Grâce ? Ont-elles sauvé la masse ? L'ont-elles, malgré les missionnaires courant sur toutes les routes, tirée de son abjection ? Songe-t-on que sur *quinze cent millions d'habitants* que compte le globe, il n'y a pas à l'heure actuelle, sans y comprendre les hérétiques, les schismatiques, les mauvais catholiques, moins de *onze cent millions d'infidèles* ? Noirs abrutis de l'Afrique centrale ; idolâtres obstinés, sauvages indomptables, musulmans inconvertissables de l'immense Asie, de l'Océanie, des Indes ; Juifs endurcis de tous les pays.

« Ces résultats sont effrayants, dit un auteur. On essaie de les atténuer, en exagérant à plaisir le nombre de ceux qui ont pu se sauver parmi les nations d'avant et d'après Jésus-Christ. Soit. Mettez-en autant que vous voudrez. Vous ne pourrez jamais prétendre que le plus grand nombre se soit sauvé parmi les peuples de la gentilité. Autrement vous tomberiez dans cette conclusion absurde et contraire à la foi, qu'il serait au moins aussi facile aux hommes de faire leur salut dans les fausses religions que dans la vraie, en dehors de l'Eglise, que dans l'Eglise. De plus, vous contrediriez une expérience, hélas ! trop établie : les catholiques, avec tous les secours de la religion, ont déjà beaucoup de peine à observer convenablement les préceptes de la loi naturelle ; comment donc les nations païennes, privées de ces secours et courbées sous le joug de Satan, auraient-elles pu faire et

feraient-elles pour les observer avec une fidélité telle que le plus grand nombre, ne les violant pas gravement, ait atteint le salut éternel[1] ? »

Oui, ces résultats sont effrayants, et seraient difficiles à expliquer pour l'honneur de la rédemption et la gloire de Dieu, « si nous ne savions, dit Monseigneur Bougaud, que le christianisme est un germe qui ne peut demeurer stérile, qu'il porte dans ses flancs tout un monde de conséquences intellectuelles, morales, politiques et sociales qui, lentement, mais sûrement doivent éclater et s'épanouir. Ce n'est pas assez que l'arbre divin donne çà et là quelques belles fleurs, quelques fruits savoureux. Il faut qu'il donne tous ceux qu'il est capable de donner. Ces fleurs et ces fruits ne sont pas pour mûrir dans le ciel ; ils ne sont que pour la terre, c'est donc là qu'ils doivent s'épanouir, et pleinement s'épanouir. Ce serait une plaisanterie d'avancer que les Indes, par exemple, ont été suffisamment évangélisées et que Jésus-Christ en a pris suffisamment possession parce que saint Matthieu y est mort. C'est d'une possession effective, efficace et durable qu'il s'agit ; c'est de la possession de tous les peuples, de tous les continents, de toutes les îles, même les plus inconnues[2]. »

Oui, il faut qu'il s'en empare, qu'il en change les

[1] L'abbé Chabauty, *Etudes sur l'avenir de l'Eglise catholique*, tome II, page 15.

[2] *Le Christianisme et les temps présents*, tome V, page 384.

lois, qu'il en refasse les mœurs, qu'il y allume ce feu qu'il est venu apporter, y fasse jaillir, et pour des siècles, ces flots de grâce et de sainteté dont la source est en Lui.

Impossible de croire ni à l'Incarnation, ni à la Rédemption, de croire que le Fils de Dieu est entré dans l'humanité, l'a purifiée, l'a sanctifiée de son sang, et d'admettre que les nations humaines puissent indéfiniment le regarder comme non avenu et le traiter en étranger ! Impossible d'admettre qu'il a promulgué une loi qui s'étend à tous les hommes, dans tous leurs rapports sociaux, soit privés, soit publics, et que cette loi puisse rester lettre morte pour le plus grand nombre des hommes ; que toute puissance lui ait été donnée au Ciel et sur la terre, et que cette toute puissance qu'il exerce au Ciel dans sa plénitude, ne finisse par s'exercer dans la même plénitude sur la terre comme au Ciel !

« *Demande-moi*, lui a dit le Très-Haut, *et je te donnerai toutes les nations en héritage ; je te mettrai en possession de tous les empires d'ici bas.* »

Parole explicite, qui contient deux promesses : l'une l'héritage, et l'autre la possession de cet héritage. L'héritage lui appartient de droit ; la prise de possession peut être différée. « Quand plaira-t-il au Fils de Dieu, dit ici le Père Ramière, de prendre en main la pleine possession *de fait* sur ce royaume terrestre ? Nul ne le sait ; mais il la prendra, il le faut ! »

Il faut, répétons-le avec les saints oracles, que son royaume s'étende depuis une mer jusqu'à l'autre ; que tous les rois soient à ses genoux, toutes les tribus à son service ; que toutes les nations le connaissent, même celles qui ne l'ont jamais nommé, et soient bénies en lui ; qu'il *attire tout à lui*, selon sa propre expression !

En un mot : — « Il faut qu'il règne, a dit saint Paul, *oportet illum regnare* ! Qu'il règne jusqu'à mettre tous ses ennemis sous ses pieds, jusqu'à voir tout empire assujetti au sien, et voir s'évanouir toute puissance et toute domination qui lui seraient opposées [1] !... »

Outre cet héritage des nations qu'il a reçu de son Père, Jésus-Christ en a un qu'il tient de ses pères, un héritage familial.

Fils de David selon la chair, portant dans ses veines le sang illustre des rois de Juda, comme le constate sa généalogie, ce n'est pas uniquement de la gentilité qu'il est Roi ; il est surtout, et par dessus tout Roi des Juifs. Il est l'objet des promesses, la foi des patriarches, la réalité des sacrifices, l'accomplissement des prophéties.

Ecoutons l'Evangile proclamant cette royauté éternelle et lui en assurant la prise de possession :

---

[1] I Cor. 24-25.

— « Ne craignez rien, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous allez concevoir et mettre au monde un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père et il règnera dans la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura pas de fin [1]. »

A peine a-t-il vu le jour que des Mages du fond de l'Orient accourent pour l'adorer, demandant jusque dans le palais d'Hérode : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?

Plus tard, c'est le peuple Juif tout entier qui, réuni à Jérusalem pour les solennités de Pâque, fait retentir les échos de ses acclamations au fils de David.

Et c'est Pilate lui-même qui, poussé par un esprit prophétique dont il n'a pas conscience, inscrira sur la croix, et maintiendra en dépit des oppositions ce titre de roi des Juifs que Jésus a revendiqué jusque dans la mort.

Or, ici encore, peut-on dire qu'il ait régné sur les Juifs ? Peut-on même douter qu'eux, ses premiers ennemis et ses premiers bourreaux, ne soient à l'heure présente, les plus haineux, les pires de ses persécuteurs ?

Et cependant il faut qu'il règne sur eux ; l'oracle est formel :

---

[1] Luc. I, 31-33.

— « *Dieu lui donnera le trône de David son père, et il règnera dans la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura pas de fin !* »

Leur conversion, lors de l'abandon de la foi par les nations et des grands événements qui ramèneront sur la terre Notre-Seigneur Jésus-Christ, et comme conséquence la restitution de leurs droits, le rétablissement de leur royaume, ayant pour capitale Jérusalem, demeurée là, déserte, mais demeurée là comme pierre d'attente, est, nous l'avons fait voir dans la seconde partie de ce travail, un de ces points de doctrine les plus clairement et les plus irréfutablement démontrés tant par l'Ancien que par le Nouveau Testament.

Ce qui prouve, une fois de plus, que loin d'être la fin du monde, le second avènement de Notre-Seigneur sur la terre inaugurera une ère de splendeurs nouvelles pour la terre.

« Ils se convertiront, non pas pour annoncer que tout va finir, mais que tout va rajeunir, que tout va s'épanouir, s'écrie Augustin Lémann ; sans cela l'Apôtre n'eût pu dire que leur conversion sera pour le monde un retour de la mort à la vie, et qu'elle sera une richesse telle que celle qu'ils vous ont procurée, ô Nations, en vous laissant prendre leur place sur l'olivier franc, ne saurait être comparée à celle qu'ils vous procureront quand ils seront de nouveau entés sur leur propre tronc ! »

Oui, c'est de toi, ô Israël, que nous viendra le salut quand les nations chrétiennes auront rejeté la foi, l'enseignement de saint Paul ne laisse pas de doute à cet égard ; c'est sous ton sceptre antique que se fera cette grande pacification et unification des peuples tant de fois prophétisées !

« En ce temps-là, dit le Seigneur, je rendrai les chefs de Juda comme un tison ardent qu'on place dans un bûcher, comme un flambeau sous des branches mortes !...

« Dix hommes de toutes les nations et de toutes les langues prendront un Juif par la frange de sa robe et lui diront : Nous irons avec vous parce que nous avons appris que Dieu est avec vous....

« Et en ce jour le Seigneur protègera les habitants de Jérusalem, et chacun de ses guerriers sera aussi fort que David, et la maison de David sera comme la Maison de Dieu, et l'Ange de Jéhovah marchera à leur tête.

« En ce jour une fontaine sera ouverte aux habitants de Jérusalem pour laver les péchés et les souillures, et des eaux vives s'en répandront moitié vers l'Occident et moitié vers l'Orient ; elles couleront l'hiver et l'été et ne tariront plus. Jéhovah sera alors le roi de toute la terre, il sera le seul Seigneur, son nom seul sera révéré [1] !... »

---

[1] Zach. VIII, XII, XIV.

— « Montons à la maison du Dieu de Jacob, se diront tous les peuples, il nous enseignera ses voies, nous marcherons dans ses sentiers : car la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem ; et les Nations accepteront ses jugements et toutes s'inclineront sous son sceptre !...

« Lève-toi, lève-toi, Jérusalem, toi qui de la main du Seigneur as bu le calice de la colère, toi qui l'as épuisé ce calice d'assoupissement ; car tu ne le boiras plus !

« Revêts ta robe de fête, Jérusalem, cité du Saint, rompts tes fers, secoue ta poussière et remonte sur ton trône ; l'impur ne passera plus chez toi.

« Et réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantais plus ; chante des cantiques, pousse de grands cris, toi qui n'avais plus d'enfants : l'épouse délaissée, dit le Seigneur, est devenue plus féconde que celle qui avait un époux.

« Etends l'enceinte de tes pavillons, développe les voiles de tes tentes ; n'épargne rien, allonge tes cordages, affermis tes pieux.

« Tu pénétreras à droite et à gauche ; ta postérité héritera des nations et remplira les villes désertes.

« Tes mornes solitudes, tes vallées semées de ruines, ne pourront plus suffire aux foules qui se rendent vers toi.

« Tes fils te diront : le lieu est trop étroit, recule tes frontières, recule-les le plus loin possible.

« Et toi tu t'écrieras étonnée et ravie : Qui m'a donné à moi, stérile et désolée, tous ces nombreux enfants ?...

« Non, non, tu ne seras plus confondue, et tu n'auras plus à rougir ; ils sont passés les jours de ta viduité !

« Je t'ai repoussée, il est vrai, je me suis détourné de toi, dit le Seigneur, comme d'une épouse répudiée dès sa jeunesse.

« Mais j'ai levé l'anathème ; voici que j'ai pitié de toi, que je reviens à toi dans ma miséricorde.

« Et il en sera dès lors comme aux jours de Noé à qui j'ai juré de ne plus inonder la terre ; je jure donc de ne plus m'indigner contre toi !

« Toi, si longtemps dépouillée, si longtemps pauvre et voilée de deuil, je te donnerai des fondements de saphirs, je te parerai de rubis et d'émeraudes.

« Je bâtirai tes tours de jaspe, tes portes seront ornées de ciselures, tes places pavées de pierres blanches et l'on chantera le long de tes rues : *Alleluia* !...

« Ah ! oui, lève-toi, Jérusalem, lève-toi dans la lumière ; la gloire du Seigneur t'environne, et s'est reposée sur toi !

« Les nations et leurs rois vont marcher désormais à l'éclat de ta splendeur.

« Regarde autour de toi, vois ces foules qui s'avan-

cent ; vois ces fils et ces filles qui viennent de tous côtés.

« Oh ! comme alors ton cœur sera dans l'admiration, comme il bondira de joie quand tu verras accourir du sein des mers lointaines, ces multitudes immenses et ces puissants peuples de la terre !

« Il en viendra de Madian et d'Epha avec leurs dromadaires ; il en viendra de Saba t'offrir l'or et l'encens avec des cantiques de louanges !...

« Et les voici, rapides comme des nuées légères, comme des colombes empressées à regagner leur nid !

« Les îles s'ébranlent, les vaisseaux fendent les flots pour t'apporter tes enfants venant bénir le Dieu qui t'a ainsi comblée !...

« Les richesses du Liban viendront d'elles-mêmes à toi ; le cèdre et le sycomore orneront de nouveau mon sanctuaire et je glorifierai le lieu où reposent mes pieds...

« Tes portes ne se fermeront plus ; ton soleil ne se couchera plus ; ton peuple sera un peuple de justes, un peuple triomphant ; on t'appellera, et pour les siècles, la Cité du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël !...

« Quelle est grande la maison de Dieu ! Qu'ils sont vastes les lieux qu'il possède [1] !... »

---

[1] Isa. II, XLIX, LI, LIV, LX. — Tob. XIII.— Baruc. ,III 24. — Saint Paul, dans son Epître aux Galates, chapitre IV, applique bien un de ces textes à la Jérusalem nouvelle, la Jérusalem spirituelle,

Ce règne Messianique, ce règne universel et glorieux de Jésus-Christ que tous les voyants ont salué [1], qu'Isaïe prophétisait au mépris de la mort, que Jérémie mêlait à ses larmes, que Zacharie décrivait dans les tristesses de la captivité, est-il bien vrai qu'il s'effectue en ce monde ? Qu'il advienne ici-bas ? Qu'il ne soit pas, comme on l'a dit, un de ces rêves mystiques dont la réalisation n'est qu'au Ciel ? Qu'il s'agisse moins ici d'une Sion humanitaire que d'une Sion spirituelle ?

Ecoutez plutôt :

— « Et je vis, dit Daniel, que la Bête avait été tuée et que son corps avait été détruit et jeté au feu pour être brûlé !... Et comme je considérais cela dans ma vision de nuit, je vis le Fils de l'homme qui venait sur les nuées du ciel ; il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours, on le présenta devant lui, et *il lui donna*

---

comme il l'appelle, « *quæ sursum est Jerusalem* ; » mais il a soin d'observer qu'il ne le fait que dans un sens purement allégorique : *quæ sunt per allegoriam dicta*. Ce qui n'infirme en rien ce qu'il a dit du retour des Juifs, dans son Epître aux Romains, qui entés de nouveau sur leur propre tronc, rentreront réellement dans la légitimité de leurs droits, et conséquemment de l'ancienne et véritable Jérusalem qui, actuellement, comme eux, repoussée et répudiée, rentrera, comme eux, dans la légitimité des siens.

1 *De qua salute exquisierunt atque scrutati sunt prophetæ... scrutantes in quod vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi : prænuntians quæ in Christo sunt passiones et posteriores glorias* ». I, Petr. 1, 10, 11.

la puissance, *l'honneur*, *la royauté* ; *tous les peuples*, *toutes les tribus et toutes les langues le serviront*. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne lui sera point enlevée, *et son royaume* subsistera toujours [1] ! »

— « Il y aura, a dit Jésus-Christ, des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et, sur la terre, poignante sera la consternation des peuples à cause du bruit confus de la mer et de ses flots ; les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers, car les forces célestes seront ébranlées ; *et alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté !* Et quand vous verrez arriver ces choses, continue Jésus-Christ, regardez et levez la tête parce que votre rédemption est prochaine. Il leur proposa ensuite cette comparaison : Voyez le figuier et les autres arbres ; quand ils commencent à pousser vous reconnaissez que l'été est proche. Eh bien ! lorsque vous verrez arriver ces choses, *sachez de même que le règne de Dieu n'est pas loin* [1]. »

— « Annonce la parole sainte, annonce-la à temps et à contre-temps, écrivait l'apôtre saint Paul à son disciple Timothée, je t'en conjure par Jésus-Christ qui doit juger les vivants et les morts au jour de sa venue glorieuse *et de son règne* [1] ! »

---

[1] Dan. VII.

[2] Luc. XI, 25-31.

[3] Timoth. IV, 1.

— « Le septième ange sonna de la trompette, dit saint Jean, et le ciel retentit de grandes voix qui disaient : *Le royaume de ce monde est devenu le royaume de notre Seigneur et de son Christ !...* Et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent et adorèrent Dieu en disant : Nous vous rendons grâce, Seigneur Dieu tout-puissant qui êtes, qui étiez et *qui devez venir parce que vous avez reçu votre grande puissance et que vous régnez !...*

« Et je vis le ciel ouvert et voilà un cheval blanc, et celui qui le montait s'appelait le Fidèle et le Véritable, il avait plusieurs diadèmes, et il portait écrit sur son vêtement et sur son fémur : *Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs !...*

« Et je vis aussi des trônes et ceux qui s'assirent dessus... et les âmes de ceux qui sont morts pour avoir rendu témoignage à Jésus et pour la parole de Dieu et qui n'ont pas adoré la Bête ni reçu son caractère sur le front ou dans la main... Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ; la seconde mort n'aura plus de pouvoir sur eux ; ils seront sacrificateurs de Dieu et de Jésus-Christ, *et ils règneront mille ans avec lui*[1] *!...* »

Ce règne de Jésus-Christ sera-t-il visible ? Jésus-Christ, en d'autres termes, règnera-t-il personnelle-

---

[1] Apoc. XI, 15-16-17. — XIX et XV.

ment en ce monde ? où ce règne s'exercera-t-il par un des descendants de David, représentant direct et consanguin du Pontife et Roi éternel ?

Nous touchons ici à une grave question, la question des *Millenaires* , que nous allons exposer aussi clairement et aussi brièvement que possible, non dans toutes ses nuances, mais dans son ensemble.

*
* *

De ce texte de saint Jean que nous venons de citer : *et ils règneront mille ans avec Jésus-Christ*, surgit dès le berceau de l'Eglise une doctrine appelée *Millénarisme* qui enseignait qu'à sa seconde venue sur la terre, après l'extermination de l'Antéchrist et l'enchaînement de Satan, Jésus-Christ y règnerait visiblement, en personne, dans une durée de mille ans, avant le jugement dernier et la dernière résurrection, avec les saints ressuscités ; et qu'ainsi la vérité, la justice, la divinité recevraient sur cette terre même où elles ont été méconnues et outragées, une première et solennelle réparation.

Les tenants de cette doctrine s'appuyaient, pour l'établir, non seulement sur le texte ci-dessus de l'Apocalypse, mais sur bien d'autres textes des divines Ecritures.

Tout donne à croire, disent-ils, que Dieu eût régné visiblement sur la terre, au milieu de ses créa-

tures, si Adam n'eût péché, puisqu'il conversait familièrement avec lui et se promenait dans l'Eden. Mais le Seigneur n'a pu établir son trône trois fois saint sur une terre souillée et maudite.

Il s'en est donc retiré à cause du péché.

Plus tard, Dieu y envoya son divin Fils. Il vint dans son propre héritage : *in propria venit*; les siens ne l'ayant pas reçu, il est remonté au Ciel, et le péché a continué de souiller la terre.

Mais, de nouveau, Jésus-Christ y reviendra ; et après l'avoir entièrement purifiée et en avoir balayé le mal, Dieu enfin y règnera, visiblement, en sa personne.

Tous les prophètes ont désigné Jérusalem, — là où l'homme fut créé, fut racheté, et sera régénéré, comme capitale du monde nouveau ; tous ont spécifié le mont Sion comme siège des oracles, comme tabernacle de Dieu avec les hommes, et résidence future du Christ :

— « En ce temps-là, dit Jérémie, Jérusalem sera appelée le trône de Dieu [1]. »

— « Le Seigneur, dit David, a choisi Sion ; il l'a choisie pour sa demeure. O Cité sainte, que de choses glorieuses on racontera de toi [2] ! »

— « Oui, c'est ici que reposeront mes pieds, lisons-nous dans Ezéchiel, c'est ici que j'habiterai parmi les

---

1 Jerem. III, 17.

2 Psal. CXXXI, 13.

enfants d'Israël ; ce lieu ne portera plus d'autre nom que celui-ci : Le Seigneur est là : *Dominus ibidem*[1] ! »

— « Ce lieu qui a eu part à tous les maux qui sont arrivés au peuple, est-il écrit au second livre des Machabées, aura, de même, un jour, part aux biens qu'il doit recevoir ; car, après avoir été abandonné à cause de la colère du Dieu tout-puissant, *il sera de nouveau élevé dans la plus sublime gloire* au temps de la réconciliation du Seigneur[2]. » — C'est-à-dire quand les Juifs rentreront dans leurs titres primitifs et irrévocables d'élection et de donation divines.

La régénération du monde accomplie, Jésus-Christ continuera donc de demeurer et de régner visiblement et corporellement sur la terre avec majesté. Il y parlera aux hommes d'une manière sensible, non plus sous l'enveloppe d'un nuage, comme autrefois à Moïse, mais à découvert et à la vue de tous.

— « Le Verbe s'est fait chair, dit saint Jean, *et il habitera parmi nous, et nous verrons sa gloire* ! »

Ce texte qui se trouve au futur dans l'hébreu[3], ne s'y trouve pas sans raison. Saint Jean ne pouvait parler ainsi, en employant le présent, de la vie mortelle du Sauveur, car ceux qui l'ont vu dans son court pas-

---

[1] Ezech. XLIII, 7-9.

[2] Mach. V, 20.

[3] *La Bible, langue hébraïque*, ch. II, porte, en effet, ce texte au futur.

sage ici-bas, ont vu plus de souffrances et d'humiliations que de gloire. C'est du reste ce que constate le même apôtre en disant : *Le monde ne l'a point reconnu.* Il faut nécessairement porter les regards vers ce règne qui suivra sa seconde venue pour y trouver cette gloire prédite et certifiée par l'Esprit-Saint.

Ce n'est pas tout, le Seigneur a promis à ses disciples de les faire asseoir à sa table et d'y boire avec eux du fruit de la vigne. Or, ce n'est pas au Ciel avec les siens qu'on peut supposer qu'il boira de ce fruit de la vigne ; ce ne peut être que sur la terre, que, ressuscités avec lui, et avec lui fixés à demeure, ils s'assoieront à la même table.

Le Seigneur a promis le centuple, *même en cette vie*, à quiconque renonce pour lui, présentement, à ses possessions terrestres et brise pour lui les liens de la chair. Or, où est-il, ce centuple en cette vie ? Qui, jusqu'ici l'a reçu ? Et quand ces promesses se réaliseront-elles ? Si ce n'est au temps du Royaume et de la régénération, alors que Jésus-Christ viendra de nouveau habiter dans ce monde, non plus comme Rédempteur, mais comme Restaurateur du monde : « Car, dit saint Pierre, il faut que le Ciel le reçoive jusqu'aux temps de la restauration de toutes choses, que Dieu a prédits par ses saints prophètes, depuis le commencement du siècle [2]. »

---

[1] Act. III, 21.

Cette vision du Christ, ici-bas, dans son séjour avec les hommes, sera-t-elle permanente, ou bien intermittente, comme elle le fut pour les Apôtres pendant les quarante jours qui suivirent la résurrection ? Les Millénaires ne savent qu'en décider. En tout cas, enseignent-ils, elle sera aussi glorieuse qu'elle l'était au Thabor : *son vêtement devint blanc comme la neige, et son visage brillant comme le soleil !...*

La présence visible de Jésus-Christ à Jérusalem n'empêchera pas, toutefois, ses fréquentes manifestations sur divers points du globe aux âmes de son choix ; comme elle n'empêchera pas la présence invisible par toute la terre de son corps et de son sang dans la divine Eucharistie. Nous avons un exemple frappant de la simultanéité de cette double présence, *visible et invisible,* lorsqu'il institua ce sacrement auguste. Tout porte à croire que continuant d'être le Médiateur entre Dieu et les hommes, il continuera de servir à ceux-ci de nourriture spirituelle pour l'obtention de toutes les grâces nécessaires ou utiles à leurs âmes. Seulement ce ne serait plus comme mémorial de sa mort, mais de sa vie glorieuse, que le pain eucharistique demeurerait sur nos autels, d'après le texte de saint Paul : Toutes les fois que vous mangerez ce pain ou boirez ce calice, *vous rappellerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne* [1].

---

[1] I Cor. XI, 26.

Telle est, en résumé, la question millénaire avec ses principaux arguments.

Mais à côté de ce Millénarisme qui fut celui des Pères des cinq premiers siècles de l'Eglise, appelé généralement le Millénarisme *spirituel*, en raison des joies de l'âme qui prédominaient sur celles du corps, admises elles aussi, mais uniquement dans ce qu'elles avaient de pur et de licite, surgit un autre, qu'on n'ose à peine nommer, le Millénarisme *charnel*.

Cérinthe et Ebion au Ier siècle, Marcion au IIe, Montan, du IIe au IIIe, qui eut le triste honneur de compter Tertullien, parmi ses adeptes, et avec eux tous les Gnostiques et les chrétiens judaïsants, attendant le rétablissement du culte mosaïque, enseignaient, s'appuyant principalement sur ce texte que nous avons cité du centuple rendu en ce monde à ceux qui se dégageaient de la matière, que le Christ, à son retour, accorderait à ses élus les richesses, les festins joyeux, tous les plaisirs des sens auxquels ils avaient renoncé pour lui.

Ce règne, on le voit, était la revanche de la chair, un paradis à la façon de Mahomet, un paganisme avec toutes ses orgies, *comme si le royaume de Dieu consistait*, dit saint Paul, *dans le boire et dans le manger* ; comme si le Sauveur n'eût pas dit qu'*après la résurrection, il n'y aurait plus d'hommes et de femmes qui se marient, mais que tous seraient semblables aux anges de Dieu* [1].

---

1 Matth. XXII, 30.

L'Eglise s'empressa de rejeter de son sein, avec horreur, ces hommes n'ayant pas honte, selon le mot de saint Jude, de transformer en luxure la grâce de notre Dieu [1], et de les frapper d'anathème par ses conciles, ses théologiens, ses docteurs.

Quant au premier de ces systèmes, a-t-il été condamné ? Non, jamais, on peut le dire en toute assurance, sauf indirectement, et sur un seul point, que beaucoup de docteurs, non millénaires, partagèrent longtemps avec eux, c'est que les saints ne seraient admis à voir Dieu qu'après la résurrection des corps. Le savant pape Jean XXII ayant enseigné dans deux de ses sermons cette même proposition, à savoir que jusqu'au jour de la résurrection, les âmes n'entreraient pas dans la vision béatifique et ne jouiraient, en attendant, que de la vue de la sainte humanité du Christ, cette doctrine, rétractée d'abord par son auteur, fut après cela, formellement condamnée par son successeur, Benoît XII, qui donna à ce sujet la constitution *Benedictus Deus*, en date du 29 janvier 1336. Les conciles généraux de Florence et de Trente définirent depuis que les âmes saintes qui n'ont pas de fautes à expier, entrent immédiatement après la mort en possession de la vision béatifique.

Reste donc la question du règne temporel et visible de Notre-Seigneur sur la terre avec les justes ressusci-

[1] Jud. v, 4.

tés, dans une durée de mille ans, à partir de son second avènement.

Saint Jérôme et saint Augustin, deux des principaux opposants du Millénarisme, déclarent expressément qu'ils ne prétendent réprouver ce point, en aucune manière, une fois dégagé des voluptés charnelles dont l'ont souillé les hérétiques[1].

Il demeure bien remarquable que tous les Pères des premiers siècles, des saints comme Papias, Irénée, Justin, Méthodius, Victorin, Sulpice-Sévère, etc., dont quelques-uns, tel que Papias, vécurent dans l'intimité de saint Jean, ou des disciples immédiats des Apôtres, et qui presque tous furent martyrs, aient enseigné hautement cette doctrine. — « Il faut reconnaître, dit le Père Corluy, dans *la Science Catholique* du 15 avril 1889, que le témoignage de ces anciens Pères en faveur du Millénarisme est fort embarrassant pour les adversaires de cette opinion. »

Mais pourquoi n'a-t-elle pas survécu ? Pourquoi n'a-t-elle pas fait école ? Comment expliquer le silence, ou même la répulsion de certains Pères des âges subséquents ? Ce silence, cette répulsion, peuvent s'expliquer, dit le P. Ramière, par une sorte de réaction que produisit dans les âmes la tendance des sectaires à prendre dans un sens tout grossier ces joies promises à l'Eglise. Peut-être aussi pourrait-on dire avec

---

1 Hier. In Is. LX. — S. Augustin. Civ. Dei, I, XXIV, cap. 7.

le cardinal Newman : « Qu'il est de ces vérités primitivement révélées que l'Église ne conserve dans les siècles suivants que d'une manière implicite pour en recevoir de l'Esprit-Saint la claire formule en temps utile. »

Ne serait-ce pas le cas de rapporter ici ce que nous lisons dans Jérémie : — « *Ce n'est qu'à la fin des temps que vous comprendrez toutes les pensées et les rojets du Seigneur*[1] *?* » Et dans Daniel : — « Pour vous, Daniel, tenez ces paroles secrètes et mettez un sceau sur ce Livre *jusqu'au temps marqué ; plusieurs alors le parcourront et la science s'en multipliera, non parmi les impies, mais parmi les sages*[2]. »

Malgré tout, il ne nous paraît pas vraisemblable que le Roi de gloire après sa venue et la tenue du jugement demeure chez nous en permanence. Bossuet en donne une raison très plausible à laquelle nous nous rendons :

— « S'il fallait prendre, dit-il, au pied de la lettre, une ville où Jésus-Christ viendrait régner, en corps et en âme, avec ses martyrs ressuscités et glorieux, on ne saurait plus ce que voudraient dire, dans l'Apocalypse, ces nations qui viennent plus tard assiéger cette ville où il y aurait un peuple immortel et un Dieu régnant ostensiblement au milieu d'eux[3]. »

---

[1] Jerem, xxx, 24.

[2] Dan. xii, 4-10.

[3] Bossuet, tome II, page 562 (Edition Vivès).

Un millénarisme moderne, millénarisme mitigé, enseigne qu'après ce grand coup frappé par Jésus-Christ, et qui, pour de longs siècles, rendra impossible aux survivants et à leurs descendants la négation du surnaturel et de la justice divine, il remontera visiblement au Ciel, comme il en est descendu, escorté de ses anges et de tous les saints nouvellement ressuscités [1].

*
* *

Il y aura donc Résurrection au second avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

Oui, cette résurrection à la seconde venue du Sauveur, suivie du jugement des vivants et des morts, est une vérité de foi.

Dieu n'a pas fait la mort [2] ; il a créé l'homme immortel [3] ; ce n'est que par le péché que la mort est entrée dans le monde [4].

Or, le Fils de Dieu étant venu pour rétablir l'homme dans son premier état, non seulement d'in-

---

1 *L'Avenir ou le règne de Satan et du monde prochainement remplacé sur la terre par une domination indéfinie de Jésus-Christ et de son Eglise.* Opuscule d'une dialectique serrée, par l'abbé J.-B. Bigou, p. 140.

2 Marc. XXXII, 17.

3 Sap. II, 23.

4 I Cor. XV, 22.

nocence, mais d'immortalité, il s'en suit que la Rédemption n'aura son couronnement, son plein épanouissement qu'à la résurrection ; aussi, parle-t-il peu, une fois seulement, de la vie éternelle en dehors de la résurrection : *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis* ; tandis qu'à chaque page de l'Evangile, il est question de ce dogme, que déjà la Bible avait enseigné et qu'avaient pressenti les théologies primitives [1].

La résurrection, outre cela, est une conséquence directe de la divinité du Sauveur ; dès lors que le Verbe de Dieu a aimé l'humanité jusqu'à en épouser la chair, il a dû apporter en dot l'immortalité à cette chair. « Chef, en effet, de l'humanité régénérée, on ne peut croire, dit saint Thomas, que si sa chair est vivante, la nôtre soit pour toujours scellée dans le tombeau. »

C'est pourquoi est-il écrit, « *qu'il s'est levé de la mort, comme prémices et premier-né de tous les morts, et qu'un chrétien qui croit à la résurrection du Christ doit croire à la sienne propre* [2]. »

— « L'heure vient, et elle est déjà, dit Jésus, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront, vivront.

---

[1] Job. XIV, 12. — Mach. XII, 14. — Ceux qui nient la résurrection, dit Origène, ne sont pas seulement en opposition avec les Livres Saints, mais avec tous les poètes grecs et latins qui chantent les joies ou les tortures du corps dans l'autre vie.

[2] I Cor. XV, 16-20.

« Et n'en soyez point étonnés, reprend-il ; elle viendra cette heure où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et s'en iront, ceux qui ont fait le bien, dans la résurrection de la vie, ceux qui ont fait le mal dans la résurrection du jugement [1] ! »

— « Par un homme la mort, dit saint Paul, par un homme la résurrection ; et de même qu'en Adam tous sont morts, tous en Jésus-Christ seront vivifiés [2]. »

Et l'Eglise va chantant ces paroles qui font tressaillir : Je crois la résurrection de la chair ! J'attends la résurrection des morts !...

Mais, objectera l'incrédule, comment ce qui est mort peut-il revivre ? Comment l'âme peut-elle ressaisir tous ces atomes épars et mille fois transformés qui ont constitué son corps ?

Dis-moi donc, si tu le sais, répondrai-je avec Tertullien, comment ton corps qui n'avait pas existé est venu à la vie ? et je te dirai comment, après avoir existé, il peut renaître de ses cendres. Dis-moi comment le grain de blé, dans sa pourriture même, cache une moisson nouvelle? et je te dirai comment le grain de poussière peut redevenir un homme.

Et que professe la science ? C'est que tout ce qui semble mort contient tous les germes de la vie ; c'est

---

1 Joan. v, 25-28.

2 I Cor. xv, 21.

que si tout change dans la nature, rien ne périt, rien n'est détruit : *Omnia mutantur, nihil interit* !... Qu'ils circulent dans la sève des plantes ou qu'ils dorment au sein des eaux, qu'ils volent sur l'aile des vents ou qu'ils se mêlent au sable aride ; il sait où vont tous ces débris, où vont ces molécules, Celui qui doit un jour les rassembler, non dans leurs accidents jamais stables, mais leur substance immuable, pour en reformer le corps de l'Elu, ce corps à qui justice est due comme à l'âme.

N'a-t-il pas porté, comme elle, sa bonne part des devoirs de la vie ? Qui a prêté à l'âme ces yeux pour pleurer, ces genoux pour adorer, ces lèvres pour prier, cette chair pour l'immoler dans la chasteté ou la pénitence ? Et au jour du martyre, quand, mise en demeure d'opter entre Dieu et l'apostasie, qui lui a fourni ce sang dont elle signa l'acte de sa foi, ces membres déchirés, ces os brisés sur les chevalets ?... S'il est impossible que Dieu ne se souvienne des souffrances et des mérites de l'âme, impossible est-il que le corps n'ait sa part dans les gloires et les récompenses futures !

Qu'elles sont belles les promesses divines !

Rêves étoilés où, sans quitter son corps, l'âme se promène en liberté à travers des mondes de lumière, vous êtes donc une réalité ?

« Que me parlez-vous d'ombres, de profondes ténèbres et du sein de la terre, s'écrie un philosophe,

grâce à Dieu j'en puis rire ; rien ne m'y retiendra, à peine y laisserai-je trace ! Entassez-vous sur moi, pierres, marbres et bronzes ; entassez-vous tant que vous voudrez, vous ne me tenez point ! »

Oh ! consolez-vous donc dans cette espérance, pauvres mourants, soulevez-vous sur votre lit d'agonie, comme Job sur son fumier d'abjection, et dites : C'est dans ma chair, dans cette chair qui tombe en lambeaux que je verrai mon Sauveur ! Consolez-vous dans cette espérance, vous qui clouez dans un cercueil des êtres aimés ; dites-vous : je les reverrai, je les reverrai de mes yeux !

Oui, on se reverra, et on se reconnaîtra, car tout en revêtant son corps de sa glorieuse transfiguration, l'âme lui conservera toute sa physionomie.

« Quelques-uns ont avancé, dit un théologien, que nous ressusciterons tous au même âge, à cet âge de trente ans où, le plus probablement, fut créé le premier homme. Est-ce bien sûr ? Pourquoi la jeune fille morte à seize ans ne garderait-elle pas le charme de la jeunesse ? Pourquoi la vieillesse, consumée de fatigues pour Dieu, ne conserverait-elle pas, dans une divine lumière, sa couronne de cheveux blancs ? Pourquoi le martyr ne garderait-il pas, comme Jésus, ses glorieuses cicatrices ? Dans les corps ressuscités, en tout cas, il n'y aura plus rien d'infirme, plus rien de difforme, plus rien que d'idéalement beau ; les corps seront dignes des âmes !... »

Cependant, enseigne la foi, tous les corps ressuscités ne seront pas transformés en vie glorieuse.

Les uns, ceux des damnés, demeureront ce qu'ils étaient, avec la réprobation en plus, comme en plus, l'ignominieuse et malheureuse immortalité.

O Justice de Dieu, traîner un corps usé avec son cortège d'infirmités, avec sa teinte de mort et son odeur de cadavre, et ne plus pouvoir mourir !...

Les autres, ceux des élus, *refaits à l'exemplaire du corps glorieux de Jésus-Christ*, dit saint Paul, jouiront des mêmes qualités merveilleuses.

« Semé dans la corruption, proclame-t-il, le corps se lèvera dans l'incorruptibilité ; semé dans l'ignominie, il se lèvera dans la gloire ; semé dans l'infirmité, il se lèvera dans la force ; semé dans l'animalité, il se lèvera dans la spiritualité ; — en des degrés, toutefois, gradués d'après la diversité des mérites, car, autre est la lumière du soleil, autre est la lumière des étoiles : *alia claritas solis, alia stellarum ; stella enim a stella differt in claritate*[1]. »

Cette résurrection, avons-nous dit, aura lieu au second avènement de Jésus-Christ, qui sera le temps de la régénération et de la récompense des justes :

— « Voici que je viens, dit-il, et que j'ai ma récompense avec moi[2]. »

---

1 I Cor. xv.

2 Apoc. xxii, 12.

Et quelle récompense plus grande que celle-là !

— « Combien, disait saint Paul, ne gémissons-nous pas en nous-mêmes, dans l'attente du complet effet de l'adoption des enfants de Dieu qui sera la redemption de notre corps [1] ! »

Car, il faut se garder de le croire, le corps n'est pas ce que plusieurs ont pensé : une noire prison pour l'âme, un vêtement inutile, un boulet rivé à l'esprit. Le corps est beaucoup plus. L'homme ayant été fait pour vivre corps et âme, contrairement à l'Ange, non destiné à être uni à la matière, il s'ensuit que le corps est pour l'âme un instrument, quelquefois dangereux, il est vrai, mais toujours nécessaire, et tellement nécessaire qu'on ne voit guère comment, tout en demeurant une force active, l'âme peut connaître, aimer, sentir, séparée de ses organes, si Dieu n'y supplée par sa puissance. C'est pourquoi la mort est-elle la peine du péché, une peine suprême : *stipendia peccati mors*, dit saint Paul [2], et que ces deux substances indissolublement unies de manière à ne faire qu'un, un seul être, un seul *moi*, ne se séparent-elles que contre na-

[1] Rom. VIII, 23.

[2] Rom. VI, 23. — « Dieu, par la mort, nous sépare ainsi de nous-mêmes, dit saint Augustin, pour nous punir de nous être séparés de lui par le péché. » — « La corruption de l'esprit par la chair, dit un autre docteur, appelait forcément la corruption de la chair par la mort. Comme le potier qui, voyant son vase manqué, le brise et le pétrit de nouveau, Dieu nous brise de la sorte pour nous refaire sur ce modèle parfait qui est son divin Fils. »

ture, dans de profondes angoisses, de douloureux déchirements, des secousses désespérées. C'est pourquoi l'homme ne peut-il, pour toujours, demeurer ainsi mutilé ; c'est pourquoi l'âme, au sein même de la gloire, sent-elle qu'il lui manque quelque chose ; soupire-t-elle après un état plus parfait, après ce corps, quelle n'a quitté que forcée, tout en larmes, au front duquel, en partant, elle a laissé son empreinte et son baiser d'adieu ; le réclame-t-elle, ce compagnon de ses luttes, ce vase auguste par qui la grâce lui fut versée, qui, comme elle, a porté Dieu, comme elle, l'a glorifié, selon le mot de saint Paul [1], et qui ne saurait, séparé d'elle, dormir éternellement, sous quelque tertre oublié, au grand jour de la rétribution des mérites !...

— « Alors, on verra le Fils de l'homme, a dit Notre-Seigneur, venant sur les nuées du Ciel, avec une grande puissance et une grande majesté ; il enverra ses anges qui, au son de la trompette et avec de grandes clameurs, *rassembleront ses élus des extrémités de la terre jusqu'aux extrémités du ciel* [2].

— « Car la trompette sonnera, dit saint Paul, et à

[1] *Glorificate et portate Deum in corpore vestro,* (I Cor. v, 20). — Ce besoin de son corps qu'éprouve l'âme au sein même de la Béatitude est enseigné par saint Thomas et tous les grands théologiens.

[2] I Cor. xv, 52.

ce signal de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du Ciel, *et les morts ressusciteront*[1]. »

— « Dès maintenant, dit saint Jean, nous sommes bien les enfants de Dieu, mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore ; *ce n'est qu'au moment où le Seigneur viendra dans sa gloire, que nous serons faits semblables à lui*[2]. »

A la même heure, avons nous dit, qu'aura lieu la résurrection, aura lieu le jugement des vivants et des morts.

— « Prêche à temps et à contre-temps, écrit saint Paul à Timothée, je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ *qui doit juger les vivants et les morts au jour de son avènement glorieux et de son règne*[3]. »

— « Ils s'étonnent ces hommes, écrit saint Pierre aux fidèles dispersés dans le Pont et dans l'Asie, que désormais vous ne couriez plus avec eux à ces débauches infâmes ; c'est pourquoi ils vous blasphèment. Mais qu'ils sachent bien qu'ils rendront compte de leurs actions *à celui qui s'apprête à venir juger les vivants et les morts*[4]. »

L'Eglise, dans son Rituel, conclut très fréquemment ses oraisons en ces termes : Par Jésus-Christ Notre-

---

[1] Matt. XXIV, 30-31.
[2] Ia Joan. III, 2.
[3] II Timoth. IV, 1.
[4] Ia Petr. IV, 4-5.

Seigneur *qui viendra juger les vivants et les morts* et le siècle par le feu.

Tous nos symboles sont également formels sur ce point : Il est monté aux cieux et il en reviendra de nouveau avec gloire juger les vivants et les morts : *Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos.*

*
* *

Mais cette résurrection au second avènement du Seigneur, comment se fera-t-elle ? Et que faut-il entendre par ce jugement des vivants et des morts qui suivra ?

L'Apôtre, autant que possible, va nous dévoiler le mystère de cette résurrection, grâce à une révélation spéciale qu'il en a reçue de Dieu, comme il le dit plus loin :

— « Voici, mes frères, un mystère que je vais vous apprendre. Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous transformés au même instant.

« En un moment, en un clin d'œil, *in ictu oculi*, au son de la première trompette, — car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et alors nous autres, — c'est-à-dire nous, les vivants, comme on le verra au texte suivant, — serons transformés.

« Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu

d'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité [1]. »

Puis, écrivant aux Thessaloniciens, l'Apôtre leur disait, ne parlant toujours, comme ci-dessus, que de la résurrection des justes qui sont morts, et de la glorieuse transformation des vivants :

— « Nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignoriez ce qui concerne les morts, afin que vous ne vous abandonniez pas à la désolation comme ces hommes qui n'ont pas d'espérance.

« Si nous croyons, en effet, que Jésus-Christ est mort et ressuscité, nous devons croire également que Dieu amènera avec lui dans un même état de résurrection ceux qui sont morts en lui.

« Nous vous déclarons aussi, comme l'ayant appris de Dieu, que ceux d'entre nous qui vivront à l'avènement du Seigneur, ne devanceront pas dans la résurrection ceux qui nous ont précédés dans la mort :

« Car dès que le signal aura été donné par la voix de l'archange et par la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel ; et ceux qui déjà sont dans le Christ ressusciteront les premiers.

« Ensuite, ceux d'entre nous qui seront vivants à cette époque, seront emportés avec eux à la rencontre du Christ dans les airs ; et nous serons de la sorte éternellement avec lui.

---

[1] I Cor. xv, 51-53.

« Consolez-vous donc les uns les autres par ces vérités [1] ! »

Il est ainsi divinement révélé, et clairement établi qu'à l'avènement du Seigneur, dès que le signal de sa venue aura été donné, tous les morts qui sont en lui, *qui in Christo sunt*, c'est-à-dire toutes les âmes qui sont déjà en possession de la vision béatifique reprendront, au son de la première trompette, instantanément leurs corps [2], et qu'aussitôt après, au son de la seconde et dernière trompette, nous, les vivants qui serons dignes, selon le mot de saint Luc, de la résurrection et du siècle futur : *Qui digni habebuntur sæculo illo et resurrectione ex mortuis,* c'est-à-dire dignes d'entrer au sortir de cette vie dans la vision béatifique, transformés, en un clin d'œil, en la céleste incorruptibilité, serons emportés sur les ailes de l'amour au-devant du Christ dans les airs : — Ils voleront comme des aigles, est-il écrit dans Isaïe [3] ; là où sera le corps, a dit Jésus, les aigles s'y

[1] I Thess. IV, 12-17.

[2] Grand nombre d'âmes du Purgatoire pourront très bien, en ce moment-là, faire partie de ceux qui seront dans le Christ, c'est-à-dire se trouver dignes, soit en raison de l'expiation de leur peine, soit en raison d'une amnistie plénière, de la vision béatifique ; surtout celles qui n'auront pas, comme il y en a beaucoup, hélas ! une très longue expiation à faire.

[3] Isa. XL, 31.

rassembleront[1]. — Et réunis à lui pour toujours, nous l'accompagnerons dans sa descente, avec sa cour glorieuse composée de tous les anges, et de tous les saints qui viennent de ressusciter.

Toutes choses qu'expriment très bien ce texte de la parabole des vierges : *Voici l'époux qui vient, venez à sa rencontre* ! et le dernier souhait qu'adresse le prêtre au nouveau baptisé : garde la grâce de ton baptême, pour que tu puisses, *quand le Seigneur viendra, accourir à sa rencontre en compagnie des saints qui composeront sa cour céleste,* et que tu aies la vie éternelle[2] !

Et alors se tiendra le jugement des vivants et des morts.

Les vivants seront, en premier lieu, ceux qui, non dignes de la résurrection, non dignes du face-à-face béatifique, mais pas justiciables non plus de l'éternelle damnation, ne feront point partie de ce groupe

---

[1] Matt. XXIV, 28.

[2] Peut-être objectera-t-on que, de cette façon, tous ne mourront pas, contrairement au décret : Tout homme doit mourir. Nous répondrons d'abord que cette proposition n'a jamais été, que nous sachions, définie par l'Eglise, et qu'ensuite cette transformation instantanée de la vie terrestre et mortelle en la vie céleste et immortelle, constitue dans l'individu une véritable mort, suivie d'une vraie résurrection ; ce qui est mortel en nous se trouve ainsi totalement, selon le mot de saint Paul, absorbé par la vie, détruit en quelque sorte, pour être transformé en une vie supérieure. (II Cor. V, 4).

glorieux que le Seigneur amènera avec lui dans sa descente ici-bas : *Qui adducet cum eo*, mais qui auront été laissés et seront condamnés à rester. Ce seront ceux, âmes pusillanimes, qui, sans avoir adoré la Bête, ni reçu son caractère au front et dans la main, ne lui auront pas résisté assez énergiquement, ne se seront pas dressés de toute leur hauteur devant ce monstre, mais se seront dérobés à ses persécutions, et, follement, auront sauvegardé la vie présente aux dépens de la véritable vie, de la vie glorieuse des transformés de Jésus-Christ.

— « Quiconque, au jour où le Fils de l'homme sera révélé, est-il écrit dans saint Luc, aura cherché à conserver sa vie, la perdra ; et quiconque l'aura perdue la retrouvera.

« Je vous le dis, en cette nuit-là, deux seront dans un même lit, l'un sera pris et l'autre laissé.

« Deux femmes étant ensemble occupées à moudre du blé, l'une sera prise et l'autre laissée ; deux hommes seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé. »

Les interlocuteurs de Jésus comprennent si bien que c'est sur la terre, où ils se trouvent, que ces derniers seront laissés, qu'ils se contentent de lui poser la question suivante :

— « Et où donc seront emmenés ceux qui seront ainsi pris ?

« Et il leur répondit : Partout où sera le corps, les aigles s'y rassembleront [1]. »

Même interprétation de la parabole des vierges. Elles ne sont point en état de damnation, puisque leurs lampes quoique près de s'éteindre ne le sont pas : *Lampades nostræ extinguntur.* Mais elles n'ont pas la quantité d'huile suffisante pour aller au-devant de l'Époux, c'est-à-dire toute la ferveur requise ; et pendant qu'affolées, elles s'efforcent de se la procurer, l'Époux arrive, et au lieu d'être emmenées dans le cortège nuptial, elles sont laissées.

Quant aux autres vivants qui, en cette heure subiront le jugement, ce seront, avec la Bête et son faux prophète, tous ceux, dit saint Jean, qui se seront faits leurs complices, leurs adorateurs ; qui auront porté, incrusté dans leur chair, le nom exécré de l'Antéchrist, ou le nombre de son nom, et qui, tués par l'épée qui sort de la bouche de Celui qui vient du Ciel monté sur un cheval blanc, c'est-à-dire par la juste, mais inexorable sentence qui tombera de ses lèvres, seront comme eux, très vraisemblablement ressuscités à l'instant même, et avec eux précipités *tout vivants*, corps et âme, dans l'étang rempli de soufre et de feu [2].

Et quant aux morts jugés en cette même séance so-

---

[1] Luc. XVII, 30-37.

[2] Apoc. XIX, 20-21.

lennelle, ce seront tous ceux qui, dans le passé ayant trempé dans les mêmes crimes et les mêmes impiétés, seront rappelés de l'enfer pour être frappés de la même sentence.

Nous pensons que le mot jugement ici employé : *nunc judicium est mundi*, doit être principalement entendu dans le sens de condamnation. Juge-t-on d'ailleurs des innocents ?

Et puis qu'a dit le Sauveur ? « C'est que ceux qui ont fait le bien, tandis qu'ils s'en iront dans la résurrection de la vie, ceux qui ont fait le mal s'en iront dans la résurrection du *jugement*[1]. » Le jugement, en ce qui concerne les justes, soit morts, soit vivants, serait plutôt, d'après saint Paul, un décernement de louanges qu'autre chose : « Ne jugez pas, dit-il, jusqu'à ce que vienne le Seigneur qui projettera sa lumière aux plus profonds secrets des consciences, et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui est due : *tunc laus erit unicuique a Deo*[2]. » — « Et de grandes voix retentirent dans le ciel qui disaient : Le voici venu le temps de juger les morts *et de donner la récompense* aux prophètes et aux saints, comme à tous ceux, petits et grands, qui craignent votre nom, *et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre*[3] ! »

Oui, ce jugement se tiendra surtout pour la con-

---

[1] Joan. v, 29.
[2] I Cor. iv, 5.
[3] Apoc. xi, 18.

damnation des méchants et l'exaltation des justes qui auront eu à souffrir tant de tribulations pour leur foi.

C'est bien là encore ce que nous dit saint Paul :

— « Quelles continuelles actions de grâces, frères bien-aimés, je rends à Dieu pour la foi et la patience dont vous faites preuve au sein des persécutions qui nous assaillent !

« Qu'il est juste que Dieu afflige à leur tour ceux qui si cruellement vous affligent !

« Et qu'il est juste, en même temps, qu'il vous fasse jouir avec nous d'une paix si bien gagnée, quand le Seigneur Jésus descendra du ciel et paraîtra avec les anges qui sont les ministres de sa puissance !

« Quand il viendra au milieu des flammes tirer vengeance de ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'Evangile.

« Ils subiront, ceux-là, et dans toute leur rigueur, les supplices d'une damnation éternelle dès que le Seigneur se montrera à eux dans tout l'éclat de sa majesté,

« Et qu'il viendra pour être glorifié dans ses saints et contemplé de tous ceux qui auront cru en lui et à notre témoignage sur la vérité de ce grand jour[1]. »

C'est sur le mont des Oliviers, dominant la vallée

[1] II Thess. I, 3-10.

de Josaphat, d'où il est parti le jour de son ascension, qu'aura lieu, avons-nous dit, d'après le prophète Joël, la descente du Sauveur, sa prise de possession glorieuse de notre globe, et le jugement qui suivra.

« Je ne crois pas, dit, à ce propos, le chanoine Chabauty, que Notre-Seigneur établisse sur le sol même son trône de juge. Il me semble plus digne qu'il domine de haut la terre et surtout la foule des damnés; Jésus se tiendra donc dans l'air, à distance convenable, dans la direction du point où avait été plantée sa croix sur le Calvaire, ayant à sa gauche la vallée de Josaphat. Les anges, maîtres des cérémonies dans ces assises redoutables, feront ranger à droite de Jésus, dans les airs comme lui, en amphithéâtre, tous les élus ressuscités... Puis ils pousseront à gauche dans la vallée de Josaphat la foule immonde des damnés, hideuse à voir, qui débordera plus loin, au-delà de son enceinte trop étroite. Les démons, esprits, seront placés au-dessus d'eux : ils sont leur propriété. Tous les ordres angéliques feront cercle, selon leur rang, autour de Jésus et des élus. »

C'est bien là, au fond, ce que nous dit saint Matthieu, aux chapitres XXIV et XXV de son Evangile.

La difficulté soulevée de l'exiguité de la vallée de Josaphat se trouve ainsi parfaitement résolue. Seuls touchent le sol les réprouvés placés à la gauche de

Jésus, et avec eux les quelques survivants non transformés, probablement placés en face de Lui ; tandis que les élus, affranchis comme les anges des lois de la pesanteur, n'auront plus besoin de la terre pour appui.

— « Et alors, comme on arrache l'ivraie et on la jette au feu, ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle.

« Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité ;

« Et ils les jetteront dans la fournaise du feu, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

« Et les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père !...

« A ceux qui seront à sa droite Jésus dira : Venez les bénis de mon Père, possédez ce royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde !

« Et à ceux qui seront à sa gauche : Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour Satan et ses anges !

« Et ceux-ci iront au supplice éternel et les justes à l'éternelle vie [1] !.... »

Les hommes, d'après saint Paul, ne seront pas seuls passibles de ce jugement, les anges apostats le

---

[1] Matth. XIII, 40-43. — XXV, 31-46.

subiront eux-mêmes : *Nescitis quia angelos judicabimus*[1] ?

Saint Matthieu donne, à ce sujet, très expressément à entendre qu'il y aura une époque où les démons subiront une peine beaucoup plus grande que celle qu'ils endurent présentement :— « Qu'y a-t-il entre toi et nous, Jésus fils de Dieu, criaient-ils par la bouche des possédés, pourquoi donc es-tu venu *nous torturer avant le temps*[2] ? »

« Et saint Jean, à cette date, nous montre Satan appréhendé et enchaîné pour de longs siècles.

Quel coup terrible ! Quelle manifestation ! Nierez-vous maintenant le surnaturel ? Nierez-vous Dieu, hommes impies, qui vous croyez tout permis parce qu'il se tait, qu'il vous laisse faire, attendant l'heure de la justice ? Comme alors vous baisserez la tête, et, à leur tour, comme la lèveront vos victimes ! Car tous, morts ou vivants, assisteront à cette venue glorieuse du Seigneur :

— « Je vous déclare, a-t-il dit au grand-prêtre, qu'un jour *vous me verrez venir sur les nuées du ciel investi de la puissance même de Dieu.* »

— « Il viendra sur les nuées et *tout œil le verra*, dit saint Jean. » Oui, tous le verront et tous recevront de

---

[1] I Cor. VI, 3. — Saint Pierre, de son côté, nous dit expressément que *les anges pécheurs sont réservés pour le jugement* (IIe Epit., II, 4).

[2] Matth. VIII, 29.

lui la récompense ou le châtiment de leurs œuvres.

Ce jugement rendu, Jésus, à notre avis, contrairement à celui des millénaires, qui le font demeurer triomphant sur la terre, se renfermera de nouveau dans sa lumière inaccessible avec les saints ressuscités, angélisés, transfigurés, dit saint Paul, en sa propre clarté [1]. »

— « Là où je suis, mon Père, je veux que ceux que vous m'avez donnés soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire [2] ! »

— « Heureux, s'écrie saint Jean, ceux qui sont appelés au souper des noces de l'agneau [3] ! » c'est-à-dire à ce festin que Dieu servira à ses élus à la fin d'une journée si bien remplie, au soir de la consommation du siècle.

Et pour ces vivants non transformés, c'est-à-dire non ressuscités, et qui, par une grâce spéciale de Dieu, auront été, tel que Noé, préservés, avec les vivants destinés à la résurrection, de ces fléaux vengeurs, comme il est dit au Livre de la Sagesse : « Durant ces jours de ténèbres pour les impies, les hommes vertueux au milieu des hurlements de rage et des

---

1 Philip, III, 21.
2 Joan. XVII, 24.
3 Apoc. VII, 9.

vociférations, glorifieront le Seigneur de les avoir protégés contre tous ces maux [1] ; » et dans David : « Dieu sera notre refuge et notre force dans ces extrêmes afflictions ; c'est pourquoi nous ne craindrons rien quand la terre sera ébranlée et que les montagnes seront transportées dans les profondeurs de la mer [2]. » Et pour ces vivants, dis-je, ainsi miraculeusement conservés et *laissés*, quoique peu nombreux, puisqu'Isaïe nous dit : *que ce qui restera au sein de la destruction, peut être comparé à ces grappes oubliées après qu'on a fait la vendange* [3], ils habiteront la terre renouvelée, pour la continuation de l'Eglise et de l'humanité ; y rétabliront le royaume d'Israël, le règne de Dieu en ce monde, jusqu'à ce que le nombre des élus soit rempli.

*
* *

Il y aura donc une première résurrection et un premier jugement avant la consommation finale, avant la dernière résurrection et le dernier jugement !

Pour admettre, d'abord, cette non consommation finale, on n'a qu'à se reporter à ce que nous avons

---

[1] Sap. VII, 9.
[2] Psal. XLV, 3.
[3] Is. XXIV, 13.

dit en maints endroits du second avènement du Sauveur, qui loin d'être la fin du monde, son dernier jour, sera, tout au contraire, la complète restauration du monde, l'inauguration dans le monde du règne glorieux de Jésus-Christ, la réalisation littérale de cette antique devise : *Le Christ est vainqueur*, *le Christ règne*, *le Christ commande* !

— « *Il faut que le ciel le reçoive*, répéterons-nous avec saint Pierre, *jusqu'au temps du rétablissement de toutes choses*, *que Dieu a promis par la bouche de ses saints prophètes depuis le commencement du siècle.* »

— « Prêche à temps et à contre-temps, écrivait saint Paul à Timothée, je t'en conjure *par le glorieux avènement de Jésus-Christ et de son règne.* »

— « Il est monté au Ciel, *et il viendra de nouveau,* chante l'Eglise, juger les vivants et les morts, *et son règne n'aura pas de fin.* »

Ce règne de Jésus-Christ à son retour parmi nous, ne peut évidemment s'entendre que de son règne terrestre, de ce règne qui est sous le ciel, *subter cœlum*, dit Daniel. Son règne céleste ne pouvant être en cause ; qu'il le possède pleinement, sans conteste cela ne fait de doute pour personne.

Quant à une première résurrection et un premier jugement, Daniel nous les donne également comme certains.

Après avoir parlé de la venue du Fils de l'homme

sur les nuées, il ajoute : « Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre, *multi de his qui dormiunt in terræ pulvere*, se réveilleront alors, les uns pour la vie éternelle, les autres pour un opprobre qu'ils auront toujours sous les yeux » (Dan., XLI, 2).

Ce texte qu'on croirait copié textuellement par saint Matthieu et par saint Paul parlant de la résurrection, comment l'entendre autrement que d'une résurrection et d'un jugement partiels [1] ?

Mais voici un autre texte, ou mieux, tout un passage, tout un chapitre, le XXe de l'Apocalypse, que nous citerons dans son entier, car tout entier s'y trouve, irréfutablement établi, le point que nous traitons, comme tout l'ensemble de notre thèse.

— « Et je vis un Ange descendant du ciel ayant la clef de l'abîme et une grande chaîne en sa main.

---

[1] On ne peut faire qu'une objection à ce *Multi de his qui dormiunt* de Daniel, c'est ce mot du Symbole de saint Athanase : *Ad cujus adventum omnes homines resurgere habent.* Cependant, comme l'observent de graves théologiens, le mot *omnes* peut très bien être pris, non pour *tous*, mais pour *un grand nombre*, ce qui se rencontre fréquemment dans des textes analogues. Ce symbole, d'ailleurs, dit de saint Athanase, en raison de sa pure doctrine sur la Trinité, mais qui n'est nullement de lui, et que l'Eglise beaucoup plus tard a introduit dans sa liturgie, pourrait bien ne faire foi que dans son ensemble, contrairement à celui des Apôtres et à celui du concile de Nicée qui font foi dans chacune de leurs parties.

« Et il prit le Dragon, l'ancien serpent qui est le Diable ou Satan, et il le lia pour mille ans ;

« Et il le précipita dans l'abîme et l'y enferma, et il mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis, après lesquels il faut qu'il soit délié pour très peu de temps.

« Et je vis aussi des trônes et ceux qui s'assirent dessus, et la puissance de juger leur fut donnée ; et avec eux les âmes des décapités pour avoir rendu témoignage à Jésus et pour la parole de Dieu, et qui n'ont point adoré la Bête ni son image, ni reçu son caractère sur le front ou dans la main ; et ils ont vécu et régné mille ans avec Jésus-Christ.

« Les autres morts n'ont pas vécu jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est ici la première résurrection.

« Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ; la seconde mort n'aura plus de pouvoir sur eux ; mais ils seront prêtres de Dieu et de Jésus-Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.

« Et après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié ; il sortira de sa prison, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, et il les assemblera pour le combat, et leur nombre égalera celui du sable de la mer.

« Et ils montèrent sur la surface de la terre, et ils

environnèrent le camp des saints et la ville bien-aimée.

« Mais le feu de Dieu descendit du ciel et les dévora ; et le diable qui les séduisait fut précipité dans l'étang de feu et de soufre,

« Où la Bête et le faux prophète seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles.

« Et je vis un grand trône blanc et quelqu'un d'assis, devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent, et leur place même ne se trouva plus.

« Et je vis les morts, grands et petits, devant le trône ; les livres furent ouverts, et un autre livre, qui est le livre de vie fut encore ouvert ; et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres.

« La mer rendit ceux qui étaient morts dans ses eaux ; la mort et l'enfer rendirent aussi leurs morts ; et chacun fut jugé selon ses œuvres.

« L'enfer et la mort furent précipités dans l'étang de feu ; c'est là la seconde mort.

« Et quiconque ne se trouva pas écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. »

Qui peut nier qu'il n'y ait là, dans cette page, la dernière inspirée de nos saints Livres, une première résurrection et un premier jugement ?

Vainement objectera-t-on, comme on l'a fait, que ce mot : *ils ont vécu* et régné mille ans avec Jésus-Christ, n'implique pas une réviviscence, une véritable

résurrection. Notre-Seigneur parlant de la résurrection future emploie-t-il une expression différente de celle là ? — « L'heure est proche où ceux qui dorment dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront *vivront* [1] ; » et plus loin : « Celui qui croit en moi, fût-il mort, *vivra* [2] ; » et dans saint Paul : — » De même qu'en Adam tous sont morts, tous en Jésus-Christ seront *vivifiés* . »

Impossible d'ailleurs d'épiloguer sur la suite du texte de saint Jean, pousserait-on l'objection jusqu'à dire que s'il voit ceux qui s'assirent sur des trônes, et qui, ceux-là, on ne peut le nier, sont des saints parfaitement rappelés à la vie, il voit aussi des âmes qu'on ne saurait prendre pour de vrais ressuscités. Tout le monde sait que le mot *âme* peut également exprimer quelqu'un de parfaitement vivant ; et le prophète aussitôt ne donne-t-il pas à entendre que s'il emploie cette expression, c'est pour désigner les martyrs de l'Antéchrist, *âmes*, ou *vies* immolées pour le témoignage de Jésus, pour n'avoir pas voulu adorer la Bête ?

Quoi qu'il en soit, la suite du texte n'en reste pas

---

[1] Joan. v, 16.
[2] Joan. II, 26.
[3] I Cor. xv, 21.

moins tout ce qu'il y a de plus clair, de plus précis, de plus formel :

— « *Les autres morts n'ont pas vécu, jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans. C'est ici la première résurrection.*

« *Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection* [1] ! »

De même qu'il y a ici une première résurrection, il y a ici également un premier et solennel jugement :

— « *Je vis aussi des trônes et ceux qui s'assirent dessus, et la puissance de juger leur fut donnée.* »

Oui, un premier jugement, une première condamnation et extermination des méchants, à commencer par Satan, par celui qui serait le mal, si le mal, comme on l'a dit, pouvait être quelqu'un, et qui, cette fois, enchaîné et emprisonné, est mis dans l'impossibilité d'errer désormais par le monde et d'en séduire les habitants.

Et après les mille ans du règne glorieux du Christ, — chiffre rond qui peut aussi bien désigner, en termes prophétiques, une période indéfinie ; car s'il a fallu quatre mille ans et plus de préparation à la ré-

---

1 Oui, heureux sont-ils, car, non-seulement leur sort est fixé dans la glorieuse éternité : *ils n'ont plus à craindre la seconde mort ;* mais ils ont ce privilège de jouir en corps et en âme durant de longs siècles, avant tous les autres, de la félicité céleste : *Ils ont vécu et régné mille ans avec Jésus-Christ.*

demption, tout porte à croire que ses complets effets devront se faire sentir dans une durée beaucoup plus longue.

Après, dis-je, ces mille ans, un nouveau déchaînement de Satan, mais *très court*, amène une nouvelle séduction des hommes, qui, elle aussi, amène, dans un dernier cataclysme, la dernière résurrection et le dernier jugement :

— « *Ils montèrent sur la surface de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la Ville bien-aimée. Mais le feu de Dieu descendit du ciel et les dévora.*

« *Et je vis un grand trône blanc et quelqu'un d'assis devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent, et leur place même ne se trouva plus.*

« *Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône* ; *les livres furent ouverts et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres.*

« *La mer rendit ceux qui étaient morts dans ses eaux*, *la mort et l'enfer rendirent leurs morts* ; *et chacun fut jugé selon ses œuvres.* »

Voici bien, cette fois, la résurrection générale et le jugement dernier ; jugement tout différent du premier qui eut lieu au second avènement du Seigneur et fut celui des vivants et des morts.

Ici, plus de vivants, rien que des morts : « *Et je vis les morts, grands et petits devant le trône.* »

Ici, plus d'avènement, sur la terre, du Christ sur les

nuées du ciel : « Le ciel et la terre passeront, » a-t-il dit, et les voilà si bien passés que leur place même ne se retrouve plus.

Le juge ne vient plus, c'est dans l'éternité, c'est *assis*, qu'il apparaît au prophète.

C'est bien dès lors la consommation finale, *le dernier jour du monde.*

C'est bien fini ; fini de Satan, fini du mal, fini de la mort.

Celui que l'homme avait choisi pour tête, devait avoir un jour, grâce à la Rédemption, l'arrêt en fut porté, la tête à jamais écrasée. Il devait être pour toujours vaincu et terrassé, surnaturellement tué, et non-seulement lui, mais sa race, c'est-à-dire ses anges maudits, et avec eux tous les impies :

— « *Et le Diable fut jeté dans l'étang de feu où la Bête et le faux prophète seront tourmentés, nuit et jour, dans les siècles des siècles. Et l'enfer et la mort y furent de même jetés, et y fut jeté quiconque ne se trouva pas écrit dans le livre de vie. Et c'est là, la seconde mort.* »

Et après cela, que voit saint Jean ? Une autre terre et d'autres cieux. Tout est refait à nouveau. Plus rien de la première terre ; c'est une terre glorifiée, c'est la Jérusalem céleste d'où le péché, d'où la mort, d'où le deuil et les larmes sont pour jamais bannis. Plus de temple dans la Cité nouvelle ; Dieu lui-même en est le Temple. Plus de soleil et plus de nuit ; son so-

leil c'est la lumière de Dieu, la lumière indéfectible dont l'Agneau est le flambeau. C'est Dieu vu face à face : *Et videbunt faciem ejus*, mais Dieu vu à travers la sainte humanité du Christ, comme une lumière trop vive à travers un globe de cristal.

C'est le dernier acte du drame adamique et angélique, l'apothéose de la création et de l'homme, le royaume de Dieu, cette fois, transporté dans l'éternité !...

Cette dernière, cette éblouissante page de l'Apocalypse, saint Paul en avait jeté l'idée au xve chapitre de sa première épître aux Corinthiens. C'est bien, comme on va le voir, le fond de la doctrine de saint Jean, et les mêmes espérances que nous avons tenté de faire passer dans ce modeste livre.

— « *De même, dit-il, que tous meurent en Adam, tous en Jésus-Christ revivront.*

« *Mais chacun à son rang ; Jésus-Christ d'abord comme prémices, puis ceux qui sont à lui et qui ont cru à son avènement.*

« *Et plus tard viendra la consommation finale*, Deinde finis, *lorsqu'il aura remis le royaume aux mains de Dieu son Père ; mais qu'il aura, auparavant, triomphe de toutes puissances et de toutes principautés.*

« *Car il faut qu'il règne jusqu'à mettre tous ses ennemis sous ses pieds.*

« *La dernière ennemie vaincue sera la mort.*

« *Et quand toutes choses auront été ainsi pleinement assujéties à l'autorité du Fils, le Fils, à son tour, remettra tout, y compris lui-même, aux mains du Père, et Dieu dès lors sera tout en tous*[1]. »

Voici donc, tout d'abord, parfaitement établie la première résurrection des justes au second avénement du Seigneur, puisque les premiers qui ressusciteront après Lui, seront ceux qui auront vécu dans l'attente de sa glorieuse venue.

Et puis viendra la fin, lorsque, dans une dernière résurrection, la mort aura été définitivement vaincue ; et que, dans un suprême et solennel hommage, le Christ aura remis à son Père les élus en nombre complet, lesquels, réunis à leur Chef, ne feront plus qu'un en lui, et lui en Dieu, éternellement.

Mais avant cela, avant que tout soit assujéti au Père, il faut que tout soit assujéti au Fils ; que tout pouvoir s'incline, tout empire s'abaisse devant lui. Il faut qu'il règne jusqu'à mettre tous ses ennemis sous ses pieds. Il faut qu'il advienne, ce grand règne, ce règne théocratique, ce règne social du Christ, ce règne messianique dont l'âge d'or écoulé dans l'Eden était un avant-goût, et que les prophètes qui regardaient au loin, *a longe aspicientes*, ont vu reparaître sous une forme moins complète, peut-être, mais plus durable, à l'entrée des cieux, mais encore sur la terre.

---

[1] Cor. xv, 22-28.

Ce règne de Dieu enfin, qui n'étant point encore arrivé, ne peut être son règne céleste et dont le chrétien dans sa prière de tous les jours doit implorer la venue :

Adveniat regnum tuum !

Ce règne que l'Eglise réclame à grands cris [1], et vers lequel, incessamment, toutes les grandes âmes ont soupiré.

Ecoutons la prière que le vénérable Grignon de Montfort, béatifié en 1886, ordonnait à ses religieux de répéter souvent :

— « Il est temps, Seigneur, de faire ce que vous avez promis. Votre divine Loi est transgressée, votre Evangile méconnu, votre Religion abandonnée ; les torrents de l'iniquité inondent toute la terre. Laisserez-vous ainsi tout à l'abandon, juste Seigneur, Dieu des vengeances ? Tout reviendra-t-il à la fin comme Sodome et Gomorrhe ? Vous tairez-vous toujours ? Ne faut-il pas que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel et que votre règne arrive ? N'avez-vous pas montré par avance à quelques-uns de vos

---

1 *Auferte gentem perfidam*
Credentium de finibus,
Ut unus omnes unicum
Ovile nos pastor regat !
Hymne des Vêpres de la Toussaint.

amis une future rénovation de l'Eglise ? Les Juifs ne doivent-ils pas se convertir à la vérité ? N'est-ce pas ce que l'Eglise attend ? Tous les saints du Ciel ne vous crient-ils pas ? Justice ! *vindica !* Tous les justes de la terre ne vous disent-ils pas ? *Amen, veni, Domine !* Toutes les créatures, même les plus insensibles, ne gémissent-elles pas sous le poids de péchés innombrables, et ne demandent-elles pas votre venue pour rétablir toutes choses ? »

— « La Religion du Libérateur, écrivait Châteaubriand dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, est loin d'être à son terme. Le Christianisme un jour atteindra son plus haut point, et les ténèbres achèveront de s'éclaircir ; la liberté crucifiée sur le Calvaire avec le Messie, en descendra avec lui ; elle remettra aux nations le Nouveau Testament écrit en leur faveur et jusqu'ici entravé dans ses clauses... On dirait que l'ancien monde finit et que le nouveau commence. Je vois les reflets d'une aurore dont je ne verrai pas se lever le soleil. Il ne me reste plus qu'à m'asseoir au bord de ma fosse ; après quoi je descendrai hardiment, le crucifix à la main, dans l'éternité ! »

— « O mon Dieu ! s'écriait le P. Gratry dans son *Mois de Marie* (Médit. 31), quand verrons-nous l'Evangile descendre dans la vie réelle des nations ? Quand verrons-nous les peuples se souvenir *qu'ils sont cohéritiers du Christ et ne doivent faire qu'un seul corps avec lui ?* Quand verrons-nous les princes

devenir princes évangéliques, et, loin de dominer les peuples et les opprimer par le luxe et la guerre, les servir dans la justice et dans la paix ?... »

— « Ce n'est pas en vain, observe Lacordaire, que depuis Jacob, *les nations ont attendu* ; ce n'est pas en vain, que depuis Isaïe, *elles ont espéré ;* ce n'est pas en vain surtout que, depuis le Christ, *elles ont vu ;* leur attente, leur espoir et leur vision sont les arrhes de ce *siècle futur*, dont Jésus-Christ, avant de paraître, *était déjà le Père*, et dont il a commencé, par sa venue, la progressive manifestation. »

— « Pendant combien de siècles encore, dit le P. Monsabré, le Christ appliquera-t-il l'efficace de son sang répandu ? Je n'en sais rien ; mais il me répugne de croire à la cabalistique sacrée de ces trembleurs qui nous annoncent la fin prochaine des temps et la ruine de l'univers. Ce n'est pas la première fois qu'on dit : Tout finira bientôt. Cette sinistre prédiction avait cours dès les premières années de l'Eglise. Les siècles ont marché depuis et l'œuvre de la Rédemption a pris de jour en jour de plus vastes dimensions.

« Non, je ne puis pas croire que Dieu, qui s'y entend à bâtir, ait donné à son édifice spirituel un portique immense de quarante, soixante siècles et peut-être davantage, pour une construction principale qui n'aurait que de mesquines proportions. *J'attends l'accomplissement des splendides prophéties qui promettent*

au Sauveur du monde un règne universel, pacifique et incontesté [1]. »

Ces splendides prophéties, ces prophéties finales, ces prophéties que saint Pierre appelle : *celles des gloires futures*, s'offrent à nous, effectivement, dans les Livres sacrés, sous l'admirable aspect d'un règne universel.

Règne universel de *paix*, de *bonheur*, de *sainteté*.

*
* *

Et d'abord, paix profonde, paix durable par toute la terre, telle sera, d'après les prophètes, une des premières prérogatives du Règne Messianique.

— « On verra en ces jours, dit David, la justice se lever sur nous, et avec elle une immense paix qui durera jusqu'à ce que cessent les évolutions des astres.

« Venez et écoutez les merveilles que le Seigneur alors opérera sur cette terre agitée : il rompra l'arc, brisera les armes, jettera au feu les boucliers. Tous se reposeront dans une sécurité parfaite, tous béniront son nom [2]. »

— « Quand il arrivera, dit Isaïe, que la sainte montagne de Sion ombragera le monde entier, la paix, à flots, descendra de ses hauteurs et enveloppera tous les hommes

« De leurs glaives, ils forgeront des charrues ; de leurs lances des faucilles. Un peuple ne tirera plus

[1] *La Rédemption*, Carême de 1881, p. 42.

[2] Psal. LXXI, 7 ; — XLV, 10.

l'épée contre un peuple, et ils ne s'exerceront plus dans l'art de s'égorger.

« Le loup habitera avec l'agneau ; le léopard se couchera auprès du chevreau ; le tigre et la brebis habiteront ensemble, et un petit enfant les conduira. Le veau et l'ours iront dans les mêmes pâturages et le lion se nourrira d'herbe comme le bœuf[1]. »

— « En ces temps, dit le Seigneur par le prophète Osée, j'ôterai de la bouche de l'homme tout nom de blasphème, et de son cœur tout souvenir maudit. Je ferai avec lui une alliance dans laquelle entreront la bête fauve, l'oiseau de proie et le reptile venimeux pour qu'ils cessent de nuire. Je briserai par toute la terre le fer et l'épée homicides, et je ferai dormir mon peuple dans une confiance que rien n'ébranlera plus[2]. »

— « Non,non, plus de glaives, s'écrie Michée, plus de lances, plus de bruits de guerre ! Que chacun de vous s'assoie à l'ombre de sa vigne et de son figuier sans que personne plus ne l'épouvante, parce que la parole de Dieu s'est accomplie[3]. »

— « Alors toutes les nations, comme le dit encore Isaïe, n'en feront plus qu'une. Le Seigneur les bénira toutes en disant : Soyez bénis, Egypte, mon peuple ;

---

[1] Isa. II, 4 ; — XXXII, 17.
[2] Ose. II, 17.
[3] Mich. IV, 1-2-3.

Assyrie, œuvre de mes mains; Israël mon héritage[1]!... »

Alors, ô vieilles familles des champs de Sennaar, toutes vous vous trouverez réunies pour chanter comme au jour de la Pentecôte, dans une langue comprise de tous, les magnificences de Dieu; pour ne former qu'une seule patrie sans frontières; qu'un seul royaume, sous un seul sceptre, celui du *prince de la paix*; qu'un seul bercail sous le même pasteur, *et fiet unum ovile et unus pastor*, — mais dans lequel Israël, ne le perdons pas de vue, occupera le premier rang.

— Si tu as été coupé de l'olivier sauvage, ta tige naturelle, et enté contre nature sur l'olivier franc, à combien plus forte raison ceux qui sont les rameaux naturels seront ils entés sur leur propre tronc ?... Si leur réprobation a été la réconciliation du monde que sera leur retour? Sinon une résurrection pour le monde[2]. »

— En ce temps-là, dit le Seigneur, je ferai couler sur toi, ô peuple des promesses, la paix comme un fleuve et la gloire des nations comme un torrent! Ils te porteront dans leurs bras, te couvriront de caresses ainsi qu'un nouveau-né... Les reines seront tes nourrices et les rois tes nourriciers[3]! »

---

[1] Isa. XIX, 22-25.
[2] Rom. XI, 15-18.
[3] Isa. LXVI, 12. — LX, 16.

Oui, en ce temps-là, réconciliés, et pour jamais, peuple ancien et peuple nouveau se jureront une paix éternelle et s'embrasseront, dans une même foi, au pied de cette même croix qui aujourd'hui les sépare !

*
* *

A cette paix inaltérable, s'ajoutera un bonheur sans mélange, qui, en premier lieu, découlera de la terre. Ne convient-il pas qu'elle suive l'homme dans ses destinées ? A l'homme régénéré, ne faut-il pas une terre régénérée ?

Terre maudite, que seras-tu quand le Seigneur t'aura bénie ?

—« Elle sera changée de place, dit Isaïe [1] ;»—« Purifiée par le feu, dit saint Pierre, comme l'ancien monde par le déluge [2] ; »—« Elle recevra, dit saint Paul, une configuration autre que celle-ci [3] . »

L'Apocalypse, en effet, nous a montré la terre emportée avec les cieux dans un mouvement désordonné; elle a mis sous nos yeux le spectacle terrifiant d'îles s'effondrant, d'immenses montagnes allant se jeter dans les mers, d'astres embrasés se précipitant de toutes parts sur le sol.

---

[1] « Movebitur terra de loco suo » (XIII, 13).
[2] IIe Epître, III, 67.
[3] « Præterit enim figura hujus mundi » (I Cor. VII, 31).

Ce qu'un auteur a présumé de l'état dans lequel se sont conservés le ciel et la terre jusqu'au déluge pourrait trouver ici une application qui ne serait pas dénuée de fondements.

« Le globe n'inclinant point son axe sur le plan de sa route annuelle présentait toujours son équateur au soleil.

« Toutes les contrées jouissaient d'un climat à peu près égal ; le jour et la nuit étaient de douze heures, l'air toujours pur, le printemps perpétuel.

« La terre gardait toute sa première vigueur et sa fertilité.

« Il y passait de tièdes brises ; il y tombait de douces rosées. Son atmosphère était toujours sereine ; point d'orages, point de grêles, point de pluies torrentielles.

« Les arbres conservaient toujours leur verdure ; ils étaient à la fois couverts de fruits et de fleurs. L'abondance était extrême parce qu'elle n'était pas interrompue[1]. »

La science elle-même semble confirmer ces données, lorsqu'elle nous fait le tableau de la terre aux premiers jours du monde :

« De riches côteaux, de fraîches vallées, de plantureuses prairies où paissaient de puissants herbivores, de hautes futaies, d'épaisses forêts qui abritaient mille couvées, de limpides torrents, de larges fleuves

[1] *Spectacle de la Nature*, chap. III, page 522.

où plongeaient les pachydermes aux formes les plus variées ; tel est le coup d'œil qu'offrait, au seuil de la période humaine, la terre calmée et reposée des déchirements de son sein, des effroyables convulsions par lesquelles elle avait passé[1]. »

Ce brillant état de choses n'était point le partage exclusif des contrées tropicales. Le palmier, l'eucalyptus, le banksia et autres arbres exotiques, croissaient alors communément, ainsi que l'observe un savant géologue, dans la région parisienne elle-même.

Tout donnerait donc à croire que la terre a dû subir dans sa position astronomique une profonde modification ; que le déluge, qui la couvrit d'une quantité d'eaux telles qu'elles dépassèrent de plusieurs coudées les plus hautes montagnes, fut amené par cette soudaine inclinaison sur son axe que conserve encore notre globe.

Et qu'est-ce qui empêcherait Dieu, quand arrivera cet ébranlement général des forces célestes, dont parle l'Ecriture, de redresser l'axe de la terre au plan de l'écliptique, de façon que sa surface jouît d'une température admirable et presque partout uniforme ?

On peut toujours, en tout cas, le texte de saint Pierre à la main, soutenir qu'à cette époque, il y aura

---

1 Voir le *Correspondant* à l'article : « *Les eaux et les forêts.* »

un temps de rafraîchissement, une entière rénovation de toutes choses.

Le texte suivant, pris dans saint Paul, demeurait d'autre part, sans l'acception littérale de celui de saint Pierre, tout à fait inexplicable.

— « Toutes les créatures, nous dit-il, même les plus insensibles, attendent avec un grand désir l'accomplissement de cette divine manifestation, assujéties qu'elles sont, malgré elles, à la vanité. Toutes espèrent que délivrées de cette indigne servitude, elles participeront plus tard à la liberté et au bonheur des enfants de Dieu. Oui, nous savons qu'actuellement, toutes gémissent dans cette attente et souffrent comme des douleurs d'enfantement [1]. »

Voilà, n'est-ce pas, un passage bien mystérieux et qui ne peut être ni compris, ni admis que comme conséquence rigoureuse de celui de saint Pierre.

Une chose certaine, c'est que les Apôtres entretenaient fréquemment les fidèles dans leurs conversations ou instructions privées de ces grands événements de l'avenir ; leurs Epîtres sont pleines d'allusions à ce sujet. La preuve en est dans ce passage que nous venons de citer, et dans cet autre aux Thessaloniciens, où, parlant de l'Antéchrist, saint Paul ajoute : « Ne vous souvenez-vous pas de ce que je vous ai dit quand j'étais encore parmi vous ? »

---

[1] Epitre aux Romains, VIII, 19-22.

Et les Apôtres en cela n'étaient que l'écho de la voix du Maître qui, c'est facile à voir en différents endroits de l'Evangile, devait souvent, quoique discrètement, revenir sur ce point : — « Maître, dites-nous donc, est-il écrit en saint Matthieu, quand aura lieu cette consommation du siècle ? » On lit aux Actes des Apôtres que pendant les quarante jours qui suivirent sa résurrection, Jésus ne cessa d'entretenir ses disciples du Royaume de Dieu : *Per dies quadraginta apparens eis et loquens de Regno Dei*[1]. Ce qui naturellement amena la question qu'ils lui posèrent, quand, au moment de son Ascension, il leur annonça leur prochain baptême dans l'Esprit-Saint : « *Seigneur, sera-ce en ce temps-là que vous rétablirez le royaume d'Israël ?* »

Pour en revenir à ce texte étrange de saint Paul, son sens n'est pas autre que celui dans lequel tous les Pères l'ont entendu et que voici :

Ce n'est pas seulement la terre, mais toutes les créatures qu'elle porte, qui, détournées de leur fin par le péché et forcées de servir l'homme dans ses viles passions et les démons dans leur malice, souffrent de ce joug et aspirent à leur délivrance.

Non, nul être ici-bas qui ne proteste contre la violence qui lui est faite et ne crie vers le Maître souve-

---

[1] Actes des Apôtres, I, 3.

rain, ne gémisse dans l'attente de la réparation de l'univers.

Est-ce que toute cité, en effet, toute demeure, tout désert, n'ont pas été peuplés de fantômes impurs ? L'air, l'eau, le feu, les animaux, les plantes, la pierre, le fer ou l'or, surtout l'or, tout a été outragé, souillé, profané, tout a participé à la déchéance de l'homme, tout l'a suivi dans ses hontes et ses dépravations ; il faut dès lors, qu'un jour, en vertu de la Rédemption, tout se relève avec l'homme, que tout soit remis dans l'ordre, que tout retourne à la louange de Dieu, que tout participe à la gloire de ses enfants.

Toutes choses ainsi restaurées sur le plan primitif, il en résultera, d'abord, comme à l'origine du globe, une fertilité du sol qui portera à son comble le bonheur de l'humanité.

— « Après les jours de carnage et la chute des tours orgueilleuses, et que j'aurai, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, de mes mains pansé vos blessures, la terre retrouvera une fécondité nouvelle ; vos troupeaux multipliés bondiront dans la plaine et se nourriront de blé battu dans l'aire ; la lumière de la lune égalera celle du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus éclatante...

« Le désert tressaillera ; la solitude fleurira comme un lis, elle germera en abondance, et ses transports n'auront plus de bornes ; la gloire du Liban lui sera donnée, la beauté du Carmel et la richesse de Saron ;

tous verront ces biens, en jouiront ; tous proclameront les munificences de notre Dieu…

« De la fente des rochers, aux lieux les plus arides, jailliront des sources d'eaux vives ; le pin s'élèvera où rampait la ronce sauvage ; où croît l'ortie grandira le myrte ; tous les échos retentiront d'hymnes, et Jéhovah ne sera plus connu que sous un nom éternel[1] !… »

— « Terre, cesse de craindre, s'écrie Joël, voici pour toi des jours de fécondité sans pareille ! Tes arbres porteront tous leurs fruits, ta vigne et ton figuier donneront toutes leurs richesses !

« Et vous, enfants de Sion, poussez des cris de joie à la présence du Seigneur ! Il va faire pleuvoir sur vous, comme autrefois, ses ondées printanières, vos granges vont ployer sous les gerbes, vos celliers vont regorger de vin et d'huile. Les années de disette seront largement réparées ; vous mangerez et serez rassasiés, et vous bénirez Dieu qui a fait ces merveilles[2]. »

— « Oui, les voici, dit le prophète Amos, les jours où je relèverai le trône écroulé de David et le rétablirai dans la splendeur des temps passés.

« Le moissonneur alors suivra de près le semeur ; le vin ruissellera des montagnes et le lait des collines[3] ! »

---

1 Isa. XXX, 23-26. — XXXIV, 1-2. — LV, 12-13.

2 Joel. II, 21-26.

3 Amos. II, 21, 26.

— « Si jusqu'ici le salaire de l'homme, dit le prophète Zacharie, n'a pas répondu à ses sueurs, désormais il n'en sera plus de même ; le ciel donnera toutes ses rosées, le sol produira tous ses germes pour les restes de mon peuple ; et lui, jadis la malédiction des gentils, deviendra leur bénédiction [1] ! »

Sans doute, cette terre renouvelée ne sera pas encore le paradis ; l'homme sera toujours dans la voie. La lutte, par conséquent, cette lutte nécessaire au mérite, y subsistera toujours ; le péché n'en sera point exclu, la damnation y sera possible. N'est-il pas dit, dans l'Evangile, que le péché contre le Saint-Esprit, c'est-à-dire le refus ou l'abus de la grâce, ne sera remis ni dans ce siècle ni dans l'autre [2] ? Et saint Jean ne dit-il pas que ceux-là seuls seront exempts de la seconde mort, c'est-à-dire de l'éternelle mort, qui ont eu part à la résurrection [3] ?

Le péché, toutefois, y sera moins facile, la chair y deviendra moins fragile, soit en raison d'une plus grande effusion de grâces, dont sera comblée l'humanité, soit en raison de l'enchaînement de Satan. Il ne sera plus là, le Rôdeur, pour circonvenir les âmes ; il ne sera plus là, le Tentateur pour souffleter, ai-

---

1 Zach. VIII, 10-13.

2 Matth. XII, 32.

3 Apoc. XX, 6.

guillonner la chair, — ce dont, évidemment, Dieu nous tiendra compte, et grandement compte, au jugement, à nous les hommes du passé qui aurons vécu sous cette puissance occulte et combattu contre elle. Mais comme toute tentation ne vient pas uniquement du Démon, que nous avons encore à lutter, selon l'enseignement de l'Apôtre, indépendamment des sollicitations de l'esprit de ténèbres, contre la chair et le sang, il en résulte que, tant qu'il sera sur la terre, l'homme devra toujours se tenir sur la vigilance [1].

Le pécheur néanmoins sera une exception et sa faute ne sera imputable qu'à lui, elle ne portera pas au scandale et ne sera réversible ni sur l'humanité, ni sur sa parenté. — « En ce temps-là, est-il écrit dans Jérémie, on ne dira plus : Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées [2]. » — « Le fils alors, dit le Seigneur dans Ezéchiel, ne portera point l'iniquité du père, et le père l'iniquité du fils ; la justice du juste sera sur lui, et l'impiété de l'impie l'écrasera seul de son poids [3]. »

Quoique rendu moins fréquent et moins facile à commettre, le péché, subsistant toujours, ses suites :

---

[1] Eph. VI, 12.
[2] Jerem. XXXI, 29-30.
[3] Ezech. XVIII, 20.

la douleur et la mort, seront encore les tristes compagnes de l'homme. « La mort sera la dernière ennemie vaincue, » dit saint Paul ; et ce n'est qu'à la consommation finale que saint Jean nous la montre jetée dans l'étang de feu.

Mais bien adoucie sera la douleur et bien adoucie sera la mort à cette époque de régénération.

Et d'abord par sa nouvelle position, le globe n'ayant plus à subir ces fréquentes variations atmosphériques, ces brusques transitions du chaud au froid, sera moins nuisible à la santé ; les épidémies seront conjurées, la vie sera prolongée. L'homme, outre cela, verra disparaître totalement beaucoup de ces maladies occasionnées par ses vices et par les artifices des démons.

Se dépouillant de sa cruauté envers les animaux, eux, à leur tour, déposeront leur férocité vis-à-vis de l'homme, et lui-même recouvrera, en partie, sur les créatures, sa souveraineté première : « Qu'il domine, est-il écrit dans la Genèse, sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur tous les animaux et les reptiles de la terre. » — « Ceux qui croiront en moi, a dit Notre-Seigneur, toucheront impunément les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point [1] ! »

La pauvreté, enfin, au sein de cette abondance et

---

[1] Marc. xv, 18.

de cette union fraternelle des peuples, n'existera plus, de son côté, qu'à l'état de souvenir.

Alors verrons-nous renaître la charité des temps apostoliques : « La multitude des croyants ne faisait qu'un cœur et qu'une âme, toutes choses leur étaient communes et il n'y avait point de pauvres parmi eux [1]. »

Alors, résolue sera la question sociale.

Mais laissons parler Isaïe :

— « Voici que je vais créer, dit le Seignenr, une Jérusalem toute de délices, un peuple tout pour la joie.

« La Cité nouvelle ne retentira plus ni de plaintes ni de clameurs ; la désolation et la douleur auront fui de ses confins.

« On n'y verra ni enfants ni vieillards qui n'accomplissent leurs jours. La vie de mon peuple égalera celle des grands arbres ; les œuvres de ses mains ne tomberont plus en ruine et ses travaux ne seront pas vains.

« La femme elle-même n'enfantera plus dans le trouble et dans les larmes.

« L'enfant à la mamelle jouera avec l'aspic et mettra sa main sans danger, dans le trou du basilic.

« Les animaux sauvages ne nuiront plus à l'homme

---

[1] Actes des Apôtres, IV, 32-34.

et ne donneront plus la mort sur toute ma sainte montagne.

« Nulle bête féroce ne passera plus par le sentier de ceux que le Seigneur a rachetés et qui sont revenus à lui ; ils ne vivront plus que dans la louange et dans le ravissement.

« Race bénie du Seigneur, ta postérité le sera comme toi [1] !... »

La troisième prérogative de ce règne incomparable sera une sainteté universelle.

*
* *

Satan emprisonné, la concupiscence atténuée, la grâce plus abondamment déversée, il arrivera pour l'homme, « qu'affranchi de l'esclavage du péché, il se soumettra, selon la parole de l'apôtre, à cet autre esclavage, celui de Dieu, qui s'appelle : *Liberté*, dont le fruit est la sainteté et la fin la vie éternelle [2]. »

Son intelligence, mieux éclairée, lui donnera, en premier lieu, une connaissance plus nette du vrai, et une plus grande horreur du faux, qui dissiperont ses ténèbres et le préserveront de l'erreur.

Cette conversion à la lumière nous est encore prophétisée :

---

[1] Isa. passim, cap. XI, 8 ; — XXXV per totum ; — LX, 17 ; — LXV, 20, 24 et 25.

[2] Rom. VI, 18-22.

— « Désormais, est-il écrit en Isaïe, je ne ferai plus s'envoler de toi ton Docteur ; ton Précepteur sera toujours devant tes yeux [1]. »

— « Personne, dit Jérémie, n'instruira plus son prochain ni son frère, disant : Apprends à connaître le Seigneur. Tous le connaîtront alors depuis le plus petit jusqu'au plus grand [2]. »

— « En ces jours, dit Jéhovah dans Joël, je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des révélations, vos jeunes gens des visions, car, encore une fois, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes [3]. »

La connaissance du vrai entraînera l'homme irrésistiblement à la poursuite du bien et le maintiendra inébranlablement dans sa pratique.

Jésus, Voie, Vérité et Vie ; Jésus, Roi des siècles, Médiateur entre Dieu et les hommes ; Jésus, Prêtre éternel, Pierre angulaire de l'édifice céleste, Chef et Tête de l'Eglise, Auteur et Consommateur de toute justification et de toute sanctification, verra l'humanité l'accepter sous tous ces titres, le prendre pour son centre divin, faire de sa vie la sienne, grandir en lui, de toutes manières, selon le mot de l'Apôtre, et ar-

---

[1] Isa. xxx, 20.

[2] Jerem. xxxi, 32.

[3] Joel, ii, 28.

river, de la sorte, à la plénitude de l'âge du Christ[1] !

C'est encore Isaïe, surnommé l'Evangéliste des derniers triomphes de l'Homme-Dieu, qui va faire passer sous nos yeux ces torrents de grâces dont seront inondées les âmes :

— « En ces jours-là, vous puiserez avec joie aux fontaines d'eaux vives du Sauveur, et on chantera un cantique nouveau sur la terre de Juda :

« Sion est une ville forte ; le Très Haut, le Saint d'Israël, habite dans son enceinte : son Dieu en est lui-même la muraille et le rempart.

« Ouvrez ses portes, qu'elle accueille tous ceux qui aiment la vérité.

« Oui, ouvrez-les toutes grandes ; quelles ne se ferment plus ni jour ni nuit, afin de laisser entrer les rois et l'élite des nations[2] !... »

Le prophète, après cela, promet à Jérusalem que tout ce qu'il y a en elle de vil et de souillé sera renouvelé ou balayé ;

— « Je substituerai en toi l'or à l'airain, l'argent au fer. Je t'établirai dans la paix ; je revêtirai tes prélats de justice.

« L'iniquité et la violence n'élèveront plus la voix sur tes chemins ; le Seigneur sera ta lumière, et ton peuple, un peuple de justes.

---

[1] Epitre aux Ephésiens, IV, 13.

[2] Isa. Cap. XII per totum. — XXVI, 1-2 — LX, 12-21.

« Tous le verront le Christ qui t'est promis, et tourneront leurs regards vers lui, tous les rois le verront ton illustre Roi !

« Tu seras une couronne de gloire pour ton Seigneur, et un diadème pour ton Dieu.

« Ceux qui viendront seront appelés le peuple saint, et ton nom, à toi, sera la Ville bien-aimée [1] ! »

« Je mettrai alors, dit Jérémie, ma loi dans leurs entrailles, je l'écrirai dans leurs cœurs ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple [2]. »

— « Célébrez, dit Nahum, célébrez vos solennités, accomplissez tous vos vœux ; Bélial ne passera plus chez vous, il a péri sans retour [3] !.. »

Et cette adoration universelle du Christ prédite par David : — Il règnera de l'Orient au Couchant, toutes les îles diront sa gloire, tous les peuples le serviront ; — et cette prostration à ses pieds de tous ses ennemis terrassés, cet assujétissement de tout empire au sien, prédits également par saint Paul, avant que la fin n'arrive !... Quels fruits de piété, de sainteté, ce sublime état de choses ne produira-t-il pas par le monde !

— « Et pour peu que cela dure quelques milliers d'années, dit le P. Monsabré, ces oracles une fois ac-

---

1 Isa. cap. LX et LXII.

2 Jerem. XXXI, 32.

3 Nahum, I, 15.

complis, de quelle ample moisson d'élus, Dieu ne compensera-t-il pas les ravages du péché et les conquêtes de l'enfer ! »

Et surtout si l'on songe qu'à cette époque fortunée la famille recouvrant ses antiques bénédictions, réalisera, infailliblement, la parole du Seigneur au père des croyants : « Compte les étoiles, si tu peux, ta postérité, un jour, en égalera le nombre[1] ! »

— « Oui, il viendra pour l'Eglise, on n'en saurait douter, lisons-nous dans les *Etudes religieuses* des Pères Jésuites du 15 février 1891, des jours de triomphe dont rien n'approche dans l'histoire. Si la dépravation des enfants d'Adam a pu faire croire à la majorité des réprouvés, il faut pour que la proportion soit renversée, qu'il y ait avant la fin du monde, une longue période où l'humanité entière, revenant à son Dieu, s'attachera à son service, réparera, et au-de là, ce long passé d'égarement, présentera un spectacle inouï de fidélité, et par suite de bonheur. Saluons cette magnifique perspective ; nous ne saurions en concevoir de plus consolante et de plus glorieuse pour le Cœur de notre divin Sauveur ! »

* * *

Et maintenant pour conclure :

Pourraient-ils, ces oracles si clairs et si formels

---

[1] Gen. xv, 5.

que nous venons de citer, admettre une interprétation autre que celle que nous venons de leur donner ?

Pourrait-on raisonnablement avancer, comme l'ont fait plusieurs commentateurs, qu'elles s'appliquent, dans le sens figuré, à la Jérusalem céleste, ces prophéties où nous voyons le fer des combats se transformer en instruments d'agriculture, les troupeaux se multiplier dans les champs, les déserts se couvrir de moissons, les bêtes sauvages s'apprivoiser sous la main d'un enfant, les hommes ne plus mourir que dans une extrême vieillesse, la femme ne plus enfanter dans les larmes et chacun se reposer sous sa vigne et sous son figuier ?

Ou encore, comme d'autres l'ont fait, pourrait-on les appliquer à l'Eglise militante actuelle, soit dans son passé, soit dans son présent ? Où avons-nous vu jusqu'ici, depuis le premier avènement du Sauveur, s'opérer ces merveilles : les guerres cesser, le sang ne plus couler, toutes les îles, au nom du Christ, s'ébranler, tous les peuples le servir, tous se convertir, tous n'être plus que des justes ? Hélas ! malgré, l'avons-nous dit, quelques triomphes passagers, l'Eglise, comme son Dieu, est toujours aux tristes heures de sa flagellation, l'univers au Démon et l'homme à ses passions.

C'est donc vers l'avenir, vers un avenir peut-être assez rapproché, mais dont il ne nous est pas permis de fixer la date, qu'il faut regarder; c'est vers *ces temps de rafraîchissement et de restauration de toutes*

choses que Dieu a promis par la bouche de ses saints propèhtes, qu'il faut se tourner, avec saint Pierre, pour trouver l'accomplissement de ces promesses, *quand le Seigneur*, *de nouveau*, *nous enverra son Fils qu'une première fois il nous a donné.*

Vivons donc dans cette attente. Soyons prêts, selon la recommandation de l'Evangile ; soyons debout, les reins ceints, des torches à la main, attendant le Maître qui doit venir [1] !

— « Vivons dans la piété, dans la sobriété, dans la fuite des dangers de ce siècle, et dans la bienheureuse espérance de l'avènement glorieux du grand Dieu et de Jésus-Christ, notre Sauveur [2]. »

— « Fuyons jusqu'à l'ombre du mal. Que le Dieu de paix nous garde, corps et âme, dans une sainteté parfaite ; qu'il fasse croître en nous de plus en plus la charité envers nos frères pour que nous soyons trouvés sans taches au jour où Jésus-Christ Notre-Seigneur viendra avec ses saints [3]. »

— « Oui, vivons tous dans l'expectative de ces choses, de telle sorte qu'il nous trouve dans la paix, dans la pureté, dans un état de vie irréprochable [4]. »

---

[1] Luc. XII, 25.
[2] Epître à Tite, II, 12-13.
[3] I Thessal. III, 13. — V. 22-25.
[4] IIa Petr. III, 14.

Que personne ne se laisse ébranler, ni même intimider par le spectacle de l'iniquité triomphante, « attendant avec confiance cette terre où habitera la justice, et cette éclatante revanche de Dieu, quand il viendra au milieu des flammes, avec tous ses anges tirer vengeance de ceux qui n'ont pas cru en Lui, ni obéi à l'Evangile[1]. »

Et vous, redoublez de zèle, ouvriers de la dernière heure ; travaillez sans lassitude et sans découragement à la préparation et à l'extension du règne de Dieu. Sonnez de la trompette dans Sion !... Prêchez à temps et à contre-temps ; reprenez, suppliez, menacez, saint Paul vous en conjure par le jour du glorieux avènement de Jésus-Christ et de son règne[2] !

— « Afin que, lorsqu'apparaîtra le Prince des pasteurs, vous receviez, dit saint Pierre, l'immarcessible couronne de gloire[3]. »

Tous, enfin, appelons de nos vœux ce jour de la venue du Seigneur ; hâtons-le par nos prières : *Expectantes et properantes*, dit le même apôtre, *in adventum diei Domini*[4] :

---

[1] IIe Epitre de St-Pierre, III. 13. — II Thessal. I, 7-8.
[2] II Tim. IV, 17.
[3] IIa Petr. V. 4.
[4] IIe Epitre. III 12.

Père, que votre règne arrive !

« Venez, Seigneur Jésus !

« Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous ! Amen [1] ! »

---

[1] Apoc. Dernier chapitre et derniers versets.



FIN

TABLE

FIN DE LA TABLE

Imprimerie DESTENAY, Saint-Amand (Cher.)